Roger VIGNERON

ELOHIM

UNE AUTRE LECTURE DE LA BIBLE

LA VAGUE A L'AME

IL VAUT MIEUX SAVOIR...

Oui, il vaut mieux savoir que le livre dans lequel vous entrez n'est pas un ouvrage « religieux » au sens conformiste du terme.

Certes, son sujet est la Bible, mais il propose une ***autre lecture*** *des textes sacrés.*

Cette lecture se veut résolument libre, méthodique, réaliste, rationnelle, critique, positive. Elle relève, rassemble, compare et analyse des versets qui sont plus fantastiques les uns que les autres. Sous le nom de code ELOHIM, ces versets vraiment particuliers forment un étonnant dossier d'information, et les données ainsi mises en évidence ouvrent des perspectives insoupçonnées sur les grands mystères.

En marge des idées reçues, c'est, pour le moins, une sérieuse base de réflexion.

I
LES NOMS PROPRES, ET LES AUTRES...

Calez-vous dans le fauteuil de vos certitudes. Bouclez la ceinture de vos convictions. Nous allons décoller. Destination : vertige...

Vous occupez le centre d'une sphère dont les limites sont inconnues. Dans toutes les directions. Peut-être même n'a-t-elle pas de limites... Si vous vous déplacez, c'est toujours le centre de la sphère qui, avec vous, se déplace. Vous êtes le centre de l'univers. De votre univers. Du point unique, que vous êtes seul à occuper, tout ce que vous parvenez à connaître, existe. Ce que vous ne captez pas vous est totalement étranger. C'est un autre monde qui, pour vous, n'existe pas. En le découvrant peu à peu, vous constatez cependant que cet autre monde a, et avait, une existence propre qui n'est pas limitée à ce que vous en connaissiez. Votre univers s'élargit et se complète à mesure que vous rompez les inerties, que vous brisez les carcans, que

vous assimilez tout ce qui se présente à votre portée. Vous êtes un collecteur d'informations, une mémoire active, connectée sur la réalité par cinq sens, une mémoire intelligente qui s'enrichit par analyse et synthèse. Vous êtes l'observateur-enregistreur d'un univers qui ne semble fonctionner que pour s'offrir à vous seul. Mieux encore : au fur et à mesure que vous progressez dans la connaissance de votre univers, celui-ci vous forme. Dans ce travail de tous les instants, vous avez même la faculté de modifier certaines structures de votre univers. Des structures relativement infimes, il est vrai... En définitive, par ce que vous savez, et par ce que vous faites, vous êtes, et vous devenez toujours plus précisément, la quintessence de l'univers dont vous occupez le centre. Dans ces conditions, qui font de vous un être unique et irremplaçable, pourquoi ne vous sentiriez-vous pas Dieu ? Allons, reconnaissez que, d'une certaine manière, et jusqu'à un certain point, vous êtes, au moins par la pensée, votre propre Dieu. C'est humain...

Ah ! Certes, dans ce domaine, il y a de la concurrence ! Déjà par le fait de tous les autres vivants, dont les univers personnels, bâtis chacun avec les mêmes matériaux et sur le même modèle, s'imbriquent avec le vôtre. Et puis, surtout, par le fait de la cause première et de la fin dernière de votre existence, comme de celle de l'univers qui vous est prêté : Dieu. L'Autre... L'énigme majeure. La seule énigme qui vaille la peine de longues et difficiles investigations.

Il n'est pas interdit d'en tenter l'approche sous un angle d'attaque audacieux. L'esprit clair, l'œil vif, la respiration calme, le cœur bien accroché, vous êtes prêt ? Alors, allons-y. Top ! C'est parti...

L'embarras du choix

Premières turbulences. Plongeon dans un trou noir. Nous entrons dans l'épaisseur d'un surprenant postulat : « Dieu n'est pas le créateur des cieux et de la terre ».

par rapport aux autres et tire la couverture à soi en prétendant être la meilleure. Chacune des quatorze versions présente, avec les autres, même au sein d'une confession religieuse commune, des différences souvent considérables, non pas sur des détails ou des nuances (par l'emploi des synonymes), mais sur des points importants qui entraînent des divergences théologiques. Nous allons bientôt vérifier ces écarts troublants.

Quatorze principales lectures françaises de la Bible, c'est beaucoup ! S'il faut en sélectionner une, il y a l'embarras du choix. S'il faut les comparer et en faire la synthèse, pour qu'elles se complètent au lieu de se contredire, c'est un travail de Bénédictin ! Travail ingrat, qui s'avère pourtant indispensable à une saine approche, et travail irritant, qui montre comment l'hébreu (pour l'Ancien Testament) et le grec (pour le Nouveau Testament), langues très spécifiques des textes bibliques originaux, résistent aux traductions et autorisent de redoutables fantaisies. La lecture de la Bible transcrite en français est donc plus ou moins flottante et incertaine. Elle oblige au jeu aléatoire qui consiste à s'approcher de la vérité en traquant l'erreur. Bon courage !

Le code d'accès

Dès le départ, on est confronté à ce problème-là, précisément à propos du " Dieu créateur ". La Bible entre directement dans le vif de son sujet. Son troisième mot est le nom de l'entité centrale et capitale dont elle va abondamment relater les manifestations. Douze versions françaises sont d'accord pour dire que ce nom primordial est : DIEU. Mais la vraie Bible est écrite en hébreu, et c'est en hébreu qu'elle délivre son véritable message. A commencer par le nom autour duquel tout son message gravite et s'articule. Ce nom n'est pas DIEU. C'est ELOHIM.

Examinons le premier verset de la Bible. Pour l'intégrer, sans l'altérer, dans nos structures mentales, qui ne correspondent pas à celles de la culture hébraïque, il faut lui faire subir deux opérations simultanées : transcrire, en lettres latines, sa lecture phonétique, et inverser le sens de lecture droite-gauche en gauche-droite. Voilà ce que cela donne : ***« Bereshit bara Elohim et ha shamaïm vé et ha éretz »*** C'est encore de l'hébreu, mais il est occidentalisé dans la forme. En voici la traduction, par Dhorme : ***« Au commencement Elohim créa les cieux et la terre »,*** et par Chouraqui : ***« Entête Elohîm créait les ciels et la terre »".***

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le mot DIEU, que l'on trouve ici dans les autres versions, n'est pas la traduction du mot ELOHIM. Un nom propre ne se traduit d'ailleurs jamais. Enlever ELOHIM et le remplacer par DIEU n'est pas innocent. C'est un acte de désinformation !

En Droit, le nom est une appellation propre, un attribut incessible, imprescriptible et protégé, de la personnalité qu'il désigne et identifie. Dans douze versions françaises sur quatorze, l'entité agissante de la Bible est privée du droit, élémentaire et fondamental, d'être identifiée sous son véritable nom. Ce n'est pas correct. Mais ce qui l'est encore moins, c'est que le lecteur de l'une ou l'autre de ces douze versions est privé du droit, lui aussi élémentaire et fondamental, de connaître le véritable nom de l'entité à laquelle il s'intéresse. Il y a tromperie !

Est-ce vraiment si important et si grave ? Après tout, l'entité nommée ELOHIM par les rédacteurs hébreux de la Bible ne peut elle être valablement appelée DIEU par la grosse majorité des traducteurs français de cette même Bible ? Cela ne revient-il pas au même ? Sûrement pas ! Car les composants des noms hébreux sont toujours savamment dosés, d'une manière précise. Ils ont même des valeurs numériques. Ils constituent un code d'accès à la banque centrale de

données qu'est la Bible. Sans la bonne clef, la bonne serrure ne s'ouvre pas. Et l'on n'y comprend plus que ce que l'on préfère imaginer.

On observe, là-dessus, avec étonnement, que le nom ELOHIM, qui est le plus important de la Bible, est le seul à être radicalement éjecté de la majorité des traductions françaises, alors que la multitude des autres personnages y gardent chacun son nom propre, à peine occidentalisé, dans certains cas, pour en faciliter la prononciation.

Découvrons-nous, en cela, une manipulation dont l'énormité ne se justifierait que par un enjeu non moins considérable ? Nous y reviendrons.

En attendant, voilà qui éclaire notre provocant postulat : « Dieu n'est pas le créateur des cieux et de la terre ».. Un postulat étant un principe premier indémontrable et non démontré, le nôtre cesse d'en être un, puisqu'il est démontré, du haut de son ancestrale autorité, par la vraie Bible. En effet, Dieu ne peut pas être le créateur, puisque ce créateur est Elohim. Cette fois, on sort du trou noir : le postulat initial de la Bible est correctement exprimé. Et, s'il reste un scandale, c'est de faire dire, à la Bible, autre chose que ce qu'elle dit.

DIEU : un héritage de bric et de broc

Le mot DIEU s'est glissé dans la langue française, au IX~ siècle, après avoir fait ses classes en latin. Il était issu d'une famille nombreuse dont le lointain ancêtre, DEI, remontait à une souche indo-européenne. De tout temps, l'ancêtre DEI a exprimé la lumière du soleil et les phénomènes naturels qui s'observent dans et sous le ciel.

L'aîné de cette famille très ancienne est notre mot JOUR. Il s'est modelé pour un usage courant en partant du latin DIURNUS, par l'érosion phonétique de ce mot : DI-OURNOUS, I-OURNOUS, I-OUR, JOUR. L'usage distingué a gardé la forme DIURNE. Dans le même temps, la contraction du mot DIURNUS à sa première

syllabe DI, engendrait le latin DIES, qui se traduit aussi par JOUR, et que l'on retrouve dans LUN-DI (jour de la Lune), MAR-DI (jour de Mars), et ainsi de suite pour toute la semaine, comme dans Ml-Dl, QUOTI-DI-EN, MERI-DI-ONAL.

Le second fils de la famille DEI a bénéficié d'une belle promotion. C'est JUPITER, formé de I-OUR et de PATER, le JOUR PERE, autrement dit le JOUR qui, par la lumière du soleil, engendre tout ce qui existe. Plus tard, par une interversion de sens et une extrapolation, le JOUR PERE deviendra le PERE DU JOUR...

Les Romains ont adopté, sous le nom de JUPITER, le ZEUS des Grecs. Dans la foulée, le ZEUS grec, qui se prononçait ZE-OUS, a glissé jusqu'au DEUS latin, prononcé DE-OUS. Et c'est ainsi que, recentré en français sur la racine DI, déjà relevée dans DI-URNUS et Dl-ES, le vocable DIEU a pris naissance du latin DEUS. La racine DI subsiste encore dans le latin DI VUS, qui a donné deux branches françaises : d'une part DEVIN, DEVINER, et d'autre part DIVIN, DJVINITE, avec un retour en boucle sur DIVINATION.

Le DEUS latin est cousin du THEOS grec qui s'est conservé, en français, dans ENTHOUSIASME, PANTHEON, ATHEE, POLYTHEISME, MONOTHEISME, PANTHEISME, APOTHEOSE, THEOLOGIE, THEOCRATIE, THEOSOPHIE... Or, le THEOS grec, qui se veut plus savant que le banal DEUS latin, mais qui a le même sens, se rapporte lui aussi à ZEUS, avec un rappel de la racine grecque THAW, qui signifie CONTEMPLER. Cette racine THAW prolifère dans des mots tels que THEORIE, THEATRE, etc. On peut aisément vérifier tout cela par l'étymologie, une science précieuse qui permet de connaître le sens premier des mots, au moment de leur naissance. En employant le mot THEOS, à l'époque d'Archimède, puis le mot DEUS, à l'époque de Jules César, le Grec et le Romain ne parlaient pas du même sujet que nous, lorsque nous utilisons le mot DIEU. Ils évoquaient la figure allégorique ZEUS-

JUPITER qui, par la mythologie, synthétisait les données de l'astronomie de leur temps (tournées plutôt vers l'astrologie) celles des forces de la nature, des saisons et des climats, celles des phénomènes atmosphériques, météorologiques dirions-nous aujourd'hui, le tout localisé globalement dans le CIEL, c'est-à-dire, très prosaïquement, au-dessus de la terre et des hommes.

Mais les anciens ne s'en tenaient pas au niveau des pâquerettes. Leur ZEUS-JUPITER-THEOS-DEUS les amenait à des spéculations intellectuelles et philosophiques. Au IV~ siècle avant Jésus-christ, Aristote, pour ne citer que lui, en a tiré un concept qui a fait fortune. On sait qu'un concept est une abstraction qui n'a pas, en soi, de réalité objective. C'est le pur produit d'un raisonnement. Aristote a pu, ainsi, élaborer la théorie de l'unité de l'univers, et d'un" moteur ", lui aussi unique, de ce grand tout. Mais le brave Aristote a balancé entre la transcendance et l'immanence. Dans le cas de figure de la transcendance, il plaçait son ZEUS-moteur hors de toute compréhension et de toute atteinte, dans l'immuable perfection de l'astronomie et de la géométrie combinées. Dans le cas de l'immanence, il insérait son ZEUS-moteur dans la nature, intrinsèquement, en le confondant avec les lois physiques qui la régissent d'une manière rigoureuse et invariable. Dans les deux cas, le ZEUS idéal d'Aristote restait le grand inconnu.

L'imagination, s'étant mise de la partie sur le vieux fonds Zeus-Jupiter amélioré par le concept d'Aristote puis remodelé par une assimilation mythologique du judaïsme puis du christianisme, a bientôt fait, de l'ancienne figure gréco-latine, le DIEU syncrétique dont nous avons hérité. Un Dieu fourre-tout issu du mélange de plusieurs systèmes idéologiques ou religieux. Un héritage de bric et de broc. Ce Dieu-là est devenu un auguste vieillard à barbe blanche, assis, non plus sur l'Olympe, mais sur quelque strato-cumulus, pour l'éternité, un Père No~l, omniprésent, omniscient, omnipotent, paré de toutes les qualités et de toutes les vertus, incomparable (et par conséquent

unique), immatériel et insaisissable (et donc pur esprit), père, créateur et maître d'un monde qu'il administre par les lois physiques naturelles et par les lois morales, bref, 1'Etre suprême par excellence.

Cette image s'est infiltrée dans les théologies et les philosophies. Elle s'est même implantée dans la Bible ! Elle s'y est introduite par le biais des traductions. Le vocabulaire gréco-latin, qui a supplanté l'hébreu, portait ce Dieu-là dans ses structures intimes, ses gènes qui (on l'a vu) proviennent d'expressions liées aux éléments... élémentaires. La Bible en est défigurée ! Ou, plus exactement, on lui a donné une figure qui n'est pas la sienne.

Les ornières du langage sont si profondes, que nous ne pouvons, aujourd'hui, évoquer le mystère des causes premières et des fins dernières, sans employer notamment en français, ce vocabulaire d'origine gréco-latine si chargé de significations particulières. Pour échapper à cette imprégnation culturelle, souvent doublée d'un asservissement cultuel, il faudrait renoncer à ce vocabulaire, ou, à défaut, en vérifier systématiquement l'étymologie. Et c'est toute la difficulté des traductions, la Bible tenant, en hébreu, un langage radicalement différent de celui des Grecs et des Romains, et, maintenant, du nôtre. Un langage différent pour raconter une histoire et délivrer un message totalement étrangers à la culture gréco-latine.

Deux siècles avant Jésus-Christ, quand les Septante ont traduit l'Ancien Testament en grec, puis, quatre siècles après Jésus-Christ, quand Jérôme a traduit la Bible en latin, après que le Nouveau Testament *fût* passé de l'hébreu au grec, le contenu de la Bible a été transvasé dans des langues qui ne correspondaient pas à son génie propre.

Le premier verset de la Bible se lit ainsi dans la Vulgate (traduction latine de Jérôme qui, au xvie siècle, a été réaffirmée texte canonique de l'Eglise catholique): ***« In principio creavit Deus caelum et terram ».***Nous nous éloignons du « ***Bereshit bara Elohim... »*** hébreu.

Le latin s’est répandu en Gaule par le moyen de la Vulgate, celle-ci prenant une part déterminante à la formation de la langue française. Ainsi donc nos ancêtres les Gaulois ont-ils appris, du latin de la Vulgate, que Dieu est le créateur. Avec leur nouvelle langue (le français naissant) c’est entré dans leurs structures mentales. Et c’est encore profondément enraciné dans les nôtres.

Dès le départ, Elohim, l’entité essentielle de la vraie Bible, a été,
si l’on ose dire, défroquée. On l’a déguisée avec les oripeaux de Zeus-Jupiter-Dieu. C’était la rendre méconnaissable

ELOHIM un pluriel.., singulier

Le mot hébreu qui nomme l’entité première de la Bible est composé de cinq lettres: aleph, lamed, hé, yod, mem. Après interversion du sens de lecture et transcription en caractères latins, cela donne:

ALHIM.

Du Ve au Xe siècle après Jésus-Christ, les Massorètes (des rabbins dépositaires de la tradition ancestrale) ont ajouté, au texte hébreu de la Bible, qui est dépourvu de voyelles, les ponctuations qui en permettent, depuis lors, la vocalisation standard. C’est ainsi que, dans le système massorétique, ALHIM se prononce ELOHIM. Cette prononciation-là est retenue par la langue française tant écrite que parlée. Elle colle parfaitement à l’hébreu.

Le mot ALHIM est formé du radical ALH et du suffixe IM. Le radical ALH se prononce ELOHA, et se contracte dans la forme EL. En hébreu, le suffixe LM marque toujours le pluriel. Le mot ELOHIM est très précisément le pluriel du mot ELOHA, simplifié dans le mot EL. Structurellement ELOHIM signifie donc “les ELOHA” ou “les EL “. Mais, en hébreu, on ne dit ni “les ELOHA” ni “les EL “, on dit tout simplement ELOHLM. C’est si vrai que si l’on dit, en français, “les ELOHIM “, on s’offre un pléonasme... qui a au moins le mérite de souligner le sens que le mot possède en lui-même.

Nous voici donc en présence d’un pluriel qui est incontournable. Ce pluriel n’est pas le fruit de quelque divagation ésotérique plus ou moins sulfureuse. Il est rigoureusement exact, en pleine pâte de l’hébreu, et il est ouvertement connu. Le” Dictionnaire Larousse” (édition de 1965 en trois volumes), pour ne citer que Cet ouvrage tout à fait impartial, mentionne clairement:” Elohim, mot hébreu **(...)** pluriel de el ou eloha... “Ce pluriel est connu, depuis toujours, par tous ceux qui ont bien voulu prendre l’hébreu en considération. Mais ce pluriel n’est pas accepté. Il dérange. Il entraîne trop loin au goût de certains. Il est écarté, dans la grosse majorité des traductions, parce qu’il est incompatible avec le concept de monothéisme que l’on prétend tirer de la Bible. ELOHA, EL et ELOHIM sont évacués ensemble au profit de DIEU. On se débarrasse du problème en feignant de l’ignorer, et on conduit les lecteurs des traductions ainsi édulcorées dans l’ignorance. Le problème, c’est qu’on ne voit pas comment la Bible pourrait inventer le monothéisme en présentant, en son centre, une entité composée de plusieurs individualités, et même (nous le vérifierons) d’une multitude d’individualités. Cherchez l’erreur ! Il y a, là, vraiment, un gros écueil...

Essayons, posément, d’aborder la question, en traçant un schéma, qui résulte d’une étude serrée de la Bible, et qui se confirme dans celle-ci, comme nous le constaterons. ELOHIM est un système complexe. Ce système est un groupe d’individualités. Chacune de ces individualités, prise séparément, se nomme ELOHA ou EL. L’ensemble nommé ELOHIM constitue, lui-même, une unité caractérisée (une personne morale) dont les actes se conjuguent au singulier, comme on le voit souvent dans la Bible, à commencer par le

Elohim créa... “du début de la Genèse. Chaque individualité (ELOHA ou EL) est étroitement solidaire de chacune des autres en particulier, et de toutes les autres ensemble (ELOHIM). Il y a connivence totale, à tous les niveaux. Au sein d’ELOHIM, chaque

ELOHA-EL a une origine, une nature, des moyens, des buts, une destinée identiques à ceux de l'ensemble. Il exprime, représente et engage l'ensemble, au point d'être souvent identifié à lui. C'est l'unité dans la multiplicité, et la démultiplication de l'unité. Toutes proportions gardées, c'est la France et les Français. A cette différence que, dans le système ELOHA-EL-ELOHIM, la cohésion semble sans failles...

Un ELOHA, un EL, dit le chœur des idées reçues, c'est un "dieu "(avec une minuscule), et ELOHIM, c'est" Dieu" (avec une majuscule). Dans son assimilation hâtive du contenu de la Bible abaissé au niveau de la mythologie, le chœur des idées reçues veut se tirer d'embarras. Mais il omet de préciser ce qui distingue un (petit) dieu du (grand) Dieu. Il ne dit pas davantage comment il passe, des (petits) dieux pris dans leur ensemble, au (grand) Dieu unique... Allons ! Il faut chercher ailleurs.

Les étymologistes ont observé que, dans le creuset indo-européen des langues, où l'hébreu a puisé une part de sa substance, une voyelle suivie de la lettre " L "indiquait l'objet éloigné ou l'être situé à l'écart, voire à distance. Sur cette base, bien plus tard, le latin ILLE devint notre pronom de la troisième personne IL, et dévia, par le latin ALTER vers AUTRE, et par ULTRA vers OUTRE. Cette troisième personne - qui est L'AUTRE - se confronte au MOI, qui s'affirme par le JE, et au TOI que l'on aborde par le TU.

Le MOI et le TOI ont des relations directes. Ils distinguent, et excluent presque, l'AUTRE, qui ne se situe pas d'emblée dans le cercle de ces relations, parce qu'il est lointain ou/et différent. Si l'on remonte cette piste, ELOHA-EL, c'est L'AUTRE, et, par conséquent, intrinsèquement, ELOHIM, c'est LES AUTRES. Autrement dit, à une époque extrêmement reculée, les hommes ont constaté la présence, sur la Terre, d'une espèce d'êtres qui, pour eux, étaient LES AUTRES. Et c'est alors que les Hébreux ont commencé d'élaborer

la Bible, récit de l'expérience privilégiée qu'ils ont eue avec LES AUTRES. Avec ELOHIM... C'est une première réponse à la question: d'où vient la Bible?

IHVH le passé, présent dans le **futur**

Elohim est donc le nom, d'abord générique, par lequel les premiers Hébreux désignent l'entité complexe qui les prend à parti, et dont ils vont noter les manifestations, pour en transmettre la mémoire. Un jour - et c'est précisément l'une de ces manifestations -cette entité leur fait connaître son nom spécifique. C'est une mise au point: - Vous m'appelez Elohim. Soit. Mais sachez que, moi, je me nomme IHVH, et que ce nom indique mieux ma nature.

La révélation du nom IHVH intervient assez tard dans la chronologie biblique. douze à treize siècles avant Jésus-Christ, croit-on. Elle est relatée (au chapitre III du Livre de l'Exode) dans l'épisode célèbre du buisson ardent, au cours duquel Moïse reçoit la mission de retourner en Egypte, pour délivrer le peuple hébreu, et le mettre en marche vers la terre qui lui est promise. La scène se passe en plein désert. Lisons-là dans la version Chouraqui, qui serre le texte original hébreu au plus près. Moïse garde un troupeau ***"au mont de l'Elohîm, au Horeb*** ". Notons que cet endroit où, d'après la Bible, rien ne s'est encore produit, est déjà connu, on ne sait pourquoi, comme étant" le mont de l'Elohîm "... Tout à coup, Moïse voit un ***"roncier*** "qui brûle sans se consumer. De nos jours, personne ne s'étonnerait d'un dispositif publicitaire au néon, fût-il isolé en rase campagne. Mais peut-être le bosquet du mont de l'Elohim était-il illuminé par autre chose qu'une puissante batterie de lampes électriques... Moïse ne connaît pas d'autre éclairage que celui du feu, et pas d'autre feu que celui qui brûle. Intrigué par le ***"prodige*** ", il s'approche. Et, du sein de la lumière aveuglante, il entend une voix qui l'interpelle, qui lui interdit d'approcher davantage, et

qui se présente ***: "Moi-même, l'Elohîm de ton père, l'Elohîm d'Abraham, l'Elohîm d'ls'hac, l'Elohîm de Ia'acob!*** ", avant de l'envoyer affronter la redoutable puissance de Pharaon. Moïse est perplexe. Voyons : cet Elohim dont les Hébreux ont gardé le souvenir ne leur a plus donné signe de vie depuis quatre cents ans, depuis les événements relatés, pour nous, à la fin du Livre de la Genèse. Comment savoir si la voix qui sort du roncier est bien celle de l'ancien Elohim ? Moïse demande, à son mystérieux interlocuteur, de s'identifier d'une façon plus précise, afin que les Hébreux, qu'il devra convaincre de le suivre, reconnaissent celui qui l'envoie. Et c'est là (Exode III - 14, *15)* que s'inscrit la révélation déterminante:
"Elohîm dit à Moshè : Ehiè asher èhiè ! - Je serai qui je serai. Il dit: "Ainsi diras-tu aux Bénéi Israël: 'Je serai, Ehiè, m 'a envoyé vers vous '. "Elohîm dit encore à Moshè: "Tu diras ainsi aux Bénéi Israël: 'IHVH (surchargé ***Adonaï), l'Elohîm de vos pères, l'Elohîm d'Abrahâm, l'Elohîm d'ls'hac et l'Elohîm de Ia'acob, m 'a envoyé vers vous '. Voilà mon nom en pérennité, voilà ma mémoration de cycle en cycle.*** ".

Treize versions françaises se livrent, sur le nom révélé, à un festival de lapalissades surréalistes ou existentielles: ***"Je suis celui qui suis*** "(Crampon, Jérusalem, Scofield), la même chose, mais en capitales (Ostervald, Darby, Maredsous), ***"Je suis qui je suis!***
(Osty, Dhorme), ***"Je suis celui qui dit:JE SUIS*** "(Synodale), ***"Je suis celui qui est*** "(Segond), ***"Je me révélerai être ce que je me révélerai être*** "(Monde nouveau - En capitales), ***"Je suis qui je serai*** "(T.O.B.), ***"Je suis l'Etre invariable*** "(Kahn).

On doute que Moïse, et les Hébreux après lui, se soient contentés d'une réponse désinvolte, et on doute que l'entité Elohim s'y soit abaissée. En réalité, le nom que se donne Elohim est notre verbe ETRE, en hébreu HAYAH, conjugué au futur : EHIE, je serai, puis IHVH, il sera. Cette forme de projection dans le futur peut surpren-

dre. Mais il faut savoir que la pensée hébraïque ne fonctionne pas comme la nôtre. Pour décomposer le temps, nous avons hérité, des grecs et des latins, la formule linéaire passé-présent-avenir. La pensée hébraïque ne distingue que ce qui est terminé, achevé, et ce qui reste à faire ou à finir, le tout étant simultanément PRESENT. Ainsi, lorsque Elohim dit ***"Je serai*** "signifie-t-il à Moïse que, tel il était pour Abraham, Isaac et Jacob des centaines d'années auparavant, tel il est resté maintenant, et tel il demeurera dans l'avenir. C'est l'affirmation d'une reprise dans la continuité : l'aventure déjà ancienne des Hébreux avec Elohim va se poursuivre.

La version Kahn dit, fort pertinemment, que le nom que se donne Elohim sera son ***"attribut dans tous les âges*** ". L'attribut complète le nom. Le tétragramme IHVH (yod, hé, vav, hé) ne peut être dissocié du nom Elohim, même s'il est cité seul. C'est son principal qualificatif. Il en découle, incidemment, que tout ce qui concerne et caractérise Elohim, notamment la pluralité, appartient à IHVH" continuité d'Elohim

Le tétragramme IHVH situe donc Elohim dans l'invariabilité, la permanence et, dit-on, l'éternité. Le mot ETERNITE est entré dans la langue française au xiie siècle, et l'adjectif ETERNEL au XVIe siècle seulement (c'est une invention très tardive), par le latin AEVUS, durée, AETAS, durée de la vie, AETERNUS et AETERNITAS, qui dure toute la vie. Leur sens s'est étendu, par la suite, à un concept absolu : ce qui n'a ni commencement ni fin. Un défi à la pensée ! Moyennant quoi, depuis le mouvement de la Réforme, certains traducteurs ont fait, de l'adjectif ETERNEL, un substantif qui, se substituant à IHVH, désigne, dans leur esprit, DIEU. La Bible, pour sa part, ignore, dans son texte original, les mots ETERNITE et ETERNEL. Elle a des formulations, AD OLAM, la durée qui vient, et AHAR, ce qui vient après, que Kahn traduit par ***"tous les âges*** ", et Chouraqui par ***"pérennité*** ". Or, PERENNITE vient du latin

ANNUS, année, et de PERENNIS, qui dure toute l'année. Le sens de ce mot s'est plus tard étendu à " qui dure longtemps, ou toujours ", TOUJOURS, c'est-à-dire tous les jours. La discussion sur une différence entre PERENNITE et ETERNITE est-elle une vaine finasserie ? Voire... Et l'adjectif ETERNEL, devenu substantif, peut-il valablement prendre la place de IHVH ? Là-dessus les traducteurs sont partagés. Il y a ceux, en majorité d'inspiration protestante, qui font de 1'ETERNITE et de 1'ETERNEL une forteresse linguistique, conceptuelle et religieuse dans laquelle se barricadent la pensée, la raison et la foi ; et il y a les autres, aussi nombreux, qui restent ouverts à l'aventure de l'esprit que leur propose la vraie Bible.

Interférences et confusions

Dans le Livre de l'Exode (VI- 2,3), où l'on voit, en Egypte, commencer la libération des Hébreux, on découvre que IHVH, le nom-attribut d'Elohim, a bien été révélé à Moïse (c'est la confirmation d'Exode LII **-** 14, ***15),*** mais qu'il a été précédé par un autre nom-attribut: EL SHADDAI. Lisons la version Dhorme: ***"Elohim parla* à *Moïse et lui dit: "Je suis Iahvé ! Je suis apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob comme El Shaddaï et par mon nom de Iahvé je n 'ai pas été connu d'eux ".*** Lisons aussi Chouraqui**:** ***"Elohîm parle* (...) *Moi, IHVH (***surchargé ***Adonaï)je me suis fait voir* (. ..) *en El Shaddaï. Mais sous mon nom de IHVH (****surchargé* ***Adonaï)je ne me suis pas fait connaître d'eux ".*** Les versions Osty et de Jérusalem font parler Dieu à la place d'Elohim, mais comme les précédentes, elles respectent le nom ***"El Shaddaï*** "qui figure bien dans le texte hébreu.

Ce nom est constitué du radical EL, qui forme par ailleurs ELOHIM, et de l'épithète SHADDAI qui signifie " montagnes "(au pluriel). Que viennent faire, ici, ces montagnes associées à Elohim? N'est-ce pas une métaphore pour dire qu'Elohim-Montagnes est

difficile d'accès, parce qu'il se tient de préférence dans les lieux abrupts et élevés, au propre comme au figuré ? Dans la réalité du texte hébreu non déformé par les traductions, le nom ELOHIM est connoté par la notion de " lieux élevés " apportée par l'attribut SHADDAI. Il prend alors un sens élargi : "les Autres, ceux des lieux élevés ". Dix versions françaises ignorent cela en traduisant El Shaddaï par ***"Dieu tout-puissant*** "(Maredsous, Darby, Crampon, Synodale, Monde nouveau, Segond, Scofield), ***"Dieu fort, tout puissant "*** (Ostervald), ***"Dieu puissant*** " (T.O.B.), ***"Divinité souveraine*** "(Kahn). La version de Jérusalem (une des quatre qui restituent El Shaddaï sans s'autoriser à le traduire) écrit, en note, que "la traduction commune ***Dieu tout-puissant*** est inexacte ". Dont acte.

Dans le texte hébreu, la première mention de El Shaddaï figure au Livre de la Genèse (XVII- 1):"... ***Iahvé apparut à Abram et lui dit: "Je suis El Shaddaï"*** (version Dhorme). Là-dessus, il transforme le nom d'Abram en Abraham et il établit avec lui et sa future descendance ***"une alliance perpétuelle*** ", un des actes fondateurs majeurs parmi les événements que raconte la Bible.

Là, on ne comprend plus ! Normalement, pour ne pas semer la confusion dans le cours du récit, le Bible devrait dire que c'est Elohim qui s'adresse à Abram pour lui déclarer ***"Je suis El Shaddaï*** ", comme elle le fait d'ailleurs en Genèse XXXV - il où c'est bien Elohim qui dit à Jacob: ***"Je suis El Shaddaï*** ". C'est simple : il y a, d'abord, Elohim. Puis, à l'usage d'Abraham Isaac et Jacob, il y a Elohim - El Shaddaï. Enfin, pour Moïse et la suite, il y a Elohim -IHVH. C'est un étalement chronologique progressif de la révélation. Mais la Bible défie notre logique. Elle mélange allègrement les trois noms de son entité centrale. Veut-on une démonstration formelle de ce genre de manipulation ? Elle est dans le Livre de la Genèse (IV - 26) : Adam et Eve viennent d'être expulsés de l'Eden,

et ils procréent. Abel étant mort, Seth prend sa place, et il a un fils,
Enosh. ***“Alors on commença d’invoquer le nom de Iahvé “***(version Dhorme). La version de Jérusalem précise que cet Enosh ***“fut le premier à invoquer le nom de Iahvé*** “. De deux choses l’une : ou bien le nom IHVH était invoqué (et donc connu) dès l’époque adamique, puis au temps d’Abraham, ou bien il n’était pas connu avant d’être révélé, bien des siècles plus tard, à Moïse. La Bible se met ici en contradiction avec ses propres affirmations. On ne risque pas de s’en apercevoir si l’on se fie aux traductions, dans lesquelles Elohim, El Shaddaï et IHVH, sont nivelés sous les vocables DIEU, TOUT-PUISSANT, ETERNEL, SEIGNEUR. Enjouant sur ce clavier, les traducteurs portent la confusion à son comble. Ils gomment les interférences très complexes de la Bible. C’est une manière, assez banale, d’éviter les questions embarrassantes.

IHVH est cité (par Dhorme) 149 fois dans l’Ancien Testament AVANT que ce nom soit révélé à Moïse. Il y a manifestement utilisation rétroactive de ce nom dans la rédaction ultime du canon hébreu. On le devrait à une lutte d’influence entre factions Elohiste, Iaviste, Sacerdotale, les trois sources mises en évidence, en 1753, par Jean Astruc, médecin de Louis XV, dans son ouvrage: “Conjectures sur les mémoires originaux dont il paraît que Moïse s’est servi pour composer le livre de la Genèse “. Les rédacteurs de la Bible auraient donc, eux aussi, tenté d’infléchir le message qu’ils entendaient transmettre. Cela ne simplifie rien

ADONAI : un autre pluriel

“Tu ne prononceras pas en vain le nom de Iahvé “spécifie l’un des commandements édictés au Sinaï (Exode XX - 7, selon Dhorme). Par excès de scrupule et de prudence, les Hébreux, et maintenant les Juifs, ont décidé de ne jamais prononcer ce nom-là. N’étant jamais prononcé, il est devenu imprononçable, et les diverses calligraphies

des traductions (YHWH, Iahvé, Yahwé, Jehovah, etc) ainsi que leurs vocalisations, sont arbitraires. Quand leurs yeux voient, dans le texte hébreu, le tétragramme IHVH, les Juifs d'aujourd'hui, comme les Hébreux d'autrefois, lisent, pensent et disent ADONAI. Aussi bien, se pliant à cette coutume, Chouraqui surcharge-t-il, dans sa version, IHVH par le nom ADONAI, astuce typographique qui n'existe pas dans le texte hébreu.

Pourquoi Adonaï ? C'est le pluriel du mot hébreu ADON, qui signifie MAITRE. Par conséquent, avec son pluriel inclus qui ne nécessite pas d'article, Adonaï, c'est LES MAITRES. Rappelons-nous qu'Adonaï n'est, en aucune façon, la traduction du nom IHVH, même en hébreu, mais qu'il est, pour celui-ci, un vocable de substitution. Par ce vocable (" les maîtres "), se confirme le pluriel inclus d'Elohim (" les autres ") appliqué à IHVH, ce qui est normal, puisqu'aussi bien IHVH et Elohim désignent la même entité.

Mais alors, pourquoi donc les traductions françaises ne transcrivent-elles pas IHVH, voire Elohim, par MAITRES ? Le mot MAIIRE provient de la racine MAG, qui a donné MEGA en grec, et MAGNUS en latin, soit " plus grand, plus fort que les autres ", d'où sont nés MAGNIFIQUE, MAJESTE, MAXIMUM, MAJEUR, etc. Le latin ecclésiastique (celui de la Vulgate) a préféré traduire ADON par DOMINUS, un mot issu de la vieille racine DOM, qui signifie MAISON, racine qui adonné, par ailleurs, DOMICILE, DOMAINE, DOMESTIQUE et surtout DOMINATEUR. Ainsi le DOMINUSDOMINATEUR était-il le maître de la maison et, en particulier, des esclaves. Il assumait et imposait la PRE-DOM-INANCE de ce qui est en haut sur ce qui est en bas, de ce qui couvre sur ce qui est couvert, de ce qui est fort sur ce qui est faible. Ce faisant, le latin éliminait le pluriel d'Adonaï et, du même coup, évacuait le problème posé à nouveau par ce pluriel.

Le mot DOMINUS est tombé en désuétude dans le langage courant. Il a été remplacé, au temps de la féodalité, par SOUVERAIN et SUZERAIN, qui indiquaient la supériorité d'un individu, et son autorité, sur les autres. Par fusion avec la racine latine SENIOR (survivante par ailleurs dans le mot SENILITE), racine qui ajoutait, au fait de l'autorité, une référence à l'ancienneté dynastique du pouvoir, SOUVERAIN est devenu SIRE, pour dégénérer en MESSIRE puis MONSIEUR. Mais, de son côté, SENIOR a gardé ses lettres de noblesse en devenant SEIGNEUR, le vassal nommant ainsi son suzerain, ou son souverain, et il s'est appliqué, dans la même foulée, au suzerain-souverain absolu, le DOMINUS désignant DIEU dans la traduction latine de la Bible, avec le sens primitif très net de prédominance du maître ancien de la maison, sur tout ce que cette maison contient.

On en est resté là. Le SEIGNEUR de certains traducteurs actuels assure, dans notre vocabulaire, une survivance de réalités sociologiques qui n'ont plus cours depuis que la démocratie s'est imposée. Personne n'a cependant osé rajeunir les textes en plaçant un PRESIDENT au plus haut niveau de la chose biblique... Le langage conventionnel de la religion et de la foi s'est bloqué. Il est resté mythologique et féodal.

Si DIEU, le TOUT-PUISSANT, 1'ETERNEL, le SEIGNEUR ne sont que des mots sans autre portée que celle qu'on veut bien leur accorder, ils n'en trahissent pas moins ELOHIM, EL SHADDAI, IHVH, et même ADONAI. Ils le font d'autant plus sûrement qu'ils véhiculent des réalités qui ne concordent pas avec celles de la vraie Bible. Et cela, qu'on le veuille ou non.

D'un côté, nous avons un concept hérité, par la mythologie, des temps anciens où les hommes subissaient les lois du CIEL, qu'elles soient naturelles et immédiates (climatiques, par exemple), ou qu'elles soient à longue portée (astrologiques, par appropriation de l'astronomie).

De l’autre, se présente l’extraordinaire message de la Bible : il y a les hommes, et il y a “les autres “ (Elohim), il y a ceux d’en-bas, et il y a” ceux d’en-haut” (El Shaddaï), il y a des hommes qui passent, et il y a” ceux qui ne changent pas, qui sont présentement tels qu’ils étaient autrefois, et qui resteront les mêmes dans l’avenir” (IHVH), il y a les sujets et il y a “les maîtres “ (Adonaï).

D’un côté, nous avons une vision du monde, propre à l’homme situé au centre de sa sphère, vision qui se perfectionne au fil du temps, jusqu’à un certain point, et qui produit ses archétypes.

De l’autre, se présente une INTERVENTION de l’extérieur vers l’intérieur, assez dérangeante pour le confort de la sphère connue, une INTRUSION très particulière, celle d’un système complexe et multiforme, qui veut modifier l’ordre des choses.

On peut faire le malin, et passer d’un côté à l’autre enjouant sur les mots et les noms. On peut tenter d’annexer un territoire en y changeant les panneaux indicateurs. L’entreprise de récupération est effrontée. Elle est surtout dérisoire. On ne peut phagocyter la Bible, par la sémantique, comme le font les traducteurs, sans la vider de son sens. Le” système Elohim” reste là. Dans la vraie Bible. Original. Compact. Derrière les mots et les noms (qui ne font que l’indiquer), il se révèle, mieux que par les mots et les noms, dans la succession et l’accumulation des FAITS que la Bible rapporte. C’est ce que nous allons découvrir...

Un pour tous...

Toutefois, avant d’examiner, dans la Bible, les indices par lesquels le système Elohim démontre sa complexité et sa singulière pluralité, il convient de s’arrêter sur la doctrine du monothéisme, car elle oppose, à cette complexité et à cette pluralité, une objection apparemment massive.

Le sentencieux ***"Shema Israël...*** ", que les Juifs pieux sont tenus de réciter deux fois par jour, est la" motion de principe " du monothéisme hébraïque. Il commence par une citation de Deutéronome VI - 4, verset dont les versions françaises donnent plusieurs moutures ***"Ecoute Israël Iahvé*** (diversement orthographié), ou ***l'Eternel,*** ou ***le Seigneur, notre Dieu, est...*** ".

Eh ! bien, oui, qu'est-il, au juste ? Là, on a un premier lot de quatre options. Il est "... ***le seul Iahvé*** "(Osty, Jérusalem, Dhorme), ou "... ***le seul Eternel*** "(Ostervald, Synodale, Segond, Scofield). Il est ***"un seul Eternel*** "(Darby), ou "... ***un seul Jéhovah*** "(Monde nouveau). Il est "... ***seul Yahweh*** "(Crampon). Il est "... ***l'unique Seigneur"*** (Maredsous). Entre LE SEUL, UN SEUL, SEUL, et L'UNIQUE, il y a déjà quelques nuances... Mais poursuivons avec deux autres versions plus proches du texte hébreu: ***"l'Eternel est notre Dieu, l'Eternel est un !*** "(Kahn) ***"Le SEIGNEUR notre Dieu est le SEIGNEUR UN*** "(TOB, avec SEIGNEUR en lettres capitales, et UN en capitales grasses). La palme de l'exactitude (relative) revient cependant à Chouraqui: ***"Entends Israël : IHVH*** (surchargé ***Adonaï), notre Elohîm, IHVH*** (surchargé ***Adonaï)*** **un** ". Le texte hébreu, quant à lui, se transcrit de la manière suivante: ***"Shema Israël: Ieohah Elohéïnou Ieohah éhad ".*** Littéralement: "... IHVH, nos Elohim, IHVH un ". Cela ne peut se traduire que par: "Nos Elohim (les autres, pour nous), ceux qui étaient, qui sont, et qui seront (toujours les mêmes) sont un ". Autrement dit: malgré leur nombre et leurs particularités, les " autres " appartiennent tous à la même entité, et cette entité reste invariable dans sa structure. C'est un pour tous, et tous pour un, diraient les mousquetaires. Dans le même genre de comparaison (cavalière), sous l'uniforme Elohim, chaque militaire, du soldat au plus haut gradé, appartient à ... l'unité dont cet uniforme est le signe distinctif.

La Bible présente cette “révélation paradoxale “ avec une certaine solennité. Pourquoi est-ce une révélation, et pourquoi cette révélation est-elle paradoxale ? Tout simplement parce qu’il n’est pas évident, d’emblée, sans un (petit) effort d’intelligence, que le multiple (Elohim) soit réductible à l’unité, que le pluriel (Elohim toujours) se ramène au singulier, que le compliqué (Elohim encore) soit simple. La Bible souligne qu’Elohim est un PARCE QUE les apparences font NORMALEMENT croire qu’il se démultiplie en un certain nombre d’individualités. La Bible insiste sur la COHESION fondamentale de toutes les “ parties “qui ont Elohim pour dénominateur commun.

Sur ce point particulier, le Nouveau Testament reprend la révélation de l’Ancien Testament. En effet, Jésus déclare ***: “Moi et le Père, nous sommes un*** “(Evangile de Jean X - 30, TOB). Et, parlant des êtres humains INNOMBRABLES qui croiront en lui, Jésus souhaite ***“qu ‘ils soient un comme nous sommes un*** “(Jean XVII - 11, TOB).

C’est bien la démonstration que l’UN hébraïque retenu par le monothéisme chrétien (soyons prudent en séparant des courants théologiques qui ont cependant la même source) a la capacité de CONTENIR le grand nombre. N’en déplaise aux doctrinaires qui refusent cette évidence, le monothéisme bien compris n’exclut pas le singulier pluriel d’Elohim. Il l’intègre.

II

AU DEBUT DE CETTE HISTOIRE-LA...

Question farfelue : étiez-vous présent au moment de votre naissance ? Oui, bien sûr, vous étiez là, physiquement. Mais vous n'en aviez pas conscience. Et donc vous étiez, à la fois, présent et absent. Formé, mais non informé. On vous livrait à l'existence sans avoir, au préalable, sollicité votre avis, sans vous mettre au courant de ce qu'il allait vous arriver. Et on ne pouvait pas le faire, puisque vous n'existiez encore, dans le ventre de votre mère, que sous forme d'embryon, et, avant votre conception, sous forme de projet cellulaire, dans les corps distincts de vos père et mère. Avant la conception de votre père, et celle de votre mère, vous étiez une virtualité, dans les quatre corps de leurs parents à eux. Et d'avant-celà en avant celà, par une progression géométrique qui double la mise à chaque génération, vous arrivez d'une multitude, impossible à dénombrer, d'êtres par lesquels la vie est passée, sans aucune interruption, pour

faire ce que vous êtes. Vous êtes inscrit au syndicat de l'humanité. Votre cotisation est payée depuis que ce syndicat existe. C'est rassurant, non ? Un peu contraignant, d'accord. Mais, d'une certaine manière, cela dégage votre responsabilité. Tout cela a été décidé, pour vous, par des instances mystérieuses et inaccessibles. A votre modeste niveau, vous n'avez qu'à suivre la manif. Les banderoles sont loin en tête du cortège. En tout cas, il vaut mieux supposer qu'il y ait des banderoles, et que le cortège aille bien quelque part...

Autre question farfelue : l'humanité était-elle présente lorsque le monde a commencé ? Pas autrement que vous n'étiez présent au moment de votre naissance. Comme vos parents vous racontent ce qu'il s'est passé avant et pendant votre naissance, la Bible apporte des " révélations " sur ce qui a précédé le début de l'humanité. Indépendamment de ces révélations venues d'ailleurs, l'humanité se livre à des investigations sur le lointain passé en rassemblant et en interprétant les indices qui en subsistent. Ces investigations, la Science s'en charge. Elles progressent laborieusement, à tâtons. La révélation par la Bible n'en a cure. Elle a sa propre logique. Et elle a dit tout ce qu'elle avait à dire. Depuis fort longtemps. Bien qu'elle se démarque de la Science, la révélation par la Bible s'inscrit parmi les " indices subsistants ". A ce titre, elle mérite d'être examinée.

Un ordre aberrant

Le chapitre premier, et quatre versets du chapitre II du Livre de la Genèse (lus ici dans la version Dhorme) présentent, en un préambule et sept séquences, ce qu'il est convenu d'appeler la " création du monde ". Résumons ce scénario. Préambule : le chaos. Premier jour : la lumière. Deuxième jour : les cieux, intercalés entre les eaux du bas et celles du haut. Troisième jour : la terre sèche, puis les plantes. Quatrième jour : le Soleil, la Lune et les étoiles. Cinquième jour : les poissons et les oiseaux, Sixième jour : les autres animaux, puis l'homme. Septième jour : repos.

Il est évident que le terme JOUR, opposé à celui de NUIT, ne peut signifier, ici, l'ensoleillement relativement court dont nous bénéficions 365 fois par an. Pour la simple raison que le Soleil n'apparaît, dans la chronologie biblique, que le quatrième soi-disant jour, les trois premiers n'ayant donc pas la même horloge astronomique que les nôtres " *Car* ***mille ans sont*** (aux yeux d'Elohim) ***comme le jour d'hier*** ***qui est passé "*** dit le Psaume 90 (verset 4), sans que la Bible fasse, de cette échelle de valeurs, une règle constante. On en déduit que le JOUR de la Genèse est une durée, sans doute considérable, dont la longueur n'est pas précisée.

Tels que la Bible les montre, le préambule, et les sept séquences numérotées de la " création ", se SUCCEDENT. Leur enchaînement chronologique comporte des étrangetés qui sautent aux yeux. Consécutivement à la création des cieux et de la terre, le préambule fait état, avant toutes choses, d'une terre ***"déserte et vide ",*** alors que, dans la suite, la terre n'apparaît que le troisième jour. Elle était sans doute couverte par les ***"ténèbres au-dessus de l'Abîme ".*** Il y a plus bizarre : la " ***lumière "*** surgit le premier jour, tandis que le Soleil, source de cette lumière, n'est fait et placé, " ***au firmament des cieux pour luire sur la terre "*** que le quatrième jour. Il n'empêche que " ***du gazon, de l'herbe (...) et des arbres faisant du fruit "*** sont PRODUITS par la terre, dès le troisième jour, c'est-à-dire AVANT l'apparition du Soleil, qui a lieu le jour suivant.

Si, faute de témoignages directs, les anciens Hébreux avaient opéré par déduction (comme le fait la science moderne), pour définir le processus qui, en son absence, a précédé l'arrivée de l'homme (survenue en fin de parcours), ils n'auraient pas négligé la logique des réalités naturelles. L'observation, et une connaissance même rudimentaire de la nature, les auraient conduits à amener, d'abord et simultanément, le Soleil et sa lumière, puis les plantes, lesquelles ne peuvent exister sans le soleil, par le phénomène indiscutable connu

aujourd'hui sous le nom de photosynthèse. Si les anciens Hébreux ont pris le risque de passer pour des ignorants en renversant l'ordre de certains facteurs naturels, c'est qu'ON leur a bel et bien révélé un processus différent de l'ordre normal, une succession d'opérations qui ont été effectuées dans un CERTAIN ORDRE, pour nous aberrant en apparence.
Le grand chambardement décrit par la Bible prend la surface de la terre comme point d'observation. Vu de la Lune, ce chambardement eût été raconté en d'autres termes.
Que s'est-il donc réellement passé avant que l'homme puisse voir les choses et s'en souvenir ? Pour conserver la logique propre à la Bible, il faut interpréter l'ORDRE ABERRANT qu'elle soumet à notre sagacité, et, à la faveur d'une hypothèse vraisemblable, il faut rétablir cet ordre-là dans une logique qui ne contredise pas les lois naturelles.
Essayons : la planète Terre est, d'abord, une boule couverte d'eau et de vapeur très dense. C'est un abîme ténébreux. Un magma. Le chaos du préambule. La " ***lumière "*** du premier jour (qui est, bien sûr, celle du Soleil), pénètre, d'abord d'une manière diffuse, l'épaisse masse de vapeur. Elohim parvient alors à" décoller " les nuages de la surface de l'eau, insérant une atmosphère entre eux : le second jour, c'est la SEPARATION des " ***eaux qui sont au-dessous du firmament d'avec les eaux qui sont au-dessus du firmament ".*** Les eaux qui " ***sont au-dessous du firmament ",*** et donc à la surface solide de la boule, " ***s'amassent en un seul lieu ",*** et c'est la mer, tandis que, libérée en partie, apparaît la terre sèche. C'est déjà suffisant, dans la lumière diffuse qui filtre à travers l'épaisse couche nuageuse, pour que la photosynthèse entre en action, et que la terre produise des plantes, sans doute encore assez rabougries. Puis les choses s'améliorent : la couche nuageuse qui enveloppe la planète diminue d'épaisseur et se fragmente, et, un jour (le quatrième jour) le Soleil,

la Lune et les étoiles, sont enfin visibles depuis le sol terrestre. La suite s'enchaîne sans difficultés : les poissons, les oiseaux, les animaux, l'homme... On croirait alors retomber dans un manuel darwinien.
Quels moyens Elohim a-t-il utilisés pour obtenir ce gigantesque aménagement de la planète ? On l'ignore. La ***"lumière "*** du premier jour est-elle celle du Soleil en quelque sorte FOCALISEE, on ne sait comment, pour en augmenter la puissance ? Il est impossible de le dire. Mais il semble bien qu'un sérieux " coup de pouce " ait permis un remodelage aussi titanesque.

La Terre, au ras du sol

La Bible démarre sur une envolée cosmique, par son court sommaire qui semble concerner l'immensité de l'univers : " ***Au commencement Elohim créa les cieux et la terre ".*** Mais l'enthousiasme de ce pseudo big-bang se modère aussitôt : " ***La terre était déserte et vide. Il y avait des ténèbres au-dessus de l'Abîme... ".***
On tombe, là, dans le piège d'une équivoque qui consiste à confondre la planète Terre et la terre du paysan. Les rédacteurs hébreux de la Bible savaient-ils que ce que nous appelons " planète Terre " est une grosse boule lancée dans l'espace ? Savaient-ils, comme nous en avons maintenant la démonstration, que cette boule est banale, et qu'avec huit autres planètes et trente satellites, elle tourne autour d'un Soleil quelconque (parmi des myriades), situé lui-même en périphérie d'une galaxie ordinaire (parmi des myriades) ? Savaient-ils que - les choses étant ramenées à leurs proportions - leur Elohim s'occupait d'un grain de poussière tournoyant dans l'infini ?
La Bible mentionne, certes, par deux fois, un " ***globe de la terre " :*** Esaïe XL - 22, et Proverbes VIII - 31. Mais seules les versions Ostervald et Kahn (dans Esaïe) et les versions Segond, Scofield, Crampon, Maredsous et Kahn (dans les Proverbes) modernisent par

" ***globe*** " ce que les autres expriment par " ***cercle*** ". D'autre part, dans les Proverbes (VIII - 27), toutes les versions voient un " ***cercle*** " tracé ou dessiné au-dessus, à la surface, sur la face de " ***l'Abîme*** ". Pour Chouraqui, c'est un " ***orbe*** "... C'est tout, dans la Bible, pour les données géo-astronomiques. Et c'est peu ! Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que l'idée reçue de " Dieu créateur d'un univers dont la Terre est l'unique objet central " ait pu se développer en prenant la Bible à témoin. Elle est bien dans la logique égocentrique de la sphère humaine ! Contrainte, assez vite, d'admettre que la Terre est ronde, notre idée commune s'est retranchée dans le géocentrisme de l'astronome grec Ptolémée : le Soleil tournant autour de la Terre. Puis elle a résisté, de plus en plus mal, aux découvertes des Copernic, Kepler, Galilée et autres Newton. On sait, maintenant, non seulement que la Terre n'est pas au centre du système solaire, mais qu'elle est radicalement " excentrée ", avec le système solaire, dans une galaxie de série. Qu'à cela ne tienne : l'idée reçue a évolué. D'abord créateur d'une Terre soi-disant centre de tout, Dieu a été promu créateur du grand " tout ".

La vraie Bible n'entre pas dans ces considérations. Tout simplement parce que ce n'est pas son sujet. La Bible est terre à terre ! La terre dont elle parle n'est pas la " planète Terre ", mais, au ras du sol, la terre du paysan. C'est " ***la Sèche*** " (Genèse I - 9), autrement dit le terrain continental débarrassé des eaux qui le couvraient. En veut-on la confirmation ? Elle se trouve dans le Livre de l'Exode (XX - 11, Dhorme) : sur le Sinaï, Elohim articule ses commandements. Il en arrive à l'institution du shabat, repos du septième jour, " ***car,*** dit-il, ***en six jours Iahvé a fait les cieux, et la terre et la mer...*** " On voit bien les trois éléments qui sont séparés pour la première fois, par Elohim, dans le FAIT de la création. Et c'est nous qui extrapolons (les Hébreux n'allaient pas jusque-là), parce que nous savons que ce gigantesque travail de " paysagiste " n'a pu se faire qu'à l'échelle de la planète.

La " création " racontée par la Bible n'est pas celle de l'espace cosmique et de tout ce qu'il contient. Ce n'est pas non plus celle de la planète Terre, qui n'aurait pu intervenir indépendamment de l'équilibre cosmique universel. La planète Terre n'a pas surgi, seule, et tout le reste n'a pas été mis autour d'elle pour faire joli. Non ! Trois étages plus bas, la " création " racontée par la Bible est la prise en charge d'un magma (mort, ou pas encore vivant), d'un TOHU BOHU, c'est le mot hébreu qui signifie " abîme ténébreux, désolé, informe, vide, chaotique ". Comment notre planète était-elle parvenue à ce piteux état ? Mystère. Secret absolument hermétique des origines du grand univers, qui englobe (c'est le cas de le dire) les origines du système solaire, et de la Terre, solidaire de ce système.

Le mystérieux planeur

La Bible, pour sa part, s'en tient à la phase de mise, ou de remise en état, du magma terrestre primitif, par une sorte de corps expéditionnaire qui arrive d'on ne sait où. Eh ! oui, on voit mal Elohim subsister dans un chaos et y attendre son heure. On le voit tout aussi peu émaner du chaos... Elohim arrive nécessairement d'ailleurs. Des immensités de l'espace ? Pourquoi pas... D'une autre planète ? Allez savoir... Toujours est-il qu'il se met, d'abord, dans une position favorable à l'observation du chaos sur lequel il devra exercer son talent et sa puissance : "... ***l'esprit d'Elohim planait au-dessus des eaux ".*** Cet " ***esprit d'Elohim "*** (Dhorme) est " ***le souffle d'Elohîm "*** (Chouraqui), " ***le souffle de Dieu "*** (Kahn, TOB), " ***la force active de Dieu "*** (Monde nouveau), " ***l'Esprit*** *(ou* ***l'esprit) de Dieu "*** (les autres versions). Que faisait-il ? Il " ***planait "*** (Darby, Synodale, Maredsous, Osty, Jérusalem, Kahn, Dhorme, Chouraqui, TOB), il " ***se mouvait "*** (les autres versions).

Où faisait-il cela ? Eh ! bien, " ***au-dessus des eaux "*** (Segond, Crampon, Scofield, Dhorme), ***"sur les eaux "*** (Ostervald, Synodale, Maredsous, Osty), " ***sur la face des eaux "*** (Darby, Kahn, TOB), " ***sur les faces des eaux "*** (Chouraqui), " ***à la surface des eaux "*** (Segond), " ***au-dessus de la surface des eaux "*** (Monde nouveau).

Le verbe hébreu MARAHEPHET signifie bien PLANER. Il est employé, une seconde fois, dans Deutéronome XXXII - 11, où le texte montre un aigle qui étend ses ailes pour se maintenir en l'air. On peut, certes, se mouvoir en planant, ou planer en se mouvant, mais " se mouvoir... sur les eaux " (version Ostervald) fait davantage ressembler à un bateau qu'à un planeur.

L'approche d'Elohim est donc un vol plané au-dessus du chantier à entreprendre. Mais ce n'est pas Elohim qui plane. C'est son esprit, son souffle, sa force active... Comme si Elohim se tenait en retrait, et envoyait, en exploration, un élément précurseur.

Comment un " esprit " peut-il planer ? Notre conception actuelle de l'esprit est celle d'un principe immatériel qui échappe à l'analyse et ne démontre sa présence et son action que par leurs effets. A la limite, quand certains effets sont inexplicables, on les attribue volontiers à l'esprit... Le mot ESPRIT nous vient du latin SPIRITUS qui signifie SOUFFLE. Dans sa famille il a SOUPIRER, RESPIRER, EXPIRER, etc. Il traduit exactement le plot hébreu ROUAH, dont la Bible fait un abondant usage. Ou bien ROUAH-SOUFFLE-ESPRIT désigne le déplacement d'air qu'est le vent, ou bien, dans la Bible, c'est la métaphore d'un principe immatériel insaisissable, la VIE par exemple. Nous reviendrons sur l'énigmatique contenu des mots ROUAH, SOUFFLE, ESPRIT.

On peut, là-dessus, risquer un syllogisme : un esprit, par définition de nature immatérielle, ne peut planer, car c'est là une action à facteurs physiques. Or, l'esprit dont parle la Genèse, eh bien, il plane...

Il n'est donc pas immatériel. Dans la rusticité de son langage, la Bible ne sait pas, comme nous le faisons (parfois avec esprit) faire planer... un doute.

Une " force active ", c'est-à-dire une mobilisation d'énergie intelligemment dirigée, peut fort bien, quant à elle, se présenter sous une forme aérodynamique qui prend appui sur l'air et se propulse dans l'air. Elle peut aussi bien se propulser dans le vide comme dans l'air, par effet de réaction.

Elle peut encore être satellisée, par effet gravitationnel. Dans tous ces cas, elle plane... C'est alors une " force aérienne " ou c'est une " force spatiale ". Allons, n'ayons pas peur des mots : comment les rédacteurs hébreux de la Bible auraient-ils pu, autrement qu'ils l'ont fait avec leurs connaissances et leur vocabulaire limités, noter l'apparition, la présence, l'intervention, d'un dispositif (inconnu, bien sûr) placé en orbite terrestre ? Un dispositif dont ON leur a parlé, mais qu'ils n'ont pas vu...

Rien ne vient de rien

Une ancienne racine linguistique indo-européenne, KRE ou KERE, qui s'appliquait à la semence et à la croissance de tout ce qui sort d'une semence, a donné le latin CRESCERE, croître, et CREARE, produire, faire pousser. Né, au XIIe siècle, de ces mots à vocation exclusivement agricole, le verbe CREER signifie, maintenant dans tous les domaines, " donner une existence, une forme, réaliser à partir d'éléments existants ", et, d'une manière générale, " faire exister ce qui n'était pas ". S'appuyant, dans la Vulgate, sur une interprétation particulière (et fausse) de la Bible, le latin ecclésiastique a étendu ce sens à" tirer du néant ". C'était, à proprement parler, une création. Mais linguistique, celle-là ! Ce faisant, on a fourvoyé la pensée dans l'impasse de la " création ex nihilo ", une expression qui

prétend créditer Dieu d'une puissance grandissime capable d'avoir fait surgir l'univers du néant. En fait, on a utilisé, en la tronquant, la sentence " Ex nihilo nihil " qui résume la philosophie d'Epicure, et qui dit exactement le contraire : " rien ne vient de rien ".

Dans le même élan, on a sollicité d'autres mots. NEANT, par exemple. Sorti du latin NE GENTEM, ce mot-là signifiait " pas un être vivant ". Un désert, où il n'y a ni hommes ni bêtes, c'était le néant... On arrive maintenant à faire dire, au NEANT, qu'il est " le contraire de l'être " au sens absolu du terme, c'est-à-dire " le défaut d'existence ", même pour la matière.

Autre cas : le VIDE. On le confond souvent avec NEANT. En latin, VIDE signifiait " privé de... ". Il s'appliquait à la VEUVE, la " vide ", privée de mari. Il s'étend, maintenant, à " un espace ne contenant rien qui puisse être connu par les sens ". On comprend mieux que, soucieuse d'équilibre, dame nature ait horreur du vide...

Le néant, au sens physique d'absence totale de quoi que ce soit, est un concept qui n'a jamais été vérifié expérimentalement nulle part. La création surgie du néant est un autre concept, fort utile pour imposer encore un concept, celui d'un créateur omnipotent. Comme si un créateur pouvait se manifester, dans le néant, sans annuler au préalable, par sa seule présence, la notion même de néant... On se perd, en tout cela, dans les abstractions les plus coincées.

Or la vraie Bible est résolument réaliste. Elle l'est, en tout cas, dans la version oecuménique TOB, qui clarifie un exposé où d'autres versions ont toujours entretenu l'ambiguïté : " ***Lorsque Dieu commença la création du ciel et de la terre, la terre était déserte et vide... ".*** Cette fois, on passe du verset 1 au verset 2 sans couper le texte. Certains exégètes ont logé, dans cette coupure ("... ***Dieu créa le ciel et la terre.*** Point-coupure. ***La terre était déserte et vide... ")*** un temps indéterminé, mais extrêmement long, qui séparerait, selon

eux, la création de l'univers, et l'intervention d'Elohim (Dieu, disent-ils) sur le chaos de la planète Terre. Mais ce n'est pas valable, car, avant et après la coupure, l'hébreu ERETZ signifie bien, comme nous l'avons vu, la terre du paysan.

Pour être valables, les propositions de la version TOB doivent, en principe, résister à la réversibilité. On aurait alors : " La terre était déserte et vide, lorsque Dieu commença la création... " TOB ne va pas jusque-là. Mais sa version tranche formellement un vieux débat : la puissance (nommée ici Dieu, alors que c'est Elohim) commence d'agir, ponctuellement sur le magma Terre, dans un univers déjà existant.

Au début de sa carrière (Genèse XIV - 18, 19) Abraham rencontre un mystérieux personnage : Melchisédech, roi de Salem. Ce personnage est déclaré " ***prêtre*** " (majorité des versions), " ***sacrificateur*** " (Ostervald, Darby, Segond, Scofield), " ***desservant*** " (Chouraqui). De qui ? Rien moins que " ... ***du Dieu Très-Haut*** " (majorité des versions), "... ***de Dieu, le Très-Haut*** " (TOB), "... ***du Dieu suprême*** " (Kahn), "... ***d'El Eliôn - l'El suprême*** " (Chouraqui). L'Epître aux Hébreux (VII - 13) dira, de ce Melchisédech, qu'il ***"n 'a ni père, ni mère, ni généalogie, ni commencement de jours, ni fin de vie ".*** Effectivement, dans toute la Bible, on ne trouve nulle trace de tout cela. Ailleurs non plus. Melchisédech apparaît dans le texte et disparaît comme un météore. Il partage le pain et le vin avec Abraham, et il le bénit, non pas au nom d'Elohim, d'El Shaddaï ou de IHVH, mais au nom d'EL ELYON (c'est exactement le nom qui se lit dans le texte hébreu). Cet EL ELYON est déclaré, LUI AUSSI, " ***créateur*** "(majorité des versions), ***"auteur*** "(Kahn, Chouraqui), " ***producteur*** " (Monde nouveau), " ***fondateur*** " (Ostervald), " ***maître*** " (Segond, Scofield) ***"possesseur*** " (Darby), du ciel et de la terre. Or, le mot hébreu qui est ainsi diversement traduit avec hésitation, est QANAH. Il dérive du verbe QANITI, acquérir. Et il

ne signifie rien de ce qui est dit, mais ACQUEREUR. Ainsi donc, EL ELYON, assimilé à Elohim, est-il l'acquéreur du ciel et de la terre ! Il n'en est plus le créateur... Il en a pris possession. C'est plus qu'une nuance!

Voilà qui oblige à retourner au premier verset de la Genèse : " ... ***bara Elohim... "*** que l'on traduit par " ... ***Elohim*** *(ou* ***Dieu) créa... ".*** Dans la Bible, l'hébreu BARA n'est employé que pour signifier l'action, dite créatrice, d'Elohim. On le retrouve en Genèse I - 27 puis en Genèse V -1, 2 à propos de la " création " de l'homme, et, en Genèse VI - 7, des animaux. Or, il est clairement montré (Genèse II - 7, version Dhorme) que " ***Iahvé-Elohim forma l'homme, poussière provenant du sol... ",*** et qu'il dit (Genèse I - 24) : " ***Que la terre fasse sortir des animaux... "*** Nous y reviendrons. Mais on retiendra que la création consiste à FORMER l'homme en utilisant de la terre, et à FAIRE SORTIR les animaux de cette même terre. Ce sont là des actes de transformation, de façonnage. Des actes d'artisan. Ou de paysan, pour reprendre le sens latin de CREARE - CREER, produire, faire pousser. Le mot BARA étant employé pour le ciel et la terre, comme il l'est pour l'homme et les animaux, on en déduit, nécessairement, que la création du ciel et de la terre est, elle aussi, une transformation, un façonnage, de matériaux pré-existants. C'est ainsi qu' Elohim a ACQUIS le ciel, la terre, la mer, les plantes, les animaux, l'homme, en les FACONNANT avec ce qui lui tombait sous la main. Cela ne diminue en rien l'immense envergure de son travail. Une entreprise que la Bible raconte, en commençant, tout simplement, par son début. Sans s'occuper de ce qu'il s'était passé auparavant, là, et ailleurs...

Des témoins enthousiastes

Eh ! oui, il s'était passé des choses auparavant. Là peut-être, et ailleurs, sûrement. On le sait, parce que la création, vaste entreprise, très localisée, d'aménagement d'une planète prise en charge dans un

état chaotique, a eu des témoins. De près ou de loin, mais sans y participer, des témoins ont assisté au travail. Ils existaient donc bien déjà quand le chantier-Terre a été ouvert. Ils existaient AVANT. Ces témoins sont, d'une part, ***"les étoiles du matin ",*** et, d'autre part, " ***tous les fils d'Elohim ".*** C'est écrit au Livre de Job (XXXVIII - 4 à 9).

Dans le récit biblique, le malheureux Job est soumis, par IHVH (Elohim), à une batterie de questions ironiques destinées à lui faire mesurer son ignorance et sa petitesse. Ces " colles ", du type " ***La pluie a-t-elle un père ? ",*** remplissent quatre chapitres. Depuis longtemps la science apporte des réponses définitives à la plupart de ces questions. Mais, à la haute époque de l'humanité, le pauvre Job en est resté coi. On le comprend d'autant mieux que nous n'avons toujours pas de réponse à des questions plus ardues, telles que celles-ci : ***"Où étais-tu,*** *lui* demande Iahvé (dans la version Dhorme) ***quand je fondai*** *la terre ? (...)* ***Qui a fixé ses mesures (...) ou qui a tendu sur elle un cordeau ? En quoi ses socles furent-ils enfoncés ou qui posa sa pierre angulaire ? Quand chantaient en choeur les étoiles du matin et que tous les fils d'Elohim acclamaient. Qui enferma, à deux battants, la mer (...) quand je mis une nuée pour son vêtement... "*** On notera que, dans un style très imagé, Elohim s'exprime en architecte-maître d'ouvrage, qui ne crée pas, au sens absolu, mais qui FONDE, qui édifie, avec les matériaux dont il dispose, un ensemble cohérent, où l'on retrouve la terre-sol-terrain et la mer, agencés comme les éléments d'un tout. Toutes les versions, sauf deux, disent que ce travail s'est fait en présence des ***"étoiles du matin ".*** Crampon et Maredsous inclinent pour que ces étoiles soient des " ***astres ".*** Il est vraisemblable que le " ***matin "*** soit la métaphore qui marque le début de la réorganisation planétaire. A moins qu'il soit, très antérieurement, le matin de l'univers cosmique...

Il est évidemment surprenant de lire que ces étoiles-astres " ***chantaient en choeur "*** (Crampon, Kahn, Dhorme, TOB), " ***éclataient en chants d'allégresse "*** (Segond, Scofield), " ***entonnaient***

des chants d'allégresse " (Synodale), " chantaient ensemble " (Darby), " jubilaient ensemble " (Chouraqui), " poussaient ensemble des cris de joie " (Ostervald, Monde nouveau), donnaient un " joyeux concert " (Osty), un " concert joyeux " (Jérusalem), des " joyeux concerts " (Maredsous). Curieux, non, ce comportement de bon public... humain ? A moins qu'il s'agisse de ce que Pythagore appelait "l'harmonie des sphères "... Nous retiendrons que la Bible indique que la mise en ordre de notre planète a commencé et s'est faite dans l'harmonie d'un cosmos déjà bien structuré, et " meublé ".

Les étoiles du matin qui assistent à la fondation de la terre dérangent cependant l'ordre dans lequel le texte de la Bible déroule le scénario de la Genèse. Rappelons que ce scénario place la fondation de la terre le troisième jour, et l'apparition des étoiles (avec le Soleil et la Lune) le quatrième jour. Or, pour Job, les étoiles du matin sont données comme étant présentes dès le troisième jour, sinon dès le premier. La Bible ne pouvant se contredire à ce point, il convient de voir, là, un recoupement supplémentaire qui accrédite la thèse de " l'ordre aberrant ", preuve du processus spécial que nous avons analysé.

Quant à ***"tous les fils de Dieu ",*** que seuls Dhorme et Chouraqui nomment, conformément au texte hébreu, *"fils* ***d'Elohim ",*** ils manifestent eux aussi leur enthousiasme par des ***"acclamations"*** (Ostervald, Synodale, Osty, Maredsous, Dhorme, Monde nouveau), des " ***acclamations unanimes "*** (Jérusalem), des " ***ovations "*** (Chouraqui), des ***"cris de joie*** "(Segond, Scofield, Kahn), des ***"cris d'allégresse "*** (Crampon), tandis que pour Darby ils " ***éclataient de joie "*** et que pour TOB ils " ***crièrent hourra "...*** comme des sportifs anglo-saxons. Les versions Ostervald, Synodale et de Jérusalem omettent de signaler la présence de " ***tous "*** les fils d'Elohim, ou, pour elles, de Dieu. Mais qui sont-ils donc, ces fils d'Elohim ? Dans l'envolée lyrique d'un texte qui, dans la Bible, se balance souvent sur

deux pieds pour exprimer la même chose, sont-ils l'autre dénomination des " ***étoiles du matin " ?***
Nous verrons, ailleurs dans la Bible, des *"fils* ***d'Elohim "*** qui ne sont pas des étoiles, au sens astronomique du terme. Et nous verrons aussi des étoiles qui ne sont pas des astres. En attendant de mieux cerner ces " *fils "* bornons-nous à constater, ici, leur présence, au moment précis où Elohim, leur père, met en oeuvre une genèse particulière et ponctuelle, à laquelle, nécessairement, ils pré-existaient.

Le pouvoir des étoiles
Dans le texte de la Bible, Elohim (qui s'exprime sous le nom de IHVH) continue d'accabler Job par des questions impressionnantes, notamment celles-ci : " ***Noueras-tu les liens des Pléiades, ou dé-noueras-tu les cordes d'Orion ? Feras-tu sortir la Couronne en son temps ? Et l'Ourse, avec ses petits, les guideras-tu ? "*** (Job XXXVIII - 31 à 33, version Dhorme).
On sait que les positions des étoiles, qui sont fixes les unes par rapport aux autres, dessinent, par leurs alignements apparents aux yeux des observateurs terrestres, des constellations qui n'ont aucune réalité dans le volume à trois dimensions de l'espace. Il n'empêche que, les étoiles ayant des positionnements intangibles, il est impossible, à qui que ce soit, de modifier les figures géométriques qu'elles semblent dessiner. Ces figures sont, à titre d'exemple, les " ***liens "*** des Pléiades, les ***"cordes*** "d'Orion, etc. Il est également impossible d'empêcher l'ensemble des étoiles de *"sortir "* au-dessus de la ligne d'horizon, puisque c'est la rotation de la Terre qui engendre ce mouvement apparent. Là, c'est la toile de fond. Mais, dans ce théâtre qui ne change jamais de programme, la Bible place une perle. C'est toujours une question (double) à un pauvre Job médusé : " ***Connais-tu les lois***

des cieux ? Réalises-tu sur la terre ce qui y est écrit ? ". Le sous-entendu est manifeste, et il complète ainsi le texte : ***"Connais-tu les lois des cieux ?*** (comme moi, Elohim, je les CONNAIS). ***Réalises-tu sur terre ce qui y est écrit ?*** (comme moi, Elohim, je le REALISE) ". Autrement dit : " Es-tu capable de faire, comme je le fais, ou comme je l'ai fait, un travail SOUMIS aux lois de ce " ciel des étoiles " qu'est le cosmos ? "

La révélation qui perce ici est double. Premièrement : la redistribution des masses de la terre et de la mer, sur la planète Terre, s'insère dans un équilibre géré par les lois cosmiques qui existaient au préalable, et dont les constellations sont des signes faciles à lire. Deuxièmement : les étoiles ont un pouvoir sur la Terre.

Ce second point mène dans les parages de l'astrologie. Exactement au ZODIAQUE qui, étymologiquement compris, trace, dans le ciel, les " figures de la vie ". Sur arrière-plan de cosmos étoilé, le Zodiaque est une bande, assez étroite, où, vus de la Terre, transitent le Soleil et toutes les planètes du système solaire. C'est un circuit. Un boulevard duquel ces bolides ne sortent jamais. L'astrologie prétend que, suivant leurs positions sur le Zodiaque, le Soleil et les planètes exercent toute une gamme d'influences sur la Terre.

Quand Dhorme écrit : " ***feras-tu sortir la Couronne... "*** *il* ne se réfère sans doute pas à la " Couronne australe " ou à la " Couronne boréale ", deux petites constellations répertoriées par les astronomes. Il joue sur la traduction de l'hébreu MAZZAROTH dont il fait un DIADEME, une COURONNE. Six autres versions (Ostervald, Synodale, Darby, Segond, Scofield, TOB) ne s'y trompent pas en plaçant, ici, les ***"signes du zodiaque ".*** Selon Crampon, ce serait le véritable sens de MAZZAROTH. Mais il écrit cependant " ***les constellations "*** comme le font, de leur côté, Maredsous et Chouraqui. Monde nouveau fait bon poids en donnant " ***la constellation de Mazzaroth ",*** que ni les astrologues, ni les astronomes,

ne connaissent. Kahn choisit " ***les planètes "*** (qui ne sont, en aucune façon, des étoiles), et Osty " ***les Hyades "*** (un amas d'étoiles dans la constellation du Taureau), identification qu'il dit, lui-même, " conjecturale ", dans une note où il propose aussi, sans toutefois s'y rallier, le Bouvier, l'Etoile du matin, et... les signes du zodiaque. La version de Jérusalem se prononce pour " ***l'étoile du matin ",*** mais avec des remords, car, dit-elle, c'est une " traduction conjecturale ", en notant que la Vulgate écrit, ici, " Lucifer "...
Cette jonglerie dans les étoiles marque un grand embarras. Elle ne doit pas nous distraire du pouvoir que la Bible fait exercer, aux étoiles, sur la Terre. POUVOIR est bien le mot employé par Ostervald, Segond, Scofield, Osty, ou INFLUENCE (Maredsous, Chouraqui), INFLUENCES (Crampon), CHARTE (Jérusalem, TOB), ACTION (Synodale), EMPIRE (Darby), AUTORITE (Monde nouveau), FORCE D'ACTION (Kahn). " C'est le cours des astres qui règle le rythme de la vie sur la terre, ou bien y aurait-il une nuance astrologique " note Osty. Il serait bien étonnant que l'astrologie puisse trouver ses lettres de noblesse dans la Bible, alors que cette même astrologie est explicitement interdite par la loi donnée aux Hébreux, notamment dans Lévitique XIX - 26 et Deutéronome XVIII - 10. Interdite, il est vrai, mais en quelque sorte reconnue par le fait même de son interdiction. On n'interdit pas de franchir une porte, s'il n'y a pas de porte.

Lucifer, au placard !

Vous avez sursauté, et c'est normal. Comment, en effet, la Vulgate (traduction latine de la Bible qui a fait autorité dans le catholicisme pendant des siècles) peut-elle placer LUCIFER... dans le zodiaque C'est pourtant bien exact : " ***Numquid producis Luciferum in tempore suo... "*** (Job XXXVIII - 32). LUCIFERUM à la place du MAZZAROTH hébreu ! " ***Feras-tu sortir Lucifer en son temps ?*** "

C'est scandaleux ! Le choeur des idées reçues assure bien que Lucifer est l'un des noms de Satan, du Diable, du Démon... Eh ! oui... Mais par le Lucifer de la Bible en latin, nous allons curieusement retrouver les " ***étoiles du matin ".***

LUCIFER est un mot dérivé du latin LUX, LUCIS, lumière, avec le suffixe FER, du verbe FERRE, offrir, porter. Il signifie PORTE-LUMIERE. Quand la Vulgate a été écrite, LUCIFER désignait, dans le langage populaire, la planète VENUS, nommée aussi, par les anciens, ETOILE DU MATIN. Et pourquoi cela ? Parce que Vénus est plus proche du Soleil que la Terre. Vue de la Terre, elle ne s'écarte jamais du Soleil de plus de 48 degrés. Autrement dit, elle se voit toujours dans le voisinage du Soleil, tantôt le précédant à son lever, tantôt subsistant après son coucher. Astronomiquement parlant, cette " Etoile du matin " ANNONCE l'arrivée imminente du Soleil, en précédant celui-ci de peu. Elle " apporte " la lumière du jour. C'est donc LUCIFER, porte-lumière... Peut-on transporter cette (brillante) métaphore dans la Genèse ? Le concert des " ***étoiles du matin "*** a-t-il précédé, annoncé, puis applaudi, tout en les encadrant (on n'ose pas dire : en les éclairant) les actes fondateurs de la Genèse rapportés par la Bible ? C'est tentant. Mais peut-être un peu tiré par les cheveux... De toutes manières, cela n'ajouterait pas grand chose à une démonstration déjà suffisante. Et puis il se trouve que Lucifer a été rayé des cadres de la Bible, après y avoir usurpé sa place. Seule la version Grosjean (dans la Bible de la Pléiade supervisée par Dhorme) ose recaser Lucifer dans le Nouveau Testament (comme il l'est aussi dans la Vulgate, et dans le texte original grec) : "... ***aussi tenons-nous plus fermement la parole prophétique (•••) jusqu'à ce que transparaisse le jour et que se lève dans vos coeurs, Lucifer "*** (Seconde épître de Pierre I - 19). Dans la Vulgate, on lit bien " ***Lucifer ",*** et, dans l'original grec : PHOSPHOROS, de PHOS, lumière, et PHOREIN, porter. Ce serait bien un comble que la

*" **parole prophétique ",*** c'est-à-dire toute la révélation biblique reprise par le Nouveau Testament, tende à faire lever Satan, le Diable, le Démon, dans le coeur des gens qui se fient à cette révélation ! Aussi bien, toutes les autres versions de la seconde Epître de Pierre escamotent-elles ce Phosphoros-Lucifer-là, et se réfugient-elles dans l'innocente " ***étoile du matin " (" l'astre lumineux "*** pour Chouraqui). On ne verrait d'ailleurs pas mieux Vénus exercer ses talents dans la Bible à la place de Lucifer...
Lucifer a commencé sa carrière par la traduction latine du Livre d'Esaïe (XIV - 12) : ***"Quomodo cecidisti de coelo lucifer, qui mane oriebaris ? "*** que Dhorme rend par : " ***comment es-tu tombé du ciel, astre brillant ? ".*** En fait, le " ***lucifer "*** latin (qui, cette fois, est un adjectif et non pas un substantif), et " ***l'astre brillant "*** de la plupart des versions, c'est le HEILEL BEN SHAHAR hébreu, le " brillant fils de l'aurore ", le mystérieux être céleste dont la Bible évoque la déchéance, et dont on a fait SATAN, alors que le SHATAN des Hébreux, c'est tout à fait autre chose. LE SHATAN n'est pas forcément un personnage qui porte ce nom. C'est L'OBSTACLE, L'OP-POSITION, la CONTRARIETE.
Le Christ ayant, quant à lui, affirmé : " ***Je suis l'étoile brillante du matin "*** (Apocalypse XXII - 16, dans toutes les versions), le nom de Lucifer lui a été appliqué durant les premiers siècles de la chrétienté. Cela faisait désordre. Il fallait choisir. Alors Lucifer est, cette fois, bel et bien tombé... de haut. Au placard, Lucifer ! Comme quoi la Bible, dans ses traductions, est un matériau malléable...
Mais nous avons cédé à une digression. Revenons à la Genèse. Le mot GENESE n'existe pas dans le texte hébreu. Pour traduire BERESCHIT, commencement, le latin de la Vulgate dit : IN PRINCIPIO. Mais il donne le titre de GENESIS au premier livre de la Bible. Et GENESIS signifie ENGENDREMENT, avec le sens

précis de FECONDATION d'une MATRICE par un GENITEUR. A la mode de chez nous... Cela corrobore la pré-existence d'une matière-matrice, et la fécondation de celle-ci par Elohim, telles qu'on les voit dans la vraie Bible.

III

L'EMERGENCE LABORIEUSE DE L'HUMANITE

Faisons le point. Nous savons, maintenant, parce que la vraie Bible nous l'apprend, qu'une entité à la fois plurielle et unitaire, nommée Elohim, est à l'origine de l'équilibre des choses sur la planète Terre. Nous savons que cette entité n'a pas " créé " l'univers cosmique, ni le système solaire, mais qu'elle est " arrivée d'ailleurs " pour prendre possession d'un ancien magma et " l'arranger " à sa convenance.

Cet AILLEURS, d'où arrive Elohim, est-ce l'immensité indéterminée de l'espace cosmique ? Est-ce, plus précisément, une planète parmi les innombrables planètes dont les astronomes supposent l'existence, aussi bien dans notre galaxie que dans les autres ? Est-ce un univers parallèle, une autre dimension de l'espace-temps, tels que les subodorent les para-normaliens ? Est-ce le monde dit " spirituel "

cher (et indispensable) à la métaphysique ? La question reste ouverte. Il serait risqué de tenter une réponse avant d'en savoir davantage. Nous allons nous y employer en continuant d'explorer la Bible. Nous la fouillerons, avec un méticuleux respect de l'authenticité, à la manière d'un archéologue qui dégagerait des vestiges précieux depuis longtemps enfouis sous les sédiments.

La lecture non-conformiste de la Bible, que nous proposons, n'est pas irrespectueuse. Au contraire. On l'aura compris. Mais, effectivement, c'est une AUTRE lecture qui peut sembler audacieuse et surprenante à bien des égards. Et même téméraire... Elle n'est toutefois jamais irrationnelle, en dépit des risques de dérapages incontrôlés, parce qu'elle reste délibérément dans les limites de la logique propre à la Bible. Une logique spéciale. Mais une logique tout de même. Une cohérence.

Alors, vous continuez avec nous ? Qu'auriez-vous à y perdre ? Vos convictions, votre croyance, votre foi si vous croyez ? Notre but n'est pas de les heurter, ni de les ébranler, mais de les alimenter par une information dégagée des préjugés. Si elles ne résistent pas au choc, c'est qu'elles n'étaient pas très assurées. Si elles résistent, nous aurons renforcé leur fondement, par l'affermissement des arguments que vous ne manquerez pas de nous opposer.

Nous allons donc poursuivre. Mais avant cela, dans le seul souci de simplifier une lecture qui n'est pas très facile, nous choisirons de nous en tenir à ELOHIM pour désigner l'entité centrale de la Bible, étant bien entendu que la vraie Bible nomme cette entité tantôt Elohim, El, Eloha, tantôt IHVH-Elohim, El Shaddaï, IHVH, la (contraction de Iahvé), voire Adonaï, et que les traductions françaises greffent, là-dessus, les noms de Dieu, Tout-Puissant, Eternel, Seigneur. Mais nous respecterons, bien sûr, ces noms-là dans les citations que nous produirons " ad litteram ".

Les animaux, avant ou après l'homme ?

Après la formation du ciel, de la terre et de la mer, abordons la soi-disant création du monde vivant. La Bible en donne un premier récit (Genèse T - 11 à 31, que nous lirons dans la version Dhorme), récit qui se développe suivant un ordre chronologique dont le schéma est simple et clair :

-Troisième jour : *"Elohim dit : " Que la terre produise du gazon, de l'herbe (...) des arbres fruitiers ".*
- Cinquième jour : *"Elohim dit: "Que les eaux foisonnent (...) d'animaux vivants et que les volatiles volent au-dessus de la terre ".*
- Sixième jour : *"Elohim dit: "Que la terre fasse sortir des animaux vivants (..) : bestiaux, reptiles, bêtes sauvages... ".*
-Sixième jour, suite et fin : *"Elohim dit: "Faisons l'homme... ".*

On observera que c'est la terre qui PRODUIT les plantes, et que c'est encore la terre qui FAIT SORTIR les animaux, tandis que les poissons FOISONNENT dans les eaux (l'expression " les eaux foisonnent " étant impropre), le tout, bien sûr, après qu'Elohim l'eût " dit ", c'est-à-dire " décidé ", ou qu'il eût réuni les conditions favorables à ces éclosions. Ce n'est pas négligeable, mais le fait notable n'est pas là. Il réside dans la présence d'un second récit de la création du monde vivant (Genèse II - 4 à 9, puis 18 à 20) qui a, lui aussi, un schéma chronologique : *"Au jour où Iahvé Elohim fit la terre et les cieux il n'y avait encore sur la terre aucun buisson des champs et aucune herbe des champs n'avait encore germé (...) Alors Iahvé Elohim forma l'homme (...) planta un jardin (...) fit germer du sol tout arbre... "* Ensuite, " *Iahvé Elohim dit : " Il n 'est pas bon que l'homme soit seul (...) Alors Iahvé Elohim forma du sol tout animal des champs et tout oiseau des cieux, il les amena vers l'homme (...) pour que tout animal vivant ait pour nom celui dont l'homme l'appellerait...".*

Dans le premier récit, les plantes et les animaux précèdent l'apparition de l'homme. Dans le second, c'est l'homme qui précède l'apparition des plantes et des animaux.

On ne peut soutenir que le second récit complète le premier. Il le contredit !

C'est flagrant. La Bible impose cependant la co-existence des deux récits, bien qu'ils fussent inconciliables. Veut-elle voiler aussitôt ce qu'elle a d'abord consenti à dévoiler, en procédant par un système de révélation double, la seconde venant remettre la première en question ? Ou bien doit-on comprendre que le premier récit concerne un monde vivant SAUVAGE, et que le second s'applique à une aire CULTIVEE, le fameux Eden ? Certains exégètes volent au secours de la Bible en argumentant sur les " *bestiaux "* qu'ils opposent aux *"bêtes sauvages ".* Par définition, en effet, les " *bestiaux "* sont de gros animaux d'élevage. S'il y a des " *animaux des champs ",* comme il y a des plantes *"des champs ",* c'est bien dans un écosystème organisé. Et c'est bien que cet écosystème fait l'objet du second récit. L'ennui, pour cette thèse, c'est que les " *bestiaux "* et les " *bêtes sauvages "* figurent ENSEMBLE dans le premier récit soi-disant consacré au foisonnement de la vie sauvage : " *Que la terre fasse sortir des animaux vivants (...) : bestiaux, reptiles, bêtes sauvages... ".* Ils sont là, ensemble, le sixième jour, AVANT l'apparition de l'homme. Ce qui oblige, incidemment, Elohim à élever lui-même les *"bestiaux* "en attendant d'installer un fermier sur ses terres...

Retour à la case départ. Avec, sur les bras, une création du VIVANT à deux développements contradictoires. Boutade (idiote) : allez savoir, après cela, si c'est l'homme qui descend du singe, ou si c'est le singe qui descend de l'homme. Mais restons sérieux.

Au terme de l'un ou l'autre de ces deux développements, les animaux et l'homme sont exclusivement végétariens : "... *à tout ce qui a en soi âme vivante,* dit Elohim, *j'ai donné toute herbe verte en*

nourriture " (Genèse I - 30). Voilà qui réduit singulièrement l'utilité des " ***bestiaux ",*** et notamment du troupeau qui sera, quand même, élevé par le berger Abel (Genèse IV - 2). Bestiaux, petits et grands, qui ne seront pas consommables avant la permission spéciale qui sera donnée bien plus tard, après le Déluge : " ***Tout ce qui remue et qui vit vous servira de nourriture, comme l'herbe verte "*** (Genèse IX - 3). Et voilà qui exclut aussi, de la création originelle, les carnivores et les insectivores, dont la Bible ne mentionne nulle part les modalités d'apparition, laissant ainsi libre cours aux théories de l'évolutionnisme.

Une ressemblance réciproque

Dans la Bible, la " création " de l'homme, et par conséquent de l'humanité, est présentée (elle aussi !) en deux séquences, qui ont l'air de s'ajuster, mais qui se contredisent sur certains points importants. La première séquence s'inscrit dans le chapitre I de la Genèse. Elle reprend son cours au chapitre V, en sautant les chapitres II, III et IV, où s'intercale la seconde séquence.

Examinons la première séquence : ***"Elohim dit : " Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance ! (...) Elohim créa donc l'homme à son image, à l'image d'Elohim il le créa. Il les créa mâle et femelle. Elohim les bénit et Elohim leur dit : " Fructifiez et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-là...*** "(Genèse I - 26 à 28, version Dhorme). Reprise du thème, plus loin dans le texte (comme si la seconde séquence n'existait pas) " ***Ceci est le livre des générations d'Adam. Au jour où Elohim créa l'homme,*** *il* ***le*** *fit* ***à la ressemblance d'Elohim. Mâle et femelle*** *il les créa, il* ***les bénit et les appela du nom d'Homme, au jour où ils furent créés. Adam (...) engendra un*** *fils* ***à*** *sa* ***ressemblance, à son image. Il l'appela du nom de Seth "*** (Genèse V - 1 et 2, version Dhorme).

IMAGE et RESSEMBLANCE sont, ici, dans toutes les versions, des mots-clé. REPLIQUE et RESSEMBLANCE, traduit Chouraqui. On peut certes estimer que l'image n'est qu'un reflet, et que la ressemblance ne vaut pas l'identité. Il y aurait donc une DIFFERENCE essentielle entre l'objet et son image. C'est tout à fait exact dans le cas d'une photo (image statique). Ca l'est un peu moins dans le cas d'un film (image animée). Ca l'est encore moins dans le cas d'une représentation théâtrale (image vivante et animée). Ca l'est beaucoup moins dans le cas d'un enfant, image et ressemblance, reproduction physique et psychique de ses parents. Or la Bible nous astreint au réalisme plus qu'aux subtilités philosophiques. Elle dit clairement que l'homme est fait à l'image, à la ressemblance d'Elohim ET que Seth est engendré à la ressemblance, à l'image d'Adam. Il s'agit bien d'une forme commune, en quelque sorte génitale, de duplication à l'identique, la reproduction présentant les mêmes caractéristiques fondamentales que l'original. Seth est fils-image d'Adam exactement comme Adam est fils-image d'Elohim. La similitude de parenté directe est évidente. Dans ces conditions - et la Bible n'en présente pas d'autre - l'image et la ressemblance ne peuvent échapper à la réciprocité : si le fils ressemble au père, il va de soi que le père ressemble également au fils. La bonne question est de savoir sur quoi, et jusqu'où, s'étend la " ressemblance ascendante ", la SIMILITUDE entre l'image et le sujet qu'elle figure.
MALE et FEMELLE sont les autres mots-clé de cette première séquence de la création de l'homme. Avec une touchante pudeur, Segond, Scofield, Synodale et Jérusalem habillent la Bible en traduisant ***"Homme et femme ",*** ce qui n'est pas tout-à-fait la même chose. Kahn précise que " ***Mâle et femelle furent créés à la fois ".*** A LA FOIS, est-ce ensemble et en même temps, ou bien est-ce en même temps mais séparément ? Autrement dit, se trouve-t-on en présence de deux êtres, l'un mâle et l'autre femelle, qui surgissent au même

moment ? Ou bien se trouve-t-on en présence d'un seul être qui est, à la fois, mâle et femelle ? L'homme premier est-il un COUPLE, ou bien est-il un ANDROGYNE (du grec ANDROS, homme, et GUNE, femme) ?

On ne se poserait pas la question si la seconde séquence biblique de la création de l'homme (que nous analyserons plus loin) n'amenait pas son premier homme " ***seul ".*** Il est si SEUL, cet Adam-là, qu'Elohim crée les animaux et les lui présente pour qu'il trouve, parmi eux, une " ***aide semblable à lui ",*** euphémisme désignant la compagne, l'épouse. La tentative ayant échoué, Elohim tirera une femme du corps de " l'homme seul ". Nous verrons cela en détail.

La juxtaposition, dans la Bible, d'une séquence où le mâle et la femelle sont créés " ***à la fois ",*** et d'une séquence où l'homme est d'abord créé " ***seul "*** puis ensuite " complété " par une femme tirée de lui, entretient une équivoque dont on ne sort que par le bon sens commun : l'humanité a vraiment commencé lorsque le mâle et la femelle, l'homme et la femme, distincts l'un de l'autre, et disposant chacun de son propre sexe, se sont accouplés, soit pour former " ***une seule chair ",*** soit pour reconstituer l'androgyne primitif en deux corps " mariés ".

L'effet de réciprocité ascendante, qui fait que le père ressemble au fils (tous deux ayant nécessairement des points communs) débouche alors sur une hypothèse qui paraît solidement étayée par la Bible : Elohim est, lui aussi, soit androgyne, soit structuré en couple mâle-femelle. Le danger du système de déductions en chaîne dans lequel on entrerait par cette porte, c'est d'aller trop loin dans l'anthropocentrisme, et de faire, à tous égards, d'Elohim, l'image de l'homme. La formule " ***Faisons l'homme à notre image ",*** qui embraye directement sur la différenciation " mâle-femelle ", signifierait, alors, qu'Elohim est une communauté aussi nombreuse et prolifique que

l'humanité. Une communauté où, comme dans l'humanité, mâles et femelles " fructifient et se multiplient " jusqu'à " remplir " un espace planétaire et à le " soumettre
Prudemment, nous ne retiendrons de la formule " ***Faisons l'homme... "*** que le fait qu'elle ne saurait être un pluriel de délibération avec soi-même, ou un pluriel de majesté (du style " le roi dit NOUS voulons "), mais qu'elle exprime une résolution prise par une communauté : l'entité Elohim, laquelle se confirme, ici, plurielle.
Pour le reste, on relèvera que, dans toute la Bible, toutes les manifestations de l'entité Elohim sont exclusivement au MASCULIN. Toutes, sauf une. Mais ce n'est qu'une " ***vision "*** consignée par le prophète Zacharie : ***"...et voici qu'apparurent deux femmes. Il y avait du vent dans leurs ailes car elles avaient des ailes, comme des ailes de cigogne... "*** (Zacharie V - 9, version Dhorme). Ces femmes ailées emportent, entre terre et ciel, un plein boisseau,d'iniquité. Ce sont des " éboueuses ". Vision fugace. Et toute symbolique. Pas très valorisante pour l'hypothétique côté FEMININ d'Elohim... Mais, après tout, l'évacuation des déchets est une tache utile.

L'âme... dans les narines

Il est certain que, dans la Bible, l'homme n'est pas le produit d'une copulation entre le masculin et le féminin supposés d'Elohim.
Dans la seconde séquence qui relate sa création, l'homme est un GLEBEUX ! Oui, presqu'un bouseux... En utilisant GLEBE, motte de terre, Chouraqui invente ce mot peu flatteur pour mieux traduire l'hébreu ADAM : ***"IHVH*** (surchargé ***Adonai) Elohim,*** écrit-il dans Genèse II - *7,* ***forme le glébeux - Adâm, poussière de la glèbe - Adama ".*** Comme les autres versions, celle de Dhorme est plus classique : " ***Iahvé Elohim forma l'homme, poussière provenant du sol ".*** La majorité des versions utilisent le verbe FORMER pour

la première phase de cette manipulation de potier. Osty et Kahn préfèrent : FACONNER, Jérusalem et T.O.B. : MODELER. La création, tout au moins celle de l'homme, se confirme, ici, comme étant l'art d'agencer les matériaux, et non pas celui de tirer quelque chose du néant.
Le matériau utilisé est la " ***poussière de la terre "*** (Ostervald, Segond, Synodale, Scofield), la " ***poussière du sol "*** (Darby, Crampon, Maredsous, Monde nouveau), la ***"poussière de la glèbe "*** (Chouraqui). Cette poussière " ***provenant du sol "*** (Dhorme), est " ***tirée du sol "*** (Osty), ***"détachée du sol "*** (Kahn), ***"prise au sol " (T.O.B.).*** C'est " ***la glaise du sol "*** (Jérusalem). Presque synonyme d'ERETZ, qui désigne " ***la Sèche "*** dans les premiers versets de la Genèse, avec le sens de terrain, de terroir, l'hébreu ADAMAH s'applique au terreau du jardin, ou à l'argile que le potier prend dans ses mains. Elohim rassemble donc des matières minérales réduites en poudre, et il en façonne... quoi ? Un organisme très complexe, prêt à fonctionner, mais encore inerte. Le stade suivant dans le texte, mais peut-être bien simultané dans la réalité, c'est le " ***souffle de vie "*** (majorité des versions), la ***"respiration de vie "*** (Darby, Ostervald), une ***"haleine de vie "*** (Osty, Jérusalem, Dhorme, Chouraqui, T.O.B.), mystérieux principe qui est INSUFFLE (majorité des versions), SOUFFLE (Ostervald, Scofield), INSPIRE (Maredsous) dans l'ébauche. Résultat : "... ***et l'homme devint un être vivant*** *"(majorité* des versions), "... ***devint âme vivante*** "(Ostervald, Darby, Scofield, Dhorme, Monde nouveau).
Inutile de souligner que la Bible n'a aucune prétention scientifique. Sa description assez simpliste de la création de l'homme, de sa " fabrication " plutôt, ne s'embarrasse pas de détails qui seraient cependant fort utiles à une connaissance précise des origines de la vie. La Bible indique, seulement, que l'homme est une COMBINAISON de deux " choses " : d'une part, les éléments physiques de base,

ceux que notre chimie a répertoriés dans la matière terrestre, et, d'autre part, l'insaisissable souffle, le ROUAH hébreu qui, par le canal d'Elohim, vient d'ailleurs. C'est précisément la combinaison du ROUAH-SOUFFLE-ESPRIT avec les éléments physiques bruts de la matière qui donne l'AME, autrement dit l'ETRE VIVANT, exactement le " corps animé ". Le latin ANIMA, d'où sort le mot AME, signifie " doté de vie ", et, accessoirement, de " mouvement ". En hébreu, c'est NEPHESH HAYYAH, que l'on traduit par le pléonasme AME VIVANTE. Pour la langue et la pensée hébraïques, l'âme EST vivante, ou elle n'existe pas. Mieux, c'est l'intime conjugaison de la matière et de l'esprit, l'ETRE VIVANT, ne craignons pas de le répéter pour souligner d'un gros trait que l'AME, c'est la VIE concrétisée dans l'ETRE individualisé (rendu indivisible). L'homme n'a pas d'âme. Il EST âme.

Ceci dit, l'âme n'est pas un monopole de l'homme. Comme l'indique leur nom, les ANIMAUX sont, eux aussi, des êtres " animés " par le principe vital qui constitue l'homme. Les animaux qui, dans la logique de la Bible, sont eux aussi ***"formés du sol "*** (Genèse II - 19) de la même manière que l'homme. On trouve une confirmation formelle de cela dans le récit du Déluge (Genèse VII - 21, 22). ***"Alors expira toute chair (...) oiseaux, bestiaux, animaux (...) ainsi que tous les hommes. Tout ce qui avait en ses narines une haleine d'esprit de vie (...) tout mourut ".*** Cette HALEINE D'ESPRIT DE VIE... dans les narines, cette AME est bien, ici, commune à l'homme ***"être vivant*** et à " ***tout animal vivant "*** formé du sol, comme lui. Ces animaux qu'Elohim présente à l'homme, dès l'origine comme étant susceptibles de lui fournir " ***une aide qui soit semblable à lui "*** (Genèse II - 20).

On objectera que l'homme a un esprit (parfois même DE l'esprit...), et que l'animal en est dépourvu. C'est confondre âme et esprit. Nous examinerons plus loin la distinction que la Bible établit entre

l'âme et l'esprit. Mais nous allons voir, tout de suite, comment l'esprit vint à l'homme. L'esprit compris cette fois, non plus comme " haleine de vie ", mais comme intelligence. L'esprit " valeur ajoutée " en quelque sorte...

Et Elohim bâtit la femme...

Dans la seconde séquence de la création de l'humanité, l'arrivée de la femme est vraiment très particulière. Elle est précédée par une étonnante tentative. L'homme est déjà installé dans le jardin d'Eden. Mais (nous l'avons vu) il est seul. ***"Iahvé Elohim dit : "Il n 'est pas bon que l'homme soit seul : je veux lui faire une aide qui soit semblable à lui "*** (Genèse II - 18, version Dhorme). Elohim ne dit pas : " Il est bon que l'homme ne soit pas seul ". Il dit : " Il n'est pas bon que l'homme soit seul ". C'est le constat d'une fâcheuse lacune, car ce qui n'est " pas bon " ne peut s'inscrire au compte d'une réussite. Qu'à cela ne tienne : on va lui trouver de la compagnie, à cet homme qui se morfond. Et pas n'importe quoi : "... ***une aide qui soit semblable à lui "*.** A ce moment-là, Elohim semble généreusement pris de " délire créateur ". Il sort le grand jeu : ***"Alors Iahvé Elohim forma du sol tout animal des champs et tout oiseau des cieux, il les amena vers l'homme pour voir comment*** *il* ***les appellerait... "*** (Genèse II - 19). Pour voir comment il les apprécierait... Pas contrariant, l'homme s'exécute : il nomme, et il nomme encore, à n'en plus finir, tant les espèces sont nombreuses et variées. Toute cette ménagerie le laisse cependant... célibataire. L'homme ne sait pas encore ce que peut être une femme, mais vraiment, les animaux ne l'inspirent pas. Elohim déploie, pour le séduire, un fantastique échantillonnage d'êtres plus ou moins proches de la nature humaine. ***"Mais pour l'homme on ne trouva pas une aide qui fût semblable à lui "*** (Genèse II - 20). C'est raté ! ON invente, on manipule, on improvise, on cherche, mais ON ne trouve pas. Ah ! vraiment, il n'est pas facile de contenter un homme ! Que va-t-on faire de tous ces animaux ? Ils sont là. Eh ! bien,

qu'ils y restent. La descendance de l'homme ne sera pas hybride, voilà tout. C'est peut-être aussi bien... ON va trouver une autre solution. La voici : ***"Alors Iahvé Elohim fit tomber une torpeur sur l'homme et celui-ci s 'endormit. Il prit une de ses côtes et enferma de la chair à sa place. Iahvé Elohim bâtit en femme la côte qu'il avait prise de l'homme. Il l'amena vers l'homme et l'homme dit : " Cette fois, celle-ci est l'os de mes os, et la chair de ma chair... "*** (Genèse II - 21 à 23, version Dhorme).

La Bible présente, ici, la première opération chirurgicale connue, pratiquée sous anesthésie générale profonde. Mais alors, quelle opération ! A côte d'Elohim, le docteur Frankenstein fait figure d'infirmier bricoleur. La femme BATIE par Elohim est une franche réussite. De nos jours encore, l'homme en est tout chose... Il serait vain de chercher à comprendre comment et par quels moyens (certainement très sophistiqués) Elohim s'y est pris, avec une simple côte, s'il s'agit vraiment d'une côte. Tout au plus sait-on que le mot " côte ", os, a la même étymologie que le mot " côté ", partie latérale, la côte étant l'os du côté. Normalement, après l'ablation d'un tel os, l'homme devrait être bancal. Or il n'en est rien (chez l'individu normal). En revanche, l'homme dont parle la Bible, est littéralement dédoublé. Comme le serait un androgyne que l'on parviendrait (Elohim sait comment) à scinder en deux individualités, l'une assurant la fonction mâle, et l'autre la fonction femelle. L'homme initial de la Bible (seconde séquence) n'est plus ce qu'il était, mais il y gagne, si l'on peut dire, une moitié... supplémentaire. Une VIRAGO, dit le latin de la Vulgate en bâtissant ce mot (devenu très vite péjoratif) sur la racine VIR, qui a donne VIRIL, et paradoxalement VERTU, avec le sens primitif de VAILLANCE. VIR et VIRAGO ont d'abord traduit l'hébreu ISH et son féminin ISHAH. Ils ont cédé la place lorsque le latin HUMUS, terre, s'est imposé dans notre vocabulaire, en référence à la " ***poussière "*** originelle, pour donner HOMME, sorti de l'humus. On n'a pas osé garder le féminin

HOMMASSE, et l'on y a substitué FEMME, issu du latin FEMINA, la femelle, l'animal qui met bas et qui allaite. En hébreu, la Bible distingue ADAM, le vivant sorti de la poussière, terme générique d'une espèce : HA ADAM, l'Adam (le genre dit humain), et ISH, l'individu (homme) caractéristique de cette espèce, qui est BEN ADAM, fils de l'espèce ADAM. Ainsi donc, ADAM est-il bien le nom du premier " homme ", mais aussi le nom de l'espèce qui commençait avec lui. Lorsque cet ADAM se comporte en individu personnalisé, c'est ISH, avec sa femelle ISHAH. Soucieux des convenances (allez savoir !) " ***L'homme appela sa femme du nom d'Eve parce qu'elle fut mère de tout vivant "*** (Genèse III - 20). En hébreu, EVE, c'est HAWWAH, vivante, une forme du verbe ETRE, conjugué par ailleurs dans NEPHESH HAYYAH, être vivant, ou âme vivante, et dans IHVH, nom-attribut d'Elohim. Lorsqu'elle reçoit son nom, Eve est certes bien vivante. Mais si elle n'est pas encore mère, cela ne saurait tarder.
Tel est le couple que la Bible présente - en deux séquences tout de même quelque peu divergentes - comme FAIT à l'image d'Elohim. Avec la réciprocité induite de ressemblance qui projette quelque lueur sur la nature secrète d'Elohim.

La maraude

Tel qu'il est décrit dans la Bible, le ***"jardin d'Eden "*** (encore un pléonasme, car l'hébreu EDEN signifie JARDIN) n'est pas le paradis tahitien de délices, le super club de vacances que l'on imagine. Pour l'homme originel, c'est plutôt un camp de travail. Il y est installé, par Elohim, " ***pour le cultiver et pour le garder "*** (Genèse II - 15). On peut comprendre que c'est Elohim qui cultive et garde l'homme dans cet endroit fonctionnellement aménagé. Mais écartons, pour l'instant, cette interprétation intellectuelle. Il est plus humblement réaliste de penser que c'est l'homme qui cultive et garde le jardin. L'homme originel est alors, lui, le " bouseux ", un ouvrier agricole

doublé d'un vigile. Passe encore de cultiver les plantations d'Elohim. Mais les garder... A quelle menace fallait-il parer ? Ne dirait-on pas que l'Eden est une enclave dans un environnement hostile ? Une enclave limitée dans laquelle Elohim maîtriserait une nature qui reste sauvage partout ailleurs. Un domaine dans lequel Elohim entend protéger deux " implantations " particulières : ***"l'arbre de vie "*** et ***"l'arbre de la science du bien et du mal ",*** autour desquels le jardin semble organisé.
Cet " ***arbre de la science du bien et du mal "*** (Kahn, Dhorme), ou de la " ***connaissance du bien et du mal "*** (les autres versions), "... ***du bon et du mauvais "*** (Monde nouveau), " ***de ce qui est bon ou mauvais " (T.O.B.)*** est singulièrement inquiétant. " ***Tu n'en mangeras pas,*** dit Elohim à l'homme, ***car du jour où tu en mangerais, tu mourrais "*** (Genèse II - 17). Plus qu'une mise en garde, c'est un " ***ordre ".*** On ne peut pas s'y tromper : le discernement du bien et du mal est rigoureusement interdit à l'homme, sous peine de mort. Dans la logique de la Bible, l'homme peut goûter aux fruits de tous les autres arbres, y compris à ceux de " ***l'arbre de vie ".*** Et s'il s'en tient aux autres arbres, il ne meurt pas. Il ne peut même pas savoir ce qu'est la mort.
Pluie de questions : cet arbre du discernement, qui est si dangereux pour l'homme, que fait-il dans ce jardin idéal ? A quoi peut-il bien servir ? A qui ? Ne serait-il pas réservé à l'usage d'Elohim ? En tout cas, pour l'homme qui doit le cultiver et le garder comme les autres plantations, cet arbre ultra vénéneux est une menace permanente. Pire qu'une tentation : un piège ! Et c'est un piège à double détente, car, autour de l'arbre interdit, rôde un ***"serpent ".*** Là, on se croirait dans la jungle du VietNam ! " ***Le serpent était le plus rusé***
de tous les animaux des champs qu 'avait faits Iahvé Elohim "
(Genèse III - 1). Elohim est donc responsable de cette très bizarre créature sortie de ses " ateliers ". Elohim connaît bien le serpent. Pourquoi donc le laisse-t-il traîner ? Pourquoi laisse-t-il libre cours

à sa ruse, sachant que le serpent va s'ingénier à le trahir, et à détériorer, sinon détruire son chef d'oeuvre, l'homme ? Le serpent est-il plus rusé qu'Elohim ? Grave question... Réponse : non ! Il vaut mieux vite se rassurer. Alors, est-ce un jeu ? Elohim joue-t-il à se faire peur ? A-t-il ORGANISE le risque de se faire damer le pion par l'adversaire qu'il s'est suscité à lui-même ? Toujours est-il que, dans la partie qui s'engage entre Elohim et son DISSIDENT, le serpent, Adam et Eve sont extrêmement vulnérables face à un énergumène beaucoup mieux informé qu'eux. Ils sont " ***nus*** " sans le savoir, puisqu'ils n'ont pas accès au discernement du bien et du mal. Pour eux, tout est normal, même le serpent, même un serpent qui parle, et même les propos que le serpent tient au sujet de l'arbre vénéneux : " ***Vous n'en mourrez pas, mais Elohim sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux se dessilleront et vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal*** " (Genèse III - 4, 5, Dhorme). Dans une note, Dhorme s'excuse d'écrire " ***comme des dieux*** " plutôt que " ***comme des Elohim ",*** le nom d'Elohim, dit-il, étant réservé à Dieu. Réservé par qui ? La formule " ***comme des dieux*** " est également choisie par Ostervald, Segond, Maredsous, Jérusalem, Osty et T.O.B. Mais d'autres visent plus haut : " ***comme Dieu*** " (Darby, Synodale, Crampon, Scofield, Monde nouveau, Kahn). Chouraqui en reste à l'hébreu littéral : " ***comme Elohim ".***

Le serpent avait manifestement pénétré les secrets d'Elohim. On le voit à ce que l'effet annoncé par lui se produit effectivement. L'arbre " ***désirable pour acquérir l'intelligence*** " (Genèse III - 6, version Osty) déniaise bel et bien Adam et Eve. Les voilà, tout-à-coup, dotés de l'irréversible faculté de connaître, de comprendre, de raisonner, de critiquer, de juger, de choisir. Un autre monde s'ouvre à l'intelligence qu'ils reçoivent, le monde de la conscience, de l'esprit non plus seulement souffle de vie animale, mais, un étage au-dessus, faculté créatrice dynamique. Eh ! oui, c'est ainsi que l'esprit est venu à l'humanité. Elle l'a cueilli... Elle l'a maraudé !

L'égalité insupportable

Dans le jargon de la théologie traditionnelle, c'est **le "** péché originel ", la faute gravissime. L'homme a succombé à la tentation. Il a fait mauvais usage de sa liberté. Une liberté qui n'était toutefois pas totale, puisqu'elle était limitée par l'ORDRE impératif qui le contraignait à l'obéissance. L'avocat qui plaiderait sa cause tenterait bien de faire valoir que l'homme ne pouvait discerner que la transgression de l'interdit fût un mal ... avant d'avoir précisément le discernement du bien et du mal. On lui répondrait qu'un ordre, c'est un ordre, et qu'en donnant cet ordre, Elohim savait, à la place de l'homme, ce qui était bon pour lui, point final ! L'avocat tenterait alors de faire valoir qu'un traquenard a été tendu à l'homme, avec cet " ***arbre "*** qui ne servait strictement à rien, sinon à la tentation, et avec ce " ***serpent "*** qui avait beau jeu de tromper des innocents. Il oserait peut-être dénoncer une machiavélique machination... Et alors, lui rétorquerait-on sûrement, Elohim était bien libre de s'y prendre comme il l'entendait pour " éprouver " la qualité de sa créature, sa capacité de résistance aux sollicitations, sa fidélité à l'ordre établi. L'avocat (décidément très subtil) avancerait alors que la responsabilité de la " qualité " incombe au créateur et non à la créature... Il obtiendrait une responsabilité partagée, l'homme, condamné pour sa désobéissance, devant subir les conséquences de celle-ci, et Elohim s'engageant, pour sa part, à réparer les dégâts, à long terme, par la rédemption. En appel, l'avocat pourrait encore argumenter sur le fait que la " chute " de l'homme était prévue, et même organisée. La sentence finale répondrait que, si la chute de l'homme était programmée, c'était, en définitive pour son bien... La théologie traditionnelle se garde bien d'engager un tel débat. Elle intègre la chute et la condamnation de l'homme comme une donnée première à tous points de vue fatale.

Mais y aurait-il donc un " bien " supérieur et lointain, qui passerait par un " mal " immédiat ? On ne discerne plus... Au modeste niveau de la morale courante, comment admettre, par ailleurs, que le discernement du bien et du mal puisse être néfaste en soi, alors que cette morale, issue de la Bible, s'évertue précisément, à grand renfort de préceptes, à prôner ce discernement ? " ***Cherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez*** "recommande le prophète Amos (V -4), et il n'est pas le seul. En fait, la notion de bien et de mal est toute relative. Elle est fonction d'une loi, ou d'un modèle, ou d'un projet. Tout ce qui est conforme à une loi, ou à un modèle, tout ce qui va dans le sens d'un projet, est bien. Et tout ce qui désobéit à une loi, tout ce qui s'écarte d'un modèle ou contrarie un projet, est mal. Et l'on rejoint, ainsi, les données de la Bible, laquelle ne fait pas de " morale théologique " à notre manière.
Dans l'affaire du jardin d'Eden, Elohim a une réaction de " patron " contrarié. Il ne supporte pas que sa créature, modifiant le programme établi pour elle, accède à l'autonomie intellectuelle, et puisse décider, pour elle-même, de ce qui est bon ou mauvais. Les sanctions tombent. Pour Adam et Eve, c'est le renvoi : vous ne faites plus partie du personnel de la maison ! Le " motif " invoqué n'est pas la désobéissance. Il est surprenant : " ***Voici que l'homme est devenu comme l'un de nous, grâce à la science du bien et du mal ! "*** (Genèse III - 22, version Dhorme). COMME L'UN DE NOUS " ... ***pour la connaissance du bien et du mal "*** (majorité des versions), "... ***pour connaître le bien et le mal "*** (Darby), " ... ***en connaissant le bon et le mauvais "*** (Monde nouveau), " ... ***en ce qu'il connaît le bien et le mal "*** (Kahn), "... ***possédant la connaissance du bon et du mauvais " (T.O.B.).***
Est-il nécessaire de souligner que l'expression " ***l'un de nous ",*** qui figure dans toutes les versions, quel que soit le nom attribué à la divinité, confirme sans équivoque, la nature plurielle d'Elohim ?

Seconde évidence : Elohim a fait l'homme à son image, à sa ressemblances. Mais il n'admet pas que l'homme puisse être son EGAL.
Troisième évidence : Elohim connaît le bien et le mal sans subir la mort qui est promise à l'homme pour conséquence de cette connaissance.
" ***Maintenant,*** continue le texte, *il* ***faut éviter qu'il étende sa main, prenne aussi de l'arbre de vie, en mange et vive à jamais ".*** En hébreu : LE OLAM, dans la durée à venir. Ici, la version Synodale se singularise : "... *il* ***faut l'empêcher (...) de prendre encore du fruit de l'arbre de vie... ".*** Cet ENCORE est lourd de sens. Il confirme que, l'arbre de vie ne lui étant pas interdit de prime abord, l'homme s'en est déjà nourri. On apprend, ainsi, que l'immortalité, ou du moins la vie prolongée, s'entretient par une nourriture spéciale, et qu'il suffit d'être privé de cette alimentation particulière pour s'éteindre, à terme. Ainsi donc, le fruit du discernement n'a-t-il pas directement d'effet mortel. Et le serpent a raison lorsqu'il dit : " ***Vous n'en mourrez pas... ".*** En revanche, c'est la privation de l'accès à l'arbre de vie qui condamne l'humanité à devoir mourir. L'humanité expulsée, estropiée, accablée de servitudes, qui va vers son piètre destin... Ce destin commence très mal : Caïn tue Abel. Et, lorsque la première séquence de la création reprend le fil, en sautant la seconde (Genèse IV - 25), Caïn et sa postérité ne sont pas inscrits dans les " ***générations d'Adam ",*** lesquelles vont directement d'Adam à Seth, le " ratage " de Caïn et Abel passant aux profits et pertes.

La petite différence

" ***Qu'est-ce donc que l'homme (...) et le*** *fils* ***d'Adam... ",*** autrement dit, qu'est-ce donc que l'humanité, apparemment minuscule et perdue dans l'immensité .? David, roi d'Israël, se pose cette question

fondamentale, et, dans le Psaume VIII, il interroge Elohim à ce sujet, en lui rappelant, tout de même, dans un sursaut de dignité, que l'homme n'est pas si négligeable, puisque, dit-il, d'une part " ***Tu l'as fait de peu inférieur aux Elohim ",*** et, d'autre part, " ***Tu l'as fait dominer sur les oeuvres de tes mains ".***

Dans le style biblique habituel de balancement sur deux pieds pour définir le même sujet, la question porte sur " ***l'homme (...) et le*** *fils* ***d'Adam "*** (Kahn, Dhorme), " ***l'homme (...) et le fils de l'homme "*** (Segond, Darby, Synodale, Osty, Maredsous, Scofield), " ***le mortel (...) et le*** *fils* ***d'Adam "*** (Jérusalem), " ***le mortel (...) et le fils de l'homme "*** (Crampon), " ***un mortel (...) et un fils d'homme "*** (Osty), ***"l'homme (...) et le fils de l'humain*** "(Chouraqui), " ***l'homme mortel (...) et le*** *fils* ***de l'homme terrestre "*** (Monde nouveau), " ***l'homme (...) et l'être humain " (T.O.B.).***

Le verset 4 du Psaume VIII est intéressant, car il précise (un peu) ce que la Bible entend par " image et ressemblance ". Au moment de sa création, l'homme a été fait " ... ***de peu inférieur aux Elohim "*** (Dhorme) "... ***de peu inférieur à Dieu*** "(Segond, Crampon, Scofield), "... ***de peu inférieur à un dieu "*** (Synodale, Osty), "... ***un peu inférieur aux anges "*** (Ostervald, Darby), " ... ***presque l'égal des anges "*** (Maredsous), "... ***presque l'égal des êtres divins "*** (Kahn), " ... ***de peu inférieur à ceux qui sont semblables à Dieu "*** (Monde nouveau), "... ***à peine (...) moindre qu'un dieu "*** (Jérusalem). ***"Tu en as presque fait un dieu " (T.O.B.), "Tu lui fais manquer de peu d'être un Elohîm "*** (Chouraqui).

Si l'être créé (l'Adam originel) n'est que l'image, et non la reproduction exacte, de l'entité créatrice (Elohim), c'est que leur ressemblance implique une différence. En quoi consiste cette différence ? Elle est minime, nous dit-on. Mais encore ? La Bible nous laisse, là-dessus, dans la perplexité. L'examen des textes permet toutefois

quelques déductions. Voyons : l'homme est façonné avec de la matière terrestre dans laquelle est introduit le mystérieux principe de la vie. Cette opération aboutit à la reproduction du " modèle Elohim ". Suivant le même processus d'imitation, Elohim serait-il lui-même (à l'image de l'homme) la duplication d'un modèle situé en amont de lui ? L'hypothèse est intéressante si l'on retient qu'Elohim arrive du " profond inconnu " avec mission de réorganiser la planète Terre et de la féconder en y déposant ce qu'il " transporte ", ce qu'il est... Redescendons prudemment d'un cran, et considérons Elohim, à la fois modèle et créateur. Si l'homme qu'il forme est une copie (image, ressemblance) pas tout à fait conforme à l'original, la différence entre l'original et la copie peut résider dans les constituants de base, de nature inconnue pour Elohim, de nature terrestre pour l'homme.
D'autre part, l'immortalité (la vie prolongée, hébreu LE OLAM, dans la durée à venir) est assurée à l'homme dès son apparition. S'il n'en était pas ainsi, la privation ultérieure de l'arbre de vie n'entraînerait pas sa mort. Il faut donc voir que l'homme est maintenu dans l'immortalité par une dépendance à l'arbre de vie. En est-il de même pour Elohim son modèle ? Oui, si l'on s'en tient à la ressemblance. Non, si l'on estime que la différence est là. Dans ce second cas, Elohim aurait placé - par la dépendance à l'arbre de vie - un verrou de sûreté sur l'immortalité de l'homme, verrou rendu peut-être indispensable par les constituants terrestres de l'homme. La différence entre l'homme originel et Elohim se situerait alors dans les modalités de l'immortalité. Une immortalité " tenue en bride " pour la créature terrestre. La différence gonflerait ainsi en importance.
Par ailleurs, le discernement du bien et du mal constituait bien une différence : Elohim le possédait, et l'homme non. Cette différence est effacée lorsque l'homme ajoute, en s'en emparant, le discernement à sa nature première, renforçant, par là-même, sa ressemblance avec Elohim. Mais, alors que l'homme semble s'être hissé au

niveau d'Elohim, une autre différence - nouvelle, celle là - le rabaisse aussitôt : l'homme devient mortel...
L'arbre de vie subsiste après le bannissement de l'homme. Mais l'homme ne peut plus s'en approcher : Elohim ***"installa à l'orient du jardin d'Eden les Chérubins et la flamme tournoyante de l'épée pour garder la route de l'arbre de vie "*** (Genèse III - 24, version Dhorme). Dès lors, cet arbre de vie, à quoi sert-il, ou plutôt à qui, sinon à Elohim ? Toujours est-il qu'il reparaît à la fin de l'économie biblique, en vision prophétique, dans le Livre de l'Apocalypse (cité ici dans la version TOB). Cette fois, il est transplanté dans " ***la cité sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel "*** (XXI - 10). ***"Au milieu de la place de la cité (...) est un arbre de vie produisant douze récoltes. Chaque mois il donne son fruit, et son feuillage sert à la guérison des nations "*** (XXII - 2). ***"Heureux ceux qui lavent leur robe, afin d'avoir droit à l'arbre de vie... "*** (XXII -14). L'immortalité sera ainsi restituée à l'homme, sous condition d'un critère de choix, mais toujours suivant le processus instauré lors de la création. L'immortalité de l'homme ne lui sera jamais définitivement acquise. Elle demeurera dépendante de ce mystérieux arbre de vie.
L'arbre de la science-connaissance du bien et du mal, dont l'usage était réservé à Elohim, disparaît de la Bible après que l'homme en eût maraudé les fruits. Il semble être mis hors de portée pour l'homme. C'est sans doute pourquoi, malgré l'effet irréversible de sa première expérience avec cet arbre-là, l'homme ne bénéficie que d'une science-connaissance imparfaite du bien et du mal. Le bien et le mal mesurés à l'aune d'Elohim...

Qui sait si la Bible n'est pas, maintenant, un autre " arbre " de ce discernement-là ?

IV

LA CULTURE DES ORIGINES

Que s'est-il donc réellement passé au tout début de l'humanité ?

On peut soumettre la Bible à la question pour le lui faire dire. Elle ne répondra, sur ce sujet comme sur des quantités d'autres, qu'en présentant un théâtre de figures, d'images, de symboles, de métaphores, de paraboles, derrière lesquels se dissimule la réalité brute, objective et concrète. Cette réalité-là ne nous est pas directement accessible, car, dans le probable souci d'être comprise par tout le monde, la Bible dit souvent (pas toujours) des choses réduites à la plus grande simplicité pour signifier d'autres choses qui, elles, sont parfois extrêmement compliquées.

Dans l'affaire du jardin d'Eden, on saisit bien qu'une situation première a basculé dans une situation seconde. Un événement s'est produit. Il a modifié la condition humaine. Mais quel est donc cet

événement à partir duquel l'humanité est condamnée, jetée dehors, humiliée, abandonnée à un sort difficile, sans autre issue que la mort pour chaque individu ? Quel est donc le FAIT qui a provoqué la rupture ? L'homme et la femme qui mangent le fruit d'un arbre... L'explication est un peu courte. Un fruit qui donne l'intelligence... Si on le trouvait au marché, le monde ne serait pas ce qu'il est. Comment, par quel processus, un fruit a-t-il pu procurer l'intelligence ? Il faudrait être très intelligent pour le deviner.
Ne cherchez pas, disent les bons apôtres des idées reçues : si l'humanité est accablée par un extraordinaire complexe de culpabilité, c'est parce que ses jeunes ancêtres, Adam et Eve, ont gaillardement " croqué la pomme " ... Allons ! Ce n'est pas sérieux ! L'événement qui a entraîné des conséquences aussi calamiteuses, pour un aussi grand nombre d'humains, pour un temps aussi long, doit être autrement plus conséquent et grave que la gaudriole.

Le faux complexe de culpabilité

Non, effectivement, ce n'est pas sérieux. D'abord parce que la Bible parle d'un FRUIT et non d'une POMME. Ensuite (et surtout) parce que ce FRUIT n'a rien à voir avec la sexualité. La confusion remonte aux subtilités du latin puis du français. La Vulgate (traduction latine de la Bible) emploie le mot FRUSTES, qui se traduit bien par FRUIT, mais exclusivement au sens figuré de BÉNÉFICE. C'est notre fruit du travail, de l'épargne... Lorsque le latin populaire veut désigner le fruit-objet qui se cueille sur l'arbre et qui se vend au marché, il emploie, au sens propre, le mot POMMA. Et c'est ce prosaïque POMMA qui a donné notre POMME. L'arbre de la connaissance du bien et du mal, dont Adam et Eve ont " assimilé " le " bénéfice " n'est, en aucune façon, le POMMIER de l'imagerie religieuse. Et il a fallu l'esprit retors et pervers de certains plaisantins pour introduire, dans le symbole donné par la Bible, une POMME

porteuse d'un sous-entendu grivois. C'était ajouter un sens figuré à un mot qui n'en avait pas. Depuis lors, la " pomme d'Adam " nous est restée en travers de la gorge. Rien de plus normal : elle est particulièrement indigeste.
Pourquoi le complexe de culpabilité hérité de la Bible s'est-il transporté sur la sexualité ? C'est une déviation ! Une échappatoire. " ***Multipliez-vous "*** ordonne Elohim, en premier lieu, au " ***mâle "*** et à la ***"femelle "*** humains, qu'il a formés en les dotant de tout ce qui est nécessaire à cette fécondité. L'obéissance à cet ordre ne peut donc être qualifiée de... désobéissance. Et puis, Adam et Eve - qui n'étaient pas des acrobates - n'avaient nul besoin d'un arbre pour se " connaître ". Dans le langage imagé des Hébreux, " se connaître ", pour un homme et une femme, c'est avoir des relations sexuelles, tout naturellement. Sainement. L'acte sexuel est, en soi, une nécessité vitale, non une faute.
Nous avons vu que le " fruit " très particulier maraudé, par Adam et Eve, à l'arbre (lui aussi très particulier) de la connaissance du bien et du mal, est l'intelligence, le discernement, la conscience, toutes choses que la sexualité brute est bien incapable de produire. Si Adam et Eve se voient alors ***"nus ",*** et s'ils sont honteux d'être nus, ce n'est pas qu'ils découvrent la pudeur, c'est que leur discernement tout neuf leur montre à quel point ils sont en état d'INFERIORITE et de VULNERABILITE devant la force, l'autorité, la compétence, l'organisation, les moyens d'Elohim. Ils viennent d'entrer, par surprise et par effraction, dans un " laboratoire " très sophistiqué dont l'accès leur était interdit (on nous permettra, à nous aussi, ce type d'image). La découverte (la mise à nu) qu'ils font de ce qui se trame derrière le décor, la révélation qui ouvre leur intelligence, servent au moins à leur faire comprendre... qu'ils n'en savent pas assez. Pour sa part, Elohim les chasse de là. C'est normal. Il peut craindre le pire de ces intrus qui risquent de tout faire sauter en farfouillant dans les pro-

grammes et les manipulations en cours, en se mêlant de tout, en décidant, à leur manière, de ce qu'il faut faire ou ne pas faire.
Rabattre cela au niveau de la pratique sexuelle, c'est (cette fois vraiment) tout à fait honteux ! Il est vrai que, pour certains " maîtres après Dieu " qui utilisent la Bible à leur profit, un complexe de culpabilité dévié sur la sexualité est un " filon " inépuisable. Il leur permet d'asservir tout le monde, car personne n'échappe aux brassages extrêmement sensibles des pulsions physiques et des élans du coeur. Un " mea culpa " obtenu sur la libido, c'est la docilité garantie. La soumission aux pratiques et aux rites coercitifs. La vraie Bible d'Elohim n'instaure rien de tel. Si, plus tard, elle codifie la sexualité - comme elle codifie tout le reste - ce n'est nullement en fonction d'une faute originelle commise par l'humanité sur ce point-là.

L'Assyrie, comme un cèdre...

Revenons encore à nos arbres bibliques. Ce ne sont pas de vrais arbres, mais des symboles. Bon, d'accord. Mais des symboles de quoi ? Aussi bien la " vie " que la " connaissance du bien et du mal " auraient-elles donc des racines, un tronc, des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits ? On peut s'aventurer dans les analogies sans parvenir, pour autant, à saisir exactement ce que le symbole représente. Mais l'approche de la réalité par la méthode des analogies mérite d'être tentée. En nous méfiant des conclusions trop hâtives, nous allons examiner un autre " arbre " phénoménal, lui aussi symbolique, lui aussi planté dans la Bible. Cet autre arbre est la charpente de l'ébouriffante rhétorique développée par Ezéchiel au chapitre XXXI de son livre. Ezéchiel est l'un des quatre grands prophètes de la Bible. Il commence son ministère au temps de la déportation des Hébreux à Babylone (VIe siècle avant Jésus-Christ).

Au sens premier du terme, un PROPHETE est, par définition, un PORTE-PAROLE. C'est un homme qui parle en lieu et place de quelqu'un d'autre. S'il lui arrive de prédire l'avenir, sa fonction ne se borne pas à cet exercice spécial. Dans la Bible, par l'entremise des prophètes, c'est Elohim qui dicte verbalement, ou qui fait écrire, ce qu'il veut faire savoir. En cette matière extrêmement subtile et sensible, la règle du jeu est d'admettre que le prophète n'invente rien et qu'il n'altère en rien les propos qu'il rapporte, autrement dit, qu'il est l'instrument contrôlé de l'intelligence non-humaine qui s'introduit dans son entendement pour l'inspirer. On obtient, en cela, une seconde réponse à la question des origines de la Bible. Non seulement les Hébreux ont gardé trace des relations privilégiées qu'ils ont eues avec " les autres ", avec Elohim, mais leurs prophètes ont dressé une suite de véritables procès-verbaux. La Bible est, en grande partie, un recueil des déclarations d'Elohim, consignées par les prophètes à destination des hommes. C'est le livre des références majeures. Notre " dossier Elohim "...

Pour l'anecdote qui nous occupe maintenant, Elohim s'en prend à l'Egypte contemporaine d'Ezéchiel : "... *il* ***advint que la parole de Iahvé me fut adressée en ces termes : "****fils* ***d'homme, dis à Pharaon, roi d'Egypte, et à sa multitude : A qui te comparerai-je dans ta grandeur ? "*** (Ezéchiel XXXI - 1, 2, Dhorme). C'est le début d'un " message diplomatique " très sévère par lequel Elohim va promettre, à l'Egypte, une ruine comparable à celle d'un autre empire. S'il veut se faire bien comprendre, Elohim est obligé de citer un événement que Pharaon et son peuple connaissent. L'exemplarité qu'il recherche pour impressionner l'Egypte vient tout naturellement dans la réponse qu'Elohim donne, lui-même, à cette question : ***"A qui te comparerai je ? ".*** Dans le texte hébreu, la réponse est nette : c'est ASHUR. En français : l'Assyrie.

Le même nom, avec la même calligraphie hébraïque (aleph, shin, vav, resh) se trouve dans le Livre de la Genèse (II - 14) quand il s'agit, de situer géographiquement le jardin d'Eden : près du fleuve Tigre "... ***qui coule à l'orient d'Assur "*** (version Dhorme).
Le même nom, avec la même calligraphie hébraïque, paraît encore dans le Livre de la Genèse (X - 11) quand il s'agit de montrer que Nemrod, descendant de Noé (à la troisième génération) s'en va " ... ***en Assur, où*** *il bâtit* ***Ninive "*** (version Kahn), " ... ***en Assyrie "*** précise la version Synodale. Neuf versions françaises restituent l'hébreu ASHUR par " ***l'Assyrie "*** (Ostervald, Synodale, Segond, Scofield, Maredsous), ou ses équivalents : " ***un Assyrien "*** (Monde nouveau), " ***Assur "*** (Darby, Crampon), " ***Ashour "*** (Chouraqui).
Ceci posé, le texte hébreu effectue une comparaison en deux parties, suivant la formule : " ***vois l'Assyrie : elle était pareille à un cèdre du Liban "*** (Ezéchiel XXXI - 3, version Synodale de 1949). Il est clair qu'en premier lieu l'Egypte est comparée à l'Assyrie, et qu'en second lieu l'Assyrie est comparée à un cèdre. Avec ses quarante mètres de hauteur, le cèdre du Liban était, pour les Hébreux et leurs contemporains, l'arbre le plus majestueux et le plus imposant. C'était donc le symbole idéal de l'envergure et de la puissance.
Cinq versions (Osty, Jérusalem, Dhorme, Kahn, TOB) décident d'aller directement au cèdre, comme ceci (à d'infimes nuances près) : " ***A quoi te comparer dans ta grandeur ? Voici : à un cèdre du Liban... "*** (Jérusalem). C'est une véritable amputation ! Elles font délibérément l'impasse sur l'Assyrie. De quel droit ? Et pourquoi ? Nous allons bientôt voir comment et à quel point la présence de l'Assyrie à cet endroit précis du texte hébreu pose problème. Une fois encore, certains traducteurs, qui se prennent d'ailleurs les pieds dans leurs notes explicatives, se dérobent devant l'obstacle. Un bout de texte les gêne : ils l'éliminent. Les versions Dhorme et Kahn vont jusqu'à prétendre, contre toute évidence, que le mot ASHUR (qu'elles

écrivent ASHSHUR) est employé, dans le texte hébreu, pour TE'ASHSHUR qui, selon elles, désigne une espèce de cèdre... ou un cyprès. Au verset 8, Osty écrit cependant que " ... ***les cyprès ne ressemblaient pas à ses branchages ".***
Nous retiendrons du sens communément adopté (conforme au texte hébreu) qu'Elohim articule sa comparaison sur deux points : l'Egypte pharaonique (à laquelle il s'adresse) est devenue comme l'Assyrie, et l'Assyrie était, autrefois, imposante et majestueuse comme un cèdre du Liban. En forme de parabole, toute son argumentation va porter sur ce cèdre symbolique.

Plus dure sera la ruine

Quelle n'est pas notre surprise lorsque nous constatons, dans le texte de la Bible, que le cèdre en question est planté dans le jardin d'Eden, puis qu'il y est détruit. En cela, les versions ne divergent pas sur le fond : " ... ***aucun arbre dans le jardin de Dieu ne lui était comparable en beauté. Je l'avais rendu beau par l'abondance de ses branches au point que l'enviaient tous les arbres d'Eden qui sont dans le jardin de Dieu ",*** et plus loin : " ***A qui étais-tu comparable en gloire et en grandeur parmi les arbres d'Eden ?***
(Ezéchiel XXXI - 8, 9 puis 18, version Dhorme).
Rappelons que ***"Iahvé Elohim planta un jardin en Eden (...) fit germer du sol tout arbre agréable à voir et bon à manger, ainsi que l'arbre de vie (...) et l'arbre de la science du bien et du mal "*** (Genèse II - 8, 9 version Dhorme). Il y a, d'une part, " ***tout arbre ",*** et d'autre part, l'arbre de vie et celui de la science du bien et du mal. Le cèdre qui nous occupe est dans le lot de ***"tout arbre agréable... ".*** Mieux encore : il est SUPERIEUR à tous les autres, en beauté, en gloire, en grandeur ! Même à l'arbre de vie et à celui de la connaissance, qui paraissent relégués à des fonctions utilitaires.

i

Le cèdre qui symbolise l'Assyrie est donc en Eden, où il occupe une position prépondérante. Etonnant, non ? Surprenant, parce que les gens qui préfèrent s'en tenir à une compréhension simpliste et réductrice des affaires d'Elohim, n'ont jamais pris ce fait en compte. On a vu que certains l'ont même écarté de leurs traductions. Eh ! oui, voilà, tout à coup, que le jardin d'Eden devient très compliqué. Ce n'est plus l'aimable verger de l'imagerie populaire. Voilà qu'il s'y passe de bien étranges choses. Le cèdre-Assyrie exagère ! C'est le tollé général. Et le drame : "... ***ainsi a dit Adonaï Iahvé : parce qu'il*** *a* ***gagné en hauteur, parce qu*** *'il* ***a mis sa cime au milieu des nuages et que son coeur s'est enflé à cause de sa hauteur, je le livrerai à la main du conducteur des nations ;*** *il le traitera* ***vraiment selon*** *sa* ***méchanceté :*** *je l'ai* ***repoussé ! Des étrangers, les plus redoutables des nations, l'ont coupé, ils l'ont abattu (...) tous les peuples du pays ont fui son ombrage et l'ont abandonné "*** (Ezéchiel XXXI - 10 à 12, Dhorme). Les peuples, c'est-à-dire les " ***nombreuses nations "*** qui habitaient " ***dans son ombre "*** (verset 6). C'est fini : " *J'ai* ***ébranlé les nations par le bruit de sa chute "*** (verset 16) ; " ... ***on t'a fait descendre avec les arbres d'Eden vers les régions d'en-bas "*** (verset 18).

Il va de soi Ezéchiel n'a pas assisté à ces événements. En bon prophète qu'il est, il parle et il écrit sous la dictée d'Elohim. La source des informations qu'il délivre n'est pas discutable, à moins de remettre en question l'autorité de la Bible. Reste alors à mettre un peu d'ordre dans les questions qui se bousculent à la lecture d'un tel texte.

On avait cru comprendre que le premier homme avait été installé d'abord " ***seul "*** en Eden. Que fait alors, en Eden précisément, cet immense empire qu'est l'Assyrie ? Adam était-il assyrien ? Et la chute de cet empire n'est-elle autre chose que la chute de l'humanité à ses débuts ?

Si, par extraordinaire, le cèdre ne symbolise pas l'Assyrie, quelle autre puissance, au moins équivalente, représente-t-il ? Nous aurions alors un simple déplacement du problème, car si cette puissance n'est pas l'Assyrie, il faut, pour la crédibilité de la prophétie d'Ezéchiel, qu'elle soit aussi importante que l'Egypte pharaonique.
Quel est le " ***conducteur des nations*** " entre les mains duquel la puissance implantée en Eden est livrée ? Qui sont les ***"étrangers, les plus redoutables des nations "*** qui saccagent la puissance installée en Eden ? Etrangers à quoi, à qui ?
Quelles sont les " ***nombreuses nations ",*** celles qui suivent le mystérieux conducteur, et celles qui fuient l'ombrage du cèdre qu'on abat ? Comment une intrusion violente en Eden est-elle tolérée, sinon suscitée ? Quels sont les autres " ***arbres d'Eden "*** qui en **sub**issent les conséquences ? Et Adam, où est-il, que fait-il, dans tout cela, s'il n'est pas assyrien ?
Il faut ne pas être d'un naturel très curieux, ou bien il faut se refuser à interroger Elohim à travers la Bible (par respect, crainte, ou paresse intellectuelle) pour ne pas être troublé par le feu d'artifices de questions que la lecture d'Ezéchiel fait crépiter. Questions, hélas, sans réponses. Car, en toutes ces choses, le mystère est aussi profond qu'en ce qui concerne, par ailleurs, les origines de l'Egypte pharaonique, laquelle semble sortir de la pré-histoire tout équipée, cohérente et " sans passé " comme si elle était " déposée " sur la planète Terre. Il en va de même pour l'Assyrie.

Ninive, repaire du " puissant ravisseur "
En dehors du Livre d'Ezéchiel, la Bible fournit quelques indications sur l'Assyrie. Elle nous ramène, pour commencer, à Nemrod, arrière petit fils de Noé. Cela se situe peu de temps après le Déluge, environ dix-sept ou dix-huit siècles après la création d'Adam, selon

le calendrier qui résulte des généalogies inscrites dans la Bible. Nemrod règne d'abord sur Babel et autres lieux (Genèse X - 8 à 10). Il est " ***le premier homme puissant sur la terre "*** (version Maredsous). Nemrod n'est peut-être pas le ***"grand chasseur devant l'Eternel "*** communément admis : c'est un ***"puissant ravisseur*** "(version Kahn). Au lieu de courir à la chasse (et de perdre sa place) Nemrod entreprend de bâtir une tour. La célèbre tour de Babel. Ce n'est vraiment pas une tour ordinaire. Ni même une de ces zigourrat (tour à étages) dont on a retrouvé les vestiges en Mésopotamie. La " tour de Babel " est beaucoup plus ambitieuse. Nemrod veut que son " ***sommet "*** (majorité des versions), sa *"tête* "(Dhorme, Chouraqui), ***"soit dans les cieux "*** (majorité des versions) " ***atteigne "*** (Synodale, Kahn, Darby, Maredsous), " ***touche "*** (Segond, Scofield, TOB), " ***pénètre "*** (Jérusalem) le ciel ou les cieux. Cette tour préfigure le cèdre d'Ezéchiel dont la cime monte " ***au milieu des nuages ".*** Elle fait rêver à nos tours de lancement de fusées spatiales... ou à quelque moyen peu ordinaire de circonvenir Elohim, de le rejoindre dans les lieux élevés où il se tient.

Elohim observe cela de haut. Le chantier de Babel finit par l'intriguer. Alors il " ***descendit*** (du ciel, bien sûr) ***pour voir la tour ".*** A croire que, de loin, il n'en distinguait pas nettement les détails. Et là, Elohim se rend à l'évidence d'un risque majeur : " ***S'ils commencent à faire cela,*** dit-il, ***rien désormais ne leur sera impossible de tout ce qu'ils décideront de faire "*** (Genèse XI - 6).

De quelles connaissances Nemrod dispose-t-il pour inquiéter suffisamment Elohim ? Comment les a-t-il acquises ? On l'ignore. Mais on peut supposer que ces connaissances ont été sorties du jardin d'Eden, longtemps auparavant, dans les bagages d'Adam. Si l'entreprise de Nemrod ne réussit pas, c'est uniquement parce qu'elle est brisée dans son élan. Une fois encore, comme il l'a fait en Eden pour Adam et Eve, Elohim va empêcher l'humanité de s'élever au-dessus

de la condition qu'il lui a fixée. Elohim provoque la confusion des langages. Une confusion dont nous avons hérité... Nemrod et ses sujets ne se comprennent plus entre eux. Le chantier est abandonné, et les ouvriers découragés se dispersent.
Nemrod quitte alors le pays de Shinéar, où se trouve Babel, la future Babylone, et il se transporte ***"en Assur ",*** une région qui porte déjà cette dénomination. Nemrod, le puissant ravisseur, s'empare du pays, et, décidément très entreprenant, il y bâtit Ninive, une grande ville qui devient la nouvelle capitale de l'Assyrie.
Le Livre du prophète Jonas décrit sommairement Ninive : "... ***une grande ville aux yeux d'Elohim, de trois jours de marche (...) où il y a plus de douze myriades d'hommes "*** (III - 3 et IV - 11, selon Dhorme). Trois jours de marche : pour traverser la ville, ou pour en faire le tour ? Douze myriades, cela fait cent vingt mille hommes.
Le Livre du prophète Nahum est entièrement consacré à la destruction de Ninive. C'est un " reportage " saisissant : ***"Bruit de fouet et bruit du fracas des roues, du cheval qui galope et du char qui bondit ! Cavalier qui lance sa monture, flamme de l'épée et éclair de la lance, victimes en masse et cadavres en quantité ! "*** (III - *2* et 3). ***"Me voici contre toi - oracle de Iahvé des armées (...) je ferai voir aux nations ta nudité (...) je lancerai contre toi des ordures, je te flétrirai (...) quiconque te verra s'enfuira loin de toi et dira "Elle est dévastée, Ninive... "*** (III - 5 à 7).
Le Livre du prophète Sophonie achève le tableau : "... ***qu*** *'il fasse* ***périr Assur, qu'il livre Ninive à la dévastation, terre aride comme le désert ! (...)des animaux de tout espèce (...)passeront nuit dans ses chapiteaux. Une voix chantonne à la fenêtre, un corbeau est sur le seuil : c'est que le cèdre a été arraché "*** (II - 13 et 14).

Eh ! oui, il est arraché, le cèdre qu'Ezéchiel n'est pas le seul à ériger en symbole de l'Assyrie...

L'Histoire sous les sables

Les archéologues ont eu de la chance et du flair. Au XIXe siècle, dans les déserts de l'actuel Irak, ils ont découvert les vestiges d'Assur, de Ninive, de Babylone. Ils ont mis à jour, notamment, de grandes bibliothèques pleines de tablettes en terre cuite couvertes d'écriture cunéiforme. Très vite déchiffrées, ces tablettes ont permis de retracer l'histoire de cités, de royaumes perdus. Une histoire qui exhumait trois empires assyriens successifs.

Le premier de ces empires remonte à quelque trois mille ans avant Jésus-Christ, et il dure environ cinq siècles, autour de la cité d'Assur. A cette époque-là, l'Egypte pharaonique construit ses grandes pyramides. Le second empire assyrien développe sa puissance du XlV^{e} au XIe siècle avant Jésus-Christ. En ce temps-là, les Hébreux quittent l'Egypte pour s'installer en terre promise. Après une période d'anarchie, le troisième empire assyrien s'instaure du IXe au VIIe siècle avant Jésus-Christ. Il s'achève lorsque Ninive, sa capitale, est détruite par les Mèdes et les Babyloniens, en 612 avant notre ère.

Au moment de leur découverte par les archéologues modernes, les ruines de Ninive et d'Assur avaient disparu sous les sables depuis plus de vingt quatre siècles ! Seuls la Bible et quelques auteurs antiques mentionnaient Ninive et Assur, et l'on pensait qu'ils évoquaient des mythes. Et puis voilà que l'Assyrie effectuait une retentissante rentrée dans l'Histoire. L'Assyrie qui, à trois reprises, avait exercé, durant un bon millier d'années au total, une influence considérable sur tout le Moyen-Orient. L'Assyrie dont les vestiges les plus anciens, en particulier sur le site d'Assur, laissent deviner des civilisations encore plus archaïques : Sumer et Akkad...

Le problème qui se pose dans ce qui nous occupe, c'est de " caser " les données de la Bible dans l'Histoire, ou, si l'on veut, d'ajuster l'Histoire et la Bible, lesquelles doivent être en principe d'accord, puisqu'elles sont toutes deux scrupuleusement authentiques.

Ezéchiel délivre sa prophétie sur l'Egypte, avec référence à la ruine de l'Assyrie, en 587 avant Jésus-Christ. Evoque-t-il la fin du premier empire assyrien survenue, dans des circonstances inconnues, vers 2500 avant Jésus-Christ ? Prend-il en compte la fin du second empire assyrien qui s'est produite vers 1200 avant Jésus-Christ sous les coups des Araméens ? Il est plus vraisemblable qu'il s'en tienne à la ruine de Ninive, qui a marqué la fin du troisième empire assyrien en 612 avant Jésus-Christ. La destruction de Ninive, la " chute du cèdre " corroborée en particulier par le prophète Sophonie, est encore toute fraîche dans les mémoires. Quand Ezéchiel la cite en exemple, elle remonte tout juste à vingt cinq ans.
Pour sa part, l'Egypte pharaonique avait connu un développement parallèle à celui de l'Assyrie, sa première dynastie datant de trente siècles avant Jésus-Christ. Nées à peu près en même temps, l'Egypte et l'Assyrie se suivent de peu dans la disparition. En 525 avant Jésus-Christ, soixante deux ans après la prophétie d'Ezéchiel, l'Egypte est conquise par Cambyse II, fils de Cyrus le Grand, qui instaure la domination perse sur le pays des Pharaons. En 332 avant Jésus-Christ, Alexandre le Grand prend le relais pour trois siècles de domination grecque, avant l'invasion romaine, suivie de l'annexion bysantine, puis de la conquête arabe. Sans être brutalement rayée de la carte, comme le fut l'Assyrie, la superbe Egypte pharaonique avait perdu son identité. Pour elle aussi, l'ensablement commençait...

Et la logique, en ce jardin ?

Depuis la nuit des temps (une métaphore bien pratique, mais tout de même assez vague), l'humanité accumule des archives. La Bible en fait partie, bien que telle ne soit pas, à proprement parler, sa destination essentielle, du moins aux yeux des croyants. De nombreuses passerelles relient cependant la Bible aux sciences et à l'histoire profanes, et ces " points de contrôle " accréditent son message spirituel, comme l'apologétique en répond.

A l'état brut, isolées de leur utilisation didactique, les données géographiques et historiques fournies par la Bible ne peuvent pas être négligées. Celles qui sont incluses dans la Genèse, le chapitre XXXI d'Ezéchiel et les Livres de Jonas, Nahum et Sophonie, se complètent et se recoupent pour dire que l'Assyrie était présente dans le jardin d'Eden, où elle fut détruite.

La logique - notre logique, qui n'est pas nécessairement celle de la Bible - veut alors que le jardin d'Eden existât encore en 612 avant Jésus-Christ. La logique veut encore que le jardin d'Eden eût, au moins, la superficie suffisante pour contenir l'Assyrie, qui a été localisée sur l'aire géographique du Moyen-Orient.

D'importantes objections contrarient notre logique. D'abord, la subsistance du jardin d'Eden en 612 avant Jésus-Christ n'est qu'une déduction, étayée certes par les textes que nous avons analysés, mais attestée nulle part ailleurs. Ensuite, des origines jusqu'à l'an 612 avant notre ère, bon nombre des faits rapportés par la Bible ont eu l'aire géographique du Moyen-Orient pour théâtre sans être jamais situés en Eden par la Bible. Rien n'est plus normal, car, selon la Bible, l'humanité a été renvoyée, chassée, du jardin d'Eden, avant même de commencer à se développer (Genèse III - 22 et 23).

Nous nous trouvons engagés, en cela, dans l'impasse d'une redoutable contradiction : comment l'humanité peut-elle, à la fois, être exclue sans retour du jardin d'Eden, et présente dans celui-ci, pour l'importante part d'elle-même qu'est l'Assyrie ?

Il ne serait pas satisfaisant de surprendre la Bible en situation d'incohérence sur ce point, et de s'arrêter là. On peut évacuer la difficulté en rejetant les textes gênants. Mais alors il faut rejeter, soit une partie de la Genèse, soit une partie d'Ezéchiel. On peut renoncer à les comprendre, en supposant qu'ils contiennent des mystères insondables. Mais alors, pourquoi en parlent-ils, si l'on ne peut saisir

de quoi il s'agit ? Ou bien, dans une démarche certes inconfortable, mais positive, on peut s'aventurer à réviser, à leur propos, les notions ancestralement admises.

L'Eden existe toujours

Essayons de sortir de l'impasse. Nous avons vu que le jardin d'Eden est un lieu de travail. On peut comprendre, comme nous l'avons fait dans un premier temps, que l'homme cultive le jardin pour y faire des fruits et des légumes. Mais, à un niveau plus relevé, on peut comprendre aussi bien, et même mieux, que, dans le jardin d'Eden, c'est Elohim qui cultive l'homme, avec la participation de celui-ci. Cultiver, au sens originel agricole du terme (et la Bible parle ce langage du terroir), c'est faire croître. Et (on l'a vu) faire croître, c'est créer... Métaphoriquement, il est donc acceptable d'avancer qu'Elohim parachève sa " création " de l'homme en cultivant celui-ci. Dans ce but, Elohim a rassemblé, dans le jardin organisé à cet effet, une batterie de moyens : les arbres... L'arbre de vie assure, à l'homme, sa maintenance à très long terme. L'arbre de la connaissance du bien et du mal est réservé à la logistique d'Elohim, mais, bien qu'interdit à l'homme, il lui est accessible. Et puis, parmi les autres arbres, apparaît, à la lecture de la Bible, le cèdre symbolique, planté lui aussi en Eden, autrement dit l'empire assyrien, que l'histoire repère au Moyen-Orient sur une durée de vingt quatre siècles, une des plus grandes civilisations, une des plus impressionnantes cultures de l'antiquité.

On peut valablement en déduire que l'arbre de vie, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal, arbres parmi les arbres plantés en Eden, conjointement avec l'arbre-cèdre-Assyrie, présentent des caractéristiques au moins égales à celles des systèmes complexes nommés civilisations ou cultures.

Ces arbres-systèmes sont alors des éléments constitutifs de la super-civilisation, de l'inégalable culture des origines, venues d'ailleurs, débarquées sur la planète Terre, par Elohim, ou sous le nom d'Elohim, pour générer l'humanité à l'image, à la ressemblance, de ce qui se fait de mieux, ailleurs...

Lorsque l'homme outre-passe les limites, brûle les étapes imposées par le " projet Elohim ", et lorsqu'il est banni du jardin d'Eden où ce projet est d'abord mis en oeuvre, il est écarté de son support d'origine, tout en conservant l'empreinte de celui-ci. Elohim, quant à lui, et tout le dispositif complexe qu'il a installé sur la Terre, demeurent. Et ils restent actifs. En particulier, et exclusivement, dans l'aire géographique du Proche et du Moyen-Orient, où toutes les actions rapportées par la Bible vont se dérouler durant des siècles.

En dépit de nombreux incidents de parcours, malgré de sévères échecs successifs, la sélection d'une souche nommée Israël (une race, dit la Bible), et sa laborieuse localisation en " terre promise ", ressemblent étrangement à une réactivation, dans une nouvelle définition, de l'ancien Eden.

En réalité, depuis toujours, l'Eden ne cesse d'être réactivé suivant les nécessités qui se présentent. Non seulement il subsistait en 612 avant Jésus-Christ, quand l'Assyrie en a été retranchée, mais l'Eden EXISTE ENCORE aujourd'hui. Vu sous cet angle, il n'est pas le " paradis " des rêveurs. L'Eden n'est pas non plus un paisible " jardin de curé ". C'est un LABORATOIRE, au sens vrai du terme, c'est-à-dire un lieu où l'on travaille. C'est parfois une forge, où les hommes sont portés au rouge avant d'être martelés. C'est encore une carrière, où les hommes sont taillés au compas et à l'équerre. C'est aussi une plantation d'arbres-symboles, de " cultures ", de " civilisations ". C'est le sol d'où Elohim a fait sortir sa Bible, avec tout ce que cela suppose de " masse de vie ",

Si l'on n'y prête pas attention, on peut traverser l'Eden sans s'en apercevoir. Le centre de l'Eden reste fixé au Proche-Orient. C'est le lieu privilégié, l'espace-temps, où Elohim poursuit opiniâtrement l'élaboration de l'humanité. C'est l'endroit à partir duquel Elohim diffuse son " travail " sur toute la surface de la planète Terre.

Si l'on ne se dégage pas d'une interprétation trop étriquée des textes sacrés, si l'on en reste à une imagerie simpliste, on passe à côté des incommensurables et puissantes réalités qui sont indiquées dans ces textes.

V

LES SURVIVANTS CLANDESTINS DU DELUGE

Après " l'erreur " (sans doute irréparable) qu'il a commise, Adam sera " empêché " de vivre. A terme, il devra donc mourir. Frappée, elle aussi, par la décision implacable qui sanctionne son ancêtre, toute la descendance d'Adam subira le même sort que lui, bien qu'elle ne puisse être tenue pour responsable d'une faute qui ne lui incombe pas. On dirait que l'humanité naissante est affligée d'une tare héréditaire, quasi génétique, dont elle devra supporter indéfiniment les conséquences. Il n'en est rien : elle est simplement privée de l'arbre de vie. Mais, paradoxalement, elle vit quand même... Le temps, pour chaque individu, d'épuiser le potentiel qui lui est transmis. Au début, ce temps est relativement long. Le chapitre V du Livre de la Genèse précise la durée de vie de chacun des dix patriarches qui, dans une filiation ininterrompue forment les ***"générations***

d'Adam ", de la création au Déluge. A nos yeux, c'est phénoménal : *930* ans (Adam), 912 ans (Seth), *905* ans (Enosh), 910 ans (Caïnan), *895* ans (Mahalalel), *962* ans (Yered), *365* ans (Hénoch) *969* ans (Mathusalem), *777* ans (Lamech). Quand Adam s'éteint, huit générations issues de lui sont simultanément en vie. En bout de liste, Noé a déjà *600* ans quand survient le Déluge.

Plus de seize siècles se sont écoulés depuis la création d'Adam. C'est le moment que choisit Elohim pour prendre deux décisions radicales. Dans un premier temps, il décrète que la vie de l'homme sera réduite (pour chaque individu) à 120 ans. Puis cette mesure conservatoire semble devenir caduque. Brusquement, dans un second temps, Elohim va beaucoup plus loin : toute l'humanité sera exterminée, et le monde animal avec elle. Et il se ravise : Noé, sa femme, ses trois fils et leurs femmes, soit huit personnes, et des spécimen du monde animal, seront préservés pour repeupler la terre, après le grand nettoyage du Déluge.

On peut supposer que la réduction du temps de vie à 120 ans s'appliquera à Noé (pour le reste de ses jours), aux siens et à leurs descendants. Or il n'en est rien : Sem vit *602* ans, son fils Arpaxad 438 ans, puis le fils de celui-ci Shelakh *403* ans, et ensuite Eber 464 ans, Peleg *239* ans, Réou *239* ans, Seroug *230* ans, Nakhor *148* ans, Thérakh *250* ans (Genèse XI - 10 à *32),* Abraham 175 ans (Genèse XXV - *7),* Isaac 180 ans (Genèse XXXV - *28),* et Jacob 147 ans (Genèse XXXVII - *28).*

Un bon millier d'années après le Déluge, Moïse sera enfin aligné : il ***"était âgé de cent vingt ans quand** il **mourut "*** (Deutéronome XXXIV - *7).* Ce même Moïse plus que centenaire qui déplore la brièveté de la vie (des autres): ***"Les jours de nos années sont d'environ soixante dix ans, et, pour les plus vigoureux, de quatre vingts ans "*** (Psaume *90* - 10). Dans le meilleur des cas, bien entendu.

Un calendrier en rade de l'Histoire

Ah ! le temps qui passe... Le passé, dont on perd vite l'exacte mémoire ... La Bible y a posé des jalons. A sa manière. En utilisant " l'âge du capitaine ". Sa méthode de datation est la suivante : " Adam vécut cent trente ans et il engendra un fils (...) Les jours d'Adam, après qu'il eut engendré Seth (son fils aîné, si l'on oublie Caïn et Abel) furent de huit cents ans (...) Le total des jours que vécut Adam fut de neuf cent trente ans et il mourut " (Genèse V - 3 à 5). En passant du père au fils, puis au fils du fils, et ainsi de suite, on peut extraire du " ***livre des générations d'Adam "*** (Genèse V) un calendrier qui va de la création au Déluge. Nous y relèverons quelques repères.

Point zéro : la création d'Adam.

130 - Naissance de Seth.

235 - Naissance d'Enosh, 105 ans après celle de Seth.

325 - Naissance de Caïnan, 90 ans après celle d'Enosh.

395 - Naissance de Mahalalel, 70 ans après celle de Caïnan.

460 - Naissance de Yered, 65 ans après celle de Mahalalel.

622 - Naissance d'Henoch, 165 ans après celle de Yered.

687 - Naissance de Mathusalem, 65 ans après celle d'Hénoch.

874 - Naissance de Lamech, 187 ans après celle de Mathusalem.

930 - Mort d'Adam, 800 ans après la naissance de Seth.

987 - Enlèvement d'Henoch, à l'âge de 365 ans.

1056 - Naissance de Noé, 182 ans après celle de Lamech.

1556 - Naissance de Sem, 500 ans après celle de Noé.

1656 - Déluge. Noé a 600 ans (Genèse VII - 6).

Le prolongement de ce calendrier est assuré, sur plus de mille ans, par " ***les générations de Sem "*** (Genèse XI), et par des indications relevées ailleurs dans la Bible. Mais il y a un petit hiatus de

raccordement : le calendrier antédiluvien établit que Sem a 100 ans au moment du Déluge. Or, lisons-nous, " ***Sem, âgé de cent ans engendra Arpaxad deux ans après le Déluge "*** (Genèse XI - 10). Il faut choisir : Sem a 102 ans quand il engendre, ou bien il n'a que 98 ans au moment du Déluge. Mais on n'en est pas à deux ans près. Ajoutons-les, et poursuivons :

1658 - Naissance d'Arpaxad, deux ans après le Déluge.
1693 - Naissance de Shelakh, 35 ans après celle d'Arpaxad.
1723 - Naissance d'Eber, 30 ans après celle de Shelakh.
1757 - Naissance de Peleg, 34 ans après celle d'Eber.
1787 - Naissance de Réou, 30 ans après celle de Peleg.
1819 - Naissance de Séroug, 32 ans après celle de Réou.
1849 - Naissance de Nakhor, 30 ans après celle de Séroug.
1878 - Naissance de Terakh, 29 ans après celle de Nakhor.
1948 - Naissance d'Abram, 70 ans après celle de Terakh.
2006 - Mort de Noé, 350 ans après le Déluge (Genèse IX - 28).
2048 - Naissance d'Isaac, 100 ans après celle d'Abram (Genèse XXI - 5).
2108 - Naissance de Jacob, 60 ans après celle d'Isaac (Genèse XXV - 26).
2123 - Mort d'Abraham, à l'âge de 175 ans (Genèse XXV - 7).
2158 - Mort de Sem, 500 ans après la naissance d'Arpaxad.
2198 - Naissance de Joseph, 90 ans après celle de Jacob.
2238 - Jacob s'installe en Egypte, après 130 ans de pérégrinations (Genèse 47 - 9).
2255 - Mort de Jacob, à l'âge de 147 ans (Genèse 47 - 28).
2308 - Mort de Joseph, à l'âge de 110 ans (Genèse 50 - 26).
2590 - Naissance de Moïse, 120 ans avant sa mort.

2668 - Les Hébreux sortent d'Egypte, 430 ans après l'arrivée de Jacob dans ce pays (Exode XII - 40).

2710 - Mort de Moïse, à l'âge de 120 ans (Deutéronome 34 - 7).

2710 - Entrée des Hébreux en terre promise, après deux ans de formation autour du Sinaï, et 40 ans de purge dans le désert (Deutéronome 29 - 4).

On observera (pour l'anecdote) que Noé meurt 58 ans après la naissance d'Abram, et que Sem vit encore 35 années après la mort d'Abraham. Ni Noé, ni Sem n'ont pourtant plus les honneurs du communiqué. Il est vrai qu'ils ne sont plus utiles, après avoir rempli leur office en leur temps.

Grâce aux généalogies d'Adam, complétées par celles de Sem, la Bible forme, de la création de l'homme à l'entrée des Hébreux en terre promise, une unité temporelle cohérente étirée sur vingt sept siècles. C'est comme un immense radeau qui flotterait en rade de l'Histoire. On peut l'amarrer au point fixe que constitue le début de notre ère. Pour cela, il faut lui lancer un long cordage. La chronologie biblique généralement admise situe, en effet, l'entrée des Hébreux en terre promise vers 1200 avant Jésus-Christ. Nous avons alors un point de jonction : l'an 2710 après Adam serait l'an 1200 avant Jésus-Christ. Sur cette base, la création de l'homme remonterait à 3910 ans avant le début de notre ère. La paléontologie humaine n'est pas d'accord avec cette perspective, qu'elle estime beaucoup trop courte. Le crâne de Cro-Magnon, et quelques autres ossements fossiles, sont autant de pierres jetées dans le jardin trop exigu de la Bible.

Les entreprenants fils d'Elohim

Doit-on alors renoncer à insérer les récits de la Bible dans l'Histoire ? Certes non. Mais il est évident que la plus grande prudence s'impose pour la datation précise des faits bibliques qui appartien-

nent à l'antiquité la plus reculée. Parmi ces faits, l'épisode que nous allons examiner maintenant a une allure franchement mythologique. Le petit air à la flûte de Pan qui semble l'accompagner irrite au plus haut point les spiritualistes inconditionnels. " Episode difficile... " commente la version de Jérusalem. Incongru, oui !
Dans la version Dhorme, lisons Genèse VI - 1, 2 et 4 (en sautant le verset 3, pour mieux y revenir): " ***Quand les hommes commencèrent à se multiplier à la surface du sol et que des filles leur naquirent il advint que les*** *fils* ***d 'Elohim*** *s* ***'aperçurent que*** *les filles* ***des hommes étaient belles. Ils prirent donc pour eux des femmes parmi toutes celles qu'ils avaient*** *élues.* (Ici : le verset *3).* ***En ces jours-là*** *il* ***y avait des géants sur la terre et même après cela : quand les*** *fils* ***d'Elohim venaient vers les filles des hommes et qu'elles enfantaient d'eux, c'étaient les héros qui furent jadis des hommes de renom ".***
Les joyeux coquins qui se complaisent à engrosser les plus jolies des terriennes (probablement flattées d'un tel honneur) sont formellement identifiés dans le texte hébreu. : " ***Bénéi ha Elohim ",*** littéralement " ***les*** *fils* ***des Elohim ".*** Pour les traducteurs, cela donne : " ***les*** *fils* ***d'Elohim "*** (Dhorme), " ***des fils d'Elohîm "*** (Chouraqui), " ***les*** *fils* ***de la race divine "*** (Kahn), " ***les*** *fils* ***du (vrai) Dieu "*** (Monde nouveau), " ***les*** *fils* ***de Dieu "*** (toutes les autres versions).
En plus de ses " créatures " (les hommes), Elohim a donc des fils ! Plus exactement, les personnages qui forment le groupe nommé Elohim, et qui sont peut-être bien " mâle et femelle " comme les humains faits à leur image, ont des fils. Pourquoi s'en étonner ? Nous le savions : ces fils acclamaient leur " entité paternelle " lorsque celle-ci aménageait le ciel, la terre et la mer (Job XXXVIII - 4 à 9). Et les voici à nouveau, admirant de très près, dans les femmes cette fois, la qualité de l'ouvrage... Ce sont les mêmes, car la Bible ne

distingue pas deux catégories de " ***fils d'Elohim ".*** De toute évidence, ils sont sexués. Comme les hommes. De plus, leur semence est compatible avec l'espèce humaine, puisqu'elle produit des enfants. Cette semence est toutefois plus riche que celle des hommes, puisqu'elle génère des géants, des héros. Les fils d'Elohim ont donc une réalité physique. Ils ont même des caractéristiques physiologiques et comportementales qui les apparentent aux êtres humains. C'est bien la Bible qui le montre.
Mais il s'en faut que cette réalité abrupte soit acceptée, notamment par les spiritualistes, pour lesquels rien de ce qui est divin ne saurait être charnel. Ils ont cherché toutes les échappatoires, la plus commune consistant à dire que les fils d'Elohim en question sont des ***"anges "*** coupables de ne pas avoir ***"gardé leur dignité "*** (Jude 6, version Scofield). Le Nouveau Testament, et en particulier l'Epître aux Hébreux (I - 14), spécifiant que les anges sont " ***des esprits ",*** on tombe alors dans le vieux et très hypocrite débat bysantin sur l'impossible ou le probable sexe des anges.
A partir du IVe siècle, note la version de Jérusalem, " les Pères ont communément interprété les " fils de Dieu " comme la lignée de Seth, et les " filles des hommes " comme la descendance de Caïn ". Dans cette hypothèse d'école, on ne voit pas comment la lignée de Seth a pu produire, aléatoirement, quelques géants, ni comment la Bible ignore ces êtres exceptionnels dans ses pointilleuses généalogies.
D'autres exégètes vont plus loin. Scofield note : " On peut aussi considérer l'expression " fils de Dieu " comme se référant à tous les croyants, et l'expression " filles des hommes " à tous les impies ". Des croyants pas très sûrs, dans ce cas... Pour TOB : " Les cités cananéennes étaient parfois considérées comme des filles d'homme, épouses de dieux locaux ". Mais (objection majeure !) nous sommes avant le Déluge, et Canaan n'existe pas encore !

De tels efforts démontrent, évidemment, que certains chrétiens refusent que l'expression *"fils **de Dieu** "* puisse prêter à équivoque, puisqu'ils la réservent à Jésus, avec une sorte de droit exclusif. Dans l'Evangile de Jean (X - 36) Jésus déclare, en effet : ***"Je suis Fils de Dieu "*** (Crampon, Osty, Jérusalem, Monde nouveau), ***"Je suis le Fils de Dieu "*** (les autres versions), " ***Je suis Ben Elohîm*** (Chouraqui). Mais, d'une part, Jésus se déclare plus souvent *"fils **de l'homme** " que "fils **de Dieu** "* (nous y reviendrons), et d'autre part, quand la généalogie de Jésus (Evangile de Luc III - 23 à 38) en arrive à son ultime maillon, Adam, elle nomme celui-ci " ***fils de Dieu "*** dans toutes les versions, et " ***bèn Elohîm "*** chez Chouraqui.

En marge de cette confusion, où chacun est nécessairement le fils de quelqu'un, on discerne deux " branches " : d'une part les fils d'Elohim, et d'autre part les hommes. Il est clair que les fils d'Elohim de Genèse VI sont plus intimement proches parents de leur géniteur, que les hommes ne le sont d'Elohim. Les fils d'Elohim bénéficient d'un statut spécial, de privilèges, qui les autorisent à un comportement désinvolte de " fils à papa " à l'égard de leurs " frères " inférieurs.

Des bâtards surdimensionnés

En s'unissant charnellement aux filles des hommes, les fils d'Elohim engendrent donc des enfants (N'ayons pas l'air d'insister lourdement). Qu'il le veuille ou non, Elohim est leur grand père. Ces enfants-là ne sont pas ordinaires. Ils grandissent trop. A tel point qu'ils deviennent des " ***géants " ...*** pour neuf versions françaises, tandis que les autres (Osty, Jérusalem, Kahn, Monde nouveau, Chouraqui) se refusent à traduire le mot hébreu qui les définit : ***néphilim ".***

Il est admis que le géant surpasse l'être normal, par la taille, la force, parfois le génie. D'une manière ou d'une autre, il s'élève au-dessus de la condition humaine ordinaire. A l'inverse, le pluriel hé-

breu NEPHILIM contient l'indication d'un abaissement, d'un amoindrissement, consécutifs à une chute, à une descente d'une condition normale à une condition inférieure. Si les petits fils d'Elohim qui nous occupent sont certainement des géants aux yeux des hommes, ces bâtards ne sont que des minus pour le " clan Elohim ". Même s'ils sont surdimensionnés. Le mot NEPHILIM ne peut se traduire par GEANTS que sous cette réserve.

Ceci posé, la Bible s'en tient au point de vue humain lorsqu'elle note que ces géants-néphilim ont été des ***"héros "*** (Segond, Scofield, Synodale, Crampon Maredsous, Osty, Jérusalem, Dhorme, TOB). Appliqué à traduire l'hébreu GIBBORIM, en français comme en grec, HEROS signifie DEMI-DIEU, avant de voir son sens détourné vers les personnages de l'Histoire ou de la fiction. Concrètement, qu'est-ce qu'un demi-dieu ? Non, ne ricanez pas : ce n'est pas la moitié d'un dieu qu'on aurait coupé par le milieu ! Les dictionnaires nous renvoient aux mythologies grecque et romaine, dans lesquelles le demi-dieu est le fils d'un dieu et d'une mortelle, ou encore une divinité secondaire, comme le faune, la nymphe, le satyre. Le texte de Genèse VI fait bien allusion à " ***l'antiquité "*** (Segond, Scofield), aux ***"temps anciens "*** (Synodale, Crampon, Maredsous, Ostervald), aux " ***temps antiques "*** (Osty) dans lesquels les " ***héros "*** en question furent fameux ou eurent une grande renommée. Ce sont des temps très reculés. La version Dhorme montre bien que les géants-néphilim-héros naissent ***"en ces jours-là ",*** c'est-à-dire ***"quand les hommes commencèrent à se multiplier ".*** Elle ajoute "... ***et même après cela ",*** ce qui indique un certain étalement dans le temps. Un étalement que cinq versions (Segond, Scofield, Darby, Crampon, TOB) ne retiennent pas.

Chacune de son côté, chacune à sa manière, la mythologie gréco-latine et la Bible évoqueraient-elles le même type d'événement ? Ou bien la mythologie se serait-elle inspirée de la Bible, ou la Bible de

la mythologie ? Allez savoir... La mythologie va plus loin que la Bible, car, dans un abondant panthéisme érigé en système très structuré, elle admet qu'un demi-dieu puisse être aussi le fils d'un mortel et d'une déesse... En refusant le mot HEROS, quatre versions pensent écarter la possibilité d'un amalgame entre la Bible et la mythologie. Elles qualifient les géants-néphilim de " ***forts d'autrefois "*** (Kahn), de ***"puissants du temps jadis "*** (Monde nouveau), de " ***vaillants hommes de jadis "*** (Darby), ou de " ***ces hommes puissants qui, dès les temps anciens, furent des gens de renom "*** (Ostervald). L'énigme est masquée. Mais non élucidée. Aussi bien la mythologie gréco-latine que la Bible font état d'un " mélange " entre une race... divine et la race humaine, mélange qui produit des êtres " intermédiaires ", apparemment non prévus au programme, dans la Bible

La Bible semble dire qu'Elohim réagit contre les débordements de ses fils. En fait, au lieu de mettre un terme à leurs fréquentations ancillaires, ou de supprimer les bâtards qui en résultent, c'est l'homme qu'il sanctionne, en réduisant la durée de sa vie. La malheureuse humanité qui subit déjà, à son corps défendant, dans la personne de ses filles, la loi d'Elohim et de ses fils trop entreprenants. A vrai dire, le verset 3 de Genèse VI semble inséré dans cette affaire sans lien direct évident avec l'apparition inopinée des géants néphilim-héros : ***"Alors Iahvé dit : "Mon esprit ne restera pas toujours dans l'homme, car il est encore chair. Ses jours seront de cent vingt ans "*** (Dhorme). La version de Jérusalem apporte une nuance : " ***Que mon esprit ne soit pas indéfiniment humilié dans l'homme puisqu 'il est chair ".*** Celle de Kahn éclaire plus nettement le sujet : ***"Mon esprit n 'animera plus les hommes pendant une longue durée, car lui aussi devient chair ".*** L'esprit animant, le souffle, le principe vital, par lequel Elohim crée (fait) l'homme, perdrait-il sa qualité propre, à la longue, s'userait-il, se détériorerait-il, lorsqu'il n'est plus alimenté par l'arbre de vie ? En limitant à cent vingt ans la durée

d'insertion de son esprit dans la matière, Elohim prend bien une mesure conservatoire, et non pas une sanction. Il sauve ses meubles. Mais on voit, avec l'exceptionnelle longévité des premiers hommes, que l'application de cette mesure n'a rien d'urgent.

La grande désillusion

Il en va tout autrement de l'extermination radicale, pour laquelle Elohim déclenche soudainement le Déluge. L'hébreu MABBUL, inondation, est traduit en latin par DILUVIUM, de la racine LAVARE, laver. C'est presque notre " chasse d'eau " ... Nous avons vu que, dans la chronologie biblique, l'événement survient 1656 ans après la création d'Adam. Au terme d'une période de seize siècles, il traduit, pour le moins, une immense désillusion. L'éviction du jardin d'Eden, consécutive à une première faute grave qu'Elohim fait endosser à l'humanité, puis les travaux forcés auxquels elle est désormais astreinte pour manger son pain à la sueur de son front sur un sol maudit couvert d'épines et de ronces (Genèse III - 17 à 19) n'ont rien arrangé. L'homme n'est décidément pas conforme à ce qu'Elohim projetait : méchant, violent, constamment porté au mal, dit la Bible, il offre une image barbare dans laquelle son créateur ne se reconnaît plus.

Les versets 5 à 13 de Genèse VI dressent le bilan négatif qui justifie le Déluge : " ... ***toute chair avait corrompu sa voie sur la terre "*** (Dhorme). D'autres versions évoquent la PERVERSION de cette voie (Kahn), de cette CONDUITE (Osty, Jérusalem, TOB), sa DEGRADATION (Monde nouveau), et même sa DESTRUCTION (Chouraqui). Une voie, c'est le tracé d'une progression. Il est clair que, pour Elohim, le mal consiste à sortir du tracé. Encore une fois le bien et le mal sont des notions étroitement dépendantes du projet qui les conditionne. Démonstration : pour un projet comportant un déplacement vers l'Est, la marche à l'azimut 90 sera correcte (le bien), et, à l'azimut 180 elle sera incorrecte (le mal). Si le même

projet impose, à partir d'un point donné, un changement de direction vers le Sud, la marche à l'azimut 90 passera du bien au mal, tandis que la marche à l'azimut 180, qui était mauvaise, deviendra bonne. On aura compris que la marche à 90 ou à 180 degrés n'est ni bonne ni mauvaise en soi, mais que sa valeur exprimée en bien ou en mal est fonction d'une loi, celle du but visé et de la voie tracée pour l'atteindre.

L'écart de conduite de la création irrite et afflige Elohim. Il dit : " ***Je supprimerai... "*** (Dhorme), " ***J'exterminerai... "*** (Ostervald, Segond, Scofield, Darby, Synodale, Crampon), " ***J'effacerai... "*** (Maredsous, Kahn, Chouraqui, TOB), " ***Je vais effacer... "*** (Osty, Jérusalem, Monde nouveau), "... ***de la surface du sol les hommes que j'ai créés*** (et tous les animaux) ***car je me repens de les avoir faits "*** (majorité des versions), "... ***je regrette... "*** (Kahn). C'est le triste constat d'un monumental ratage. La réduction de la vie à cent vingt ans, qui répondait peut-être à certains impératifs, ne suffit plus à redresser une situation très mal engagée. Il faut tout annuler. Mais Elohim hésite à rendre la planète Terre au chaos dans lequel il l'avait trouvée, et à s'en retirer. Va-t-il tout reprendre à zéro ? Pas exactement : il décide de conserver une souche.

Pourquoi choisit-il Noé ? Parce que cet homme-là est ***"intègre "*** (majorité des versions), ***"parfait "*** (Dhorme), ***"sans défaut*** "(Monde nouveau), " ***irréprochable "*** (Kahn). La preuve : il " ***marchait en compagnie d'Elohim "*** (Dhorme), il " ***va avec l'Elohîm*** (Chouraqui), il " ***se conduisit selon Dieu "*** (Kahn), il " ***suivit les voies de Dieu "*** (TOB), il " ***marchait avec Dieu "*** (les autres versions). C'est un collaborateur docile.

Noé et les siens étant mis a l'abri dans l'arche, le Déluge se déclenche : " ... ***les montagnes avaient été recouvertes (...) Alors expira toute chair (...) Tout ce qui avait en ses narines une haleine d'esprit de vie (...) tout mourut. Ainsi furent supprimés tous les***

êtres ". La Bible est formelle sur l'éradication à peu près totale de la vie : ***"Il ne resta que Noé et ceux qui étaient avec lui dans l'arche "*** (Genèse VII - 20 a 23, Dhorme), c'est-à-dire la femme de Noé, et les fils du couple, Sem, Cham et Japhet, chacun avec sa femme. " ***Par eux fut*** (ensuite) ***peuplée toute la terre "*** (Genèse IX - 19, Dhorme).
Le vieux modèle Adam est remplacé par un modèle plus récent. Mais ce n'est qu'une simple " reprise ", car Noé est un descendant d'Adam, une espèce qui a déjà seize siècles au compteur. A ce titre, il hérite de la " tare originelle " Bien qu'il soit déclaré parfait, intègre, irréprochable, Noé n'est pas réintégré dans la position avantageuse qui était celle d'Adam avant la " faute ". Par Noé, Sem, Cham et Japhet, l'humanité redémarre. Avec son lourd handicap. Et il se confirmera largement par la suite que l'équilibre initial de la création n'aura pas été rétabli.

Une engeance de colosses

Le Déluge est censé avoir fait complètement le ménage sur la terre. A grande eau... Nous allons cependant constater, avec surprise, que le nettoyage n'a pas été aussi total que certains versets de la Bible l'affirment. En plus de Noé et de sa suite, il reste du monde !
Revenons aux géants-néphilim-héros qui sont nés, avant le Déluge, d'unions entre les fils d'Elohim et les belles terriennes. Eh ! bien, on retrouve, tout simplement, la trace de ces géants-néphilimhéros, dans la Bible, très longtemps après le Déluge...
Bien que dissimulé par certains traducteurs, le fil de Genèse VI réapparaît dans le Livre des Nombres (XIII - 32 et 33). Sortis d'Egypte, les Hébreux sont passés par le Sinaï, où ils ont reçu la Loi, et ils se présentent aux confins de la terre qui leur est promise. Moïse envoie douze hommes en éclaireurs. Ils reviennent effrayés car le pays que les Hébreux doivent maintenant envahir est habité, et il sera certai-

nement défendu, par " ***des hommes de haute taille "*** face auxquels les espions de Moïse se sont sentis " ***comme des sauterelles ".*** Les éclaireurs achèvent de démoraliser les Hébreux en spécifiant ***"Nous y avons aussi vu des géants (les*** *fils* ***d'Anaq, descendance des Géants) "*** (version de Jérusalem). Toutes les versions (sauf quatre) s'alignent sur ces ***"géants ",*** alors que le texte hébreu dit qu'il s'agit de NEPHILIM : ***"Nous y avons vu les Néphilim, les*** *fils* ***d'Anaq, qui sont d'entre les néphilim "*** (Osty, Monde nouveau), ***"Nous y avons même vu les Néfilim, les enfants d'Anak, descendants des Néfilim "*** (Kahn). Si les néphilim sont de haute taille, et s'ils peuvent ainsi être qualifiés de géants, tous les hommes de haute taille ne sont pas des néphilim. Chouraqui interprète: ***"Là nous avons vu les Déchus, les*** *fils* ***du Géant d'entre les Déchus ! ".*** Et Chouraqui a raison, parce que le pluriel hébreu NEPHILIM vient du verbe NEPHAL, tomber, et signifie exactement " les tombés ". Le recours au verbe CHOIR, racine commune de DECHEANCE, de DECHET et de DECHOIR, est tout à fait justifié pour en arriver à ces DECHUS que sont les bâtards générés par le croisement de la race Elohim et des terriennes.
Résumons-nous : dans le texte hébreu de la Bible, le mot NEPHILIM est employé dans Genèse VI - 4 (à propos des enfants nés des fils d'Elohim et des terriennes) et dans Nombres XIII - 33 (à propos des redoutables habitants de la terre promise). Il désigne manifestement le même type d'êtres. Il est ainsi clairement démontré, par la présence de leur descendance après le Déluge, que les néphilim n'ont pas été anéantis par celui-ci.
On objectera que les fils d'Elohim ont fort bien pu renouer et poursuivre leurs relations charnelles avec les terriennes après le Déluge. Mais la Bible ne donne pas corps à cette éventualité, sauf à considérer certaines naissances d'êtres particuliers, dans lesquelles le système Elohim assume une paternité directe qui se substitue à celle de l'homme. Ces êtres particuliers, dont Jésus est le plus fameux

exemple, ne sont pas de haute taille, et la Bible ne les déclare pas néphilim-déchus, mais au contraire elle exalte leurs vertus et elle montre qu'ils sont investis d'importantes missions.
Les néphilim post-diluviens, quant à eux, sont des brutes épaisses, modèle Goliath. Ils ont perdu la superbe de leurs ancêtres anté-diluviens qui, on l'a vu, ont été les héros de l'antiquité.
Après le Déluge, les néphilim ont proliféré, et on les retrouve un peu partout sous diverses identités. La Bible les montre, notamment, près de Hébron autrefois Quiriath-Arba, " ***cité d'Arba, père de Anaq "*** (Josué XIV - 11). Elle dit que " ***cet Arba était le plus grand parmi les Anaqim "*** (Josué XIV -15). Elle relève encore que " ***les Eymim (...) peuple grand et nombreux, haut de taille comme les Anaqim (...) étaient, eux aussi, comptés au nombre des Rephaïm, comme les Anaqim "*** (Deutéronome II - 10 et 11). Elle raconte que, lors de la conquête de la terre promise, " ***Josué vint abattre les Anaqim (...) les voua à l'anathème avec leurs villes. Il ne resta guère de Anaqim au pays des*** *fils* ***d'Israël :*** *il* ***n'en fut laissé qu'à Gaza, Gath et Asdod "*** (Josué XI - 21 et 22). C'est précisément de Gath que sort, plus tard, le célèbre Goliath, que le jeune David met à mort d'un coup de fronde. " ***Sa taille était de six coudées et un ampan "*** (I Samuel XVII - 4), soit 2 mètres 90. Détail curieux à relever en passant : la Bible rapporte que ce même ***"Goliath de Bath "*** est abattu, non plus par David, mais par " ***Elkhanan, fils de Yaari, de Béthléem "*** (II Samuel XXI - 19)... A Gath encore, Jonathan, frère de David, abat " ***un homme de haute taille qui avait six doigts à chaque main et six doigts à chaque pied "*** **(II** Samuel XXI - 20). Goliath et les autres sont dépassés par un nommé 0G, roi du Basan, qui " ***était resté de la survivance des Rephaïm ",*** et dont le lit de fer mesure " ***neuf coudées sa longueur et quatre coudées sa largeur en coudées d'homme ! "*** (Deutéronome III - 11), soit 4 mètres sur 1 mètre 80.

Une engeance de colosses, issue de la souche des néphilim anté-diluviens, s'était donc répandue dans la contrée qu'Elohim destinait aux Hébreux. Il faudra de longs et difficiles combats pour en venir à bout, sous le règne de David, environ dix siècles avant Jésus-Christ, soit douze siècles après le Déluge.

La descendance cachée de Caïn

Les néphilim et leur descendance ne sont pas les seuls survivants clandestins du Déluge. Nous allons découvrir que la race de Caïn partage le même privilège.

Pénible destin que celui de Caïn. Pour le punir d'avoir tué son frère Abel, Elohim le prive des fruits de son travail : ***"Quand tu cultiveras le sol, celui-ci ne continuera plus de te donner sa force "*** (Genèse IV - 12). Et il l'expédie dans la nature : " ***Tu seras fugitif et fuyard "*** (Dhorme), " ***errant et fugitif "*** (Synodale, Osty, Crampon, Kahn, Monde nouveau), " ***errant et vagabond "*** (Darby, Segond, Scofield, Maredsous, TOB), " ***vagabond et fugitif "*** (Ostervald), " ***mouvant, errant "*** (Chouraqui), " ***un errant sur la terre "*** (Jérusalem). Le voilà piégé : ne pouvant plus cultiver le sol, il se déplace pour se nourrir de cueillette sauvage, et, se déplaçant constamment, il ne peut plus cultiver le sol. Dans la foulée, cinq versets plus loin, Caïn tourne la difficulté : il bâtit rien moins qu'une ville ! Des lors, il n'est plus errant, s'il l'a jamais été. Une ville surréaliste si l'on considère que Caïn est alors seul, avec sa femme (qui ne peut être que sa soeur) et son fils : " ***Caïn connut sa femme, elle conçut et enfanta Hénoch. Comme il bâtissait une ville, il appela la ville du nom de son fils Hénoch "*** (Genèse IV - 17, Dhorme). Le nom de Caïn serait-il aussi celui d'une ethnie ?

Parmi les descendants de Caïn, la Bible signale, à la sixième génération, que Yabal ***"fut le père de ceux qui habitent sous la tente et ont des troupeaux "*** (Genèse IV - 20, Dhorme). La ville de Hénoch

n'est donc pas pour eux... Et d'autre part, végétariens qu'ils sont comme tous les hommes antédiluviens, ils élèvent des troupeaux inutiles... La Bible arrête les générations de Caïn sur un artiste, Youbal ***"père de tous ceux qui manient la lyre et la flûte ",*** et sur un artisan, Tubal-Caïn " ***qui aiguise tout taillant de cuivre et de fer ".*** Des pasteurs nomades, des musiciens, des forgerons : la postérité de Caïn est nettement typée. Comment leur savoir-faire s'est-il perpétué après le Déluge s'ils n'y ont pas survécu ? La Bible ne donne pas d'autres " pères " que Yabal, Youbal et Tubal-Caïn aux pasteurs nomades, aux musiciens et aux forgerons qui exercent leur art après le Déluge.

Ceci posé, quatre données autrement plus probantes démontrent que la race de Caïn a survécu au Déluge.

On trouve la première de ces données en Genèse XV - 19, où l'on voit Elohim conclure une alliance avec Abram, le futur Abraham, au sujet de la terre qu'il destine aux Hébreux. Dix nations sont mentionnées au contrat. La première d'entre elles est : " ***le pays des Quénites "*** (Dhorme), " ***le pays des Cinéens "*** (Crampon, Maredsous), ***"le pays des Kéniens "*** (Segond, Scofield, Synodale) " ***les Kénites "*** (Monde, nouveau), " ***le Kénien "*** (Darby), " ***les Kéniens "*** (Ostervald), " ***le Kénéen "*** (Kahn), " ***les Qénites "*** (Osty, Jérusalem, TOB), " ***le Qeini "*** (Chouraqui). Ces noms diversement orthographiés traduisent tous l'hébreu QINI (Qoph, yod, noun, yod). Or, le nom hébreu que l'on traduit par Caïn s'écrit QIN (Qoph, yod, noun). Il provient du verbe ACQUERIR, en hébreu QANITI. Caïn est le premier homme " acquis " par Eve, son premier fils (Genèse IV - 1). Dans une note sur Genèse XV - 19, Dhorme est formel : " Le Quénite, hébreu Qeyni, est un gentilice dérivé du nom de Caïn ". Le gentilice (mot savant hérité de l'antiquité romaine) est le patronyme (nom du père) qui indique l'appartenance au patriciat, par la parenté avec les clans primitifs fondateurs de Rome. En clair, après transposition dans ce qui nous occupe, cela revient à dire que les Quénites

et autres Kéniens ou Qeini (QINI en hébreu) sont les lointains héritiers naturels du nom de Caïn (QIN en hébreu).
Seconde donnée de notre démonstration : Osty rattache aussi les Qénites à Qaïn " même nom que Caïn ancêtre éponyme de la tribu Qénite " écrit-il en note. Ses ***"Quénites*** "et son ***"Qaïn*** "(deux formes du même nom) figurent ensemble, en balancement binaire, pour désigner le même peuple, dans le célèbre oracle de Balaam, qui se lit dans le Livre des Nombres (XXIV - 21 et 22): " *Puis il vit* ***les Quénites (...)*** *et* ***dit (...) Qaïn va se consumer "***. Tandis que sept versions passent à côté du sujet en négligeant une traduction précise de cet oracle, sept autres versions (Osty comprise) sont très explicites en unissant comme dans le texte hébreu, ***"les Kéniens "*** et *"Kain "* (Ostervald), " ***les Kénites "*** et " *Kaïn "* (Monde nouveau), " ***des Qénites "*** et " ***Qayïn "*** (Jérusalem), " ***le Quénite "*** et " ***Qayin "*** (Dhorme), " ***le Qeini "*** et " *Cain "* (Chouraqui), " ***les Qénites "*** et " *Caïn "* (TOB). C'est la confirmation de ce que nous avons vu précédemment.
Troisième donnée : lorsque Moïse s'enfuit d'Egypte, après avoir commis un meurtre, il trouve refuge et assistance, du côté de l'Arabie, chez " le prêtre de Madian ". La Bible donne deux noms à ce personnage qui exerce une fonction religieuse entre les Madianites et on ne sait quelle divinité : RAGUEL (Exode II - 16 à 18) et JETHRO (Exode III - 1). Sous les deux identités, il est le père de SEPHORAH, qu'il donne en mariage à Moïse. On découvre ensuite que Raguël (alias Jéthro) a un fils nommé HOBAB (Nombres X - 29) qui sert de guide aux Hébreux dans le désert. Hobab est donc le frère de Séphorah, et il est le beau-frère de Moïse. Or la Bible qualifie directement cet Hobab de " ***Quénite "*** (Juges I - 16 - Dhorme, Osty, Jérusalem) et elle dit (dans les autres versions de ce verset, puis dans Juges IV - 11) que les fils de Hobab appartiennent au gentilice Caïn (transcrit diversement par les versions, comme nous l'avons

vu). Hobab étant descendant de Caïn, il s'ensuit que sa soeur Séphorah l'est aussi, et que leur père commun Raguël-Jéthro est lui-même descendant de Caïn. L'origine de ces braves gens, avec lesquels Moïse s'allie, est peu flatteuse, et c'est sans doute pourquoi la Bible ne la dévoile qu'avec réticence.
Quatrième donnée : en probable reconnaissance des services rendus à Moïse par la famille Raguël-Jéthro-Séphorah-Hobab, le roi Saül ménagera les " ***Quénites*** " qu'il rencontrera lors de ses guerres (I Samuel XV - 6), mais, après lui, David ne leur fera plus de quartier (I Samuel XXVII - 10 et XXX - 29).
Ainsi donc, par des indices presque dissimulés ici et là dans ses textes, la Bible révèle-t-elle qu'une descendance de Caïn subsiste, longtemps après le Déluge, dans les contrées où circulent les Hébreux.

Une inondation régionale

Nous avons vu que la Bible déclare, avec la plus nette précision, que le Déluge détruit TOUS les êtres vivants, hormis Noé et les sept autres humains passagers de l'arche, lesquels, par la suite, ont la charge, à eux seuls, de repeupler la terre.
Mais nous avons découvert, toujours dans la Bible, que la souche des néphilim, présente avant le Déluge, subsiste et prolifère après celui-ci.
Et par ailleurs, les indices relevés encore dans la Bible démontrent que la descendance de Caïn se répand, longtemps après le Déluge, jusqu'à former des peuplades.
Il va de soi que le premier de ces trois points n'est pas cohérent avec le second, ni avec le troisième, et, a fortiori, avec le second et le troisième ensemble. Dans cette affaire, doit-on admettre que la Bible soit en contradiction avec elle-même ? Défierait-elle ouverte-

ment la logique la plus élémentaire ? Ou bien se situe-t-elle dans une logique différente, où il serait possible d'affirmer une chose, et en même temps, son contraire ? C'est, à nouveau, l'impasse...
Il y a deux moyens de sortir de la difficulté. Le premier est de considérer que les textes, tout de même assez abondants et précis, qui font état des néphilim et des descendants post-diluviens de Caïn, ne sont que des leurres qui nous entraînent dans des déductions farfelues. Il faudrait alors trouver, à ces textes, d'autres explications plus satisfaisantes, ou renoncer à les comprendre. Le second moyen est la fuite en avant, dans une ultime déduction : le Déluge ne serait pas un cataclysme planétaire. Il n'affecterait qu'une région, sans doute assez vaste, dans laquelle, effectivement, personne ne survit, hormis Noé et sa famille. Où cette région se situerait-elle ? La Bible nous offre une possibilité de réponse : " ***l'orient d'Eden ".*** C'est là, en effet, dans une contrée sans limites précises, qu'Adam et sa postérité sont écartés de la présence d'Elohim (Genèse III - 24). Mais une objection se présente : Caïn et sa descendance sont, eux aussi, proscrits à " ***l'orient d'Eden "*** (Genèse IV - 16), avec, toutefois, une précision : " ***au pays de Nod ".*** L'objection tombe si le pays de Nod (inconnu de nos géographes) est situé à l'écart de la zone où le Déluge atteindra la seule postérité d'Adam. Les néphilim, quant à eux, ont fort bien pu naître dans la souche de Caïn qui, lors du Déluge, est conservée au sec.

Si l'on refuse cette hypothèse, en l'estimant trop hasardeuse, le Déluge ramène bien la planète Terre à la situation chaotique primitive d'une étendue entièrement recouverte par les eaux, où la création est à refaire. Et alors les néphilim et les descendants de Caïn surnagent... autour de l'arche de Noé. Pour narguer qui ?

VI

ISRAEL : LA RACE SELECTIONNEE

Qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ? Qu'est ce que la vie, la conscience, la pensée ? Pourquoi la mort ? Il faut être candide pour espérer des réponses à ces grandes et redoutables interrogations fondamentales. c'est bien simple : là-dessus, on sait qu'on ne sait rien ! Nous sommes handicapés par une étrange infirmité de l'intelligence. Les connaissances les plus importantes nous échappent. Mais la quête se poursuit. La science y prend même le relais de la métaphysique, et les limites de nos possibilités ne sont sans doute pas encore atteintes. En attendant, sans relâche, dans l'homme, par l'homme, comme dans tout le reste, la vie, la conscience, la pensée, exercent, sur elles-mêmes, une introspection narcissique. Mais elles sont, à la fois, étude et sujet d'étude. Sans distanciation suffisante. L'homme persiste à penser sans le démontrer vraiment,

qu'il est le seul être en qui la vie ait conscience d'elle-même. Etrange présomption... Il n'ignore plus, cependant, que le phénomène de la vie, et celui de la conscience (de l'information mémorisée et intégrée, disent les scientifiques), sont étroitement et indissociablement insérés dans l'univers tout entier.

L'intelligence la plus fine devine que la conscience de la vie (telle que l'homme l'expérimente dans l'humain) n'a pu, AVANT d'EXISTER, décider, elle-même, d'apparaître... Elle provient donc d'une conscience, distincte et antérieure, qui a tout manigancé. C'est la preuve, par le raisonnement, de l'existence préalable de ce que l'on appelle communément Dieu. Mais ce n'est peut-être là qu'un sophisme, car l'intelligence ne parvient à cette conclusion qu'en la tirant de son propre fonds.

Bref, on tourne en rond, avec soi pour centre, dans la sphère de notre propre nature.

Face à cette désespérante limitation, le succès de la Bible tient à ce qu'elle propose des réponses aux questions embarrassantes. Ses réponses, bien sûr... A en croire sa lecture courante, qui est relativement facile, il n'y a pas de problèmes. En fait, les problèmes sont dissimulés dans ses arcanes. Et la pénétration des arcanes de la Bible est autrement plus ardue qu'on ne le suppose de prime abord. Partant du concret, qu'elle traite avec réalisme, au premier degré, dans la charmante simplicité et la somptueuse beauté de ses textes, la Bible conduit, au second et au troisième degrés, à des niveaux toujours plus subtils de connaissance, pour peu que l'on s'attache à passer derrière les plaisantes images, les symboles, les métaphores.

En révélant qu'Elohim a formé l'homme à son image, et en montrant que l'homme a maraudé l'intelligence, la Bible place l'apparition de la vie consciente dans une certaine perspective. Mais il faut convenir, d'une part, qu'elle ne fournit aucune explication sur la

nature de la vie, et, d'autre part, qu'elle ne répond pas davantage à cette simple question : pourquoi la vie existe-t-elle? Et, subsidiairement : pourquoi l'homme existe-t-il ?
Dans l'économie révélée par la Bible, pourquoi Elohim plante-t-il la vie, d'abord végétale, puis animale, sur la planète Terre ? Pourquoi forme-t-il l'homme ? A quoi, à qui cela sert-il ? D'une manière plus large, à quelle nécessité répondent, d'une part, le monde (supposé) inanimé, et la vie qui s'y ajoute, et, d'autre part, la conscience de la vie qui se manifeste dans l'humain ? A quel hasard, à quelle fantaisie, si ce n'est pas une nécessité ? Pourquoi la grande loi objective de la vie sur la planète Terre est-elle la prédation ? - Mangez-vous les uns les autres ! Telle est cette loi à laquelle rien ni personne n'échappe. En application de cette règle, Elohim a-t-il planté, organisé, cultivé la vie sur la Terre pour récolter quelque chose ? Se nourrit-il de l'homme ? Ou bien (dans une formulation moins crue) Elohim tire-t-il de l'homme matière à satisfaire un besoin ? Si tel est le cas, (hypothèse de bon sens simpliste), l'homme fait l'objet d'un ELEVAGE. Peut-être même d'un élevage expérimental... Si tel n'est pas le cas, la " création ", homme compris, n'est qu'une oeuvre gratuite. En quelque sorte, une oeuvre d'art... Encore que l'art suppose la perfection !

La sélection érigée en système

Dans les perspectives ainsi dessinées, est-il possible de discerner quelles sont les intentions générales d'Elohim ? La détection de quelques grandes lignes directrices permettront, sans doute, d'y voir plus clair. Dès que sa " création " est mise en oeuvre, Elohim y commence une série de manipulations sélectives. Tout au long de son développement, la Bible montre qu'Elohim érige la sélection en système. Voilà une première constante qui mérite l'attention. Voyons cela de plus près. Elohim agrée l'offrande que lui présente Abel, et

il refuse celle de Caïn (Genèse IV - 4 et 5). C'est la cause indirecte du premier meurtre. Plus tard, Elohim distingue Noé et les siens dans la masse d'une humanité qu'il va rejeter et détruire (Genèse VI - 7 et 8). Puis, des trois fils de Noé, il choisit Sem (Genèse IX - 26) ***"qui est le père de tous les fils d'Eber "*** (Genèse X - 21).

Nous tenons, ici, le point de départ des Hébreux. EBER, en effet, s'écrit IBRI. Dans la langue de la Bible, un IBRI c'est " celui d'au-delà ". Mais, au-delà de quoi ? Et par rapport à quoi ? En français, AU-DELA est un adverbe qui désigne ce qui est " plus loin ". Mais c'est aussi un nom, L'AU-DELA, grâce auquel l'autre monde, ou la vie future, s'introduisent dans le vocabulaire comme si leur existence allait de soi. Un HEBREU est donc quelqu'un qui vient d'un" ailleurs " lointain, et, pourquoi pas, d'au-delà des choses ou des limites connues... Les exégètes conformistes se contentent de dire que les HEBREUX proviennent d'au-delà... de l'Euphrate.

En 1723 après Adam, Eber se place au troisième rang des descendants de Sem. Ensuite, au neuvième rang, en 1948 après Adam, apparaît Abram, le premier homme à être qualifié d'Hébreu (Genèse XIV - 13). La Bible n'explique pas sur quels critères Abram (le futur Abraham) est choisi parmi ***"tous les*** (autres) ***fils d'Eber ".*** Toujours est-il que c'est un Chaldéen. Il vit à UR, cité dont on a retrouvé les vestiges sur la rive droite de l'Euphrate, à 180 kilomètres en amont de l'actuelle Bassora (Irak). C'est trop loin du territoire sur lequel Elohim entend manoeuvrer. Abram est donc prélevé dans son milieu, et il est déplacé d'office vers le territoire choisi par Elohim.

Dans un premier temps, son père l'emmène séjourner à Harran (Genèse XI - 31), une ville située à un millier de kilomètres au Nord-Ouest d'Ur. Elohim s'attribuera ultérieurement cette première migration en disant à Abram : " ***Je suis Iahvé, qui t'ai fait sortir d'Ur des Chaldéens "*** (Genèse XV - 7). Harran n'est toutefois qu'une

étape pour Abram, une sorte de camp de base, où il est placé en situation de réserve. L'épicentre du territoire sur lequel Elohim prépare son affaire est le site de Jérusalem, à 660 kilomètres en ligne droite au Sud-Ouest de Harran. Agé de 75 ans, Abram reçoit son ordre de route pour cette zone-là. Il entre au " pays de Canaan " avec sa femme et son neveu. Pendant un siècle (il meurt à l'âge de 175 ans) Abram, bientôt nommé Abraham, aura le loisir d'arpenter la contrée : " ... ***promène-toi dans le pays en long et en large, car c'est à toi que je le donnerai "*** (Genèse XIII - 28). La promesse est claire et formelle : " ***à toi " .*** En fait, Abraham ne possédera que la grotte où il sera inhumé (Genèse XXV - 10). La terre promise est finalement réservée à sa lointaine postérité (Genèse XV - 13 à 16).
Abraham aura un fils privilégié, Isaac, (dans des circonstances particulières que nous examinerons) puis Isaac générera Jacob, autre privilégié qui recevra le nom d'Israël.
Au terme d'une période de 215 ans, soixante dix personnes " ***issues de la cuisse de Jacob "*** (Exode I - 3) s'installent... en Egypte, où ce petit noyau d'Hébreux sélectionnés commence à ***"fructifier et foisonner "*** en vue de la promesse qui leur est faite : ***"Elohim vous visitera et il vous fera remonter de ce pays vers le pays qu'il a promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob "*** (Genèse 50 - 24). Quatre cent trente ans plus tard (Exode XII - 40) les Hébreux sortent d'Egypte sous la conduite de Moïse. Ils sont au nombre de " ***six cent mille piétons, en ne comptant que les hommes "*** (Exode XII - 37). Encore deux ans (Nombres X -11) et, après avoir reçu la Loi au Sinaï, les Hébreux s'approchent de la terre promise. Mais ils craignent d'affronter les géants qui l'occupent, et Elohim les expédie dans le désert pour quarante ans supplémentaires (Nombres XIV - 34).

Entre le moment où Abram quitte Harran, et celui où les Hébreux entrent en terre promise pour en entreprendre la conquête, il s'écoule

donc 687 ans. Un premier programme de près de sept siècles est achevé. Durant tout ce temps Elohim travaille les Hébreux au corps, les manipule, les malaxe, leur impose une discipline inflexible qui aboutit à la sévère sélection d'un ***"peuple qui demeure à part et qui n 'est pas compté parmi les nations "*** (Nombres XXIII - 9). " ***Vous serez pour moi,*** leur dit Elohim (Exode XIX - *6)* ***un royaume de prêtres et une nation sainte "*** (la plupart des versions), " ***une dynastie de prêtres "*** (Dhorme), " ***une dynastie de pontifes "*** (Kahn), " ***un royaume de sacrificateurs "*** (Ostervald, Darby, Scofield), " ***un royaume de desservants "*** (Chouraqui), et " ***une nation consacrée*** "(Segond, Maredsous, Jérusalem, Monde nouveau, Chouraqui).

Autrement dit, la possession de la terre promise n'est pas gratuite. Elle est assortie d'une fonction tout à fait spéciale. On peut valablement supposer que, pas plus que leurs ancêtres, les descendants d'Abraham que sont aujourd'hui les Juifs, et particulièrement les Israéliens, ne peuvent revendiquer la possession de cette terre, comme un droit fondé sur la Bible, s'ils ne s'acquittent pas de la mission que cette possession implique.

Un contrat... fumant !

Dans les chapitres XI à XXV du Livre de la Genèse, la Bible rapporte que, durant les cent années de ses pérégrinations sur le territoire où il est attiré après sa sortie de Harran, Abram-Abraham est une quinzaine de fois contacté par Elohim. Le plus souvent, aucun détail n'est donné, et l'on doit se contenter des formules : " ***Iahvé apparut à Abram et dit... "*** (XII - 7), " ***la parole de Iahvé fut adressée à Abram dans une vision, en ces termes... "*** *(XV* - 1), ou plus expéditivement : " ***Elohim dit à Abraham... "*** (XVII - 9). Dans quelques circonstances toutefois le texte fournit des précisions intéressantes, à la fois sur l'interlocuteur d'Abraham, et sur les modalités de son approche.

La majorité des contacts servent de support aux promesses qu'Elohim répète à Abram-Abraham: " ***Je ferai de toi une grande nation "*** (XII - *2), "* ***Tout le pays que tu vois, je te le donnerai, ainsi qu'à ta race pour toujours "*** (XIII - 15), " ***Compte les étoiles (...) Ainsi sera ta race "*** *(XV - 5), "A* ***ta race j'ai donné ce pays depuis le fleuve d'Egypte jusqu'au (...)fleuve Euphrate "*** *(XV* - 18), " ***Je te donnerai pour toi et pour ta race après toi le pays de tes pérégrinations (...) en propriété perpétuelle "*** (XVII - *8), "* ***En ta race se béniront toutes les nations de la terre... "*** (XXIII - 18).
Arrêtons-nous, un instant, sur la notion de RACE, qui est très répandue dans la Bible. Le mot est actuellement mal vu, à cause de son excroissance le RACISME. La Vulgate utilise le latin SEMEN, semence, rejeton, descendant : c'est bien la race, au sens de filiation naturelle. Mais le mot RACE a aussi une racine commune avec la RAISON, par le latin RATIO, dont l'un des sens principaux est " calcul, compte ". Etymologiquement, une RACE est donc aussi une catégorie d'êtres qui sont comptés ensemble parce qu'ils ont des intérêts communs. Au XIIe siècle, l'ancien provençal RASSA, première mouture de notre mot RACE, désignait " une bande d'individus qui complotent ensemble ", un genre de mafia... Les Hébreux, quant à eux, sont rendus solidaires (forment une race) parce qu'ils sont physiquement la postérité d'Abraham, c'est vrai, mais en plus, parce qu'ils reçoivent en héritage " ***l'alliance perpétuelle "*** établie par Elohim avec Abram-Abraham ***"afin,*** dit-il, ***que je devienne Dieu pour toi et pour ta race après toi "*** (XVII - 7). Leur communauté d'intérêts (qui peuvent être des intérêts " spirituels ") se greffe sur leur consanguinité, et prend le pas sur elle.
La formule ***"que je devienne Dieu "*** peut surprendre. En note, Dhorme précise qu'il traduit ici ELOHIM par DIEU " plus intelligible dans le contexte ". Mais il n'y a pas d'objection à ce que, s'adressant à un Abram-Abraham encore hésitant, Elohim lui déclare qu'il entend, à la fin, être reconnu pour ce qu'il est, c'est-à-dire... Elohim.

Le Nouveau Testament (Epîtres aux Romains, puis aux Galates) présente Abram-Abraham comme le modèle de la foi. Mais l'attitude de ce parangon est quelque peu dubitative. Elohim lui promet le pays. Soit. Il demande quand même des garanties : " ***Comment saurai-je,*** dit-il, ***que je le posséderai ?*** (XV - 8). Une promesse... verbale, c'est bien joli...

Elohim ne se dérobe pas. Il consent à sceller le contrat, et, pour ce faire, à défaut bien évidemment de notaire, il va exécuter une impressionnante démonstration destinée à solenniser la chose. Il invente l'étrange cérémonial du rite de l'alliance, qui consiste à couper des animaux en deux, et à passer entre les morceaux, étant convenu que l'un ou l'autre des contractants subira le sort de ces animaux s'il déroge à son engagement. Elohim ne prend pas de grands risques, car on voit mal Abram-Abraham le poursuivre ultérieurement, pour le cisailler par le milieu, en cas de non exécution du contrat.

Quoiqu'il en soit, Abram-Abraham entre dans le jeu. Il coupe en deux une génisse, une chèvre et un bélier, comme Elohim le lui ordonne, il place " ***chaque moitié en face de son autre moitié ",*** et il attend. Attirés par le charnier, des rapaces surviennent. Il les chasse. C'est bientôt le crépuscule. Abram-Abraham se fatigue. Une " ***torpeur ",*** une " ***frayeur "*** et une " ***grande obscurité "*** tombent sur lui. L'attente se prolonge. Le soleil s'est couché, et il fait " ***très sombre ".*** A ce moment-là, tout à coup, Elohim arrive...

Mais que voit donc Abram ? Ou, du moins, que dit la Bible, en ce verset 17 du chapitre XV de la Genèse, pour décrire la scène ? Lisons-le dans la version Dhorme: "... ***un réchaud fumant et une torche de feu passèrent entre les morceaux des victimes ".***

Espérait-on une apparition divine majestueuse et éblouissante ? Eh ! bien, c'est un RECHAUD ! Dans les autres versions, c'est un " ***four fumant "*** (Crampon, Osty, Jérusalem, TOB), un " ***four de***

fumée " (Chouraqui), un ***"brasier fumant "*** (Synodale, Maredsous), une " ***fournaise fumante "*** (Ostervald, Darby, Segond, Scofield, Monde nouveau), un " ***tourbillon de fumée "*** (Kahn). Quant à la " ***torche de feu ",*** elle se retrouve chez Osty, Monde nouveau, Chouraqui et TOB, ou bien elle devient " ***torche enflammée "*** (Maredsous), " ***brandon de feu "*** (Darby, Crampon, Jérusalem), " ***flamme de feu "*** (Synodale, Ostervald), ***"des flammes "*** (Segond, Scofield), " ***sillon de feu "*** (Kahn).

A un moment aussi capital, qui fait basculer les événements pour de nombreux siècles dans le sens voulu par Elohim, quel est donc, en réalité, l'ENGIN vraiment inattendu qui achève de convaincre Abram-Abraham ? Un réchaud-four enflammé qui se propulse tout seul, au ras du sol, et qui disparaît comme il est venu, peut-être dans les airs, c'est, évidemment, prodigieux ! Mais on voit mal Elohim réduire la démonstration de sa grandeur et de sa puissance à la télékinésie d'un modeste équipement de cuisine. Aussi bien, malgré la description, d'ailleurs sommaire, qu'en donne la Bible, le moyen utilisé par Elohim reste-t-il un objet non identifié... dont la matérialité (apparente) n'offre aucune prise, et ne laisse aucune trace.

Ceci posé, le contrat semble unilatéral, car Abram-Abraham ne suit pas l'engin d'Elohim entre les morceaux. Alors, sans doute à titre de réciprocité, Elohim lui impose la circoncision : " *Voici* ***mon alliance que vous garderez entre moi et vous, et ta race après toi : tout mâle d'entre vous sera circoncis "*** (Genèse XVII - 10). Abraham (il vient de recevoir son nouveau nom) s'incline. A l'âge de 99 ans, il se coupe, lui-même, " ***la chair de son prépuce ".*** Une autre façon de comprendre l'hébraïsme " couper une alliance ", que l'on traduit par " conclure une alliance ".

L'ovule qui vient d'ailleurs

" Que peux-tu me donner, alors que je m'en vais sans enfant ? " (Genèse XV - 3). Abram répond par cette objection désabusée, et encore une fois assez dubitative, aux promesses que lui fait Elohim, notamment celle d'une postérité innombrable. C'est que la situation d'Abram est bloquée, parce que sa femme est stérile. La Bible insiste sur ce fait : " ***Saraï était stérile et n'avait pas d'enfant "*** (Genèse XI - 30), " ***Saraï; femme d'Abram, ne lui avait pas donné d'enfant (...) Iahvé,*** dit-elle, ***m'a empêché d'enfanter "*** (Genèse XVI - 1 et 2). Avec le temps, rien ne s'arrange : la voilà **maintenant** " ***hors d'âge "*** (Genèse XVIII - 11, Crampon), euphémisme pudibond que la version Monde nouveau dépasse en précisant que " *Saraï* ***avait cessé d'avoir ses règles ".*** C'est clair : elle est ménopausée.

Abram, qui est de bonne composition, tente de tourner la difficulté. Avec l'accord de sa femme, il fait un enfant à sa servante, Hagar, mais celui-ci, nommé Ismaël, " ***sera un maître onagre. Sa main,*** dit la Bible, ***sera contre tous et la main de tous contre lui "*** (Genèse XVI - 12). Ismaël n'est donc pas agréé par Elohim. Plus tard, après la mort de Sarah, Abraham aura six autres fils d'une seconde femme, Quetourah, mais ceux-ci ne seront pas non plus intégrés dans le plan d'Elohim. Ils seront éloignés " ***vers le pays d'Orient "*** (Genèse XXV - 1 à 6).

Elohim entend relever le défi qu'il se pose à lui-même, et qui, aux yeux d'Abram-Abraham, et de tout le monde après lui, est la gageure absolue : faire naître un enfant d'une femme stérile et ménopausée. En surmontant une impossibilité naturelle, Elohim veut signer son intervention sur la souche Abraham-Sarah isolée à cet effet. C'est un couple particulier, puisque Sarah, fille du père d'Abraham (Genèse XX - 12) est la demi soeur de son époux.

"Y a-t-il quelque chose d'impossible à Iahvé ? " (Genèse XVIII - 14). La question ne se pose pas lorsqu'on se souvient de l'opération autrement difficile qui a consisté à tirer Eve d'un côté d'Adam... Le manipulateur de l'infiniment grand est aussi à l'aise dans l'infiniment petit. Cette fois, au bénéfice de Sarah, il s'agit d'implanter un ovule dans un système ovarien qui n'en contient plus, et de remettre la machine en marche en réactivant le processus hormonal d'une vieille femme. C'est beaucoup plus qu'une fécondation assistée.

On découvre alors qu'en la personne d'Isaac, fils d'un Abraham toujours vert, et de Sarah, mère porteuse d'un ovule en provenance d'Elohim (que cet ovule soit miraculeusement suscité - mais la Bible ne parle pas, ici, de miracle - ou qu'il soit prélevé " ailleurs ") un germe non humain est littéralement introduit dans la lignée spéciale qu'Elohim ensemence.

La Bible présente l'opération en deux séquences. Voici la première : " ***A cette date, à la même époque, je reviendrai vers toi et Sarah aura un*** *fils* ***"*** (Genèse XVIII - 14). Cette promesse est faite à Abraham par trois HOMMES qui s'arrêtent à son campement avant d'aller détruire Sodome et Gomorrhe. Trois hommes qui s'expriment au singulier, comme s'ils n'étaient qu'un, ce qui est dans la logique d'Elohim. Et voici la seconde séquence : " ***Iahvé visita Sarah comme il l'avait dit et Iahvé agit envers Sarah comme il l'avait dit. Sarah conçut et enfanta un fils à Abraham en sa vieillesse, à la date qu'avait dite Elohim "*** (Genèse XXI -1 et *2), "...* ***au terme que Dieu avait fixé "*** (Maredsous). On voit bien que la conception d'Isaac, programmée et contrôlée, résulte, à une date déterminée, d'une VISITE et d'une INTERVENTION d'Elohim. Nulle part dans les textes, Elohim ne revient vers Sarah pour assister à la naissance d'Isaac. S'il revient, c'est donc pour procéder à l'opération spéciale qui rendra cette naissance possible. Quand revient-il ? Est-ce ***"à cette date, à la même époque ",*** c'est-à-dire un an après la promesse des

trois hommes ? Dans ce cas, la naissance d'Isaac se produit un an et neuf mois après la promesse. Mais cela ne concorde pas avec l'autre donnée du texte : " ***Sarah conçut et enfanta (...) à la date qu'avait dite Elohim ".*** Cette " date dite " se situant un an après la promesse, et Sarah ne pouvant concevoir et enfanter en même temps, il faut qu'Elohim soit revenu vers elle, en catimini, deux ou trois mois au plus après la promesse.

L'imprécision de la Bible sur cette affaire n'est pas fortuite. En effet, si l'on suit son développement chronologique, peu de temps après la visite des trois hommes, Abraham et sa femme émigrent du secteur d'Hébron vers le Sud, et vont séjourner au pays des Philistins, le Négeb, où le roitelet du lieu, Abimélech, enlève Sarah (Genèse XX). Il se comporte comme Pharaon l'avait fait avant lui (Genèse XII - 10 à 20). Dans les deux cas, Abraham cède sa femme en disant qu'elle est sa soeur, ce qui n'est qu'à demi faux. Ablmélech ne pourra toutefois pas toucher Sarah, et l'honneur sera sauf. Mais l'alerte aura été chaude. Et c'est dans les temps morts de ce con-texte-là qu'Elohim organise à sa manière (on ne sait, en définitive, ni quand, ni comment) la conception d'Isaac.

Elohim préfère les femmes stériles

Au fil des générations, Elohim améliore la race qu'il veut obtenir. Il opère, toujours de la même manière, en agissant sur le système ovarien de femmes stériles. Et, durant la période patriarcale, ces femmes sont systématiquement prélevées dans le vivier familial de la base arrière laissée par Abram à Harran.

Le chapitre XXIV de la Genèse raconte comment Abraham envoie chercher une femme pour son fils Isaac. Ce sera Rebecca, petite-nièce d'Abraham. A vues humaines, pour qui veut assurer sa descendance, le choix n'est pas sérieux, car Rebecca est stérile. Mais c'est le choix qui convient à Elohim, car il lui permettra d'intervenir,

une seconde fois, sur la souche des Hébreux. ***"Isaac implora Iahvé en faveur de sa femme, parce qu'elle était stérile, et Iahvé l'exauça : Rebecca, sa femme, conçut... "*** (Genèse XXV - 21). Le résultat dépasse les espérances, comme on le constate, de nos jours, lors des inséminations manipulées : Rebecca a des jumeaux. C'est alors, AVANT la naissance de ceux-ci, qu'Elohim sélectionne Jacob au détriment d'Esaü : " ***l'aîné servira le cadet "*** (Genèse XXV - 23). L'épisode du troc du droit d'aînesse contre un dérisoire plat de lentilles, et celui du détournement de la bénédiction paternelle, entérineront la sélection de Jacob, déjà décidée par Elohim. Plus tard, à temps voulu, Isaac envoie Jacob, à son tour, prendre femme dans la réserve familiale de Harran. Ce sera Rachel, arrière-petite-nièce d'Abraham, et, en prime, Léa, soeur de Rachel. Le Livre de la Genèse (XXIX -31 à XXX - 25) raconte la surprenante compétition des deux soeurs, qui font même intervenir leurs servantes, et qui utilisent, aussi, des mandragores, considérées comme aphrodisiaques, pour donner à Jacob (le futur Israël) les fils qui seront les ancêtres éponymes des douze tribus hébraïques. Tout au long de ces joutes, que la Bible qualifie de " ***surhumaines "*** (XXX - 4), les protagonistes ne cessent d'invoquer Elohim comme étant le maître qui dispose des naissances. Dans cette affaire, Rachel est handicapée, car elle est stérile. " ***Suis-je à la place d'Elohim qui t'a refusé le fruit du ventre ? "*** lui lance cruellement Jacob (XXX - 2). A force d'insistance Rachel obtient ce qu'Elohim avait prévu pour elle : ***"Elohim l'écouta et ouvrit son sein. Elle conçut et enfanta... "*** (XXX - 22 et 23). Ainsi naît Joseph, qui sera le préféré de Jacob (Genèse XXXVII - 3), et qui précédera le groupe des Hébreux en Egypte, où il deviendra l'efficace ministre de Pharaon.

Formés dans le sein de femmes stériles appartenant toutes au même clan, Isaac, Jacob, Joseph, sont les fruits d'autant de conceptions assistées par lesquelles Elohim façonne, à sa convenance, la souche des Hébreux, en y introduisant une part de sa propre substance.

La Bible n'explique pas comment Elohim s'y prend. Elle se borne à indiquer son mode d'approche. A cet égard, le chapitre XIII du Livre des Juges est fourni en détails révélateurs. Il s'agit, cette fois, de la conception de Samson, personnage étonnant qui, par sa force exceptionnelle (en écartant deux colonnes il fait s'écrouler un temple) rappelle les héros-géants issus du commerce des fils d'Elohim avec les filles des hommes. La mère de Samson est stérile. Selon le texte (version Dhorme), elle est visitée par un envoyé d'Elohim : " ***Un homme de Dieu est venu vers moi,*** dit-elle. ***Son aspect était comme l'aspect d'un Ange de Dieu très redoutable ".*** Cet HOMME lui annonce la conception et la naissance d'un garçon qui sera ***"dès le sein maternel, un naziréen de Dieu ".*** L'hébreu NAZIR signifie " voué ". Samson est programmé AVANT sa naissance, pour un rôle particulier. L'envoyé d'Elohim vient une seconde fois vers la femme " ***alors (...) que (...) son mari n'était pas avec elle ".*** Mis au fait, le mari accourt : ***"Est-ce toi l'homme quia parlé*** *à* ***cette femme ".*** On discute. Le mari questionne encore: " ***Quel est ton nom ? ".*** Le visiteur se dérobe : ***"Pourquoi est-ce que tu me demandes mon nom, alors qu'il est mystérieux ? ".*** Les versions de Jérusalem, Osty et TOB restituent, elles aussi, l'adjectif ***"mystérieux ".*** Les autres préfèrent " ***merveilleux "*** (Ostervald, Darby, Crampon, Segond, Scofield), " ***merveille "*** (Chouraqui), " ***prodigieux "*** (Synodale, Monde nouveau), " ***magnifique "*** (Maredsous). Pour Kahn, le nom de l'intervenant " ***est un mystère ".*** Impressionné, le mari offre un holocauste " ***pour Iahvé,*** dit-il, ***et pour celui qui agit mystérieusement ".*** Là-dessus, " ***l'Ange de Iahvé monta dans la flamme de l'autel "*** et " ***ne continua plus d'être visible ",*** ce qui témoigne de facultés non humaines. ***"Nous avons vu un Elohim ! "*** s'écrient le mari et la femme. Neuf mois plus tard (au moins) Samson vient au monde.

" ***Celui qui agit mystérieusement ",*** c'est-à-dire d'une manière incompréhensible pour tout non initié, procédera encore de même pour faire naître Samuel, un autre naziréen, prophète et interlocuteur

privilégié d'Elohim, et, plus tard, Jean-le-Baptiste, encore un naziréen, précurseur de Jésus. Anne, la mère de Samuel, est stérile (I Samuel I - 5) et, comme Sarah, elle est " ***visitée "*** (I Samuel II - 21). Elisabeth, la mère de Jean-le-Baptiste, est stérile et ***"d'âge avancé ",*** donc ménopausée comme Sarah (Luc I - 7). Grâce à elle, on connaît (peut-être) le nom mystérieux de l'envoyé spécial d'Elohim pour les affaires bio-génético-gynécologiques : c'est Gabriel (Luc I - 19). Le même qui interviendra pour la naissance de Jésus... Nous y reviendrons.

Anges sans ailes

L'être qui apparaît aux futurs parents de Samson est le type même de la forme le plus souvent prise par Elohim lors de ses rencontres rapprochées avec l'homme. Dans le texte très cadré de Juges XIII, suivant les péripéties de l'action, la version Dhorme le nomme dix fois " ***Ange de Iahvé ",*** trois fois " ***homme ",*** deux fois " ***homme de Dieu ",*** une fois ***"Ange de Dieu ",*** *puis* ***"Ange d'Elohim ",*** et enfin " ***un Elohim ".*** La version Kahn donne ***"Ange de l'Eternel "*** (quatre fois), " ***l'ange "*** *ou* " ***un ange "*** (quatre fois), " ***ange du Seigneur "*** (trois fois), puis une fois à chaque reprise " ***homme de Dieu ", " homme divin ", " homme ", " personnage ", " ange de Dieu ", " être divin ".*** Chouraqui choisit " ***messager de IHVH*** (surchargé) ***Adonaï "*** (dix fois), " ***homme "*** (trois fois), " ***homme d'Elohim "*** (deux fois), " ***messager d'Elohim "*** (deux fois), " ***Elohim "*** (une fois). Les autres versions traduisent aussi, chacune à sa manière, l'embarras de la Bible elle-même, qui abonde en circonlocutions au sujet de cet être indéfinissable. A la fin, est-ce un ange, ou bien est-ce un homme ? Est-ce, à la fois, un ange et un homme ? Est-ce autre chose ?

Il est temps, à ce propos, de ramener le mot ANGE à son bon sens. L'hébreu MALAEK, qui apparaît pour la première fois en Genèse XVI - 7 dans la calligraphie MLAK IHVH, traduite couramment par

" Ange de IHVH... de Dieu... de l'Eternel... ou du Seigneur " ale sens de " délégué " élargi aux synonymes : envoyé, messager, ambassadeur, chargé de mission, mandataire, représentant, alter ego. Un MALAEK n'est pas un être de nature particulière. C'est un être qui remplit une fonction, au nom et à la place de celui qui lui délégue le pouvoir de dire ou d'agir, et qui lui en fournit les moyens. On ne peut être MALAEK en soi, comme on est blond ou brun, mais on est toujours MALAEK de quelqu'un d'autre.

Si l'on veut bien se souvenir, là-dessus, qu'Elohim est un nom collectif, on peut valablement comprendre qu'un EL, membre de la collectivité ELOHIM, puisse être détaché du groupe, un temps donné, pour une mission précise. Il est alors MALAEK, revêtu de toute l'autorité du groupe qui l'envoie, et qu'il PERSONNIFIE. Et, quand sa mission est accomplie, il rentre dans le rang.

MALAEK a été traduit par le grec AGGELOS, messager (sens correct), qui a donné le latin ANGELUS, puis le français ANGE. Notons que le mot EVANGILE, du grec EUAGGELION, heureux message, a la même racine que ANGE.

Sous l'influence d'un dérapage totalement incontrôlé dans la compréhension des textes sacrés, le mot ANGE a dérivé jusqu'à son acception actuelle : un modèle abstrait de perfection et de puissance supra-naturelles, éthéré, doté pourtant d'ailes (au moins dans l'imagerie) et revêtu d'une robe diaphane. Bref, une sorte d'ectoplasme extatique, qui échappe à toute prise.

Au sujet du vrai MALAEK, la Bible montre pourtant des réalités souvent plus substantielles. Les trois HOMMES qui s'arrêtent au campement d'Abraham (Genèse XVIII) pour lui annoncer que sa femme aura un fils, et qui vont ensuite préparer la destruction de Sodome et Gomorrhe, se lavent les pieds, s'étendent à l'ombre des arbres, mangent des galettes au beurre et du veau rôti, boivent du lait,

et ils parlent le langage d'Abraham en s'adressant à lui tantôt au pluriel tantôt au singulier. L'un d'eux, qui se laisse nommer ***"Iahvé "*** (bien avant que ce qualificatif ne soit révélé), reste debout près d'Abraham, tandis que les deux autres descendent vers Sodome pour " ***voir "*** *si* la " ***clameur "*** dont ils ont connaissance est bien exacte. Voilà un réflexe de vérification très réaliste, et même humain. La Bible dit que " ***les deux Anges arrivèrent le soir à Sodome... "*** (Genèse XIX - 1) après avoir fait sans doute le trajet à pied. Dans le récit qui suit, ces deux ANGES restent les HOMMES qu'ils étaient jusque-là, et, chez Loth, ils font honneur à un festin avant de se coucher. Durant la nuit, ils résistent aux tentatives malpropres des Sodomites, lesquels s'intéressent à leur... corps. Et, le lendemain matin, ils font évacuer Loth et sa famille avant de baliser le terrain et de guider, du sol, un véritable bombardement aérien : " ***Iahvé fit pleuvoir sur Sodome et Gomorrhe du soufre et du feu provenant de Iahvé, des cieux "*** (Genèse XIX - 24). Pour les trois MALAEKIM : mission accomplie.

Une base (militaire) d'Elohim

Lorsqu'il revient paisiblement, en caravane, de Harran, avec femmes, enfants, bagages et troupeaux, pour reprendre sa place au pays de Canaan, Jacob est presque parvenu à destination, en cheminant sur la rive orientale du Jourdain, quand ***"des Anges d'Elohim le rencontrèrent "*** (Genèse XXXII - 2, Dhorme). Ces " ***Anges d'Elohim "*** sont ' ***des anges de Dieu "*** pour huit versions, ou " ***les Anges de Dieu "*** (Darby, Monde nouveau), " ***des envoyés du Seigneur "*** (Kahn), ***"des messagers de Dieu "*** (TOB), ***"les messagers d'Elohim "*** (Chouraqui).

Que font-ils en cet endroit ? La Bible ne nous en dit rien. Toujours est-il que l'arrivée intempestive de Jacob semble les surprendre et les contrarier. La version Osty note que la construction gram-

maticale du verset implique l'idée d'une rencontre HOSTILE. La réaction de Jacob est spontanée. Sans hésiter, il les identifie. Mieux : il les RECONNAIT. " ***Jacob dit, dès qu'il les vit : " C'est un*** *camp* ***d'Elohim ! "*** (Dhorme). " ... ***le camp d'Elohim ! "*** (Chouraqui), " ... ***le camp de Dieu "*** (onze autres versions), " ***la légion du Seigneur ! "*** (Kahn), " ***l'armée de Dieu "*** (Darby).

Pourquoi Jacob dit-il qu'ils forment un CAMP ? Et pourquoi en rajoute-t-il : " ***Il appela donc cet endroit du nom de Mahanaïm (double camp) ",*** sinon pour faire comprendre qu'il s'agit d'un rassemblement important ? En hébreu, MAHANEH c'est un camp, et MAHANAIM, au moins deux camps. Jusqu'à l'invention du sport et du tourisme, le mot CAMP a toujours eu une acception militaire, en désignant tantôt le terrain où une armée s'établit pour stationner, s'entraîner ou se défendre, tantôt un groupe constitué pour le combat. Voilà donc une grande base d'Elohim, oui, une " base militaire ", qui se trouve sur l'itinéraire de Jacob. Et voilà un " détachement " qui circule aux abords de cette base, pour en surveiller l'approche, et qui intercepte Jacob, assez durement, nous allons le voir.

Quelle est la nature de cette base ? Abrite-t-elle le dispositif spécial qui est révélé à Jacob, quatorze ans plus tôt, alors qu'il passait dans le même secteur en partant vers Harran : "... ***une échelle était dressée par terre, sa tête touchant aux cieux, et voici que des Anges d'Elohim montaient et descendaient sur elle "*** (Genèse XXVIII - 12, Dhorme) ? L'image rustique de l'échelle (une échelle inutile si les anges ont des ailes...) fait bien comprendre qu'il s'agit d'un dispositif de navette entre le sol et... " quelque chose " qui stationne en l'air. C'est ***"la Maison d'Elohim "*** s'exclame Jacob, BETHEL en hébreu, et il souligne que c'est aussi ***"la Porte des cieux "*** (Genèse XXVIII - 17). Béthel, " ***lieu terrible "*** aux yeux de Jacob, lieu précis où " ***s'étaient révélés à lui les Elohim "*** (Genèse XXXV - 7, Dhorme), ***"où les Elohîm s 'étaient découverts à lui*** "(Chouraqui). Ces Elohim

sont ***"les puissances célestes*** "pour Kahn, ***"la divinité*** "pour **TOB.** Toutes les autres versions escamotent le pluriel en écrivant ***"Dieu ".*** Seule la version de Jérusalem note : " en hébreu ce verbe (révéler) est au pluriel ", mais comme elle lui donne " Dieu " pour sujet, elle s'oblige à le conjuguer au singulier.

Le texte original de la Bible montre, à l'évidence, que LES Elohim (ou plus exactement les individualités groupées sous le nom d'Elohim) sont rassemblées en grand nombre à Mahanaïm. Cela confirme ce que nous savons déjà sur la nature complexe et PLURIELLE de l'entité qui préside aux destinées de l'homme. Pour faire bonne mesure, nous allons en donner une démonstration supplémentaire. Elle surgit du Premier Livre des Chroniques qui raconte les démêlés de David avec le roi Saül, puis le dénouement de cet antagonisme, Saül disparaissant et David étant fait roi à sa place. Ce retournement de situation est appuyé par une spectaculaire levée de boucliers. On vient de partout et l'on se rassemble à Hébron. Le chapitre XII donne soigneusement, tribu par tribu, le dénombrement, à une unité près, des " ***hommes de guerre "*** qui rejoignent David. On aboutit au total de 332.865 soldats. ***"De jour en jour,*** lit-on au verset *23*, ***on venait se joindre à David pour l'aider, au point que le camp devint comme un camp de Dieu "*** (Dhorme). Six versions donnent là " ***un camp de Dieu ",ou "le camp de Dieu*** "(Monde nouveau), ***"celui de Dieu "*** (Kahn), " ... ***un camp gigantesque "*** (Jérusalem, qui note : littéralement " ***camp de dieux "), " une armée de Dieu "*** (Crampon, Synodale, Maredsous). Chouraqui est le seul à restituer " ***un camp d'Elohîm ".***

La COMPARAISON est significative. Fort de 332.865 guerriers attroupés autour de David, voilà un camp qui, pour la Bible, est COMME un camp d'Elohim. Il en présente les mêmes caractéristiques de nombre et d'importance. Cela établit clairement que les Hébreux se souvenaient d'avoir observé, quelque part SUR LE

TERRAIN, avant le temps de David, un rassemblement de quelque 300 à 400.000... " autres guerriers ", ceux d'Elohim. Tout porte à croire que le " ***double camp "*** découvert par Jacob à Mahanaïm soit de cette envergure, et qu'il autorise la comparaison dont la Bible nous laisse tirer la conclusion.

Qui sont donc ces Anges-Envoyés-Messagers-Guerriers-Elohim visibles parfois en très grand nombre, dans certains lieux ? David, qui s'y entend en hommes de guerre, les définit dans le Psaume 103, versets 20 et 21 : " ***Bénissez Iahvé, vous, ses Anges, héros puissants, qui exécutez ses ordres (...) Bénissez Iahvé, vous toutes, ses armées, qui êtes à son service, qui exécutez ses volontés "*** (version Dhorme). Des armées apparemment aussi redoutables que nombreuses, dont la nature est vraiment très particulière. Nous le constaterons plus loin.

Combat singulier

Rencontre hostile... Ah ! oui, certes ! A proximité de Mahanaïm, Jacob force le passage, en contournant sans doute la base d'Elohim, et il franchit le Yabok, torrent qui descend du Mont Galaad pour verser dans le Jourdain, à une journée de marche au Nord de la Mer Morte. Il est alors rejoint, et il est durement agressé. Par qui ? Toutes les versions disent que c'est par un " ***HOMME ".*** Plus prudente, la version de Jérusalem se range à " ***QUELQU'UN ".*** Jacob et cet HOMME, ou ce QUELQU'UN vont se battre jusqu'à l'aube. La version Monde nouveau précise qu'ils luttent ***"à bras le corps ",*** et celle de TOB ajoute qu'ils " ***roulent ensemble dans la poussière ".***

En Genèse XXXII - 25 à 32, la Bible raconte ce pugilat de chiffonniers que rien ne semble justifier, à part le fait qu'on ne s'approche pas impunément d'une base d'Elohim. Mais les choses tournent bizarrement. Contre toute attente, il se trouve que, dans la lutte, Jacob est le plus fort. A la fin, pour se dégager, l'autre lui flanque un

coup bas : il lui déboîte la hanche. En réalité, il l'atteint aux parties génitales, la ***"cuisse de Jacob "*** (Exode I - 3), d'où ses fils sont sortis, comme on sort, par euphémisme, de la " cuisse de Jupiter ". Avant de se séparer, les antagonistes s'interrogent, comme s'ils s'étaient battus sans se connaître, dans l'obscurité il est vrai. Je suis Jacob, dit l'un. Et l'autre de lui rétorquer : " ***On ne t'appellera plus du nom de Jacob, mais Israël... "*** en lui donnant, à la fois, la raison de ce changement de nom, et la signification de son nouveau nom : ... ***car tu as combattu avec Elohim comme avec des hommes et tu as vaincu "*** (Dhorme, Chouraqui), ... ***tu as jouté contre des puissances célestes et humaines*** (Kahn) "... ***tu as été fort contre Dieu, et contre les hommes tu l'emporteras "*** (Jérusalem). Toutes les autres versions font lutter Jacob "... ***avec Dieu et avec-les-hommes*** *"ou* ... ***avec des hommes ",*** *ou " ...* ***avec l'homme ".***

Ne nous égarons pas. Il est clair (dans un langage net et précis) que combattre AVEC quelqu'un, c'est être son allié, et que lutter CONTRE quelqu'un, c'est être son adversaire. D'après le contexte, le nom ISRAEL, qui est d'abord celui de Jacob seul, et qui, par la suite, deviendra celui de sa descendance, ne peut signifier que " lutter CONTRE Elohim ", avec la connotation " victoire sur Elohim ". Il implique la notion d'antagonisme, avec cette particularité que l'initiative en revient à Elohim.

Là-dessus, l'autre bagarreur refuse de se nommer. Mais, comme nous, Jacob a deviné. Il s'écrie : " ... ***j'ai vu Elohim face à face "*** (Dhorme, Chouraqui) ... ***un être divin "*** (Kahn), "... ***j'ai vu Dieu "*** (les autres versions).

Le prophète Osée (XII - 5) rappelle cet épisode. La majorité des traduction de son texte assurent que Jacob ***"lutta avec un ange*** *"ou "...* ***avec l'ange "; "... contre le messager "*** corrige Chouraqui. Kahn se montre plus précis : Jacob " ***triompha d'un Dieu, il lutta contre un ange et fut vainqueur et celui-ci pleura et demanda grâce ".***

Dhorme indique aussi que " ***(l'ange) pleura et lui demanda grâce ",*** alors que toutes les autres versions disent que Jacob s'humilie, ce qui n'est pas dans la logique d'un vainqueur. " Il paraît plus simple d'admettre que le sujet du verbe est l'ange " note TOB, qui fait quand même pleurer et supplier Jacob.

N'est-il pas singulier à plus d'un titre, le combat de Jacob contre UN HOMME assimilé à Elohim, selon la Genèse, CONTRE UN ANGE, selon Osée ? Elohim a-t-il voulu tester la force de Jacob, et, à travers lui, de la race en cours de sélection ? L'homme-ange-Elohim dépéché pour la besogne s'est-il volontairement laissé vaincre, ou bien Jacob était-il vraiment plus fort que lui ? Dans un rapport de forces qui ne laisse, a priori, aucune chance à Jacob, est-il concevable que l'homme-ange-Elohim vaincu, pleure et demande grâce à un simple mortel ? Elohim va-t-il jusqu'à cet abaissement volontaire pour donner à Jacob-Israël un sentiment de supériorité, lui indiquant, par là, que la race nommée Israël devra être aguerrie et invulnérable ? Car cette race va être l'instrument dont Elohim se servira pour contrôler l'ensemble de l'humanité.

Difficile dès le départ, la sélection et l'amélioration de la race nommée Israël sera de plus en plus laborieuse. Pour Elohim, c'est un long et périlleux travail de dompteur contre la nature humaine, laquelle résiste de toutes ses forces, allant même jusqu'à d'illusoires victoires. Elohim est obstiné. Il isolera d'abord la souche des Hébreux. Il la placera en esclavage, chez Pharaon, pour qu'elle devienne un peuple brisé et soumis. Puis ce peuple assoiffé et affamé, sera conduit au désert, pour subir encore un extraordinaire dressage.

Mais déjà, race en formation, puissance encore embryonnaire, Jacob-Israël inspire une " ***terreur surnaturelle "*** à tous les autres hommes (Genèse XXXV - 7, Dhorme). C'est la ***"race élue "*** (I Pierre II - 9). Celle à qui personne ne fera de cadeaux. Pas même Elohim, qui exigera d'elle un redoutable dépassement des normes.

VII

RENCONTRE AU SOMMET

En Egypte, " ***on les asservira et on les opprimera durant quatre cents ans "*** (Genèse XV - 13). Annoncé par Elohim à Abram, le programme d'assouplissement des Hébreux par l'esclavage connaîtra un petit dépassement : " ***Le temps que les fils d'Israël demeurèrent en Egypte fut de quatre cent trente ans "*** (Exode XII - 40). On imagine leur impatience mêlée d'amertume quand Moise se présentera, enfin, en libérateur... avec trente ans de retard. Dix calamités de plus en plus cruelles obligeront Pharaon à lâcher prise. Et, au petit matin de la Pâque, ce sera l'exode...

La fuite est phénoménale. Une foule considérable se précipite vers la sortie : "... ***environ six cent mille piétons, en ne comptant que les hommes "*** (Exode XII - 37), estimation qui sera confirmée, deux ans plus tard, par un recensement : "... ***depuis l'âge de vingt***

ans et au-dessus, soit six cent trois mille cinq cent cinquante hommes " (Exode XXXVIII - *37).* Les ***"piétons "*** de l'exode sont exactement des " ***hommes de pied "*** (version de Jérusalem). Il forment la piétaille (l'infanterie, reine des batailles). Les femmes (au moins aussi nombreuses que ces braves mâles adultes), et la " ***marmaille "*** (version Chouraqui), ne sont pas pris en compte. Au total, *600.000* hommes, et *600.000* femmes, et 1.200.000 enfants (à raison de deux par couple, en moyenne), cela porte le nombre des Hébreux de l'exode à 2.400.000 individus au minimum. A cette masse humaine s'ajoutent un " ***grand nombre d'étrangers "*** (Ostervald) un " ***ramassis de gens "*** (TOB), une " ***tourbe nombreuse "*** (Kahn), qui s'engouffrent dans la brèche. Et ce n'est pas tout : les Hébreux et les autres emmènent un " ***troupeau très considérable de petit et de gros bétail ".***

A la sortie, c'est énorme ! Au bas mot, près de trois millions d'êtres humains et peut-être autant d'animaux. Le stationnement et le déplacement d'une aussi forte concentration obéissent, nécessairement, à des contraintes physiques incompressibles. En serrant trois millions de marcheurs, en bon ordre, par rangs de trente, à un mètre d'intervalle entre deux rangs, on formerait une colonne étirée sur cent kilomètres ! Au pas des plus faibles, une telle cohorte ne peut couvrir que vingt cinq kilomètres par jour. A cadence constante, il lui faut donc quatre jours pour franchir un point donné, un gué par exemple. Or la Bible assure que la fuite des Hébreux et du bas peuple qui les accompagne, se fait rapidement, d'un trait " ***en ce jour-là même "*** (Exode XII - 41) chacun emportant la pâte de son pain " ***avant même qu'elle soit levée "*** (XII-14). Mieux encore, la Bible dit que le fameux franchissement de la Mer Rouge s'effectue EN UNE SEULE NUIT (Exode XIV).

Les fuyards se sont regroupés et campent près de la mer quand les Egyptiens lancés à leur poursuite les atteignent. C'est la panique :

" ***Restez sur place*** " leur crie Moïse, " ***qu'ils partent !*** " ordonne Elohim. Direction : la plage. Elohim s'interpose : " ***ils ne s'approchèrent point l'un de l'autre durant toute la nuit ".*** Et pendant ce temps-là, ***"Iahvé remua la mer par un fort vent d'Est durant toute la nuit*** " ouvrant ainsi un couloir dans lequel les fuyards, et les Egyptiens derrière eux, s'engagent. C'est " ***à la veille du matin*** " qu'Elohim bloque l'armée égyptienne. Celle-ci veut rebrousser chemin. Mais il est trop tard : ***"la mer revint à son niveau, à l'approche du matin*** " engloutissant " ***toute l'armée de Pharaon ".***

Si le ***"fort vent d'Est*** " qui assèche un couloir dans la mer, en un point précis, pendant une dizaine d'heures seulement, n'est pas un " vent naturel ", c'est un courant d'air produit par une gigantesque soufflerie, dont le mécanisme reste inconnu. C'est ***"le souffle de tes narines*** " (XV - 18) applaudit Moïse. Une métaphore, bien sûr...

La Bible ne précise ni la largeur, ni la longueur, du goulot d'étranglement. Quoiqu'il en soit, ce goulot pose un banal problème de robinet ou d'entonnoir, pour l'écoulement d'un volume énorme. Environ trois millions d'êtres humains et autant d'animaux ont dû le franchir à pied, de nuit, en un temps record, contre un vent debout assez fort pour maintenir des ***"murailles*** " d'eau à leur droite et à leur gauche. Dans ces conditions extrêmement problématiques, le prodige de la " la mer ouverte " n'en cache-t-il pas un autre, celui d'un franchissement très serré, sinon impossible ?

Passage de la Mer Rouge ? Oui. Mais seulement pour huit versions conformistes. Six autres versions respectent l'hébreu YAM, mer, lac, et SUPH, joncs, roseaux, ce qui les amène à une " ***mer de Jonc*** " (Dhorme), " ***mer du Jonc*** " (Chouraqui), " ***mer des Joncs*** " (Osty, Kahn, TOB), " ***mer des roseaux*** " (Jérusalem). Cette petite Mer des Sargasses (verte et non rouge) ne peut se situer que dans notre isthme de Suez, où subsistent, précisément, les Lacs Amers. Un plan d'eau tapissé de roseaux ne peut être très profond. Mais cela

ne minimise en rien l'exploit réalisé par Elohim d'une part, et par les Hébreux, marathoniens d'une nuit, d'autre part.

Etrange machine de guerre

Les prodiges qui ont la Mer des Joncs pour théâtre sont mis en oeuvre par un Elohim qui se présente sous l'aspect assez inattendu, peu rassurant, et pas spécialement " spirituel ", d'un " ***homme de guerre "*** (Exode XV - 3, Dhorme), d'un " ***maître des batailles "*** (Kahn). En effet, c'est bien l'extraordinaire armement d'un seigneur de la guerre mieux équipé que les autres, qui apparaît (pour la première fois) en manoeuvrant et opérant, ici, sur le terrain, avec une grande efficacité : la COLONNE de NUEE.

Voilà bien, en soi, quelque chose d'étrange ! Cette " chose " prend les Hébreux en charge, sur le territoire égyptien, dès que " ***l'exterminateur "*** chargé par Elohim de tuer " ***tout premier-né "*** a fait son office, en SAUTANT (Pâque vient de l'hébreu PESAH, sauter) les maisons dans lesquelles les fils d'Israël sont préservés par un signe : du sang d'agneau badigeonné sur les portes.

Les Hébreux quittent d'abord le delta du Nil, se dirigent vers le Sud, et bifurquent vers l'Est, droit sur la Mer des Joncs qui barre l'horizon. ***"Iahvé marchait au-devant d'eux, le jour en colonne de nuée pour les guider (...) et la nuit en colonne de feu pour les éclairer "*** (Exode XIII - 21, Dhorme). La route par laquelle ***"Elohim fit (...) tourner le peuple "*** (XIII - 18) est sans issue, puisqu'elle conduit à un obstacle réputé infranchissable. Mais c'est une ruse tactique, pour attirer l'adversaire dans un piège. Quand la mer s'ouvre " ***la colonne de nuée se déplaça de devant*** (les Hébreux) ***et se tint derrière eux "*** (XIV - 19), s'interposant entre les fuyards et leurs poursuivants. Dans cette phase de la manoeuvre, " ***la nuée était, (pour les uns) ténèbres et (pour les autres) elle éclairait la nuit "*** (XIV - 20, Dhorme). L'étrangeté de la " chose " s'accentue : la voilà,

maintenant, à la fois, noire et lumineuse ! Si l'on a l'outrecuidance d'y réfléchir, on imagine volontiers une batterie de puissants projecteurs qui, par effet de contre-jour, fait paraître noire la face de la colonne de nuée tournée vers les Egyptiens. Mais ce serait trop simple. Le texte traduit ici, " texte difficile " dit Crampon, " comporte certainement une lacune " note Maredsous. Faute d'admettre la possibilité de phares orientables (explication d'ailleurs exclue avant l'ère de l'électricité) les versions ne parviennent pas à démêler, dans cette affaire, le jeu compliqué des ténèbres et de la lumière. TOB tente un compromis : " ***Il y eut la nuée, mais aussi les ténèbres ; alors elle éclaira la nuit "*.** En rappelant cet épisode, le Livre de Josué (XXIV - 7) ajoute à la confusion. Il dit qu'Elohim " ***mit un brouillard "*** entre les Hébreux et les Egyptiens. Un brouillard sans doute spécial, puisqu'il résiste au fort vent d'Est... Il est, d'autre part, évident que la soufflerie, qui produit le vent d'Est, est distincte de la colonne de nuée, sans quoi, pendant et après le déplacement de celle-ci d'Est en Ouest, une translation du vent serait nécessaire : de soufflant, il deviendrait aspirant.

On en est là, ***"à la veille du matin ",*** quand Elohim, qui se tient dans la colonne de feu et de nuée, " ***de feu et de fumée "*** (Crampon), en " ***haut "*** de cette colonne (Maredsous), au " ***sein "*** de la colonne (Synodale), regarde ou observe les Egyptiens. Ils sont à point... Alors (au choix selon les versions) Elohim jette l'épouvante, la confusion, la perturbation, la panique, parmi les Egyptiens, les met en déroute, en désordre, les ***"fait tressaillir "*** (Chouraqui). Comment s'y prend-il ? En OTANT les roues de leurs chars (Segond, Scofield, Darby, Ostervald, Monde nouveau), en DETACHANT ces roues (Synodale, Kahn, TOB), en les FAISANT TOMBER (Crampon), en les ECARTANT (Chouraqui), en les faisant DEVIER (Dhorme), en les ENLEVANT et en les ECARTANT (Osty), en les FAUSSANT (Maredsous), en les ENRAYANT (Jérusalem).

Par quel moyen Elohim bloque-t-il six cents chars par leurs roues, à distance, dans l'obscurité, rapidement et avec précision ? Les effets indiscutablement physiques (voire mécaniques) ainsi produits, ont nécessairement une cause directe, et il est hautement probable que cette cause soit, elle aussi, physique, même si (faute d'indications suffisantes) nous ne sommes pas en mesure de la définir. Les causes non identifiées renvoient trop facilement aux miracles, c'est-à-dire au surnaturel. Ce n'est qu'un déplacement du problème vers le flou. Toujours est-il, ici, que, les Hébreux étant parvenus à la rive opposée, le vent ayant cessé, et l'eau revenant à son niveau, " ***Iahvé culbuta les Egyptiens au milieu de la mer*** "(XIV - 27) par le MOYEN qui est DANS la colonne de nuée.

Nous avons vu que la colonne de nuée obéit à une volonté, à une intelligence. Elohim étant à bord, cette volonté, cette intelligence sont celles d'Elohim. Outre ses systèmes de propulsion, de pilotage et d'éclairage, la colonne de nuée contient un dispositif d'observation et une arme de destruction à distance.

Ceci dit, la bizarre colonne reste l'une des énigmes les plus troublantes de la Bible. Par définition, en architecture, une colonne est un cylindre vertical ancré au sol pour soutenir un linteau. Si cette colonne se déplace par ses propres moyens, ce n'est plus une colonne, mais un ENGIN de forme cylindrique qui RESSEMBLE à une colonne. On est à peine plus avancé, car l'engin qui nous occupe est une ***"colonne nébuleuse*** "(Kahn), une ***"colonne de nuée "*** **(les** autres versions). N'aurait-il donc qu'une matérialité... vaporeuse, impalpable et incertaine ? Non, car la nébulosité, la nuée, voire la " ***fumée "*** (Crampon) - dont la matérialité (subtile, certes, mais réelle,) peut être jugée insuffisante - forment un ECRAN qui DIS-SIMULE quelque chose. L'étymologie des mots NEBULOSITE, NUAGE, NUEE, est formelle : ce sont des éléments qui, dans l'acception courante, cachent, soit le ciel, soit le soleil. Dans le cas

présent, par analogie, ils masquent l'artefact qui constitue le noyau dur de la colonne-engin. Un artefact qui éclaire parfois son enveloppe, de l'intérieur, par diffusion. L'engin devient alors " de feu ".

Dans trois autres circonstances importantes, la colonne de nuée reparaît dans la Bible : - quand Elohim vient discuter, face à face, avec Moïse, " ***la colonne de nuée descendait et s'arrêtait à l'entrée de la Tente "*** (Exode XXXIII - 9), - quand Elohim met fin à la contestation qui menace Moïse, ***"Iahvé descendit dans la colonne de nuée et se tint à l'entrée de la Tente "*** (Nombres XII - 5), - quand Josué est institué successeur de Moïse, ***"la colonne de nuée s 'arrêta à l'entrée de la Tente "*** (Deutéronome XXXI - 15).

Si la colonne de nuée DESCEND, c'est donc qu'elle navigue en l'air, et si elle s'ARRETE, c'est qu'elle a la capacité de ralentir, d'atterrir en un point précis, et d'y stationner, avant de repartir par la même voie. Machine de guerre contre les Egyptiens, puis ensuite véhicule pour certains déplacements d'Elohim, la colonne de nuée est bien un ENGIN VOLANT.

La montagne secrète

Ténèbres pour les uns, lumière pour les autres, tel est bien, non plus la colonne de nuée comprise physiquement au premier degré, mais, analogiquement, Elohim lui-même, obscurité pour les mécréants (ceux qui ne croient pas) et illumination (de la foi) pour les croyants. A ceci près que la réalité lumineuse ainsi révélée, qu'elle soit physique au premier degré, ou qu'elle soit métaphysique au second degré, reste cependant voilée, voire nébuleuse, puisque, dans les deux cas, Elohim dérobe systématiquement sa présence rapprochée dans la NUEE.

Après avoir joué son rôle, la colonne de nuée ne tarde pas à disparaître des textes. Mais la Bible reste abondamment meublée de nuées... Non pas que le temps y soit souvent orageux ou couvert.

La nuée associée aux apparitions d'Elohim est tout à fait spéciale. Pour la désigner, l'hébreu emploie les mots 'ANAN, au singulier (nuage), 'ANANAH, au féminin (nuée), et 'ANANYIM, au pluriel. Les condensations dans l'atmosphère, qui produisent la pluie, c'est autre chose : SHEHAQIYM, ou NIBELEY SHAMAIYM, ou NESIYIYM, vapeurs.

Nous allons voir que la plus spectaculaire des nuées spéciales d'Elohim se posera sur le mont Sinaï quand les Hébreux recevront la Loi. La sortie d'Egypte " ***à main forte "*** était déjà une impressionnante démonstration. Une mise en scène encore plus grandiose et solennelle accompagnera et authentifiera la dispensation de la Loi.

Race sélectionnée en vue de recevoir, de garder et d'appliquer cette Loi, les Hébreux-Israël viennent d'être libérés de l'esclavage, dure mise en condition à laquelle Elohim les a soumis, pour les avoir bien à sa main. Sont-ils maintenant entièrement libres ? Oh ! que non ! Moïse les conduit sans tarder au rendez-vous fixé par Elohim, en un lieu précis, où ils sont attendus. Dans la Bible, ce lieu porte trois noms : la montagne d'Elohim (ou de Dieu, suivant les versions), le mont Horeb, le mont Sinaï. Ces trois noms désignent un même endroit, qui est aride, désert, rébarbatif, lunaire. C'est là, sur cet Olympe à la mode hébraïque (extrêmement rustique), qu'El Shaddaï, " les El, ceux des lieux élevés ", tiennent une sorte de permanence. C'est là, ***"à la montagne d'Elohim, Horeb "*** (Exode III - 1) que Moïse reçoit, au préalable, dans l'épisode du buisson ardent (que nous avons analysé), d'une part la mission de libérer les Hébreux, et d'autre part la révélation du nom de IHVH. C'est là que les Hébreux devront être amenés : "... ***quand tu feras sortir le peuple d'Egypte, vous servirez l'Elohim sur cette montagne "*** (Exode III - 12, Dhorme).

On ne sait plus où situer le mont Horeb-Sinaï. Les itinéraires, apparemment précis, qui sont proposés par la Bible, devraient per-

mettre sa localisation. Mais il est pratiquement impossible de reporter, sur les cartes actuelles, des cheminements dont les nombreuses étapes correspondent chacune à plusieurs coordonnées possibles. Aussi bien les recherches s'égarent-elles, comme si ce lieu devait être tenu secret. Il est à peu près certain que la position géographique du Sud de la péninsule, dite du Sinaï, n'est pas la bonne. Le Djebel Mousa, retenu par la tradition depuis que l'empereur bysantin Justinien en a décidé ainsi au VIe siècle, ne présente pas les caractéristiques décrites par la Bible. Il est notamment impossible, faute de place, de rassembler, autour de lui, une foule de trois millions d'êtres humains. Divers indices concordants placeraient plutôt le mont Horeb-Sinaï dans la vaste zone désertique qui s'étend d'Aqaba à la Méditerranée, ou encore en Arabie... En fait, tout se présente comme si Elohim brouillait systématiquement ses traces pour faire, de cet Horeb-Sinaï, une montagne mythique, ou, en tout cas, pour y interdire une " fixation " du type La Mecque.

La Bible ne mentionne, à cela, qu'une seule exception. Sous le règne d'Achab, quatre siècles après l'Exode, le grand prophète Elie, en plein désarroi et fuyant " ***pour sauver sa vie ",*** veut se réfugier auprès d'Elohim. Il sait où le trouver : au mont Horeb. Et il y va. Partant de Bersabée (l'actuelle Beer Shéva) "... *il* ***marcha quarante jours et quarante nuits*** (on ignore dans quelle direction) ***jusqu'à la Montagne de Dieu, Horeb "*** (I *Rois* XIX - *8* à 13). Parvenu à destination, il rencontre effectivement Elohim, qui se manifeste à sa manière très particulière, successivement par un vent très fort, un tremblement de terre, un feu, le son d'une brise légère, et une voix. Une manière dont nous verrons d'autres exemples. Ainsi donc, quatre siècles après y avoir déposé la Loi, Elohim tient-il toujours ses quartiers sur cette montagne dont seul un grand initié connaît, alors, le chemin.

Danger de... contamination

Les Hébreux arrivent au pied du mont Horeb-Sinaï " ***au troisième mois "*** après leur sortie d'Egypte (Exode XIX - 1). Ils en repartiront " ***en la deuxième année, au deuxième mois, le vingt du mois "*** (Nombres X - 11). Durant onze mois, ils seront donc directement sous la tutelle d'Elohim, qui siégera sur la montagne pendant tout ce temps-là.

" ***Je vous ai fait venir vers moi "*** dit Elohim (Exode XIX - 4). En effet, il occupe déjà le Sinaï-Horeb quand les Hébreux se présentent " ***devant la montagne ".*** Moïse prend aussitôt contact avec lui. Elohim définit un protocole d'approche en deux points. Premièrement : " *Voici* ***que, moi,*** (c'est bien Elohim qui parle à Moïse) ***je viens vers toi, dans l'épaisseur d e l a nuée... "*** et " ... ***au troisième jour Iahvé descendra, aux yeux de tout le peuple, sur le mont Sinaï "*** (Exode XIX - 9 et 10). Ce qui DESCENDRA n'est donc pas encore arrivé, mais, paradoxalement, se trouve déjà là... pour s'annoncer. Elohim se démultiplie ! Secondement, en prévision de la descente de l'importante " partie " d'Elohim qui est attendue, un périmètre de sécurité sera mis en place : " ***Tu fixeras au peuple une limite autour, en disant : Gardez-vous de monter sur la montagne et d'en toucher le bord : quiconque touchera à la montagne sera mis à mort ! Ce n 'est pas une main qui le touchera, mais il sera lapidé ou criblé de flèches, qu'il s'agisse de bête ou d'homme,*** *il* ***ne vivra pas ! "*** (Exode XIX 10 à 13). De quoi s'agit-il ? Il est clair qu'un élément nocif, dont la nature n'est pas précisée, émanera d'Elohim, ou de la machinerie qu'il utilisera. Cet élément nocif se répandra sur le sol jusqu'à une certaine distance du point de contact, et il contaminera les êtres vivants qui entreront dans la zone touchée. La contamination sera ensuite transmissible. Au point que ceux qui en seront atteints devront être exterminés à distance, sans contact direct, pour éviter la propagation du mal. L'atteinte est bien d'ordre physique, puisqu'elle s'étend aux animaux.

Le danger est confirmé plus loin dans les textes : " ... ***donne un avertissement au peuple, pour qu'ils ne se ruent pas vers Iahvé afin de voir, de peur qu'il n 'en tombe beaucoup ! Même les prêtres qui s'approchent de Iahvé, qu'ils soient consacrés, de peur que Iahvé ne les abatte ! "*** (Exode XIX - 21). Cette fois, les imprudents risquent d'être tués directement par Elohim. Les ***"prêtres "*** (Dhorme), les " ***sacrificateurs "*** (Scofield), les " ***desservants "*** (Chouraqui), les " ***pontifes "*** (Kahn), autrement dit les intermédiaires entre le peuple et Elohim (qui ne seront d'ailleurs institués que plus tard, suivant des règles très strictes) devront être protégés pour remplir leur tâche d'intercession. Si la Bible dit que la CONSECRATION (Dhorme, Chouraqui), la SANCTIFICATION (les autres versions), voire la PURIFICATION (Jérusalem) ou l'OBSERVANCE RELIGIEUSE (Kahn) - tous moyens de mise en conformité avec le sacré ou la sainteté - assurent une indispensable PROTECTION, c'est que le sacré, la sainteté, inhérents à la nature d'Elohim, constituent un DANGER pour l'homme ordinaire. On admet généralement que le sacré est ce qui transcende l'humain, et que la sainteté est la souveraine perfection. Et si le sacré, la sainteté n'étaient que des " propriétés " dans le sens de " qualités propres " ? Des propriétés qui s'avèrent particulièrement agressives pour l'homme, lorsque celui-ci est confronté directement à Elohim ou à sa machinerie...

Le terme " artefact " et surtout celui de " machinerie " vous choquent-ils ? C'est compréhensible, parce qu'ils associent un " ensemble fonctionnel physique et non naturel " à une " divinité " que la tradition spiritualiste préfère immatérielle. La machinerie-artefact que la Bible décrit est vraiment très étonnante. Elle n'a pas d'équivalent sur Terre. A ce titre, sous réserve d'un inventaire auquel nous nous emploierons, elle peut être qualifiée de " surnaturelle " dans le sens de " supra " ou " extra " terrestre, mais non dans celui d'immatérialité.

La machinerie-artefact d'Elohim, la voici en action : " ... ***au troisième jour, dès le matin, il y eut des tonnerres, des éclairs, et une lourde nuée sur la montagne, un son du cor très fort... "*** (Exode XIX - 16). " ***Le mont Sinaï était tout fumant, parce que sur lui était descendu Iahvé dans le feu, et sa fumée montait comme la fumée d'une fournaise : toute la montagne tremblait fort. Le son du cor allait en se renforçant de plus en plus. Moïse parlait et l'Elohim lui répondait par une voix... "*** (Exode XIX - 18). ***"Iahvé descendit sur le mont Sinaï; sur le sommet du mont... "*** (Exode XIX - 20). " ***Tout le peuple voyait les tonnerres et les feux, le son du cor et la montagne fumante "*** (Exode XX - 18). " ... ***Moïse s'avança vers le nuage où était l'Elohim "*** (Exode XX - 21).

Ces versets (lus ici dans la version Dhorme) ne peuvent laisser indifférent. En les analysant, on s'aperçoit qu'ils ne décrivent que des EFFETS qui, pour extraordinaires qu'ils soient, n'en sont pas moins strictement physiques, et ne dévoilent rien sur la CAUSE qui les produit. Cette cause est (a priori) physique, elle aussi, ne serait-ce que parce qu'elle DESCEND et SE POSE sur le sommet de la montagne. Le feu, la fumée, le bruit, les vibrations du sol, suggèrent quelque système d'atterrissage par rétro-fusées. Mais ne nous aventurons pas à comparer de trop près la technologie d'Elohim à la nôtre. La Bible dit que que ce qui descend et se pose, c'est Elohim DANS L'EPAISSEUR de la LOURDE NUEE. Point final. Une fois posé, l'engin reste enveloppé d'un NUAGE, écran qui le dissimule à la vue directe des quelque trois millions de témoins. De loin, ils observent le phénomène, et ils sont médusés par son ampleur fantastique.

Un trône bleu

Défense d'approcher : danger de mort !

L'interdiction peut être simplement préventive, la machinerie d'Elohim occasionnant, par sa nature ou son fonctionnement, un péril mortel pour l'homme et l'animal. L'interdiction peut aussi bien être défensive, Elohim s'étant doté d'un système propre à écarter les intrus. Cette seconde hypothèse s'adapte mieux au récit, car on y voit qu'un dispositif de sécurité semble être désamorcé pour laisser passer soixante quatorze privilégiés (Moïse, Aaron, Nadab, Abihou, et soixante dix anciens d'Israël) qui sont admis à franchir le barrage imposé au peuple. Mais ils ne pourront s'avancer que jusqu'à une seconde limite, plus rapprochée d'Elohim certes, mais à une distance respectueuse : ... ***Vous vous prosternerez au loin "*** (Exode XXIV - 1).

De l'endroit qu'ils peuvent ainsi atteindre, les soixante quatorze hommes découvrent une partie de ce que la nuée dissimulait jusqu'alors à leur regard ***"Ils virent le Dieu d'Israël "*** (Exode XXIV - 10, dans la majorité des versions), "... ***la divinité d'Israël "*** (Kahn), "... ***l'Elohîm d'Israël "*** (Chouraqui). Notons qu'Israël est encore ici le nouveau nom de Jacob. Les soixante quatorze aperçoivent donc ce que leur ancêtre Jacob lui-même avait entrevu, notamment à Béthel, à Mahanaïm, et au torrent de Yabok : une FORME HUMAINE. Le texte se borne, ici, à donner des pieds à cette forme visible. " ***Sous ses pieds*** (lit-on en effet dans toutes les versions) *il* ***y avait comme un ouvrage en plaque de saphir et d'une pureté pareille à la substance des cieux "*** (XXIV - 10, Dhorme). Dans d'autres versions, l'OUVRAGE en question est un ***"dallage "*** (Synodale, Maredsous), un ***"pavement "*** (Jérusalem, TOB), un *"fait ",* certainement dans le sens d'artefact (Chouraqui), ***"quelque chose "*** (Kahn). Voilà bien un élément dont la matérialité est indiscutable. Dhorme justifie sa traduction de l'hébreu LIBNATH par " ***ouvrage en plaque "*** en se

référant à l'hébreu LABAN, aplatir, et LEBENAH, brique. Ce que décrivent les soixante quatorze observateurs a donc l'apparence d'un SOCLE solide, et artisanalement fabriqué, dont la matière brillante et bleue rappelle le saphir, la " ***lazulite*** " pour la version TOB. Un socle sur lequel se tient... quelqu'un !

Le texte répète que les soixante quatorze ont vu Dieu (ou l'Elohim) et il ajoute : " ... *puis ils* ***mangèrent et ils burent*** " (Exode XXIV - 11). Ce n'est peut-être là qu'une périphrase soulignant qu'ils reviennent indemnes de leur dangereux contact rapproché. Mais on peut comprendre aussi bien qu'ils ont été conviés à manger et à boire par leur hôte, et qu'ils ont festoyé, sinon avec lui, du moins en son honneur...

Si l'on veut, tout de suite, en savoir davantage sur ce genre d'affaire, il faut lire la description que le prophète Ezéchiel donne de l'étonnante machine volante qui le surprend, près de Babylone, six siècles environ après la théophanie du Sinaï. Ezéchiel voit arriver, du Nord, dans un vent de tempête, " ***une grande nuée avec un feu fulgurant et une clarté autour... ".*** Et, à l'intérieur de la nuée, parmi d'autres surprenantes particularités à caractère technologique (sur lesquelles nous reviendrons), il distingue ***"pareille à l'aspect d'une pierre de saphir, la forme d'un trône et sur la forme de trône une forme pareille*** *à* ***l'aspect d'un homme "*** (Ezéchiel I - 26, Dhorme).

Les soixante quatorze témoins privilégiés du Sinaï, et Ezéchiel, ont-ils vu le même appareil, ou du moins le même type d'appareil ? Dans les deux cas, Elohim dissipe un peu la nuée dont il s'entoure, pour laisser deviner les structures intimes de ses apparitions. Des structures à peu près identiques, dans lesquelles navigue, agit, parle... une silhouette à l'allure humaine.

Une Gloire... de poids

Dans le désert, quand les Hébreux cheminaient encore vers le Sinaï, " ***la Gloire de Iahvé*** (leur) ***apparut dans la nuée ! "*** (Exode XVI - 10). Cette GLOIRE, qui se montrait alors pour la première fois, reparaît : " ***la Gloire de Iahvé se posa sur le mont Sinaï et la nuée le couvrit*** **"et "** ***l'aspect de la Gloire de Iahvé était comme un feu dévorant au sommet de la montagne, aux yeux des fils d'Israël "*** (Exode XXIV - 16 et 17, Dhorme).

Le texte trace une chronologie des faits (un peu déroutante) qui semble importante : les soixante quatorze voient Elohim sur le Sinaï AVANT que la Gloire d'Elohim ne se pose sur ce même Sinaï, et ne s'entoure vite d'une nuée dans laquelle Moïse ENTRE, sept jours plus tard, POUR MONTER seul jusqu'à Elohim, ascension qu'il avait déjà effectuée plusieurs fois, quand Elohim criait, du haut de la montagne, pour prévenir qu'il allait descendre, trois jours plus tard, sur cette même montagne. Nous retiendrons, de ce chassé-croisé confus, qu'Elohim parle, agit, se déplace et se laisse voir INDEPENDAMMENT de sa Gloire.

La Gloire, dont parle ici la Bible, est-elle une abstraction, ou bien a-t-elle une consistance ? Le mot GLOIRE, tel que nous le comprenons aujourd'hui, tire plutôt vers l'abstraction : c'est la célébrité, l'honneur, la renommée des personnes, ou c'est l'éclat, la splendeur des actions ou des choses. Cette gloire-là est une QUALITE toujours ajoutée ou reconnue au sujet qu'elle valorise.

Mais la gloire peut aussi être une forme ou un objet : en peinture, c'est l'auréole symbolique des personnages religieux ; en zoologie, la " Gloire de mer " est un mollusque du genre cône ; en pyrotechnie, la gloire est un grand soleil fixe ; au théâtre, c'est une machine, du genre nacelle, entourée de rayons lumineux, sur laquelle se placent

les acteurs qui représentent les dieux. Les comédiens détiendraient-ils, sans le savoir, des lumières venues du fond des âges, par d'autres chemins que la théologie, sur le " Deus ex machina ", le Dieu de la machine ?

On ignore par quelle astuce le mot GLOIRE, issu du latin GLORIE, peut valablement traduire l'hébreu KABOD, dont le sens très concret est POIDS, étendu métaphoriquement à PRESENCE PESANTE. La Bible fait une abondante consommation de GLOIRE, un mot qui se retrouve environ deux cents fois dans les traductions, et qui s'écarte progressivement de sa signification initiale. La GLOIRE-KABOD, pour sa part, est souvent associée à la NUEE, dont elle est une composante lumineuse, dans une enveloppe fumeuse et obscure. La Gloire-Kabod est le noyau actif de la nuée. Peut-être même son " moteur "...

Nous avons vu que la nuée d'Elohim ne peut être réduite à une quelconque nébulosité impalpable. C'est si vrai que la Bible se laisse même surprendre à évoquer une nuée SOLIDE. C'est dans le Livre de Job (XXXVII - 18). Un nommé Elihou, qui s'est qualifié lui-même de " ***maître en savoir "*** (XXXVI - 4), questionne Job : " ***étendras-tu, avec Lui*** (Elohim), ***des nuages solides comme un miroir de métal fondu ? "*** (version Dhorme). A quelques nuances près (nuées au lieu de nuages, airain au lieu de métal fondu) quatre versions (Crampon, Osty, Maredsous, TOB) s'alignent sur la formulation de la version Dhorme. Les autres font dire à Elihou que les cieux sont solides, ce qui n'est pas d'une grande maîtrise en savoir. Il n'existe, bien sûr, pas plus de nuées solides que de cieux métalliques. Sauf si les nuées en question ne sont pas des amas de vapeur, mais les engins mystérieux que les Hébreux voient à la Mer des Joncs, au Sinaï, et ailleurs. Des engins volants, mus par la Gloire-Kabod. Des engins grâce auxquels Elohim se déplace : " *Voici* ***que Iahvé chevauche une nuée rapide... "*** (Esaïe XIX - 1, Dhorme).

Oui, voici Elohim ***"porté sur une nuée rapide "*** (Synodale, Darby), " ***monté sur une nuée rapide "*** (Segond, Osty, Monde nouveau, Scofield), " ... ***sur un nuage rapide "*** (Maredsous, TOB) porté ou monté " ***sur une nuée légère "*** (Crampon), " ***...un nuage léger "*** (Ostervald), " ... ***un léger nuage "*** (Jérusalem), "... ***une nébulosité légère "*** (Chouraqui), " ... ***chevauchant sur un nuage rapide "*** (Kahn). Voici bien Elohim " ***Chevaucheur des nues*** "(Psaume 68 - 5, Osty, Dhorme), " ... ***des nuées "*** (Jérusalem), " ... ***cavalier des nues "*** (Chouraqui), "... ***qui chevauche dans les hauteurs célestes "*** (Kahn).

Un engin solide, d'aspect métallique, léger et rapide, doté d'une source d'énergie (la gloire-kabod-poids-puissance) qui produit du feu, de la fumée et du bruit, un engin qui transporte un passager (au moins) dans les airs, en se manoeuvrant à volonté, un tel engin n'étonne plus personne depuis l'invention de l'aéronautique, et, a fortiori, de l'astronautique... Mais jusque-là et à plus forte raison aux temps archaïques des faits rapportés par la Bible, un tel engin était littéralement inconcevable et indescriptible, sauf par métaphores. Et il était " surnaturel ", puisqu'il surpassait l'intelligence et les capacités humaines. De nos jours encore, un tel engin, inscrit dans le contexte de la Bible, ne peut que contrarier les convictions des spiritualistes héritiers d'une longue tradition d'origine aristotélicienne selon laquelle la divinité est, exclusivement, immatérielle.

L'entretien face à face

Pour en savoir plus sur le mystérieux appareillage, qu'une lecture superficielle de la Bible fait confondre souvent avec Elohim lui-même, alors qu'il en est seulement l'utilisateur, il suffit d'analyser les textes, et notamment le chapitre XXXIII du Livre de l'Exode (que nous lirons dans la version Dhorme, les autres n'en différant pas sur l'essentiel).

Les tables de la Loi viennent d'être données à Moïse, lors d'une première conférence au sommet de quarante jours. En revenant de celle-ci, Moïse brise ces tables, parce que les Hébreux l'ont supplanté en érigeant un veau d'or. Tout le monde se fâche. Elohim veut exterminer le peuple. Moïse s'interpose. Elohim se ravise. On procède cependant à une purge qui, en passant, coûte la vie à ***"environ trois mille hommes "*** (Exode XXXII - 14 et 28). Plus tard (Exode XXXIV) Moïse remontera sur le Sinaï pour une nouvelle conférence de quarante jours de laquelle il reviendra avec une copie des tables de la Loi.

Interrompu par le " raté " du veau d'or, le processus de l'Alliance entre Elohim et les Hébreux sera remis sur ses rails. Mais avant la seconde dispensation de la Loi, et sans attendre celle-ci (à ce moment-là elle ne semble pas prévue) Elohim ordonne à Moïse de faire partir les Hébreux vers la terre promise.

Moïse n'obtempère pas. Au pied du Sinaï, il engage une négociation à laquelle Elohim se plie. Mieux : alors que les révélations d'Elohim se sont, jusque-là, accompagnées d'une démonstration physique de puissance sur le sommet de la montagne, et alors qu'il en sera de même pour la seconde dispensation, Elohim, cette fois, DESCEND, pour une discussion de rattrapage, jusqu'à la tente que Moïse a dressée à l'extérieur de son camp.

Et là, dans cette modeste tente, " ***Iahvé parlait à Moïse, face à face, comme parle un homme à son prochain ".*** Nous sommes loin de ce que les Hébreux voyaient peu de temps auparavant sur le Sinaï : " ***les tonnerres et les feux, le son du cor et la montagne fumante "*** (Exode XX -18). Ici, mise à part une ***"colonne de nuée "*** (apparemment plus modeste que celle de la Mer des Joncs) qui transporte l'interlocuteur de Moïse, du sommet du Sinaï jusqu'à l'entrée de la tente, la rencontre a le caractère ordinaire et intime d'une conversation d'homme à homme, PANIM AL PANIM, ce que toutes les versions traduisent bien par FACE A FACE.

De quoi parle-t-on ? De stratégie. La conquête de la terre promise sera une pénible guerre contre les indigènes qui habitent ce pays. Et Moïse demande un appui tactique qu'il faut bien qualifier de " militaire ". Il l'obtient. Elohim promet : ***"J'enverrai devant toi un ange et je chasserai le Cananéen, l'Amorrhéen, le Hittite, le Périzien, le Hévéen, le Jébusien "*** en précisant : " ... ***ce n'est pas moi qui monterai au milieu de toi ".*** L'opération de nettoyage était programmée bien avant le cafouillage du veau d'or : " ***Voici que, moi, j'envoie un Ange devant toi, pour te garder sur la route et pour te faire entrer à l'endroit que j'ai préparé (...) J'enverrai ma terreur au-devant de toi et je mettrai en déroute tout peuple chez qui tu entreras (...) J'enverrai les frelons devant toi... "*** (Exode XXIII - 20 et 27, 28).

Elohim n'est pas décidé à se porter lui-même en première ligne, et Moïse se méfie : l'ANGE, la TERREUR, les FRELONS... ne lui suffisent pas. Il insiste " ***tu ne m'as pas fait connaître qui tu enverras avec moi... ".*** Elohim cède, et il monte d'un cran : *"Il* ***dit " Ma Face ira et je te laisserai au repos ! ".*** Autrement dit, ce n'est pas moi, mais MA FACE (le mot est écrit, ici, avec une majuscule) qui fera le travail à ta place.

Moïse ne marque pas de surprise. Il semble savoir de quoi il s'agit quand Elohim lui parle, FACE à FACE... de sa FACE. Il veut simplement être assuré de l'intervention de celle-ci : " ... ***si ta Face ne vient pas, ne nous fais pas monter d'ici ".*** Elohim promet formellement : " ***cette chose même que tu as dite, je la ferai ".*** Il est clair qu'Elohim ne se déplacera pas, mais (sans perdre la face...) qu'il enverra au combat l'énigmatique partie de son arsenal que la Bible nomme Face.

La redoutable Face de la Gloire

L'accord est-il conclu ? Pas encore... Moise émet une matoise exigence : " ***Fais-moi donc voir ta Gloire ! ".*** Autrement dit, fais-moi donc passer en revue les moyens dont nous venons de parler, et que tu promets de jeter dans la bataille. Moïse saute allègrement de la Face-PANIM à la Gloire-KABOD, comme s'il parlait du même sujet. Elohim accepte : " ***Moi, je ferai passer tout ce que j'ai de bon devant toi... ".*** Mais les moyens qu'il va déployer ne sont pas tous " bons ". Certains d'entre eux sont mortels pour l'homme. Aussi bien ajoute-t-il : " ***Tu ne peux voir ma Face, car l'homme ne peut me voir et vivre ! ".*** L'entretien se déroulant face à face, la FACE-VISAGE d'Elohim, que Moïse a devant lui à ce moment-là, n'est donc pas la FACE de la GLOIRE que l'homme ne peut voir sans mourir. Une Gloire que tous les Hébreux ont cependant pu observer. De loin, il est vrai... Et sûrement pas de face.

Elohim propose un protocole pour la revue militaire qui doit finir de rassurer Moïse : " ***Voici un endroit à côté de moi ! Tu te tiendras debout sur le rocher ! Et il arrivera, quand passera ma Gloire, que je te mettrai dans le trou du rocher et je te couvrirai de ma paume jusqu 'à ce que je sois passé ! Puis je retirerai ma paume et tu verras mon dos, mais ma face ne sera pas vue ! ".***

Pour échapper à un contorsionnisme aussi impraticable qu'invraisemblable, il faut admettre que cette action mobilise deux éléments : l'un qui passe et l'autre qui protège Moïse pendant ce temps-là. L'élément qui passe, c'est la Gloire DONT la Face ne sera pas vue sans risque de mort. L'élément qui protège, c'est Elohim. Moïse est à coté de lui. Et Elohim couvre Moïse pendant que la Gloire passe, en l'air, SUR EUX DEUX. On ne peut sortir de la difficulté qu'en adoptant une dissociation DE FAIT entre Elohim et la GLOIRE à FACE mortelle pour l'homne, qui APPARTIENT à Elohim, et qu'il fait manoeuvrer à sa guise.

Le prophète Elie semble faire, plus tard, l'expérience d'une rencontre avec l'engin volant nommé Gloire, quand il se rend " ***à la Montagne de Dieu, l'Horeb ".*** Il passe la nuit dans une grotte. Et là, Elohim (qui est donc déjà présent) lui parle pour lui annoncer... qu'il arrive. Le matin, en effet, " ... ***voici que Iahvé passe. Un vent très fort secoue les montagnes et brise les rochers par devant Iahvé ; mais Iahvé n 'est pas dans le vent. Et après le vent, un tremblement de terre ; mais Iahvé n'est pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu ; mais Iahvé n'est pas dans le feu. Et après le feu, le son d'une brise légère. Dès qu'il l'entendit, Elie (...) sortit. Il se tint à l'entrée de la grotte et voici qu'une voix lui parvint...*** (I Rois XIX - 11 à 13). Voilà un " processus d'atterrissage " qui ressemble beaucoup à celui qui a épaté les Hébreux, quatre siècles plus tôt, au même endroit. On continue cependant d'ignorer quelle est la cause du " ***vent très fort ",*** du " ***tremblement de terre "*** et du " ***feu "*** qui PRECEDENT l'arrivée d'Elohim, ou plus exactement de l'engin piloté par Elohim. Engin dont les effet fracassants se produisent PAR DEVANT, c'est-à-dire par la FACE. De cette Face émane donc une force à laquelle rien ne résiste, surtout pas la vie humaine.

Pendant la conquête de la terre promise, il ne sera jamais plus fait mention de cette redoutable Face-là, en dépit de la promesse " *Ma Face ira ".* En revanche, un modèle moins dangereux de la Gloire, pour ne pas dire un modèle réduit, en tout cas dépourvu de Face agressive, prend place dans la Tente du rendez-vous qui abrite l'Arche (Exode XL - 35) puis, plus tard, dans le Temple édifié par Salomon à Jérusalem (I Rois VIII - 10). En réalité, il ne s'agit plus de la Gloire-Kabod vue précédemment, mais de la SHEKINA, mot hébreu abusivement traduit par " gloire ", qui signifie PRESENCE, et plus précisément " présence à demeure ". Il apparaît clairement, à l'analyse fine des derniers versets du Livre de l'Exode (XL - 34 à 38), que

cette mystérieuse présence, qui remplit la Tente du rendez-vous (la demeure, selon certaines versions) arrive par le moyen d'un véhicule, la nuée, qui stationne au-dessus de la Tente, véhicule dans lequel la " présence " remonte, quand Elohim lui fait reprendre l'air pour signifier aux Hébreux qu'ils doivent lever le camp.

En résumé, la Bible place couramment Elohim et la Gloire-Kabod DANS la nuée. Par ailleurs, sauf de nombreuses exceptions circonstancielles, Elohim est DANS la Gloire, à l'INTERIEUR de l'objet central inclus dans la nuée.

Le Nouveau Testament, notamment l'Evangile de Matthieu (XVI - 27) abonde dans ce sens lorsqu'il promet que "... ***le fils de l'homme viendra, dans la gloire de son père, avec ses messagers... ",*** lui qui, après sa résurrection, est " ***élevé "*** *ou* " ***enlevé "*** dans ou par une " ***nuée "*** qui le dérobe aux yeux de ses disciples, et qui ***"reviendra de la même manière que vous l'avez vu se rendre au ciel "*** (Actes I - 9 à 11). Oui, très exactement DANS la GLOIRE de son père... Ce n'est pas solliciter le texte que d'y distinguer un CONTENANT (prosaïquement : un véhicule) et un CONTENU (le passager de ce véhicule).

Allons, accordons-nous une pause.

Un très dense faisceau d'indications et de recoupements met déjà suffisamment en évidence les implications physiques littéralement " extraordinaires " de l'entité phénoménale nommée Elohim. C'est le moins que l'on puisse dire avant d'aller à des conclusions surprenantes. Reprenons notre souffle, car nous ne sommes pas au bout de nos découvertes. Ah ! Il est certain que les réalités un peu " rudes " qui surgissent d'une lecture objective de la vraie Bible dépassent les fictions mièvres des bondieuseries traditionnelles. Elles dépassent même les fictions profanes. Pourquoi ces réalités-là ne sont-elles pas admises ? Ne cherchez pas.: elles dérangent ! On leur préfère des convictions plus polies, que l'on estime plus confortables.

VIII

GUERRES DES ETOILES

La Bible présente une image généreuse de la terre promise aux Hébreux : " ***un pays ruisselant de lait et de miel "*** (Exode III - 8). Elohim et les Hébreux en feront un pays ruisselant de sang ! Les textes en témoignent : massacres et pillages y succéderont sans cesse aux tueries et destructions.

Le " problème palestinien " se pose dès qu'Elohim attribue ce pays aux descendants israélites d'Abraham le nomade, en déshéritant ses fils ismaélites (les futurs Arabes/Musulmans), et en spoliant les populations nombreuses qui habitent la région depuis toujours.

A ce propos, deux importantes questions méritent réflexion. La première est de savoir pourquoi Elohim a voulu installer ses élus, les Hébreux, sur un territoire délimité, précisément dans ce pays-là.

Réponse de la Bible : Elohim choisit un lieu ***"pour y faire demeurer son nom "*** (Deutéronome XXVI-2), un lieu " ***pour l'habiter "*** (Deutéronome XII - 5). Autrement dit, Elohim, qui loge habituellement dans les cieux (pour ne pas dire dans l'espace sidéral), veut établir une base fixe sur la planète Terre, une emprise territoriale nettement localisée, où il sera loisible de le rencontrer physiquement. Il décide de faire collaborer les Hébreux à cette implantation. Et, pour celle-ci, usant de son pouvoir discrétionnaire, il jette son dévolu sur l'aire géographique du Proche-Orient où (nous l'avons vu) subsistent les rémanences de l'antique Eden. En somme, Elohim revient à l'endroit de son premier débarquement, à supposer qu'il l'ai provisoirement quitté.

La seconde question est de savoir pourquoi, ni Elohim, ni les Hébreux soutenus par lui, ne sont parvenus, en dépit d'efforts considérables, à la pleine et entière possession exclusive et définitive du pays qu'ils convoitent. La réponse de la Bible est longue et compliquée. Quand Abram est " téléguidé " vers le pays de Canaan (environ deux mille ans après la création d'Adam), on entre dans un processus " historique " de quarante siècles, dont le récit est extrêmement dense, et même touffu. Il importe d'en saisir les lignes de force, si l'on veut conserver une valeur significative à chaque épisode, et si l'on veut obtenir une vision à peu près claire de l'ensemble.

Sept siècles environ conduisent d'Abraham à Moïse et à la dispensation de la Loi. Ensuite, durant près de trois siècles, on assiste à la conquête de la terre promise et à la montée en puissance des Hébreux, jusqu'au roi Salomon et à l'édification du Temple à Jérusalem. Là, c'est le point culminant. Les douze tribus sorties du " laboratoire " de l'Egypte, de la formation au désert, et de la guerre de conquête, sont territorialement installées autour d'Elohim, qui trône à Jérusalem. Le projet formé par Elohim a-t-il réussi ? On le croirait... Mais il y a un ver dans le fruit. Les " petits rois " qui succè-

dent à Salomon séparent les Hébreux en deux partis antagonistes : au Nord, dix tribus forment le Royaume d'Israël, et, au Sud, deux tribus établissent le Royaume de Juda. C'est le " schisme ". En deux siècles, le Royaume d'Israël retourne au paganisme, tandis que, de son côté, le Royaume de Juda (les Juifs) continu de se débattre, durant trois siècles, avec Elohim. Les choses tournent mal, et, en 586 avant Jésus-Christ, le Temple est détruit et les Juifs sont emmenés captifs à Babylone. Elohim s'est retiré du jeu, et les Juifs purgeront soixante dix ans de déportation. Puis Elohim revient à la charge. Il rétablit les Juifs à Jérusalem et autorise la construction d'un nouveau Temple. Mais rien n'est plus comme avant. Durant six siècles, le Judaïsme subsiste vaille que vaille, sous des dominations étrangères parfois sévères. Une nouvelle fois mis à mal, le Temple est restauré. Pour peu de temps. En effet, l'ultime domination, sous l'Empire de Rome, se termine par la destruction de cette troisième version du Temple, la ruine de Jérusalem, et la dispersion des Juifs. Le Christianisme apparaît à ce moment-là. Il se développera parallèlement à un Judaïsme à la fois éclaté et replié sur lui-même, pour lequel la Bible est achevée. Dix neuf siècles plus tard, en 1948 (coïncidence, ou clin d'oeil d'Elohim : Abram est né 1948 ans après Adam...), l'Etat indépendant d'Israël est proclamé par les Nations Unies. Mais là, on sort de la Bible proprement dite, pour aborder ses hypothétiques prolongements actuels.

Tel est le schéma général (réduit à sa plus simple expression) d'une entreprise dans laquelle Elohim remet sans cesse son ouvrage sur le métier, apparemment sans parvenir aux fins qu'il proclame à de multiples reprises. La Bible fait endosser, aux Hébreux puis aux Juifs, la responsabilité d'une certaine continuité dans l'échec : ils n'ont pas voulu, et/ou ils n'ont pas su, et/ou ils n'ont pas pu faire ce qu'Elohim attendait d'eux.

" **Ote-toi de là... "**

Promettre de DONNER le pays de Canaan " ***pour toujours "*** (Genèse XIII - 15) " ***en propriété perpétuelle "*** (Genèse XVII - 8) aux Hébreux issus d'Abraham est une chose. Le donner effectivement, cinq siècles après l'avoir promis, en est une autre. C'est que le pays de Canaan (qu'on appellera Palestine quand les Grecs lui donneront ce nom) est habité par des peuples puissants, plus nombreux et plus forts que les Hébreux (Nombres XIII - 28 et 31), des peuples bien enracinés qui n'ont aucune raison de céder leur place aux nomades surgissant, un beau matin, du désert. Elohim, pour sa part, avance un excellent prétexte pour les déloger : " ***c'est à cause de la méchanceté de ces nations que Iahvé les évince "*** (Deutéronome IX - 4), " ... ***car elles ont fait pour leurs dieux tout ce qu'abomine Iahvé, ce qu'il déteste "*** (Deutéronome XII - 31). D'une pierre deux coups, Elohim va donc régler le vieux compte qu'il avait avec les Cananéens en lançant, contre eux, une irrésistible invasion. Mais il ne va plus, à proprement parler, donner le pays aux Hébreux, par quelque radical coup de force contre les indigènes. Il va obliger les Hébreux à le PRENDRE, et même à le prendre d'assaut. Certes (nous l'avons vu) Elohim prêtera assistance aux Hébreux. Mais ceux-ci devront s'emparer d'un territoire qui, du fait de cet effort de conquête, ne sera plus tout à fait un cadeau du... ciel.

Mieux encore, si les Hébreux veulent GARDER le pays après l'avoir pris, ils devront constamment se plier à une discipline stricte. Ils sont prévenus : " ***Au cas où vous transgresseriez l'alliance de Iahvé (...) vous disparaîtriez rapidement de dessus la bonne terre qu'il vous a donnée "*** (Josué XXIII - 16). A cet égard, le Livre du Deutéronome est un traité du " donnant-donnant " : la possession du pays moyennant une sorte de loyer qui est l'application de la Loi. Autrement dit, les Hébreux ne seront jamais propriétaires à titre

définitif, comme ils avaient pu le croire, mais occupants à titre conditionnel, c'est-à-dire précaire, sous la menace de ruine et d'expulsion en cas de désobéissance. " ***La terre "*** (majorité des versions), ***"le pays*** "(Segond, Scofield, Crampon, Darby, TOB) "... ***est à moi "*** leur dit même Elohim, et il marque bien ses distances : " ***vous n 'êtes que des étrangers domiciliés chez moi "*** (Lévitique XXV - 23, Kahn), "... ***des émigrés et des hôtes "*** (TOB), "... ***des résidents étrangers et des immigrants "*** (Monde nouveau), " ... ***des métèques "*** (Chouraqui - Traduction sévèrement discriminatoire, par le grec METOIKOS, de l'hébreu GUER, étrange... étranger).

Les Cananéens, quant à eux, doivent être rayés de la carte : ***"des villes de ces peuples (...) tu ne laisseras vivre aucun être animé, car tu dois les vouer à l'anathème*** "(Deutéronome XX - 31), ***"tu n 'auras pas*** *pitié* ***d'elles "*** (Deutéronome VII - 2). " ***Tu dévoreras tous les peuples que Iahvé, ton Dieu, te livre... "*** (Deutéronome VII - 16).

Le plan de campagne est dressé : ***"Iahvé, ton Dieu, passera lui-même devant toi, tel un feu dévorant : c'est lui qui les exterminera et c'est lui qui les soumettra devant toi, pour que tu les dépossèdes et que tu les fasses périr promptement "*** (Deutéronome IX - 3). Un détail, en passant : s'ils sont déjà exterminés, il n'est plus nécessaire de les faire périr... On relèvera aussi une singulière contradiction dans les déclarations d'Elohim. Il assure qu'il passera LUI-MEME devant, et il dit par ailleurs (on l'a vu) : " ***ce n 'est pas moi qui mon****terai* "au combat, mais c'est ***"Ma Face*** (qui) ***ira ".*** A croire qu'Elohim dissimule ses batteries...

Bien que foudroyante dans son principe, la conquête sera progressive : ***"Iahvé, ton Dieu, expulsera ces nations de devant toi peu à peu : tu ne pourras les achever promptement, de peur que les bêtes sauvages ne se multiplient contre toi "*** (Deutéronome VII - 22). Mais, à part cette retenue prudemment calculée, pas de quartier,

pas de pitié ! Le mot d'ordre de cette affaire est ANATHEME, traduction par le grec de l'hébreu HEREM, interdit, réduit au silence, supprimé. Il figure dans la Loi du Sinaï : " ***Qui sacrifie aux dieux, hormis au seul Iahvé, sera voué à l'anathème "*** (Exode XXII - 19). Dans la Bible, vouer à l'anathème, à l'interdit, c'est livrer les choses à la destruction, et les êtres à la mort, essentiellement et principalement au prétexte qu'ils ont servi au culte d'autres ***"dieux ",*** d'autres EL que cet Elohim qui se dit lui-même ***"jaloux ",*** et qui s'érige, dans sa Loi, en maître unique et exclusif : ***"Tu n 'auras pas d'autres dieux en face de moi "*** (Exode XX - 3).

Quels peuvent donc être ces ***"autres dieux "*** dont la Bible parle si souvent ? Des fantasmes, qui dérangeraient l'esprit au point d'entraîner certains déséquilibrés (les idolâtres, notamment) à des pratiques insensées ? Ou bien ces " ***autres dieux "*** sont-ils, objectivement, des entités avec lesquelles, ou avec qui (si elles sont personnalisées) l'homme peut " entrer en religion " c'est-à-dire en relation, avec les échanges effectifs que cela suppose dans les deux sens, d'un partenaire à l'autre ? Dans ce cas, Elohim serait-il en concurrence, en lutte, sur la planète Terre, avec des êtres de nature comparable à la sienne, qui lui disputeraient la suprématie ? S'agit-il de ce que la Bible nomme les " ***démons ",*** en hébreu SHEDIM, mot dont la racine babylonienne SHEDU signifie " taureau ailé ", force volante ? Moïse les mentionne : " ***ils sacrifient aux démons qui ne sont pas Eloah, à des dieux qu'ils ne connaissent pas, des nouveaux, récemment venus, que vos pères n 'ont pas redoutés "*** (Deutéronome XXXII - 17, Dhorme). Alors que l'Ancien Testament est plus que discret sur les " ***démons "*** (qu'il considère comme des obstacles à surmonter, des difficultés, des inerties plutôt subjectives à vaincre, et non comme des personnages ennemis) ne voit-on pas, dans le Nouveau Testament, une puissante vague de ces NOUVEAUX VENUS, qui se montrent très actifs sous la conduite du ***"prince de***

ce monde " (Jean XII - 31), du " ***chef de ce monde "*** (Darby, Osty, Monde nouveau, Dhorme), de ***"la tête de cet univers*** "(Chouraqui) ?

"Le monde est à moi, et tout ce qu 'il renferme "dit (Dieu) Elohim (Psaume 50 - 12, Scofield). Et pourtant, quand il tente Jésus dans le désert, le " ***diable "*** lui montre " ***tous les royaumes de la terre "*** et lui dit : ***"toute cette puissance et la gloire de ces royaumes (...) m'a*** *été* ***donnée, et je la donne à qui je veux "*** (Luc IV - 6, Scofield).

Allons bon ! Nous voilà pris entre deux feux, sur un extravagant champ de bataille !

En effet, si Elohim est le créateur universel de toutes choses, il est le père (masochiste) de ses propres adversaires. Et s'il n'est pas le créateur universel de toutes choses, une autre entité lui met des bâtons dans les roues...

Vaste et troublant sujet d'interrogation... et d'inquiétude !

Mission impossible

Le conquérant de la terre promise est un personnage intéressant. Son nom hébreu s'écrit en cinq lettre : yod, hé, vav, shin, aïn, dont la transcription IEHOSHOUA se bâtit sur une vocalisation massorétique de IHVH, contractée aux deux premières lettres, IeHo, pour signifier " IHVH sauve ". Le scrupuleux Chouraqui l'introduit tel quel dans sa traduction, alors que toutes les autres versions le transforment en JOSUE.

Dans le Livre d'Esdras, l'un des bâtisseurs du second Temple (après la captivité des Hébreux à Babylone) se nomme, lui aussi, Josué, mais dans huit versions françaises seulement. Les autres donnent JESUA (Synodale), JESCHUA (Monde nouveau), JESHUA (Ostervald, Darby), YECHOUA (Kahn), IESHOUA (Chouraqui). Cet autre soi-disant Josué s'écrit en quatre lettres : yod, shin vav, aïn,

et la transcription de sa vocalisation massorétique, rapportée par Chouraqui, est IESHOUA, forme réduite de IEHOSHOUA. Cette fois, la contraction de IHVH se limite à la première lettre, mais le sens reste le même : " IHVH sauve ".

Dans le Nouveau Testament, Chouraqui restitue au Christ son nom hébreu : IESHOUA. Après un passage au grec IESOUS, repris avec la même prononciation par le latin, toutes les autres versions aboutissent au terme francisé : JESUS.

Il est donc clair que le conquérant IEHOSHOUA pourrait être nommé JESUS dans les traductions françaises, et que le Christ pourrait se nommer JOSUE, ou bien que l'un et l'autre pourraient indifféremment être JOSUE ou JESUS. Mais cela sèmerait la confusion. Alors, on a inventé une différence, en manipulant les noms.

Par souci de clarté, restons-en à Josué. C'est un grand initié. Il accompagne Moïse lorsque celui-ci grimpe, soi-disant seul, sur le Sinaï pour recevoir la Loi. ***"Moïse se leva, avec Josué son ministre (...) Il dit aux anciens : Restez pour nous ici jusqu'à ce que nous revenions... "*** (Exode XXIV - 13 et 14). Et il est encore avec Moïse lorsque celui-ci redescend et surprend les Hébreux dansant autour du veau d'or. En approchant ***"Josué entendit le bruit du peuple et il dit à Moïse : "C'est un bruit de guerre (...) Moïse dit (...) c'est un bruit de chants... "*** (Exode XXXII - 17 et 18). Cela porte à croire que Josué a assisté, sur le Sinaï, au stage de quarante jours durant lequel la Loi est donnée. A part ces indications indirectes, la Bible reste cependant inexplicablement discrète sur ce fait, laissant Josué dans l'ombre de Moïse, éminence grise en réserve du pouvoir. Plus tard, tandis qu'Elohim et Moïse s'entretiennent face à face, alors même que Moïse " ***revenait au camp "*** *à* chaque interruption de séance, " ***son ministre, le jeune Josué (...) ne s'écartait pas de l'intérieur de la Tente "*** (Exode XXXIII - 11). Il est donc le témoin unique, et vraiment très privilégié, de ces rencontres. En fait, " ***homme en qui se***

trouve l'Esprit " (Nombres XXVII - 18), il était prédestiné à la succession de Moïse, pour laquelle il est ensuite missionné, par Elohim descendu spécialement une nouvelle fois " ***en colonne de nuée "*** dans la " ***Tente du rendez-vous "*** afin de lui donner ses ordres. (Deutéronome XXXI - 14, 15 et 23).

Le moins que l'on puisse dire, c'est que Josué, personnage énigmatique, est manifestement dans les secrets d'Elohim. A ce titre, il n'ignore pas que la conquête et la possession de la terre promise échoueront à terme. Il en prévient les Hébreux : " ***Vous ne pourrez pas servir Iahvé, car il est un Dieu saint, un Dieu jaloux, il ne pardonnera pas vos transgressions (...) il se retournera et vous fera du mal, il vous achèvera après vous avoir fait du bien ! "*** **(Josué** XXIV - 19 et 20).

Le " Dieu saint " des versions, c'est EL QEDOSHIM de l'hébreu, littéralement (au pluriel, soulignons-le) " les EL (Elohim) saints ", ceux qui appartiennent au supra ou à l'extra-humain, à cet état spécial qui fait courir tant de risques aux êtres ordinaires non protégés : le Sacré, opposé au PROFANUM, le profane, mot étymologiquement apparenté à FOIRE.

Josué répète ce qu'Elohim déclarait à Moïse : ***"ce peuple (...) se prostituera à la suite des dieux de la terre étrangère au sein de laquelle*** *il* ***va entrer,*** *il* ***m'abandonnera (...) Ma colère s'enflammera contre lui en ce jour-là, je les abandonnerai et leur cacherai ma face. Il sera bon*** *à* ***dévorer "*** (Deutéronome XXXI - *16* et 17).

Défaitistes et culpabilisantes, ces prophéties sont en contradiction avec les nombreuses assurances de succès données aux Hébreux. Si, par la force des choses (et, en l'espèce, cette force est contraignante) les Hébreux croient aux promesses qui leur sont faites, Elohim, de son côté, ne se fait pas d'illusions. De son point de vue, un combat perdu d'avance est-il donc plus important qu'une victoire ?

L'épée du chef

Quoiqu'il en soit, Josué engage l'offensive comme il en a reçu l'ordre. A la tête des Hébreux il se présente devant Jéricho, la première ville à conquérir. Et là, Josué " ***leva les yeux et vit qu'il y avait un homme debout en face de lui ; il avait en sa main son épée dégainée "*** (Josué V - 13).

Ce qui se passe alors est assez surprenant. Josué, le grand initié, le confident d'Elohim et de Moïse, Josué qui a assisté à la mise au point du plan de campagne, ne reconnaît pas l'homme à l'épée. "Es-***tu pour nous ou pour nos adversaires ? "*** lui demande-t-il. Et l'autre de le rassurer : " ... ***je suis le chef de l'armée de Iahvé, je viens d'arriver ! "*** (V - 14, Dhorme). Comment Josué n'a-t-il pas été prévenu de l'intervention sur le terrain d'un si important personnage ? C'est sans doute parce que le soi-disant généralissime n'a pas un grade aussi élevé que les versions françaises le feraient croire. En hébreu, la locution SAR TSEVA IHVH ne comporte pas d'article. Elle ne désigne donc pas LE chef suprême et unique de l'armée, mais un officier responsable de la troupe, exactement un CAPITAINE, mot qui a la même racine étymologique que CHEF, avec une connotation militaire. Quatre versions frôlent le sens exact : " *C'est* ***comme chef de l'année de Yahweh que je viens maintenant*** "restitue Crampon, ainsi que le font Darby et Maredsous à d'infimes nuances près. C'est " ... ***comme prince... "*** indique la version Monde nouveau.

Le personnage va donc exercer, pour un temps, " ***comme chef ",*** une fonction qui n'est pas habituellement la sienne. C'est, typiquement, un MALAEK, un envoyé spécial, chargé de faire tomber les murailles de Jéricho, et d'exécuter les missions décidées par l'état-major d'Elohim. La Bible montre, par ailleurs que l'armée d'Elohim a plusieurs chefs-capitaines. L'un d'entre eux se nomme MICHEL, en hébreu MI KA EL, semblable à EL. Le Livre de Daniel (X - 13)

dit de lui qu'il est ***"l'un des premiers chefs "*** (Dhorme, Chouraqui), " ***l'un des princes supérieurs "*** (Kahn), " ***l'un des principaux chefs "*** (Segond, Scofield). Est-ce Michel qui prend les opérations en main devant Jéricho ? On l'ignore. Josué ne voit, en face de lui, qu'un HOMME brandissant une épée. Cela fait un peu maigre. On s'attendait à l'intervention de la redoutable Face de la Gloire. Il n'y a plus qu'à supposer que l'épée du capitaine symbolise un armement plus important, plus sophistiqué, et plus efficace. L'homme à l'épée restera anonyme et il ne reparaîtra plus dans le récit biblique, tandis que l'armée qu'il commande sera extrêmement discrète, la vedette revenant aux combattants Hébreux sans que ceux-ci puissent, pour autant, s'attribuer le mérite des succès remportés. La coalition formée par l'armée d'Elohim et l'armée des Hébreux s'articule comme ceci : " ***Vois ! Je livre en ta main... "*** telle ville, tel roi, tel peuple, je les démantèle (on ignore par quel procédé) et toi, tu achèves le travail " ***au fil de l'épée ".***

Devant cette coalition, les adversaires des Hébreux sont apparemment privés de leurs moyens. Chaque fois, c'est le carnage. A Jéricho, tout y passe, " ***depuis l'homme jusqu'à la femme, depuis le jeune jusqu'au vieux, et jusqu'au boeuf, au mouton, à l'âne "*** (Josué VI - *21). "**Ni un survivant, ni un réchappé... " :*** tel est le sort des trente et une villes prises par Josué lors de cette première campagne de la conquête. Pour la seule place forte d'Aï " ***le total de ceux qui tombèrent en ce jour-là, tant hommes que femmes, fut de douze mille... "*** (Josué VIII - *25).* Cinq rois sont pris vivants. ***"Soyez forts et courageux ! "*** dit Josué à ses officiers, en les invitant à poser le pied sur le cou de ces rois. ***"Après quoi Josué les frappa et les mit à mort puis on les pendit à cinq arbres... "*** (Josué X - 26).

Et ainsi de suite, tout au long de l'Ancien Testament, avec la même détermination sauvage... Au mépris du lapidaire " ***Tu ne tueras pas "*** de la Loi donnée aux Hébreux sur le Sinaï (Exode XX - 13).

Les engins venus du... ciel

Quelle est donc l'étonnante " armée de Iahvé " qui ouvre la voie à ces exterminations systématiques ? La question est importante (et la réponse à cette question ne l'est pas moins) car tout l'Ancien Testament est truffé d'allusions aux actions guerrières, au point qu'elles en forment l'ossature. La clef de voûte de ce système comportemental est la formule IHVH ELOHIM TSEBAOT (Psaume 59 - 6). Souvent reprise dans la Bible, cette formule est partout traduite par ***"Eternel, Dieu des armées "*** (Darby, Segond, Ostervald, Scofield, Synodale), " ***Jehovah, Dieu des armées "*** (Monde nouveau), " ***Dieu d'Israël, Seigneur des armées "*** (Maredsous), " ***Yahvé, Dieu des armées "*** (Osty), ***"Yahweh, Dieu des armées*** "(Crampon), ***"Seigneur Dieu, le tout puissant "*** (TOB), " ***Yahvé, Dieu Sabaot "*** (Jérusalem), " ***Eternel, Dieu Cébaot*** **"(Kahn),** ***"IHVH*** **(surchargé Adonai)** ***Elohîm Sebaot "*** (Chouraqui), " ***Iahvé-Elohim des armées "*** (Dhorme).

L'association des noms IHVH ELOHIM et du mot TSEBAOT, armées (au pluriel) signifie, à la fois, que l'entité IHVH-Elohim, prise comme personnalité individualisée, dispose d'armées qu'elle commande, et que l'entité IHVH-Elohim, prise comme multitude d'individualités, EST, ou plutôt (en bousculant la syntaxe pour respecter le pluriel de l'hébreu) SONT, non pas UNE, mais DES armées. La proposition se retourne aisément ainsi : les armées (ces armées-là, spécialement) SONT IHVH-Elohim. Dans le sens imagé du mot ARMEE, synonyme de FOULE, cela entraîne que IHVH-Elohim EST ou SONT un grand nombre, ce qui se vérifie par ailleurs dans la Bible. Mais une armée, au sens premier et principal, est un groupe conçu et organisé spécifiquement pour la guerre.

Ce sens réaliste ressortit clairement, notamment du texte d'Esaïe (XIII 4 et 5) lorsque celui-ci décrit la préparation d'une opération militaire d'Elohim parmi tant d'autres : " ... ***un grondement sur les montagnes... "*** (Osty, Maredsous, Jérusalem, TOB), le bruit d'une

multitude (pour les autres versions) : c'est " ***IHVH ELOHIM TSEBAOT "*** (diversement traduit, comme on le sait), "... ***qui passe en revue l'armée pour la bataille*** "(Osty, Jérusalem), "... ***son armée pour le combat "*** (Synodale, Ostervald), " ... ***du combat "*** (Kahn, Dhorme), "... ***ses troupes de guerre "*** (Crampon), "... ***l'armée de guerre "*** (Monde nouveau), "... ***de la guerre "*** (Chouraqui), ... ***la milice de guerre "*** (Darby), " ... ***ses troupes pour la bataille "*** (Maredsous), "... ***l'armée qui va combattre "*** (Segond, Scofield, TOB).

Et Esaïe poursuit : ***"Ils viennent d'un pays lointain, des confins du ciel "*** (Kahn, Jérusalem, Dhorme, Chouraqui), ... ***de l'extrémité des cieux*** *(ou)* ***du ciel "*** (les autres versions), "... ***du bout des cieux "*** (Darby). Oui, vraiment, ils arrivent de très loin ! La Bible ne dit pas où sont les CONFINS du CIEL, ni où l'on trouve l'EXTREMITE, le BOUT des cieux. Nous savons où commence l'espace, puisque (de notre point de vue) nous en occupons le centre. Après, c'est l'immensité infinie.

Qui sont ceux qui débarquent de cette immensité ? Réponse d'Esaïe : ***"IHVH "*** (diversement traduit, comme d'habitude), "... ***et les instruments de sa colère "*** (Jérusalem, Segond, Scofield, TOB), "... ***de son courroux "*** (Osty, Crampon, Maredsous, Dhorme), " ... ***de son indignation "*** (Darby), " ... ***de sa fureur "*** (Kahn), " ... ***et les armes de ses invectives "*** (Monde nouveau). " ***Ils viennent (...) avec... "*** ces INSTRUMENTS (Synodale, Ostervald). " ***Ils viennent (...) avec les engins de son exaspération "*** (Chouraqui).

Cette fois, le mot est lâché par un fin connaisseur de l'hébreu, et on ne pourra plus nous suspecter d'en rajouter. Un ENGIN, au sens courant, est bien un appareil, ou un instrument, ou une machine, conçu par l'intelligence de l'ingénieur, et fabriqué/construit par l'industrie. Et ENGIN est bien le terme générique qui désigne le matériel de guerre.

Mais il y a mieux : l'hébreu KELIY, que Chouraqui prend sur lui de traduire par ENGIN, signifie, aussi, VAISSEAU...

Des INSTRUMENTS, des ARMES, des ENGINS conçus et fabriqués/construits quelque part dans l'espace, transportés par voie aérienne, qui font du bruit lorsqu'ils sont rassemblés sur les montagnes : Elohim et ses armées sont SOLIDEMENT équipés. Limitée par ses moyens archaïques d'expression (où les termes techniques font défaut) la Bible ne peut être plus explicite sur une réalité tout à fait concrète.

Actions furtives...

En Egypte, pendant la campagne de libération des Hébreux, puis dans le désert, l'armée d'Elohim déploie des engins visibles, sous forme de colonne de nuée et de feu, de nuée simple, puis on voit sur le Sinaï, le " vaisseau amiral " qu'est la grande Gloire, avant d'entrevoir sa Face fracassante promise en appui au combat pour la conquête de la terre de Canaan. Mais, dans cette seconde campagne, qui s'étalera jusqu'au règne de David, la colonne de nuée, la nuée, la Gloire à Face mortelle cèderont la place à des moyens beaucoup plus discrets, voire furtifs. Nous allons en relever quelques exemples.

C'est David qui, avant un engagement, reçoit d'Elohim la consigne suivante : " ***Quand tu entendras un bruit de pas dans la cime des balsamiers, alors tu partiras au combat, car Dieu sortira devant toi, pour battre le camp des Philistins "*** (I Chroniques XIV - 15, Dhorme). Les ***"balsamiers "*** (Crampon, Dhorme) sont inconnus de notre botanique, tout comme les " ***bacas "*** (Monde nouveau) et les ***"bekhaïm*** "(Kahn). En revanche, les ***"mûriers*** "(Darby, Ostervald, Synodale, Segond, Scofield, Maredsous), en particulier les mûriers de Chine, sont des arbres hauts de dix huit mètres, et les " ***mico-couliers "*** (Osty, Jérusalem, Chouraqui, TOB) atteignent vingt cinq

mètres. Curieuse armée, qui... marche en l'air, à la cime des arbres, sans être vue !

Dans une autre circonstance, c'est la troupe des Araméens qui abandonne ses positions et s'enfuit : " ***Adonaï, en effet, avait fait entendre, dans le camp des Araméens, un bruit de chars, un bruit de chevaux et le bruit d'une grande armée*** "(II Rois VII - 6, Dhorme). Un stratagème monté (peut-être) à l'aide de quelque énorme sonorisation...

Une autre fois, c'est le serviteur du prophète Elisée qui prend peur alors que son maître et lui-même sont retranchés dans une ville assiégée : ***"Iahvé ouvrit les yeux du serviteur et*** *il* ***vit que la montagne était pleine de chevaux et de chars de feu tout autour d 'Elisée "*** (II Rois VI - 17). Là-dessus Elisée capture ses assaillants, tout simplement parce que l'armée d'Elohim les aveugle, par quelque moyen inconnu, physique, chimique, ou peut-être psychique. Elisée n'a plus qu'à les conduire comme du bétail en territoire ami, et là ils recouvrent la vue, pour découvrir qu'ils sont vaincus et prisonniers.

Ailleurs, c'est l'utilisation d'une arme inconnue, les " ***frelons ",*** qui ne sont certainement pas de simples grosses guêpes. Une arme apparemment très efficace, puisqu'elle atteint des peuples entiers : ***"J'enverrai les frelons devant toi et ils chasseront le Hévéen, le Cananéen, le Hittite de devant toi "*** (Exode XXIII - 28), promesse qui se réalise : " ***J'envoyai devant vous les frelons et ils les chassèrent de devant vous "*** (Josué XXIV - 12). Voilà une arme dotée d'une sorte de tête chercheuse, puisqu'elle est en mesure de débusquer les planqués : "... ***jusqu 'à ce que périssent ceux qui resteraient et qui se seraient cachés de devant toi "*** (Deutéronome VII - 20).

C'est enfin (sur un mode plus massif) le bombardement qui met à mal les Amorrhéens, près de Gabaon : " *il* ***advint, comme ils fuyaient devant Israël (...) que Iahvé lança des cieux contre eux de grandes***

pierres (...) et ils en moururent. Ceux qui moururent par les pierres de grêle furent plus nombreux que ceux que les fils d'Israël tuèrent par l'épée " (Josué X - 11, Dhorme). Examinons cela de plus près. Ou bien Elohim lance des grêlons, en provoquant un orage, et alors, pour tuer des hommes, il faut que ces grêlons soient très gros, et il faut surtout que cet orage soit déclenché à point nommé, avec une localisation très précise, pour atteindre une troupe qui se déplace en courant. Ou bien, comme dit le texte, Elohim lance vraiment de ***"grandes pierres ",*** et il faut alors qu'il les ramasse d'abord au sol, qu'il les transporte et les garde en l'air, et qu'il les lâche, en visant toujours assez juste pour tuer les Amorrhéens et non les Hébreux qui les talonnent de près. Ou bien encore Elohim lance une grêle de pierres, c'est-à-dire l'équivalent d'un tapis de bombes. Mais ces projectiles ne peuvent être des ***"pierres de grêle ",*** puisqu'ils sont, soit des grêlons, soit des pierres. Mais ne discutons pas sur l'imprécision des images. Dans tous les cas de figure, l'intervention est remarquable, et elle nécessite la mise en oeuvre de moyens exceptionnels. Des moyens aériens, cela va de soi.

Deux disques lumineux

L'hypothèse d'un orage de grêle aux effets dévastateurs peut difficilement être retenue car, si l'on en croit la Bible, l'affaire de Gabaon se déroule par grand beau temps. Le soleil fait même des heures supplémentaires...

Dans le Livre de Josué, la Bible ne consacre que trois versets (X - 12 à 14) au phénomène réputé le plus impressionnant de tous les temps : le blocage du système solaire. Toutes les versions sont d'accord sur le fond avec la version Dhorme : " ***Josué parla à Iahvé et dit, sous les yeux d'Israël : " Soleil, arrête-toi sur Gabaon et Lune sur la vallée d'Ayalon ! " Et le soleil s'arrêta et la lune stationna jusqu'à ce que la nation se fût vengée de ses ennemis ".***

Le rédacteur de ce texte, qui semble avoir conscience de l'énormité de la chose, se justifie en citant ses sources : ***"Est-ce que ceci n 'est pas écrit dans le livre du Juste ? " Le soleil stationna au milieu des cieux et il ne se hâta point de se coucher, presque un jour entier ".*** Le " ***Livre du Juste "*** n'a pas été retrouvé. Un détail : il ne mentionnait pas la lune...

Il convient d'examiner tout cela point par point.

Le site de Cabaon est connu : c'est une colline à neuf kilomètres au Nord-Ouest de Jérusalem. La vallée d'Ayalon est à quinze kilomètres à l'Ouest de Gabaon. L'action se déroule donc sur une zone assez restreinte.

Il est parfaitement possible que le Soleil à son zénith se trouve, un moment donné, à la verticale de Gabaon. Si l'on suit le texte, la Lune est alors à la verticale de la vallée d'Ayalon, soit quinze kilomètres à l'Ouest... du Soleil. Autrement dit, le Soleil et la Lune occupent dans le ciel des positions apparentes séparées par une distance angulaire infime. Pour un observateur au sol le Soleil et la Lune se touchent presque. Une telle conjonction astronomique n'est possible qu'à l'approche d'une éclipse de Soleil. Et l'éclipse de Soleil ne se produit qu'à la nouvelle Lune, c'est-à-dire quand la Lune n'est PAS VISIBLE dans le ciel avant d'interposer son disque, noir à ce moment-là, entre la Terre et le Soleil. Dans le texte qui nous occupe, il n'est nullement question d'éclipse de Soleil. Il est donc impossible que le Soleil et la Lune soient vus ensemble, à une si courte distance l'un de l'autre.

On assure que les rédacteurs de la Bible ont été inspirés par Elohim. N'ont-ils pas été informés sur le mécanisme du système solaire ? Ignoraient-ils la double rotation de la Terre (sur son axe, et autour du Soleil) et la rotation de la Lune autour de la Terre ? Nous avons vu que les données géo-astronomiques de la Bible sont assez limitées. Dans ces conditions, comment ferait-elle comprendre, à

des ignorants, que si quelque chose s'arrête de " tourner rond " dans l'affaire de Gabaon, ce ne peut être que la Terre d'une part, et la Lune d'autre part, mais en aucune façon le Soleil ? A supposer qu'elles fussent possibles, par quelque dérogation aberrante aux ***"lois des cieux "*** qu'Elohim se flatte de respecter (comme nous l'avons vu), la suspension (même très momentanée) de la double rotation du globe terrestre autour du Soleil, accompagnée d'une suspension de la rotation de la Lune autour de la Terre, auraient entraîné un irréversible cataclysme cosmique.
Ni la Terre, ni la Lune, n'ont donc interrompu leurs cours, et le Soleil a disparu sous l'horizon de l'Ouest, ce soir-là comme les autres. Alors, que s'est-il passé ? Josué et les Hébreux disent avoir vu le Soleil et la Lune bloqués sur Cabaon et Ayalon. On peut, là-dessus, risquer une hypothèse : ils réduisent un phénomène inhabituel à une image, et ce qu'ils ont vu, c'est, en réalité, tout à fait autre chose que ce qu'ils prétendent avoir vu. Au jour déclinant, ils ont observé deux disques, l'un extrêmement lumineux, l'autre un peu moins, qui se tenaient immobiles au-dessus d'eux (comme jamais le Soleil et la Lune ne sauraient le faire, et à plus forte raison ENSEMBLE). Ces disques avaient respectivement la dimension apparente et l'aspect du Soleil et de la Lune. Mais ce n'étaient pas le Soleil et la Lune. C'étaient deux sources de puissante lumière installées par Elohim, en point stationnaire, à une altitude suffisante, pour aider Josué à en finir avec ses adversaires sans attendre le lendemain.
Prodige ? Oui. Mais pas autrement étonnant, à tout prendre, que celui de la " ***Gloire "*** d'Elohim, dont la lumière aveuglante ne peut être regardée en face, et que celui de la colonne de nuée qui s'allume, la nuit, au profit des Hébreux eux seuls, à la Mer des Joncs.
Il faut en prendre son parti : la Bible n'est pas un livre ordinaire. Elle est remplie de phénomènes qui éteignent l'esprit critique sous la chape des " miracles " impossibles à comprendre, ou qui obligent la pensée au " réalisme fantastique ".

Opération combinée air-sol

Durant ses guerres de conquête, Josué " ***s'empara de Hasor, il frappa son roi*** (Jabin) ***avec l'épée (...)*** *il* ***n'y resta aucun être animé et l'on brûla Hasor par le feu "*** (Josué XI - 10 et 11). C'est radical et apparemment définitif. Or, quelque temps après, par une surprenante régénération spontanée, reparaît un " ***Jabin, roi de Canaan, qui régnait à Hasor "*** flanqué de Sisera " ***chef de son armée ".*** Ce Sisera ***"avait neuf cents chars de fer et*** *il* ***avait opprimé avec dureté les*** *fils* ***d'Israël pendant vingt ans "*** (Juges IV - 2 et 3). L'inquiétant tandem fait partie des Palestiniens imprudemment épargnés qui demeurent, pour les Hébreux, ***"un filet et un piège, un fouet sur vos flancs et des aiguillons dans vos yeux "*** (Josué XXIII - 13).

Elohim décide (à nouveau) de les éliminer. Il charge Déborah, la prophétesse, Juge en Israël, c'est-à-dire arbitre des affaires publiques, de monter une opération de guerre. Conformément aux consignes reçues, Déborah ordonne à un nommé Baraq de rassembler dix mille hommes sur le mont Thabor (une colline de 562 mètres de haut, entre l'actuelle Nazareth et la pointe Sud du Lac de Tibériade). Sisera se précipite, avec toutes ses forces, contre ce maquis. C'est le piège. Elohim brise son élan, et son échine en même temps, au pied du Thabor. Exactement, il le met en déroute (dix versions), le frappe de panique (Jérusalem), le frappe de perturbation (Kahn), commence à jeter la confusion dans son camp (Monde nouveau), le bouleverse (Chouraqui). On croirait revoir la débandade des Egyptiens à la Mer des Joncs. Mais cette fois, ce sont les guerriers de Baraq qui finissent le travail au fil de l'épée, poursuivant les fuyards jusqu'à ce qu'il ne reste plus un homme vivant. C'est le schéma typique des combats menés conjointement par Elohim et les Hébreux.

Dans cette affaire, la Bible révèle (au moins) deux éléments importants. Parallèlement au chapitre IV du Livre des Juges (récit direct de l'épisode), le " cantique de Déborah " (chapitre V) commente la bataille, en termes lyriques, certes, mais précis.

Premier élément, qui se déduit du texte : l'opération est combinée dans les airs et au sol, avec une coordination soigneusement synchronisée entre l'armée d'Elohim et celle de Baraq. Quand Sisera se présente devant le Thabor, Deborah, qui est nécessairement en liaison avec Elohim, donne le top-départ à Baraq, qui descend de la montagne à la tête de ses dix mille guerriers. Au même moment à 220 kilomètres de là en ligne droite, la force d'Elohim s'envole du mont Séir (à une cinquantaine de kilomètres au Sud-Est de la pointe méridionale de la Mer Morte), et, très rapidement, elle vient fondre, à grand fracas, sur l'armée de Sisera, comme un ouragan.

"Iahvé, quand tu sortis de Séir, quand tu t'avanças de la campagne d'Edom, la terre trembla, les cieux se déversèrent, les nuées déversèrent de l'eau, les montagnes furent ébranlées devant Iahvé... " (V - 4 et 5, version Dhorme). A l'exception de Dhorme, Osty et Jérusalem, les versions suggèrent confusément une comparaison entre ce qui se passe ce jour-là au mont Séir, et ce que l'on avait vu au mont Sinaï. C'est bien, effectivement, du même ordre, au moins pour les vibrations enregistrées au sol. On s'est empressé de dire que la défaite de Sisera est dûe à la forte pluie évoquée par Deborah, sans relever que l'orage survient, de loin, exactement à l'endroit et au moment opportuns, et que cet orage ne semble pas gêner les troupes de Baraq.

Second élément, très surprenant et très important : ***"Du haut des cieux combattirent les astres, de leurs orbites ils combattirent contre Sisera "*** (V - 20, Dhorme). Ces ***"astres*** "mentionnés aussi par Kahn sont des ***"étoiles*** "dans toutes les autres versions. Leurs ***"orbites "*** (sept versions) sont " ***leurs sentiers "*** (Crampon, Osty, Segond, Scofield), " ***leurs chemins "*** (Jérusalem), " ***le chemin qu'elles parcourent*** "(Darby), le ***"lieu où elles font leur cours*** "(Ostervald).

Il est évident que les étoiles n'ont pas d'orbites. Leur déplacement apparent affecte l'ensemble du système stellaire observable de

la Terre, aucune étoile n'ayant de mouvement propre dans cet ensemble. Il est par ailleurs non moins évident que les orbites des planètes (astres ou étoiles mobiles de l'astronomie ancienne) ne sont pas tendues, à basse altitude, sur l'axe Séir-Thabor, comme peuvent l'être, en revanche, les trajectoires d'engins aériens. D'autre part, le fait de ces trajectoires dans le ciel écarte, ici, l'assimilation des étoiles à des personnages en vedette (des stars...). Les étoiles en question ne forment pas non plus un quelconque aspect astrologique propre à servir les desseins d'Elohim, en exerçant une influence directe, et très localisée, sur un important groupe d'hommes, pour la simple raison que, dans la Bible, Elohim refuse l'astrologie.

Alors, les ETOILES vues par Deborah et les autres, que sont-elles ?

On hésite à croire qu'elles s'identifient aux " ***étoiles du matin*** " déjà présentes (selon la Bible) à la fondation du monde, ou à celles qui (toujours selon la Bible) imposent les ***"lois des cieux "*** à la Terre, par leur agencement dans le cosmos. En revanche, il n'est pas aventureux de penser que ce sont les ENGINS dont parle Esaïe, des " objets volants, mobiles et lumineux ", qui partent de Séir en faisant trembler la terre, et en provoquant, incidemment sans doute, une tourmente climatique. Les étoiles sont, ici, à coup sûr, ***"l'épée "*** dont Elohim se sert sur Sisera et ses troupes, DEVANT Baracq, arme suffisamment agressive pour annihiler un adversaire sans toutefois le détruire, sa réduction définitive étant réservée à l'infanterie des Hébreux.

Ainsi donc, pour peu qu'on s'exerce à l'analyse objective et non-conventionnelle de son contenu, la Bible permet-elle de dresser un inventaire de l'ARSENAL utilisé par Elohim. Un inventaire tâtonnant et approximatif, il est vrai, car la Bible n'explique pas formellement les " choses " dont elle parle, mais elle en dit assez pour laisser deviner ce qu'elles ne sauraient être, et, en définitive, ce qu'elles sont.

Aux yeux des observateurs frustes dont nous lisons les " rapports " dans les textes sacrés, cet arsenal prodigieusement extraordinaire qui, encore une fois, n'a pas d'équivalent, à cette époque-là du moins, sur la Terre, est le signe évident d'une indiscutable supériorité supra ou extra-terrestre. Au sens le plus réaliste du terme, c'est une FORCE, oui, une " force armée ", qui permet à Elohim de décider de tout et d'imposer sa volonté.

IX

OBJET VOLANT IDENTIFIE

Dieu est esprit...

Toutes les versions donnent, dans les mêmes termes, cette affirmation péremptoire de l'Evangile de Jean (IV - 24), en mettant DIEU à la place d'Elohim ou de IHVH. Seul Chouraqui, fidèle à son parti pris de traduction littérale, force le texte grec pour le plier à la forme hébraïque : " ***Elohîm est souffle... ".***

Si Dieu, ou plutôt Elohim, " ***est esprit ",*** *il* est immatériel. Et s'il est immatériel, il est invisible. C'est logique.

Mais est-il vraiment raisonnable de fonder une théologie de l'immatérialité et de l'invisibilité d'Elohim sur trois mots de l'Evangile de Jean ? Trois mots qui ne sont réunis que cette seule et unique fois,

dans toute la Bible, pour formuler une proposition d'une si considérable portée. Proposition qui n'est confirmée nulle part dans la Bible, et qui, surtout dans l'Ancien Testament, est démentie par une multitude d'assertions, dont nous avons déjà relevé quelques exemples significatifs.

" ***Personne n 'a jamais vu Dieu "*** assure encore l'Evangile de Jean (I - 18), "Nul... " (Crampon, Maredsous, Jérusalem), ***"Aucun homme n'a jamais vu Dieu "*** (Monde nouveau), " ***Elohîm, personne ne l'a jamais vu "*** (Chouraqui).

Faut-il rappeler que, sur le Sinaï, soixante quatorze hommes ... ***virent le Dieu d'Israël "*** (Exode XXIV - 10), que, par ailleurs, dans la Tente du rendez-vous "... ***Iahvé parlait*** *à* ***Moïse face*** *à* ***face, comme parle un homme*** *à* ***son prochain "*** (Exode XXXIV - 11). En limitant le nombre des citations, faut-il ajouter la très précise confidence du prophète Esaïe : " ***je vis Adonaï assis sur un trône (...) mes yeux ont vu le Roi, Iahvé des armées... "*** (Esaïe VI - 1 et 5, Dhorme), " ... ***je vis le Seigneur (...) le Roi, l'Eternel Cébaot "*** (Kahn). Dans ces trois as parmi d'autres, le " Dieu " des traductions gréco-latino-françaises est VU, par des YEUX humains. Il n'est donc pas invisible. Et il n'est donc pas immatériel. Du coup, il ne serait plus esprit... C'est encore logique. On peut compléter ces déductions en admettant que Dieu soit invisible lorsqu'il est AB-SENT. Et, plus sérieusement, en admettant que Dieu puisse être invisible, bien que présent, lorsqu'il se DISSIMULE, échappant ainsi aux sens (d'ailleurs physiquement limités) de l'homme. Mais est-il esprit pour autant ?

La Bible ne dit nulle part que Dieu (Elohim, bien sûr) soit UNE ou LA personnification de L'esprit. Elle n'affirme pas davantage qu'il soit UN esprit, et qu'il ne soit que cela. Mais l'hébreu est très gêné pour dire qu'il A un esprit, puisque le verbe AVOIR n'existe pas dans cette langue. En fait, l'hébreu amène à confondre souvent

Elohim et un mystérieux " fluide " essentiel qui émanerait de lui, ou dont il serait peut-être lui-même l'émanation, le mot FLUIDE étant choisi, faute de mieux, sous toutes réserves.

Sous un autre angle, pour de nombreux croyants qui s'investissent dans l'objet de leur foi, Dieu est même un " état d'esprit " totalement subjectif et abstrait, qui ne " prend corps " que par eux et en eux. Là encore, c'est logique, car le DIEU de la tradition aristotélicienne est un pur concept. En revanche, l'Elohim de la révélation hébraïque regroupe ses multiples individualités en une PERSONNALITE concrète.

Esprit, es-tu là ?

Au point où nous en sommes, il convient de s'entendre, une bonne fois, si possible, sur le mot ESPRIT, et sur ce qu'il désigne exactement dans la Bible. Sans doute vaut-il mieux, pour cette approche, que notre esprit soit particulièrement affûté, si l'on considère que le mot ESPRIT est synonyme (dans l'actuel langage courant) d'INTELLIGENCE ou de PENSEE, voire d'HUMOUR. Le langage de la Bible, quant à lui, est plus fruste. Il n'emploie que le mot ROUAH, qui désigne le mouvement de l'air, le vent, le SOUFFLE, image simple d'une " réalité subtile ", physiquement et même intellectuellement difficile à saisir. A la lecture des textes sacrés, on n'a toutefois aucune peine à comprendre qu'une immense intelligence, une pensée insondable, et même un certain humour, utilisent le ROUAH-SOUFFLE comme moyen d'expression ou d'action. Mais il ne faut pas confondre le moyen (le support) de l'expression-action et la source de cette expression-action, ou cette expression-action elle-même. A titre de comparaison, et toutes proportions gardées, il ne faut pas confondre l'onde hertzienne avec celui qui parle à la radio, ni avec ce qu'il dit.

Le ROUAH hébreu, déjà figuré, dans son nom même, faute de mieux, par la métaphore du souffle, n'est pas réductible au déplacement de l'air. Son origine et sa nature sont inconnues, et il ne peut être défini, ni comparé à quoi que ce soit. On en est réduit à se contenter de constater ses effets. Selon la Bible (comme nous l'avons vérifié), il organise la vie, il est le " signe " de la vie, et peut-être la vie elle-même. Nous l'avons rencontré à propos de la création de l'homme et des animaux. A ce moment-là, lorsqu'il pénètre la matière réputée inerte (malgré la cohésion nucléaire et les interactions chimiques et physiques, qui ne sont tout de même pas fortuites, et qui pourraient être ses prémices), il devient NEPHESH, exactement NEPHESH HAYYAH, que l'on traduit couramment (on le sait) par
" ***âme vivante ".***
Et nous voici avec deux termes : ROUAH, souffle, et NEPHESH, âme. Le premier, manifestation insaisissable d'Elohim, n'appartient pas à l'humain, ni à l'ordre concret des choses connues par l'homme. Le second, imbrication dans la matière, est une INCARNATION du premier, un mélange indissociable qui ne se défait que par la mort. En somme, l'âme est un sous-produit de l'esprit. Les êtres vivants, répétons-le, n'ont pas d'âme : ils SONT des âmes.
La Bible enseigne qu'une communication est possible entre le ROUAH d'Elohim et la NEPHESH qui constitue l'homme. A défaut de cette communication (l'inspiration) l'homme ne peut juger de ces choses que par le fonctionnement normal de sa NEPHESH, siège de l'intelligence (mémoire et pensée), de l'émotivité (pulsions diverses) et de la vie organique, lesquelles ne sont plus informées que par les sens. L'anthropocentrisme l'enferme alors facilement dans le piège d'une confusion entre deux données nettement distinctes, l'une qui lui est étrangère, l'autre qui lui est propre.

Les filières de traduction de la Bible n'évitent pas ce piège. L'hébreu ROUAH passe au grec PNEUMA, souffle, dans la foulée de PNEIN, respirer, et PNOIA, respiration. Puis le grec PNEUMA passe au latin SPIRITUS, souffle, du verbe SPIRARE, souffler. Au XIIe siècle, le latin vire au français ESPRIT, toujours au sens précis de SOUFFLE. Après quoi le mot se ramifie, et l'ESPRIT devient à la demande : principe immatériel, être incorporel, fantôme, intelligence, vivacité de pensée, humour, être pensant, personne de va-leur, façon d'agir, fonds culturel, sens réel d'un mot, sens général d'un texte, et même... produit de la distillation. Aucune de ces ajoutures n'existe dans le ROUAH-PNEUMA-SPIRITUS-ESPRIT de la Bible, qui reste KADOSH, pur de tout mélange, saint. C'est le PNEUMA HAGION des grecs, l'esprit à part, traduit par SAINT ESPRIT, un concept dont la théologie chrétienne a fait très tardivement (deux siècles après Jésus-Christ) la troisième personne d'une Trinité divine inconnue de la Bible, en tout cas de l'Ancien Testament.

Pour restituer NEPHESH, le grec utilise PSUKHE, âme, qui a donné PSYCHOLOGIE science de l'âme, au XVIe siècle, et PSYCHE, miroir où l'on contemple sa propre image. De son côté, le grec ANEMOS, vent, est repris par le latin, qui le découple en ANIMA, souffle vital, et ANIMUS, principe pensant, pour en arriver à une synthèse en français : AME, principe de vie, d'où sortent ANIMER, rendre vivant, et ANIMAL...

La confusion courante entre AME et ESPRIT, et les erreurs qui en découlent, proviennent de l'origine étymologique commune de ces mots. A moins d'une extrême attention, et d'une constante remise en question du langage, cette confusion dénature le sens des textes anciens, et elle en fait perdre... l'esprit.

Visions objectives ou subjectives ?

Dans la Bible, les soixante quatorze du Sinaï, Moïse et Esaïe, ne sont pas les seuls à voir l'entité Elohim. Le prophète Ezéchiel partage ce privilège. Il en fait part dès le premier chapitre de son Livre qui, malgré ses extravagances, a la même valeur que les autres écrits fondamentaux.

Six siècles avant Jésus-Christ, Ezéchiel est au bord de l'Euphrate, en déportation, avec les Juifs. Au jour près, Ezéchiel donne la date de son extraordinaire aventure, et il indique le lieu précis, près de Babylone, où elle survient. Ce jour-là, en cet endroit-là, Ezéchiel est visité par Elohim. Il le VOIT, et il l'ENTEND. Ezéchiel entreprend de raconter ce qu'il a vu et ce qu'il a entendu. Il le fait avec un vocabulaire succinct, celui de toute la Bible, qui n'exprime directement que les réalités prosaïques de base. Il le fait avec circonspection, en comparant ce qu'il voit et ce qu'il entend à ce qu'il connaît. Une certaine imprécision résulte des approximations métaphoriques auxquelles il est contraint. Son " reportage " en vingt huit versets est d'une lecture ardue. C'est un bric-à-brac de descriptions bizarres, que l'on renonce généralement vite à comprendre, tant elles semblent défier le bon sens. C'est dommage, car le texte d'Ezéchiel contient d'importantes informations. Les quatorze traductions françaises actuelles en donnent des versions différentes dans la forme qui, si elles se rejoignent pour l'essentiel, divergent sur de nombreux points particuliers. La version de Maredsous, que nous prendrons ici pour guide, est la plus accessible, car elle habille l'hébreu de tournures modernes.

Prologue : "... ***les cieux s'ouvrirent, et je contemplai des visions divines*** "dit Ezéchiel (verset 1). Ces visions-là sont ***"des visions de Dieu "*** (Darby, Crampon, Monde nouveau, Dhorme), " ***des apparitions divines*** "(Kahn), ***"les visions d'Elohîm*** "(Chouraqui). Dans

la majorité des versions, Ezéchiel ne les contemple pas, mais il les voit, il commence à les voir (Monde nouveau), il en est le témoin (Jérusalem).

Une " vision ", c'est une " chose vue ". Mais, au sens péjoratif (qui l'emporte sur le sens commun), c'est la perception ou la représentation, imaginaire ou hallucinatoire, d'objets qui n'ont pas de consistance réelle. Quand on " voit des visions ", on s'approche cependant mieux de la perception objective par l'organe de la vue. Et quand Ezéchiel écrit : ***"je vis des apparitions "*** (Kahn), on est dans le sens pragmatique de l'hébreu, où VOIR c'est VOIR, point à la ligne.

En définitive, peu importe qu'Ezéchiel ait réellement et objectivement vu de ses yeux ce qu'il dit avoir vu, ou que les visions qu'il rapporte aient été induites dans son cerveau. Dans le second cas, par le moyen d'une suggestion, les visions gardent la valeur qu'Elohim veut leur donner, et Elohim MONTRE bien à Ezéchiel ce qu'il a décidé de lui dévoiler.

La locution " ***le ciel s'ouvrit "*** peut signifier qu'Ezéchiel ait bénéficié d'une révélation, d'une " ouverture " réservée à lui seul, sur un domaine interdit aux perceptions ordinaires. La Bible fournit des exemples de vision simultanément accordées aux uns et refusées aux autres. C'est le cas du prophète Daniel qui, lui aussi, VOIT l'entité Elohim, " ***homme vêtu de lin "*** dont la description ressemble à la vision d'Ezéchiel : " ***J'étais seul, moi, Daniel, à voir cette apparition ; mes compagnons ne la virent pas "*** (Daniel X - 7, version Maredsous).

Allons, il faut choisir, et caser Ezéchiel (comme tout un chacun, qu'il soit " visionnaire " ou non) dans l'un des as de figure suivants : - Il n'y a rien, et il ne voit rien. - Il y a quelque chose, et il voit quelque chose. - Il y a quelque chose, et il ne voit rien. - Il n'y a rien, et il voit quelque chose. - Il y a quelque chose, et il est seul à voir quelque

chose. - Il n'y a rien, et il est seul à voir quelque chose. C'est le dilemme ordinaire de l'objectivité ou de la subjectivité, de la réalité concrète (qu'elle soit perçue ou non) ou de l'imaginaire. A ceci près que le " divin " (pour s'aligner, avec ce mot-là, sur un concept admis) propose une " réalité différente " qui s'intercale entre l'objectif et le subjectif, et qui passe de l'un à l'autre avec une déconcertante facilité. Un coup je me montre. Une autre fois, je suis invisible. Je suis là, et/ou je n'y suis pas... Si c'était un jeu, ce serait le bonneteau !

Ceci étant pris en compte, il reste que les données à caractère concret, sinon quasi technologique, fournies par Ezéchiel plaident en faveur d'une réalité bien physiquement observée par lui. Qui plus est, ces données étant aberrantes ou paradoxales, elles témoignent en faveur de l'honnêteté d'Ezéchiel. S'il avait inventé ses visions, sans doute aurait-il pris soin de les rendre plausibles.

En piqué sur Babylone

Ezéchiel observe d'abord de loin, globalement, un phénomène aérien identique à ce que les Hébreux connaissent bien, puisqu'il est typiquement celui par lequel Elohim se manifeste quand il s'approche d'eux : " ***J'eus donc une vision : du nord soufflait un vent impétueux, un gros nuage avec une gerbe de feu rayonnante, et au centre, sortant du sein du feu, quelque chose qui avait l'éclat du vermeil*** " (verset 5).

Pour la plupart des versions, le phénomène arrive du Nord. Mais il survient " ***du Septentrion*** " pour Crampon, Segond, Scofield, Chouraqui. Ce n'est pas la même chose, car si le " ***Septentrion*** " est bien situé dans la direction du Nord, c'est exactement le groupe des sept étoiles de la Petite Ourse. Il y a donc lieu de croire que le phénomène PLONGE, en piqué, vers la Terre, et plus précisément sur le secteur de Babylone, d'une hauteur angulaire importante.

Le phénomène est précédé d'un ***"vent de tempête "*** (majorité des versions), d'un " ***tourbillon de vent "*** (Synodale, Ostervald), d'un " ***vent impétueux "*** (Segond, Scofield, Maredsous), du ***"souffle de la tempête*** '(Chouraqui). Cela ressemble fort à la NUEE contenant la GLOIRE, dont la FACE provoque toujours une turbulence climatique. Ici, la nuée est " ***grande "*** (Osty, Crampon, Dhorme, Chouraqui, TOB), " ***épaisse "*** (Synodale), " ***grosse "*** (Ostervald, Darby, Segond, Scofield), c'est " ***un grand nuage "*** (Kahn), " ***un gros nuage "*** (Maredsous, Jérusalem), " ***une grande masse nuageuse "*** (Monde nouveau).

La nuée est LUMINEUSE, par " ***un feu fulgurant et une clarté autour "*** (Dhorme), " ***et, autour, une clarté "*** (TOB), " ***une masse de feu qui resplendissait alentour "*** (Crampon), " ***une gerbe de feu qui répandait son éclat de tous côtés "*** (Synodale), " ... ***qui répandait tout autour son éclat "*** (Ostervald), "... ***de tous côtés une lumière éclatante "*** (Segond, Scofield), " ***un feu qui vibrait, et autour (...) une clarté "*** (Monde nouveau), ***"un feu qui s'entortillait; et (...) une splendeur tout autour "*** (Darby), " ***un feu d'où jaillissaient des éclairs "*** (Jérusalem), " ***un feu jaillissant et un éclat tout autour "*** (Osty), " ***un feu tourbillonnant avec un rayonnement tout autour*** "(Kahn), " ***un feu étincelant, avec, autour, une fulguration "*** (Chouraqui).

La nuée lumineuse a un NOYAU " ***au centre ".*** Ezéchiel le compare au " ***scintillement "*** (Osty, Dhorme), à " ***l'éclat "*** (Maredsous, Jérusalem), à " ***l'étincellement "*** (TOB) " ... ***du vermeil ",*** *à "* ***l'airain poli "*** (Synodale, Ostervald, Segond, Scofield), " ***l'airain luisant "*** (Darby), à " ***un métal plongé dans le feu "*** (Crampon), **à** ***"1'électrum*** "(Monde nouveau), à " ***l'oeil d'une coruscation "*** (Chouraqui), au " ***hachmal "*** (Kahn).

La " ***coruscation "*** est un vif éclat de lumière propre aux météores. De son côté, l'hébreu HACHMAL, c'est l'ambre, l'émail...

ou la galène. Notons que la version grecque dite des Septante utilise, ici, le mot ELEKTRON, ambre jaune, qui devient ELECTRUM dans le latin de la Vulgate. Ces mots sont les racines de notre ELECTRICITE (sens que l'hébreu moderne donne à HACHMAL) et de notre ELECTRONIQUE.

Tête au carré

Le phénomène s'étant approché d'Ezéchiel, le prophète décrit ce qu'il voit au " ***milieu*** " de celui-ci (sept versions), en son " ***centre*** " (six versions), " ***en son sein*** " (Chouraqui). Avec lui, nous pénétrons DANS l'étonnante nuée lumineuse, et nous distinguons en détail la structure de son noyau. Cette structure a deux étages séparés par une partie médiane.

Voyons d'abord l'étage inférieur. Il comporte quatre éléments : " ***on distinguait l'image de quatre êtres qui paraissaient avoir une forme humaine*** " (verset 5).

Ces quatre " ***êtres*** " (Maredsous, Dhorme), sont des " ***êtres vivants*** " (Crampon, Synodale, TOB), des " ***Vivants*** " (Osty, Chouraqui), des " ***créatures vivantes*** " (Monde nouveau), des " ***animaux*** " (Ostervald, Segond, Scofield, Darby, Jérusalem), des ***"Haïot "*** (Kahn). En hébreu, les HAIOT sont des bêtes sauvages...

La ressemblance de ces individualités avec l'homme se limite à une tête, un corps, des mains, des jambes, des pieds. Nous verrons cela. En ce qui concerne la tête, on passe aussitôt au fantastique : " ***chacun avait quatre visages... ".*** Et on va plus loin : "... ***chacun avait quatre ailes*** " (verset 6). Les " ***quatre visages*** " (Maredsous, Synodale, Kahn, TOB) sont " ***quatre faces*** " pour les autres versions.

Quatre visages, ou quatre faces par personne : c'est une tête au carré ! Mais l'étrangeté de ces " figures " devient franchement in-

quiétante : "... *ils* ***avaient tous quatre un visage humain par devant, tous quatre une face de lion à droite, tous quatre une face de taureau à gauche, et tous quatre une face d'aigle "*** (verset 10). La ***"face de taureau*** "est émasculée en ***"face de boeuf "*** dans les prudes versions Synodale, Ostervald, Segond, Scofield, Darby, Chouraqui. La ***"face d'aigle "*** est une " ***face de vautour "*** pour Chouraqui. On suppose, par ailleurs, que la droite et la gauche sont relatives à la position de l'observateur, auquel as la droite devient la gauche dans la réalité objective, et la gauche devient la droite. Mais on n'en est plus à ce détail près...

Des ailes et des mains

Essayons de ne pas perdre le fil. Chacun des " sujets " a donc, aussi, quatre ailes. Bon. Ces ailes "... ***étaient déployées vers le haut "*** (verset 11), " ... ***se déployaient au-dessus d'eux "*** (Crampon). Jusque-là, pas trop de problèmes. Mais leur position et leur articulation se compliquent : elles " ... ***se touchaient l'une l'autre "*** (verset 9), " ... ***étaient jointes "*** (sept versions), "... ***assemblées*** "(Chouraqui), "... ***se rejoignaient "*** (Dhorme, Monde nouveau). Plus loin dans le texte, " ... ***leurs ailes étaient déployées jusqu'à se toucher "*** (verset 25). Elles étaient ou se tenaient " ***droites "*** (huit versions), " ***dressées "*** (Jérusalem), ***"tendues "*** (TOB), elles ***"se dressaient "*** (Synodale), "... ***l'une contre l'autre "*** (six versions), "... ***la femme vers sa soeur "*** (Chouraqui), " ... ***l'une parallèlement à l'autre "*** (Dhorme).

Et c'est encore moins simple : "... ***chacun d'eux avait deux ailes touchant celles des autres et deux qui lui couvraient le corps "*** (verset 11). Par conséquent, d'une part, deux ailes " ... ***rejoignant chacune sa voisine "*** (Dhorme), " ... ***qui rejoignaient celles de l'autre "*** (Crampon), "... ***jointe ensemble "*** (Kahn), et d'autre part, deux ailes qui n'ont pas la même fonction que les premières. Mais

c'est encore plus compliqué pour les versions Darby et Monde nouveau qui partagent la traduction de Kahn : "... ***chacun en avait deux qui recouvraient le corps d'un coté et chacun deux qui le couvraient de l'autre côté "*** (verset 23). Un vrai casse-tête ! Même si l'on s'en tient à une seule version.

Et ce n'est pas tout : ***"Sur leurs quatre côtés, des mains humaines sortaient de dessous leurs ailes "*** (verset 8). On ne connaît pas le nombre de ces " ***mains d'homme "*** (neuf versions), " ... ***d'hommes "*** (Osty, Kahn), ou "... ***d'humain "*** (Chouraqui). Au minimum, elles sont une... poignée de quatre par sujet.

Moins confuse que les autres, la version TOB dit que ces mains " ***étaient tournées dans les quatre directions, ainsi que leurs visages et leurs ailes, à tous les quatre ".*** En contradiction avec d'autres indications du texte, les ailes formeraient alors une croix, comme les pales d'un rotor d'hélicoptère. Propulsion et/ou sustantation dans l'air : avec les ailes d'oiseau ou d'aéronef, on ne sort pas de là. Ou alors les ailes décrites par Ezéchiel ne sont pas vraiment des ailes. Par exemple celles qui " ***couvraient leur corps "*** et qui semblent inutiles au vol.

En fonctionnant, les ailes des quatre sujets ne battent pas, et elles ne sont pas silencieuses, ou peu s'en faut, comme on s'y attendrait : " ***J'entendis, tandis qu 'ils allaient, le bruit de leurs ailes, pareil au bruit des grandes eaux, pareil à la voix du Tout-Puissant, un vacarme semblable*** *à* ***celui d'un camp "*** (verset 24). Le " ***Tout-Puissant "*** de la majorité des versions, ou le ***"Puissant "*** (TOB), est (pour Osty, Jérusalem, Dhorme, Chouraqui) le ***"Shaddaï*** "que nous connaissons. Sa " ***voix "*** ou son " ***bruit ",*** c'est la même chose, car l'hébreu QOL a les deux sens. Le " ***vacarme (...) d'un camp "*** est aussi un " ***bruit tumultueux "*** (huit versions), " ***un bruit de tempête "*** (Jérusalem). Ces métaphores grandiloquentes mais simplistes nous inclinent à des hypothèses plus que vraisemblables : le

vacarme qui émane de l'engin est un bruit de mécanisme en mouvement, ou le bruit de l'échappement (libre) de quelque moteur, ou le grondement de quelque réacteur.

Enfin, précision qui plaide en faveur d'un agencement fonctionnel conforme à une certaine logique : " ***lorsqu'ils s'arrêtaient, ils repliaient leurs ailes "*** (versets 24 et 25), " ... ***ils laissaient retomber*** *(ou* ***tomber) leurs ailes "*** (sept versions), ils les " ***abaissaient "*** (Darby), les " ***laissaient pendre "*** (TOB), et ces ailes " ***pendaient immobiles "*** (Kahn), ou " ***s'affalent "*** (Chouraqui).

Des pieds et des roues

Poursuivons patiemment l'inventaire des " sujets " qui meublent le premier étage : " ***Droites étaient leurs jambes dont les sabots semblables à des sabots de taureau, étincelaient comme du bronze poli "*** (verset 7).

Cinq versions leur donnent des ***"jambes*** "qui sont ***"droites ",*** c'est-à-dire non-articulées, avec, à leur extrémité, " ***leurs pieds (...) comme la plante de la patte du veau "*** (Dhorme), "... ***la plante du pied d'un veau "*** (Osty), ***"leurs pieds : comme les sabots d'un veau "*** (TOB), " ... ***et leurs sabots ressemblaient à des sabots de boeuf "*** (Jérusalem). Pour toutes les autres versions, ce ne sont plus les jambes, mais ce sont les " ***pieds "*** qui sont " ***droits ",*** la plante de ces pieds ressemblant à " ***la plante du pied d'un veau ".*** Le pied-sabot (pied-bot) métallique ainsi décrit, brille, étincelle, scintille comme " ***l'airain poli "*** (majorité des versions), le " ***cuivre poli "*** (Monde nouveau), le " ***bronze poli "*** (Maredsous, Osty, Chouraqui).

Ezéchiel poursuit son observation : " ... ***je vis à terre, à côté de chacun des quatre êtres, une roue "*** (verset 15). Cette " ***roue "*** est un " *rouage "* pour Chouraqui. On sait que la roue est un objet plat, de forme circulaire, tournant autour d'un axe passant par son centre.

Le rouage, quant à lui, est une pièce qui fait partie d'un mécanisme. Une voiture a des roues. Une horloge a des rouages.

Combien Ezéchiel voit-il de roues ? Difficile à dire... Il en mentionne QUATRE, si l'on suit Maredsous. UNE SEULE (ou peut-être bien QUATRE quand même) suivant l'interprétation que l'on fait de trois versions : " ***une roue à terre, à côté des quatre êtres "*** (Dhorme), " ***une roue (...) à côté d'eux, de tous les quatre "*** (Jérusalem), " ***une roue*** *à côté* ***des Vivants, de tous les quatre "*** (Osty). Mais il en dénombre SEIZE, selon les autres versions, sur le modèle de la Synodale : " ***une roue (...) devant chacune de leurs quatre faces ",*** *ou* de TOB : " ***une roue, pour chaque face ".*** On en revient quand même à QUATRE, ou peut-être à quatre GROUPES de QUATRE, dans toutes les versions, quand on passe au verset 16 : " ... ***elles étaient toutes quatre semblables ", " ... pareilles "*** (Synodale), avec la " ... ***même forme "*** *(six* versions), une " ***même ressemblance*** (Darby, Monde nouveau, Chouraqui), un "... ***même aspect "*** (Jérusalem).

Ezéchiel compare l'aspect des roues à celui de la " ***gemme de Tharsis ",*** le TARSHISH hébreu, la " ***chrysolite "*** (majorité des versions), le " ***béryl "*** (Chouraqui). La chrysolite est un silicate de fer et de magnésium d'éclat vitreux et de couleur jaune-verdâtre. Le béryl, silicate d'aluminium et de béryllium, est vert (l'émeraude), bleuté (l'aigue marine), rose (la morganite) ou jaune (l'héliodore).

Le verset 16 donne encore une déconcertante précision, totalement surréaliste si les roues sont bien semblables ou pareilles, c'est-à-dire identiques dans leurs formes et leurs dimensions : elles " .. ***paraissaient ainsi construites, que l'une se trouvait engagée dans l'autre ".*** On lit ailleurs que chaque roue est "... ***au milieu de l'autre "*** (Dhorme), " ... ***au milieu d'une autre "*** (Crampon, Ostervald), "... ***traversée par une autre "*** (Synodale), "... ***au milieu d'une roue "*** (Darby, Osty, Monde nouveau), " ... ***encastrée dans***

l'autre " (Kahn). Ou alors les roues sont " ... ***au milieu l'une de l'autre "*** (Jérusalem) "... ***imbriquées l'une dans l'autre "*** (TOB), " ***le rouage au milieu du rouage "*** (Chouraqui).

Quelles sont les dimensions des roues ? On l'ignore. Ezéchiel indique seulement (avec subjectivité), que " ***leurs jantes étaient d'une hauteur terrifiante "*** (verset 18). Cette hauteur est " ***effrayante "*** (majorité des versions), ***"redoutable "*** (Kahn). Elle " ***faisait peur "*** (TOB). Les jantes " ***hautes et terribles "*** (Darby), " ... ***provoquaient la crainte "*** (Monde nouveau). Elles ont " ***une circonférence (...) de grande taille "*** (Jérusalem), " ***une circonférence et une hauteur effrayantes "*** (Segond, Scofield).

Les roues sont enfin "... ***garnies d'yeux sur toute la circonférence "*** (verset 18). Les jantes, ou circonférences, sont " ***remplies d'yeux tout autour "*** (quatre versions), " ***pleines "*** *(six* versions), " ***couvertes "*** (Dhorme), " ***toutes garnies d'yeux "*** (Ostervald), "... ***c'était un foisonnement d'étincelles sur leur pourtour "*** corrige TOB.

Mouvements divers

L'ensemble des sujets n'est pas statique. Il est soumis à une intense activité et à des mouvements difficiles à définir et à suivre : " ***Au milieu de ces êtres, on apercevait quelque chose ressemblant à des braises incandescentes, comme des torches circulant entre eux ; et de ce feu qui projetait un éclat éblouissant, jaillissaient des éclairs "*** (verset 13).

Sauf Maredsous, Osty, Jérusalem et Dhorme, les versions s'égarent en disant que ce sont les êtres, les animaux, les Vivants, qui ont l'aspect, la forme, des braises et des torches. On croit discerner que les sujets sont plutôt RELIES par " quelque chose " qui va de l'un à l'autre. En définitive, toutes les versions décrivent en termes flamboyants, la fournaise, le foyer de braises et de torches, de feu et

d'éclairs, bref la CENTRALE qui semble diffuser ou distribuer ENTRE LES ETRES une énergie extrêmement brûlante : " ***cela se déplaçait entre les êtres "*** (Dhorme), " ***le feu courait entre les animaux*** "(Darby), " ***C'était comme un va-et-vient "(TOB), "elle*** (la vision) ***chemine entre les Vivants avec une fulguration de feu ; et du feu sort l'éclair "*** (Chouraqui).

Indépendamment du phénomène qui se produit dans l'intervalle qui les sépare, les sujets eux-mêmes "... ***zigzaguaient "*** (verset 14). **Ils "** ***allaient et venaient*** *"ou "****revenaient "*** *(six* versions), "... ***couraient "*** (Crampon), " ... ***s'élançaient en tous sens "*** (TOB), " ... ***couraient et revenaient "*** (Segond, Scofield), "... ***couraient et retournaient "*** (Darby), " ... ***courent et tournent "*** (Chouraqui), déplacements qu'ils effectuent comme " ***la foudre "*** *(dix* versions), comme " *l'éclair "* (quatre versions).

Lors de ces déplacements, les sujets " ... ***allaient chacun droit devant soi "*** (verset 12). Ils " ***allaient "*** (neuf versions), " ... ***avançaient "*** (TOB), chacun " ... ***marchait "*** (Synodale, Ostervald, Segond, Scofield), "... ***selon l'orientation de ses faces "*** (Dhorme), "... ***au-delà de ses faces "*** (Chouraqui), "... ***devant soi*** "(Jérusalem, Crampon), avec détermination : " ... ***ils ne se tournaient pas lorsqu'ils avançaient "*** (verset 12), ils " ***ne virent pas "*** (Chouraqui), " ... ***sans se retourner dans leur marche*** "(Synodale), " ... ***dans leur vol "*** (Kahn).

Curieux déplacements, vraiment, qui sont à la fois zigzaguants (verset 14) et rectilignes (verset 12). Chacun des sujets semble jouir de son autonomie par rapport aux autres, sans toutefois se détacher du centre du dispositif, duquel émane une énergie dirigée comprenant la décision de faire et le moyen d'agir : "... ***ils allaient du côté où les faisait aller l'esprit "*** (verset 12). Darby, Synodale et Scofield écrivent ***"l'Esprit "*** (avec une majuscule), et Chouraqui préfère " ***le souffle ".***

Les roues accompagnent les sujets : ***"Quand les êtres vivants se déplaçaient ou quand ils s'élevaient de terre, les roues se déplaçaient et s'élevaient avec eux "*** (verset 19). Sauf Maredsous, Kahn et Chouraqui, toutes les versions placent les roues ***"à côté*** "des sujets, " ... ***près d'eux "*** (Jérusalem), " ... ***à leurs côtés "*** (TOB).

Les roues ne semblent pas tourner autour de leur axe, ni rouler sur leur jante " ***Elles pouvaient se déplacer dans quatre directions, sans se retourner dans leur mouvement "*** (verset 17). Maredsous, Jérusalem, TOB, parlent de " ***quatre directions ",*** Chouraqui de " ***quatre quartiers ".*** Les autres évoquent " ***quatre côtés ",*** qui ne peuvent être ceux des roues (circulaires, par définition) mais qui sont a priori, ceux des sujets à quatre faces. Les roues ***"ne pivotaient pas "*** précise Dhorme. Les autres versions tracent un mouvement rectiligne identique à celui des sujets qui les entraînent.

Le synchronisme de mouvement entre les sujets et les roues s'explique par le fait que "... ***l'esprit de l'être vivant animait (aussi) les roues "*** (verset 20). Huit versions attribuent ***"l'esprit ",*** non plus aux sujets pris séparément, mais à l'ensemble des quatre, coordonnés en unité, ***"la Haïa "*** (Kahn) au lieu des Haïot. Toutes les versions, sauf Maredsous, disent que l'esprit de la Haïa est DANS les roues, et peut-être exclusivement dans celles-ci. Elles contiendraient alors, à la fois, le centre de décision et la source d'énergie.

Vous avez le tournis ? Allons, remettez-vous : nous n'en avons pas fini avec le " manège " d'Ezéchiel.

Une silhouette humaine

Venons-en à la partie médiane qui coiffe le premier étage : " ***Dominant la tête de ces êtres, il y avait quelque chose qui ressemblait à une voûte limpide comme le cristal, tendue au-dessus de leurs têtes "*** (verset 22). Cette " ***voûte "*** (Maredsous, Jérusalem), est une

" ***plate-forme "*** (Osty, Dhorme), un " ***firmament "*** (Crampon, Synodale, Kahn, TOB - du latin FIRMUS, ferme), une " ***étendue "*** (Darby, Monde nouveau), un *"ciel* "(Ostervald, Segond, Scofield), un ***"laminé*** "(Chouraqui), avec l'aspect du ***"cristal "*** (majorité des versions), de la " ***glace "*** (Monde nouveau, Chouraqui). Kahn en couvre collectivement " ***la tête de la Haïe ".*** Toutes les autres versions sont si imprécises, dans leur formulation " ***au-dessus des têtes ",*** qu'on peut y voir, aussi bien, chacun des quatre sujets couvert séparément par un élément cristallin, que tous les quatre couverts ensemble par un élément unique. L'hypothèse d'une seule coupole est plus conforme à la conception monothéiste que l'on se fait de ce qui suit.

Mais avant d'aller plus loin, un détail, en passant : les versets 24 (in fine) et *25* traitent d'une même action, mais leur chevauchement est mal contrôlé par la plupart des versions : " ***Lorsqu'ils s'arrêtaient, ils repliaient leurs ailes, et il se produisait un bruit au-dessus de la voûte qui dominait leurs têtes "*** dit Maredsous. Ce " ***bruit*** "consécutif à l'immobilisation du système de propulsion par les ailes, est une " ***voix "*** (six versions), " ***un son sec "*** (Synodale).

Nous en arrivons maintenant à l'essentiel : le trône bleu (couleur saphir pour tout le monde, lazulite pour TOB) qui occupe le second étage, et, surtout, le personnage assis sur ce trône. ***"Au-dessus de cette voûte, il y avait, semblable à une pierre de saphir, une sorte de trône ; et tout en haut de cette sorte de trône, une silhouette humaine "*** (verset *26).* Cette embarrassante silhouette est, à la fois, précise et floue. Elle est " ***une forme pareille à l'aspect d'un homme "*** (Dhorme), " ***comme une figure d'homme "*** (Crampon, Ostervald,Segond, Scofield), ***"comme un aspect d'homme*** "(Osty), " ***l'aspect d'une figure humaine "*** (Synodale), une ou la " ***ressemblance comme l'aspect d'un homme "*** (Darby, TOB), " ***un être ayant apparence humaine "*** (Jérusalem), " ***une forme ayant ap-***

parence humaine " (Kahn), " ***une ressemblance, comme la vision d'un humain "*** (Chouraqui), " ***la ressemblance de quelqu'un de semblable quant à l'apparence, à un homme terrestre "*** **(Monde** nouveau).

La silhouette " ***avait le scintillement du vermeil, comme baignée dans le feu, depuis et au-dessus de ce qui paraissait être ses reins, tandis qu 'au-dessous, je vis comme du feu qui répandait son éclat en tous sens "*** (verset 27). Le buste de la silhouette est enfermé dans une sorte de cuirasse, de carapace, " ***une forme de métal "*** (Crampon), " ... ***au-dedans duquel*** (de laquelle, dirons-nous) ***était cet homme "*** (Ostervald, Segond, Scofield), "... ***qui l'enveloppait tout autour "*** (TOB), ***"un réceptacle*** "(Kahn), " ***une maison autour*** *de lui "* (Chouraqui), dont l'aspect (comme celui du noyau de la vision) est, selon les versions, celui du vermeil, de l'airain poli ou luisant, de l'électrum, du hachmal, ou de la coruscation. Sous sa ceinture, on n'y voit... que du feu (toutes les versions).

La silhouette est enfin environnée d'une lumière décomposée (par un prisme) en sept couleurs : ***"Comme l'aspect de l'arc qui est dans la nuée en un jour de pluie, tel était l'aspect de la splendeur tout autour "*** (verset 28).

" ***Cette vision,*** conclut Ezéchiel, ***c'était l'image de la gloire du Seigneur "*** (verset 28), de l'Eternel, de Jehovah, de Iahvé ou de IHVH (surchargé Adonaï), suivant les traducteurs. Ezéchiel entend alors " ***une voix qui parlait ",*** la voix d'Elohim, qui le missionne, tel un autre Moïse, vers les Hébreux déportés.

Les vrais Chérubins

Quatorze mois plus tard, l'étrange machine revient, enlève Ezéchiel à son bord, le transporte ***"entre ciel et terre "*** (VIII - 8), du bord de l'Euphrate à Jérusalem, puis le ramène en Chaldée. Elohim

est excédé par les " ***pratiques abominables*** " de son peuple élu, et il a décidé de se retirer du Temple. Il offre le voyage à Ezéchiel pour le prendre à témoin de ce départ. Et c'est, pour le prophète, l'occasion de décrire à nouveau l'appareillage très spécial d'Elohim. On retrouve, au chapitre X de son Livre, les éléments examinés au chapitre I : les êtres, leurs ailes, les roues, la coupole, le trône bleu et le personnage qui s'y trouve assis. S'y ajoute, cependant, un ***"homme vêtu de lin "*** qui dirige d'abord en ville un commando d'extermination, et qui prend ensuite des braises prélevées ***"dans l'intervalle des roues "*** pour les jeter sur Jérusalem.

Ezéchiel note : ***"J'entendis qu'on donnait à ces roues le nom de tourbillon "*** (X - 13). Ostervald, Segond, Scofield sont d'accord avec ce " ***tourbillon "*** de Maredsous. Mais, pour les autres, le nom donné aux roues est ***"tournoiement "*** (Dhorme), ***"agiles "*** (Crampon), " ***tourbillons rapides "*** (Synodale), " ***roue "*** (Darby, Chouraqui), ***"sphère "*** (Kahn), ***"cercle "*** (TOB), ***"galgal "*** (Osty, Jérusalem). En fait, le mot hébreu initialement utilisé par Ezéchiel, et jusque-là traduit par ROUE, est OPHAN (au pluriel : OPHANIM). Et le terme nouveau, l'hébreu GALGAL, désigne un dispositif circulaire ou tournant, et, par extension, un CHAR, lorsque ce dispositif est roulant. GALGALA (ou Guilgal) est le nom donné au lieu où Josué érige en cercle (en cromlech) douze pierres tirées du Jourdain (Josué IV - 19 à 24). Autrement dit, GALGAL est plus proche de la REALITE d'une roue que ne l'est OPHAN, et alors, OPHAN c'est autre chose, mais on ignore quoi.

Il y a plus et mieux encore : les " êtres-Haïot-animaux-Vivants " de la première description sont ici nommés ***"chérubins ".*** Toutes les versions sont unanimes là-dessus, sauf Chouraqui qui respecte le singulier hébreu KEROUB, et son pluriel KEROUBIM. Le mot CHERUBIN, qui provient de ce pluriel, est devenu (bien) singulier en français, puisqu'on lui fait désigner un angelot joufflu, ou, com-

ble de la niaiserie, un charmant bambin... On est loin de la vision d'Ezéchiel et des vrais chérubins : " ***Tout leur corps, leur dos, leurs mains et leurs ailes, de même que les roues étaient garnis d'yeux tout autour "*** (X - 12). Ezéchiel est formel : ***"C'était bien là les êtres vivants que j'avais vus sous le Dieu d'Israël*** (près de l'Euphrate) ; ***et je reconnus les chérubins "*** (X - 20). Il les identifie parce que ce sont les mêmes qu'il a vus quatorze mois auparavant sans pouvoir encore les nommer, et parce que, sous le nom de KEROUBIM, il les découvre, statufiés qu'ils sont, sur l'Arche d'Alliance depuis le temps de Moïse (Exode XXV - 18 à 20), et dans le Temple depuis le temps de Salomon (I Rois VI - 23).

Les KEROUBIM-Chérubins sont donc associés, de longue date, aux manifestations d'Elohim. Ils apparaissent même, pour la première fois dans la Bible (il est vrai sans être décrits), à la fermeture du jardin d'Eden, pour interdire, à l'homme, l'accès à l'arbre de vie (Genèse III - 24). A ce moment-là, ils manient " ***la flamme tournoyante de*** *l'épée "*...

Bien avant Ezéchiel, le roi David exerce, lui aussi, ses talents de reporter à propos de l'extraordinaire machinerie volante d'Elohim : " ***La terre s 'agita et trembla (...) Une fumée montait à sa narine et un feu dévorant jaillissait de sa bouche, des charbons en sortaient embrasés. Il inclina les cieux et descendit, un épais nuage sous ses pieds ; il monta sur un Chérubin et vola, il plana sur les ailes du vent (...) De l'éclat qui le précédait ses nuées s'avancèrent : grêle*** *et* ***charbons de feu "*** (Psaume XVIII - 8 à 13, version Dhorme).

Elohim montant SUR un Kéroub pour voler et planer... Le Kéroub est, pour lui, un moyen de transport. C'est clair !

La Merkabah, char d'Israël

Aussi bien pour David que pour Ezéchiel et quelques autres, telle est la MERKABAH, l'attelage (la voiture, dit l'hébreu moderne) d'Elohim. C'est le ***"char d'Israël "*** qui, un jour, vient enlever le prophète Elie (2 Rois II - 12), et qui, tout au long de l'Ancien Testament, et même (plus discrètement il est vrai) dans le Nouveau Testament, se montre aux Hébreux lors d'interventions multiples et variées, sous divers angles, mais avec un comportement général constant. Ezéchiel est celui qui en fournit le descriptif le plus détaillé. Mais, s'il est incontestablement un grand prophète, Ezéchiel est un reporter handicapé, et il aurait fait un piètre ingénieur. Ses comparaisons du style " aspect d'une apparence d'image de ressemblance " aboutissent à l'imprécision et à la confusion. On ne peut lui en tenir rigueur, car il ne dispose pas du vocabulaire technico--scientifique qui lui permettrait de mieux relater ses observations. Ezéchiel se réfère, notamment (sans le dire), à la statuaire et à l'iconographie assyro-babylonienne, où le KEROUB, par exemple, est déjà un génie ailé à tête humaine, corps de lion et pattes de taureau. A croire qu'avant Ezéchiel les assyro-babyloniens étaient relativement bien informés sur les incursions supra ou extra-terrestres, et que la Bible reprend ces informations à son compte, ou les découvre à son tour.

Ce que voit Ezéchiel dépasse son entendement. De plus, quand il " ***tombe sur sa face "*** après avoir eu la surprise de voir et l'audace de regarder, il est saisi d'une crainte qui lui coupe tous ses moyens. Ezéchiel n'est pas un observateur froid, lucide et objectif, car " ***la main de Iahvé fut sur lui "*** (I - *3).* Tous les témoins qui s'expriment dans les textes sacrés sont dans la même situation que lui. Ils sont, pour le moins, très impressionnés, sinon mentalement manipulés, et ils se soumettent, sans conditions, à la loi de l'extraordinaire, du surnaturel, du mystère incompréhensible (par définition) qui obnu-

bile leur intelligence. Ils sont " subjugués " par Elohim, dont ils subissent, en outre, le pouvoir de vie et de mort. Leurs témoignages ne sont pas, pour autant, sujets à caution, pour peu qu'on les débarrasse de leur charge émotive, et qu'on filtre l'emphase spécifiquement orientale, le lyrisme des formules métaphoriques propres à la culture hébraïque, qui donnent facilement dans la démesure. Après ce toilettage, qu'en reste-t-il ? Des indications tout de même assez claires, des points de repère, des pistes...

La vision d'Ezéchiel comporte des données physiques incontournables. Mais il est difficile de les rapporter aux connaissances actuelles. Aussi bien convient-il de résister à la facilité qui consisterait à décider que tel élément, ou tel ensemble, corresponde aux machines que nous utilisons ou aux êtres que nous sommes. Il est pratiquement impossible de construire un modèle cohérent sur la base des indications fournies par Ezéchiel. Mais il n'en reste pas moins que le " modèle aberrant " décrit par Ezéchiel a fonctionné, précisément sous ses yeux. Ce fonctionnement démontre que la Merkabah est une machine. Et les articulations de cette machine sont physiques, puisqu'elles sont visibles, sinon explicables. Telle qu'elle est, (et elle est fantastique), la machine répond à des nécessités qui nous échappent. Elle a été conçue, et elle est conduite, par une intelligence qui agit et s'exprime. La Merkabah n'est pas " gratuite ". Elle a nécessairement une utilité, et accessoirement une signification. Elle pèse de tout son " poids " dans le débat qui oppose un certain réalisme (un " matérialisme non-athée ") au spiritualisme dogmatique totalement éthéré et purement conceptuel, qui se contente de l'analogisme et du symbolisme.

Pour nous, l'Objet Volant Identifié par Ezéchiel n'est pas une " vue de l'esprit ". Ajouté à quantité d'autres indices aussi sérieux et probants, il finit de démontrer, DANS LA BIBLE, la REALITE

d'Elohim. Une réalité corporelle pour les individualités qui forment l'entité Elohim. Une réalité physique pour les engins que ces individualités utilisent. Ces réalités concrètes n'excluent pas " l'esprit ". Elles le prennent EN PLUS... Elles l'intègrent.

La Merkabah (ensemble des données à caractère concret qui concernent Elohim) fait l'objet d'une attention particulière de la gnose hébraïque, notamment de la Kabbale, et elle alimente une connaissance dans la connaissance, en marge de la religion primaire traditionnelle.

X

LA LOI, L'ARCHE, LE TEMPLE

Elohim est vraiment prodigieux ! En quarante siècles de manifestations nombreuses et variées (pour s'en tenir aux faits et gestes qui lui sont attribués), il réussit l'extraordinaire tour de for-ce de ne laisser, de son existence et de son activité, aucune trace matérielle, pas la moindre pièce à conviction, aucune espèce de preuve tangible.

Et la Bible, alors ?

Oui, c'est exact, la Bible est un FAIT. C'est l'épais dossier de " l'affaire Elohim ", c'est le monumental recueil d'innombrables témoignages. Mais attention : ces témoignages ne sont consignés, rassemblés, approuvés et transmis que par des hommes. L'ancienneté du document qu'ils forment, et son authenticité (préservée scrupuleusement par les copistes, jusqu'à ce que les traducteurs s'en mê-

lent), de même que les données historiques et archéologiques qui s'y ajoutent, ne sont pas discutables. Tout cohérent qu'il soit, le faisceau de ces " dépositions " ne constitue, cependant, qu'une démonstration INDIRECTE, précisément " testimoniale ", attestée par des témoins. En latin, TESTAMENTUM, testament, et TESTIMONIUM, témoignage, ont la même racine : TESTIS, témoin. Elohim n'étant pas mort (que l'on sache...) il n'avait aucune raison d'énoncer ses dernières volontés (devant témoins)... à deux reprises. En revanche, pour assurer sa " promotion " sur la Terre, il a pris de nombreux hommes à témoin de sa présence, de ses actes et de ses déclarations. Sans solliciter trop l'étymologie pour nous rapprocher de la réalité plausible, nous avons ainsi, dans la Bible, l'Ancien Témoignage, puis le Nouveau Témoignage. Ca fait moins " lit de mort "... Il n'empêche qu'on n'en tire, au mieux, qu'une intime conviction. Dans un autre domaine (tout aussi sérieux), en Cour d'Assises, l'intime conviction conduit, parfois, à de redoutables erreurs... Il est vrai que l'autorité de la Bible prétend se placer au-dessus des faiblesses humaines. Cette autorité vient de ce qu'Elohim a directement inspiré, sinon dicté, les écrits qui l'ont progressivement édifiée au fil des temps. C'est, du moins, le satisfecit que la Bible se donne (complaisamment) à elle-même. Il est, par ailleurs, incontestable que la Bible a tracé un profond sillon dans la conscience et le comportement de l'humanité. On peut y voir la démonstration (indirecte, toujours) d'un Elohim qui pèse, par son moyen, sur l'Histoire des peuples et le destin des individus. Mais, malgré ces " bonnes raisons ", faute de traces matérielles, de pièces à conviction, de preuves tangibles DIRECTES relatives à Elohim et à son activité, la Bible contraint à CROIRE (ou à ne pas croire) ce qu'elle dit. On en revient, alors, à la CONVICTION subjective, et, en cas d'adhésion, à la FOI. Nous verrons, plus loin, ce que la Bible dit sur la Foi. En attendant, contentons-nous (en usant du langage familier) de considérer que les témoignages (maintenant invérifiables) de la Bible ne peuvent être acceptés pour vrais qu'à la

condition d'y AJOUTER foi. Ceci étant admis, le " libre examen " des textes et de leur contenu exact contribue à départager ce qui est CREDIBLE de leur fait, et ce qui ne saurait l'être.

La preuve détruite

Au coeur de la Bible, la TORAH, la Loi, est fondamentale. C'est la charte des relations établies autoritairement par Elohim avec les Hébreux. C'est le contrat de l'Alliance, le document de base, qui définit les obligations imposées aux Hébreux, et les avantages qu'ils peuvent espérer en retour. A grand renfort de puissance et d'éclat, Elohim vient, lui-même, sur le Sinaï, leur remettre cet " acte " en mains propres, et sa démarche ressemble fort à celle de l'huissier qui délivre du " papier bleu ".

Or il se trouve que (sans tenir compte de son important contenu) " l'acte " lui-même, considéré dans sa matérialité (au sens de " document notifié "), a failli être la pièce à conviction susceptible de démontrer à jamais la présence et l'activité d'Elohim, sur la Terre, à un moment donné. Si cette preuve formelle ne nous est pas parvenue (faute d'avoir été conservée) du moins a-t-elle existé... Maigre consolation, bien sûr !

La Bible (ici dans la version Dhorme) rapporte que la Loi est, d'abord, dictée par Elohim, du haut de la nuée : ***"Moïse écrivit toutes les paroles de Iahvé (...) Puis il prit le livre de l'Alliance et le lut aux oreilles du peuple ".*** Moïse sacrifie des taurillons, et il asperge, de leur sang, les douze stèles qu'il a érigées au pied de la montagne, et le peuple assemblé autour de lui, en disant : " ***Voici le sang de l'Alliance que Iahvé a conclue avec vous d'après toutes ces paroles "*** (Exode XXIV - 4, 7 et 8).

Mais ce " ***livre de l'Alliance "*** ne s'avère pas suffisant. En effet, après qu'il eut été écrit et rendu public, aussitôt après " ***Iahvé dit à Moïse : "Monte vers moi à la montagne et sois là ! Je te donnerai***

les tables de pierre, la Loi et la Règle que *j'ai écrites* ***pour les instruire "*** (Exode XXIV 12). " ***Puis*** *il* ***donna à Moïse, quand il eut fini de parler avec lui, au mont Sinaï, les deux tables du Témoignage, tables de pierre écrites du doigt de Dieu "*** (Exode XXXI - 18). Cette mise au point dura quarante jours. Après quoi " *Moïse (...)* ***descendit de la Montagne, il avait en sa main les deux tables du Témoignage, tables écrites sur les deux côtés, elles étaient écrites de part et d'autre. Or les tables étaient l'oeuvre d'Elohim et l'écriture était l'écriture d'Elohim gravée sur les tables*** "(Exode XXXII - 15 et 16).

On ne saurait être plus clair : Elohim écrit, lui-même, de son DOIGT, avec son ECRITURE, sur des pierres, le DOCUMENT qu'il a cogité, cette LOI, expression de sa pensée et de sa volonté, qu'il SIGNE sur un OBJET solidement MATERIEL.

Nous savions déjà qu'Elohim a un langage, et que ce langage est compris par ceux à qui il s'adresse. Elohim parle donc l'hébreu, ou alors ce sont les Hébreux qui ont appris le langage d'Elohim. Et voilà, maintenant, qu'Elohim a, en plus, non pas UNE écriture, mais SON écriture. Mesure-t-on assez l'importance de cette implication dans l'ordre factuel des choses ? Aujourd'hui, l'écriture nous est toute naturelle. Mais il a bien fallu qu'elle soit inventée La fixation de la pensée et du langage par des signes conventionnels (l'alphabet, c'est-à-dire l'hébreu Aleph-Beith, avant le grec Alpha-Béta) est l'une des étapes primordiales de l'évolution. L'hébreu (cette langue alpha-numérique définitivement structurée dès son origine) a-t-il été donné, à l'humanité, par Elohim, comme le moyen le plus sûr d'accéder à la connaissance et de la mémoriser ? Si oui, cela incite à supposer qu'en amont de l'humanité, Elohim utilisait lui-même ce mode d'information et de communication, et qu'il se serait fait l'instituteur de l'homme, afin de le " brancher " sur un système déjà bien rodé.

Quoi qu'il en soit, avec la Loi écrite par Elohim, avec l'objet déposé au Sinaï, on tient l'indiscutable preuve, l'incontournable pièce à conviction, on tient concrètement, sinon Elohim, du moins sa TRACE.

Va-t-on posséder vraiment cet élément de certitude ? Eh ! bien, non ! Dépositaire de ce " trésor " inestimable, Moïse se montre inconscient, irresponsable, voire caractériel. En découvrant que le peuple ne l'a pas attendu et semble faire fi de ce qu'il rapporte, "... ***la colère de Moïse s'enflamma, il jeta les tables de ses mains et les brisa au pied de la montagne "*** (Exode XXXII - 19). Son empressement à détruire un bien aussi précieux, un document dont il est encore le seul homme à connaître le contenu, est extravagant. Moïse ne regrettera jamais son mouvement d'humeur. Quarante ans plus tard, alors que les Hébreux vont entrer, sans lui, en terre promise, il rédige à leur intention un " Livre de la Loi " dans lequel il se contente de persister dans son explication : " ***Comme*** *j'étais monté sur la montagne* ***pour recevoir les*** *tables de pierre, les tables de l'alliance que Iahvé a* ***conclue avec vous (...)*** *Alors Iahvé me* ***donna*** *les* ***deux*** *tables de* ***pierre,*** *écrites* ***du doigt*** *de Dieu et sur lesquelles étaient toutes les paroles que Iahvé avait dites (...) Je (...)* ***descendis de*** *la montagne (...) les* ***deux*** *tables de l'alliance étaient* ***sur*** *mes* ***deux*** *mains. Je vis et voici que (...)* ***vous vous*** *étiez fait* ***un veau de*** *métal* ***fondu (...)*** *Alors je saisis les* ***deux*** *tables, je les jetai de dessus mes* ***deux*** *mains et je les brisai* ***sous vos yeux "*** (Deutéronome IX - 9 à 17). C'est plutôt bête et méchant, non ?

Une copie **(presque) conforme**

La destruction des tables de la Loi est-elle irrémédiable ? Non ! Elohim n'est pas rancunier. Moïse a cassé son travail, mais qu'à cela ne tienne, on en fera une copie...

Et tout le processus recommence : " En ce temps-là Iahvé me dit : " Taille-toi deux tables de pierre, comme les premières, et monte vers moi, à la montagne, puis tu te feras une Arche de bois. J'écrirai sur les tables les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées et tu les placeras dans l'Arche "Je fis donc une arche en bois d'acacia et je taillai deux tables de pierre, comme les premières, puis je montai sur la montagne et les deux tables étaient dans ma main. Il écrivit alors sur les tables la même inscription que la première, les dix paroles que Iahvé vous avait dites (...) et Iahvé me les donna. Je (...) descendis de la montagne je plaçai les tables dans l'Arche que j'avais faite, et elles y sont, comme me l'avait ordonné Iahvé " (Deutéronome X - 1 à 5).

Tout est-il remis en bon ordre ? Oui, si l'on s'en tient au Livre du Deutéronome. Non, ou pas de la même manière, si l'on revient au Livre de l'Exode, où nous allons voir que les textes bifurquent vers une autre RESTITUTION des tables de la Loi, ces secondes tables étant écrites, cette fois, non plus par Elohim, mais par Moïse.

Reprenons le processus. Au départ, la promesse est la même : ***"Iahvé dit à Moïse : " Taille-toi deux tables de pierre, comme les premières, et j'écrirai sur les tables les paroles qui étaient sur les premières tables que tu as brisées "*** (Exode XXXIV - 1). Moïse s'exécute et monte sur le Sinaï avec les deux nouvelles pierres. Mais, à partir de là, Elohim change d'avis : ***"Iahvé dit à Moïse : " Ecris pour toi ces paroles, car c 'est selon la teneur de ces paroles que j'ai conclu une alliance avec toi et avec Israël "*** (Exode XXXIV - 27). Moïse ne peut qu'obéir : " ***Il resta là avec Iahvé quarante jours et quarante nuits, il ne mangea pas de pain et ne but pas d'eau, il écrivit sur les tables les paroles de l'Alliance, les dix paroles. Quand Moïse descendit du mont Sinaï, Moïse avait en sa main les deux tables du Témoignage "*** (Exode XXXIV - 28 et 29).

Dans ces versets, six versions françaises actuelles (Osty, Jérusalem, Dhorme, Monde nouveau, Chouraqui, TOB) font écrire les secondes tables par Moïse. Six autres versions (Segond, Scofield, Synodale, Crampon, Maredsous, Kahn) les font écrire par l'Eternel, Yahweh, le Seigneur, ou Dieu. Deux versions (Ostervald, Darby) hésitent et ajoutent le Seigneur ou l'Eternel entre parenthèses dans un texte qui devient : " ... *il* ***ne mangea point de pain, et il ne but point d'eau ;*** *et* ***(l'Eternel) écrivit... ".***

Mais TOUTES les versions respectent le verset 27 : ***"Iahvé dit à Moïse : écris pour toi... ".***

Or les versets 27 (" ***écris pour toi ")*** et 28 (" *il* ***écrivit ")*** se développent avec les mêmes personnages, dans la même unité de temps, de lieu, et d'action. Le pronom personnel " *il "* du verset 28 ne peut pas désigner, dans la même phrase, deux fois Moïse et une fois Elohim, au gré d'un traducteur désireux de redresser ce qu'il lui semble être une erreur. De plus, le verset 27 commande le verset 28 : Elohim ne peut pas ordonner à Moïse d'écrire, et, séance tenante, se mettre lui-même à l'ouvrage. La logique structurelle du texte veut que Moïse soit, ici, le " scribe " des secondes tables de la Loi.

Alors, en définitive, qui donc a écrit la copie des tables de la Loi ? La Livre du Deutéronome dit que c'est Elohim. Le Livre de l'Exode dit que c'est Moïse. Chacun des textes sacrés a la même valeur absolue que l'autre. Ensemble (et ils sont ensemble dans la Bible) ils nous laissent, pour le moins, dans une désagréable perplexité.

Un arbre à 613 branches

La Loi imposée aux Hébreux serait fort simple si elle se limitait aux " ***dix paroles "*** écrites sur les tables de pierre. Ces " ***dix paroles "*** (les fameux " dix commandements ") sont maintenant exposées dans le Livre de l'Exode (XX - 1 à 17) et, avec quelques variantes

insignifiantes, dans le Livre du Deutéronome (V - 6 à 21). Là, c'est le Décalogue, un bloc compact auquel, dit la Bible, Elohim " ***n'ajouta rien "*** (Deutéronome V - 22).

En fait, énormément de choses sont bel et bien ajoutées à la Loi en dix articles. On en trouve un premier lot dames le Livre de l'Exode (XX - 22 à XXIII - 19), tel qu'il figurait probablement dans le " ***Livre de l'Alliance "*** aujourd'hui disparu.

Puis Moïse relève par écrit (Exode XXV à XXXI) les nombreuses consignes très précises qui lui sont données pour la construction de l'Arche, et du Sanctuaire qui abritera l'Arche. Ces consignes font partie intégrante de la Loi.

Et pourtant, si l'on suit bien le texte, on voit que Moïse réalise l'Arche AVANT de recevoir les indications qui la concernent : *"Je fis* ***donc une arche (...) puis je montai sur la montagne... "*** (Deutéronome X - 3). On aura perdu le fil des allées et venues de Moïse...

Plus tard, l'Arche et le Sanctuaire étant installés sous la " ***Tente du rendez-vous ",*** *où ils* forment " l'antenne " d'Elohim parmi les Hébreux, la Loi sera complétée et mise au point dans ce véritable " bureau d'études ". Dès lors, non plus au sommet, mais au pied du **Sinaï "** ***Iahvé appela Moïse et, de la Tente du rendez-vous, il lui parla en disant : "Parle aux*** *fils* ***d'Israël et tu leur diras... ".*** Cette formule, qui ouvre le Livre du Lévitique, sera de nombreuses fois répétée. Porte-parole et scribe d'Elohim, Moïse rassemblera finalement, dans un " ***Livre de la Loi ",*** les 613 commandements, ordonnances, sentences, préceptes, que les Hébreux devront mettre en pratique. Ce " ***Livre de la Loi ",*** qui remplace le " ***Livre de l'Alliance "*** est placé " ***à côté de l'Arche d'Alliance "*** (Deutéronome XXXI - 26), alors que les deux tables de pierre sont serrées au secret DANS cette Arche (Deutéronome X - 5).

Les 613 articles définitifs de la Loi font maintenant corps avec le Pentateuque (les cinq premiers livres de la Bible). C'est la HALAKHA, le code de la théocratie qu'Elohim instaure : 365 interdictions et 248 ordres positifs.

Toutes révérences gardées, cette Loi, qui veille minutieusement à tout, va du très mystique " ***Tu aimeras Iahvé ton Dieu, de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton pouvoir "*** (Deutéronome VI - 5), au très ordinaire souci des feuillées : ***"Tu auras un coin en dehors du camp où tu sortiras à l'écart. Tu auras une pique dans ton équipement et quand tu t'accroupiras à l'écart, tu feras un creux avec elle, puis tu te retourneras et tu recouvriras ton évacuation "*** (Deutéronome XXIII - 13 et 14).

La Loi établit un code pratique, un code moral, un code civil, un code cultuel, et ces codes sont étroitement mêlés. La Loi régit la vie individuelle et la vie collective des Hébreux. Elle est fondée uniquement sur le type de relations qu'Elohim veut entretenir avec eux. A ce titre, c'est une Loi globalement " religieuse ". La Loi fait la distinction entre le pur et l'impur, le sacré et le profane, entre le bien et le mal, non pas dans l'absolu d'un concept idéal, mais en fonction des objectifs visés par Elohim. Elle ne vient pas répondre aux exigences de la conscience, mais elle forme cette conscience, elle l'éveille à des nécessités qu'elle rend impérieuses. Elle impose et elle justifie des " pratiques " jusqu'alors inconnues.

La Loi est, en quelque sorte, un nouvel arbre de la connaissance du bien et du mal. Le premier, celui du jardin d'Eden, avait entraîné le bannissement de l'humanité. Le second tend à rétablir la connexion entre l'humanité et Elohim. Leurs effets sont différents, voire opposés. De l'un à l'autre, la notion du bien et du mal aurait-elle varié ? On l'ignore, puisqu'on ne connait pas le " contenu " du premier arbre. Toujours est-il que la plupart des prescriptions du second arbre (la Loi), du moins les plus sensibles, sont déclarées " ***perpétuelles ",*** *ou " **éternelles ",*** applicables aux Hébreux " ***en toutes vos***

générations " sans la moindre restriction. De plus, l'ensemble de la Loi, " ***ses ordonnances sont affermies pour l'éternité "*** (Psaume CXI -8, Dhorme), " ***ses préceptes sont infaillibles. Ils sont inébranlables pour toute l'éternité "*** (Kahn), " ***ses sanctions sont adhérence, imposées à jamais, en pérennité "*** (Chouraqui). Jésus lui-même, qui s'attachera plus à l'esprit de la Loi qu'à sa lettre, déclarera : ... ***en vérité, je vous le dis, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un iota ou un menu trait ne passera de la Loi... "*** (Evangile de Matthieu V - 18, Osty). Nous verrons comment et pourquoi le Judaïsme, puis le Christianisme, se sont affranchis d'une partie de cette Loi pourtant incontournable et définitive.

Le tribut du sang

En créant des obligations précises, la Loi suscite, du même coup, la possibilité de manquements à ces obligations. En effet, sans la Loi, faute de but défini, pas de HATTAH, mot hébreu dénonçant " ce qui manque le but ", pas d'erreur, pas de péché, du latin PECCARE, faire un faux pas, et PECCATUM, action plus délibérément coupable. Et, sans erreur-hattah-péché, pas de sanction envisageable, pas de discipline possible. Aussi bien l'instauration de la Loi est-elle, en elle-même, a priori, une première sanction disciplinaire. En comblant, par elle, un " vide juridique " Elohim prend le moyen de modifier et de redresser un comportement de l'homme qui ne lui convient pas.

Les lois qui régissent la matière et la vie physique portent leurs sanctions en elles-mêmes : celui qui ne se plie pas aux nécessités de l'équilibre, tombe, sans autre forme de procès. Il n'en va pas de même pour la Loi morale, civile ou religieuse, édictée par Elohim. Pour se faire respecter, elle doit ajouter, à ses dispositions, un système répressif organisé. Un code pénal vient alors doubler le code initial. Et, à son tour, tout manquement au code pénal devient une faute répréhensible. La Loi se referme ainsi sur elle-même.

Elohim pose un principe de base, qui est clairement repris dans le Nouveau Testament : ***"Le péché est la transgression de la Loi "*** (Première Epître de Jean III - 4), et " ***Le salaire du péché, c'est la mort "*** (Epître aux Romains VI - 23). Mais Elohim se montre accommodant. Si toute transgression grave et volontaire à sa Loi est, effectivement, punie de mort, les manquements mineurs ou involontaires sont pardonnés par un système de son invention, celui de la SUBSTITUTION : le coupable n'est pas tué, mais, à sa place, un animal est immolé. En arrière-plan, Elohim reste cependant inflexible : ***"sans effusion de sang il n 'y a pas de pardon "*** (Epître aux Hébreux IX - *22), "...* ***car c'est par la vie que le sang fait l'expiation "*** (Lévitique XVII - 11). Voila le ressort central de l'économie de la Bible.
Avec le Nouveau Testament, nous verrons comment une seconde substitution remplacera tous les sacrifices d'animaux par l'effusion du sang d'un homme particulier et unique, Jésus, fils d'Elohim, suscité sur la Terre pour une mission expiatoire globale. Mais, en attendant cette problématique évolution, nous sommes, avec la Torah de Moïse, face à une évidence : les sacrifices d'animaux, et notamment ceux du taureau et du bouc qui servent à l'expiation générale du YOM KIPPUR, le jour annuel du pardon (qui parachève tous les autres), sont déclarés " ***rite éternel "*** (Lévitique XVI - 31 et 34, Dhorme), " ***loi perpétuelle "*** (d'autres versions), sans aucune restriction ni perspective de changement.
Le sacrifice d'animaux, déjà pratiqué spontanément, avant l'institution de la Loi, par les patriarches, pour obtenir les faveurs d'Elohim, est une AMPUTATION qui atteint les Hébreux dans leur personne, par l'intermédiaire de leurs biens. On en a retenu la notion générale (masochiste) de SACRIFICE, dédouanement duquel la divinité tirerait une cruelle satisfaction.
L'autel d'airain conçu par Elohim, et réalisé, avec ses accessoires, par les Hébreux, suivant des indications très minutieuses (Exode XXVII - 1 à 5), est l'une des pièces maîtresses du Sanctuaire itiné-

rant, comme il le sera plus tard du Temple. C'est l'AUTEL des HOLOCAUSTES. " ***Un feu perpétuel brûlera sur l'Autel,*** *il* ***ne s'éteindra pas "*** (Lévitique VI - 6). On y brûlera sans relâche des animaux, mais aussi des produits de la culture du sol. Les offrandes ainsi sacrifiées serviront à l'expiation des fautes, mais aussi, gratuitement si l'on peut dire, à la consécration et à l'action de grâce.

Constamment aspergé du sang des bêtes égorgées et dépecées, l'autel est une fournaise crématoire permanente d'où s'élève la puanteur des chairs calcinées. Cette puanteur insoutenable est une ***"odeur apaisante pour Iahvé "*** (Lévitique I - 13, Dhorme), une " ***odeur agréable "*** (autres versions). La Bible dit même que " ***toute la graisse est pour Iahvé "*** (Lévitique III - 16), sa consommation étant interdite à l'homme. Et elle ajoute que la graisse et les abats sont " ***un aliment par le feu pour Iahvé "*** (Lévitique III - 11, Dhorme), une " ***nourriture offerte par le feu à Yahvé "*** (Osty), un " ***aliment consumé pour le Seigneur "*** (TOB), un ***"pain en feu pour IHVH*** (surchargé ***Adonaï) "*** (Chouraqui), " ***un pain de sacrifice par le feu à l'Eternel "*** (Darby), une ***"part (...) à titre de nourriture, de mets consumé pour Yahvé "*** (Jérusalem), " ***nourriture, offrande faite par le feu à Jéhovah "*** (Monde nouveau). Six autres versions font, de la graisse et des abats, ***"l'aliment d'un sacrifice*** "et, Kahn y voit un ***"aliment de combustion ".*** Dans le premier as, Elohim se nourrit, s'alimente, de graisse et d'abats brûlés. Il arrive même qu'il vienne se servir directement : " ... ***la Gloire de Iahvé apparut à tout le peuple. Et un feu sortit d'au-devant de Iahvé et dévora, sur l'Autel l'holocauste et les graisses "*** (Lévitique IX - 23 et 24, Dhorme). Dans le second cas, c'est le sacrifice qui est alimenté, comme le feu est entretenu par le bois.

Dans un riche décor blanc, rouge et or, l'Autel des Holocaustes est un sinistre abattoir, une boucherie dégoulinante de sang, un crématoire nauséabond. Revêtus de leurs somptueux habits de céré-

monie, qui ont pour fonction essentielle de les protéger, les sacrificateurs, pontifes, desservants ou prêtres (au choix des versions) ne sont, en définitive, que des bouchers astreints à une besogne peu ragoûtante. La " sainteté " d'Elohim, à laquelle ils participent, c'est aussi cela... Devant une réalité aussi saignante, on mesure mieux comment et pourquoi le mot SAINT signifie " à part ".

La somptueuse baraque

Elohim prend possession des Hébreux en leur imposant une conversion : " ***Vous serez pour moi des saints, car je suis saint, moi, Iahvé,*** *leur* dit-il, ***et je vous ai séparé des peuples pour être à moi "*** (Lévitique XX - 26). La Loi qu'il devront appliquer doit donc les rendre COMPATIBLES avec la nature " à part " d'Elohim, sa nature SACREE, non mélangée à ce qui est humain, et elle doit permettre, entre eux et lui, des contacts directs qui seraient autrement impossibles. Une part importante de la Loi réglemente ces contacts : c'est exactement (répétons-le) la RELIGION, les liens mutuels, les relations. Et le SANCTUAIRE, lieu d'implantation du sacré et de la sainteté, est alors institué afin de permettre aux Hébreux d'entrer en contact-relation avec Elohim, qui en fait la DEMEURE de la Shékina, sa présence : " ***Ils me feront un sanctuaire et je demeurerai au milieu d'eux "*** (Exode XXV - 8).

Ce Sanctuaire doit répondre à des normes très précises, dont on peut lire le détail dans les chapitres XXV à XXX du Livre de l'Exode. L'ensemble est récapitulé : "... ***la Tente du rendez-vous, l'Arche du Témoignage, le Propitiatoire qui est sur elle et tous les objets de la Tente : la Table et ses ustensiles, le Candélabre (d'or) pur et tous ses accessoires, ainsi que l'Autel de l'encens, l'Autel de l'holocauste et tous ses ustensiles, la Cuve et son support, les habits de cérémonie et les habits de sainteté (...) pour exercer la prêtrise, l'huile d'onction*** *et* ***l'encens d'aromates... "*** (Exode XXXI - 7 à Il).

Au Sinaï, alors qu'il l'instruit sur la Loi, Elohim explique à Moïse comment le Sanctuaire devra être fait : " ***Tu édifieras donc le sanctuaire de la façon qui t'a été montrée sur la montagne "*** (Exode XXVI - 30), "... ***d'après tout ce que*** *je* ***te ferai voir, comme plan de la Demeure et plan de tous ses objets "*** (Exode XXV - 9). Les versions Kahn, Dhorme et TOB évoquent un PLAN, toutes les autres un MODELE, et donc un objet plus conséquent, qui peut même être l'original bon à reproduire à l'identique. Plan ou modèle : rien n'est laissé au hasard, et le sanctuaire devra CORRESPONDRE à ce " quelque chose " vu par Moïse sur la montagne.

Les Hébreux rassemblent les matériaux nécessaires en les prélevant sur leurs biens, et deux d'entre eux (Exode XXXI - 2 à 6) sont chargés de diriger l'ouvrage, qui est mené à bien par " ***quiconque avait le coeur porté*** *à* ***affronter le travail "*** (Exode XXXVI - 2). Le Sanctuaire est donc bien " fait de main d'homme ". Il a la forme d'un enclos rectangulaire délimité par une barrière de lin blanc haute de 2 m 50 (la coudée du texte biblique étant convertible à 0 m 45). Cet enclos a 45 m de long sur 22 m 50 de large. Il est ouvert vers l'Est. Dans sa moitié Ouest, le Sanctuaire proprement dit a 13 m 50 de long sur 4 m 50 de large. Sur un plancher, c'est une baraque de bois, mais une baraque somptueuse, car le bois est habillé d'or. Elle a 4 m 50 de haut. Son plafond est fait de quatre couvertures superposées : une toile de lin tissée de violet, de rouge et de vermillon, une tenture rouge en poils de chèvre, des peaux de bélier teintés en rouge, et des peaux de dauphin. Pour sa partie supérieure, la baraque est donc une tente, plus proche des SOUKKOTH, cabanes des nomades hébreux, que du TABERNACLE de nos traductions, un terme sacralisé, certes, mais qui a oublié son origine, le latin TABERNA, habitation en planches, également racine de TAVERNE... Au fond de la baraque-tente, un voile de lin isole le DEBIR, ce qui est derrière, le "***saint des saints ",*** un cube de 4 m 50 de côté, où se loge l'Arche. Devant

ce cube, un espace de 9 m sur 4 m 50 est le lieu saint, dont l'entrée, à l'Est, est fermée par un rideau : il abrite l'autel des parfums, le chandelier d'or, la table de proposition où s'exposent des pains. A l'air libre, sur le parvis, se situent l'Autel des Holocaustes et la cuve où se lavent les sacrificateurs. L'ensemble de ce dispositif très spécial se démonte et se remonte comme un chapiteau forain.

En bon scribe-fonctionnaire, Moïse dresse les " ***comptes de la Demeure "*** (Exode XXXVIII). Ils indiquent l'importance matérielle de l'appareillage autour duquel vont désormais graviter les Hébreux. On en convertit les poids en plus d'une tonne d'or pur, trois tonnes et demi d'argent, deux tonnes et demi d'airain, soit environ sept tonnes de métaux, à quoi il faut ajouter le bois, les tentures, les vêtements. Au total, on approche des dix tonnes.

L'accès du Sanctuaire est formellement interdit à tous ceux qui n'y sont pas habilités : " ... ***le profane qui s'en approchait était mis à mort "*** (Nombres III - 38). Le service du Sanctuaire est exclusivement réservé aux Lévites, descendants de Lévi, fils de Jacob, une caste qu'Elohim sélectionne : " *Voici* ***que, moi, j'ai pris les Lévites du milieu des fils d'Israël (...) pour que les Lévites soient à moi "*** (Nombres III - 12). Moïse les recense : ils sont, alors, 22.000 mâles. Mais ne sont admis, dans la ***"milice "*** du Sanctuaire, que les hommes âgés de 30 à 50 ans : ils sont 8.580 (Nombres IV - 48). Leurs tâches, notamment le démontage, le transport, le remontage du chapiteau et de son mobilier, lors des nombreux déplacements des Hébreux, sont compartimentées par familles, " ***chacun à son travail et à son transport ",*** suivant un protocole très strict. Certains, par exemple, " ***n'entreront pas pour voir un seul instant la chose sainte, ils en mourraient "*** (Nombres IV - 20). Parmi les Lévites, une autre caste, Aaron et ses fils, puis leurs descendants, sont chargés des suprêmes manipulations de la sacrificature (Exode XXVIII - 1).

Tel est le Sanctuaire itinérant : une Demeure mystérieuse et redoutable qui, lorsqu'elle est installée au milieu des Hébreux, est COUVERTE par une NUEE, tandis qu'Elohim entre et se tient à l'intérieur (Exode XL - 34 à 38). En visiteur... si l'on s'en réfère aux Actes des Apôtres (VII - 48) : " ***le Très-Haut n 'habite pas dans ce qui est fait à la main... ".***

Le mystérieux coffre

En édictant la Loi, et en instituant le Sanctuaire et ses rites, qui sont le substrat de la Loi au point de se confondre avec elle, Elohim pose, sur les Hébreux, une CHARGE destinée à faire PLIER aussi bien leur vie physique que leur intelligence, leur volonté, dans le sens voulu par lui, en dehors des normes que l'humanité connaît en ce temps-là. C'est un CONDITIONNEMENT, comme l'entend la psychologie moderne, c'est-à-dire une procédure par laquelle on obtient un comportement nouveau en créant un lien entre ce comportement et un stimulus. Le Sanctuaire et ses rites, centrés sur le sacrifice substitutif des animaux, forment ce stimulus. Avec la Loi, ils opèrent essentiellement par CULPABILISATION.

Le Sanctuaire en soi, et les rites, sont sauvés de la " gratuité ", voire de l'extravagance, par la portée symbolique qu'on leur prête, et qui transcenderait leur réalité brute. Cette portée symbolique n'est pas explicitée, sauf par le Nouveau Testament, qui voit globalement, dans certaines bizarreries de l'Ancien Testament, " ***l'ombre des choses à venir*** "(Epître aux Colossiens II - 17). Il serait, par ailleurs, aventureux d'attribuer, au Sanctuaire et à ses rites, des vertus MAGIQUES. La Bible rejette la magie (Lévitique XIX - 26) et, si elle l'admettait ici, même implicitement, il faudrait comprendre qu'elle interdit les AUTRES formes de magie... Ceci posé, le Sanctuaire reste un lieu où un rituel précis DECLENCHE des réponses " surnaturelles " par un mystérieux système de " correspondance " avec

Elohim. Chacun des éléments qui composent ce système a son utilité propre dans l'économie de l'ensemble, autour et en fonction de l'Arche d'Alliance qui, dans le " ***saint des saints "*** occupe le coeur du dispositif (nous allions dire : du réacteur...).

ARCHE, en hébreu ARON, caisse, vient (dans les traductions) du latin ARCA, coffre, et plus spécialement coffre au trésor, qui a donné ARCANUM, puis ARCANE, secret, mystère.

En bois d'acacia entièrement recouvert d'or, l'Arche mesure deux coudées et demie de long (1 mètre 125), une coudée et demie de large (0 mètre 675) et autant de haut. Elle est fermée par un couvercle d'or massif sur chaque extrémité duquel un Chérubin fait saillie. Ces Chérubins sont nécessairement des reproductions, en modèle réduit, des étranges KERUBIM observés plus tard par Ezéchiel, en grandeur naturelle, si l'on peut dire. Ils dérogent à la Loi : " ***Tu ne te feras (...) aucune image de ce qui est dans les cieux... "*** (Exode XX - 4), interdit qui vise, il est vrai, seulement les idoles, si tant est que les idoles puissent être dans les cieux:.. Le couvercle ainsi équipé est exactement une COUVERTURE, sens de l'hébreu KAPPORETH, qui suggère l'idée de PARDON par association avec l'hébreu KIPPUR. En latin, c'est devenu PROPITIATORUM, puis en français PROPITIATOIRE par extension conjointe de PROPITIUS, favorable, bienveillant, et de PRO PETO, qui vole en avant, racines de l'adjectif PROPICE.

Quelle est la fonction de l'Arche ? C'est une sorte de reliquaire. Quand elle est transférée dans le Temple de Jérusalem ***"Il n'y avait dans l'Arche rien d'autre que les deux tables de pierre que Moïse y avait déposées à Horeb "*** (I Rois VIII - 9).

Une fois par an, au YOM KIPPUR, jour du pardon, le souverain sacrificateur s'approche de l'Arche et l'asperge avec le sang d'un taurillon, victime expiatoire (Lévitique XVI - 14). Par ailleurs, lors

des sorties guerrières (par exemple à la prise de Jéricho), l'Arche est brandie au combat, par les Hébreux, comme argument décisif.

Le reste du temps, l'Arche semble être un support de communication : " ***C'est là,*** dit Elohim à Moïse, ***que je te donnerai rendez-vous et que je parlerai avec toi, au-dessus du Propitiatoire, entre les deux Chérubins qui seront sur l 'Arche du Témoignage*** (pour te dire) ***tout ce que j 'ordonnerai concernant les fils d'Israël*** "(Exode XXV - 22, Dhorme). Plutôt qu'un salon où l'on cause, l'emplacement, réduit et inconfortable (moins d'un mètre carré !), n'est-il pas celui d'un terminal de télécommunication ? C'est l'endroit où Moïse ***"regarde l'image de Iahvé "*** (Nombres XII - 8, Dhorme)... sur quelque écran dont Elohim garde le secret. Quand Elohim est vraiment présent, Moïse ne peut même pas approcher du Sanctuaire : " ***Moïse ne pouvait entrer dans la Tente du rendez-vous, car sur elle demeurait la Nuée et la Gloire de Iahvé remplissait la Demeure "*** (Exode XL - 35, Dhorme).

Plus tard, alors que le Sanctuaire est installé provisoirement à Silo, le jeune Samuel, qui deviendra le premier grand prophète après Moïse, entend Elohim qui l'appelle, à trois reprises, le réveillant tandis qu'il " ***était couché dans le Temple de Iahvé, où se trouvait l'Arche d'Elohim "*** (I Samuel III, Dhorme). La voix se fait entendre du " poste " qu'est l'Arche. Elle réactive le contact, alors que "... ***en ces jours-là la parole de Iahvé était rare ".*** A ce moment-là, un long " silence radio " est rompu...

Plus tard encore, le roi David entreprend d'amener vers Jérusalem l'Arche qui est alors appelée ***"Iahvé qui siège sur les Chérubins "*** (I Chroniques XIII - 6, Dhorme). On place l'Arche sur un chariot tiré par des boeufs. Et durant le voyage un nommé Ouzza, conducteur du char " ***étendit sa main pour retenir l'Arche, car les boeufs se relâchaient. La colère de Iahvé s'enflamma contre Ouzza et il le frappa, parce qu 'il avait étendu sa main sur l'Arche : il mourut là***

devant Dieu " (I Chroniques XIII - 9 et 10, Dhorme). C'est cher payer pour un bon mouvement ! Voyant cela, David renonce un temps à transporter l'Arche chez lui. Elle est trop dangereuse à son goût. Dans une note sur II Samuel VI - 7, verset qui rapporte le même épisode, Dhorme écrit, innocemment sans doute, que " l'Arche est toute chargée d'électricité divine ".

Chargée ou non de quelque force inconnue, l'Arche est, en effet, redoutable. Les Philistins en font la pénible expérience quand ils parviennent à s'en emparer. Ils la garderont durant sept mois, et ils la rendront avec empressement, après avoir constaté que l'Arche provoque, chez eux, une ***"panique de mort "*** et que " ***les gens qui ne mouraient pas étaient affligés de bubons "*** (I Samuel V - 11 et 12, Dhorme). Ces " ***bubons ",*** inflammations des ganglions lymphatiques, sont des " ***tumeurs ",*** augmentations pathologiques du volume d'un tissu vivant (Osty, Crampon, Jérusalem, TOB), des ***tumescences ",*** gonflements d'organes (Chouraqui), des " ***hémorroïdes ",*** varices des veines de l'anus (les autres versions). Comment ne pas penser à l'effet sournois de quelque " rayonnement " émanant de l'Arche ? Un rayonnement maléfique, dont les Philistins ne savent pas se protéger comme les Hébreux ont appris à le faire...

Le plan du Grand Architecte

Pas plus que le Sanctuaire mobile, le Temple de Jérusalem n'est de conception humaine. Elohim seul a décidé les proportions et les mesures du bâtiment et de son mobilier. Il les indique au roi David, qui les transmet à son fils Salomon " ***choisi*** (par Elohim) ***pour bâtir une Maison en sanctuaire "*** (I Chroniques XXVIII - 10). " ***Tout cela,*** dit David à Salomon, ***c'est dans un écrit de la main de Iahvé, qui m'a fait connaître tous les détails du plan "*** (I Chroniques XXVIII - 19).

Quel est cet ECRIT de la MAIN d'Elohim ? Quel est ce PLAN dressé par celui que les francs-maçons (héritiers des bâtisseurs du Temple) nomment le Grand Architecte ? Dans quelles circonstances le roi David les a-t-il reçus ? Que sont-ils devenus ? Après avoir éveillé une curiosité bien légitime sur un sujet aussi important, la Bible nous laisse tout ignorer là-dessus. Et la piste d'une autre pièce à conviction se perd. Mais, de même que les premières tables de la Loi, cette pièce a existé, dans sa palpable matérialité. Elle est sortie des " bureaux " d'Elohim..:

Parmi les esquisses fournies à David figure " ***le plan du Char, avec les Chérubins en or, déployant leurs ailes et recouvrant l'Arche de l'Alliance de Iahvé "*** (I Chroniques XXVIII - 18). Le PLAN de ce Char était certainement plus explicite que ne le seront les descriptions ultérieures d'Ezéchiel. On sait seulement que les Chérubins réalisés d'après le Plan du Char ont dix coudées de haut (4 m 50). Ils sont en bois d'olivier couvert d'or. Et, dans le Temple, ils meublent le " ***saint des saints "*** *où* l'Arche sera déposée, et où personne, à part le souverain sacrificateur, ne devra jamais entrer.

D'après le chapitre VI du Premier Livre des Rois, les dimensions intérieures du Temple sont de soixante coudées de long (27 mètres), vingt coudées de large (9 mètres), et trente coudées de haut (13 mètres 50). Dans ce corps de bâtiment, un plafond ramène le ***"saint des saints "*** à un cube de 9 mètres d'arète. Devant l'entrée, un vestibule allonge la bâtisse de dix coudées (4 mètres 50). De pierre, de cèdre, de cyprès, matériaux entièrement revêtus d'or, le coeur du Temple est donc un vaisseau de dimensions modestes : sa superficie au sol n'est que de 283,5 mètres carrés. Mais il est évident que son importance et sa magnificence ne sauraient être estimées à cette aune.

Pour aller couper des cèdres et des cyprès au Liban, tailler des pierres dans la montagne et pour construire le Temple, Salomon lève une corvée de 30.000 hommes (dont 10.000 seront toujours sur

la brèche, par roulement), 70.000 porteurs-chargeurs, 80.000 carriers, 3.300 chefs de chantier. Tout ce monde-là travaille pendant sept ans. Rapporté à la petitesse relative de la bâtisse édifiée, ce considérable déploiement d'ouvriers semble démesuré...

A côté du Temple, Salomon fait construire, en treize ans, un palais. Mais ce n'est pas Versailles : 45 mètres de long, 22 mètres 50 de large, 13 mètres 50 de haut, 1.012,50 mètres carrés au sol (I Rois VII). Si modeste soit-il, le palais du roi Salomon est tout de même trois fois et demie plus grand que le Temple d'Elohim

L'hébreu HEYKAL, grande maison (grande, alors, par sa destination plus que par sa taille), est traduit par TEMPLUM, espace délimité, un endroit (dans l'antiquité gréco-latine) où l'augure observe les auspices, les présages, dans le comportement des oiseaux. Le verbe CONTEMPLER vient de là. C'est regarder, examiner attentivement le visible, pour deviner l'invisible qui l'anime. De fait, à Jérusalem, les Hébreux pourront, jusqu'à un certain point, " contempler " Elohim, puisque celui-ci s'y installe à demeure. Dès que l'Arche est placée dans le saint des saints " ***la nuée remplit la Maison de Iahvé et les prêtres ne purent rester à leur service, à cause de la nuée, car la Gloire de Iahvé avait rempli la maison de Iahvé "*** (I Rois VIII - 10 et 11). ***"J'ai sanctifié cette maison que tu as bâtie pour y mettre mon Nom à jamais,*** dit Elohim à Salomon ; ***mes yeux et mon coeur y seront pour toujours "*** (I Rois IX - 3).

Sur le parvis du Temple, l'Autel des Holocaustes est quatre fois plus grand que ne l'était celui du Sanctuaire itinérant. Le jour de la dédicace (l'inauguration), il s'avère cependant " ***trop petit ".*** A cette occasion mémorable, en effet, Salomon sacrifie " ***vingt deux mille boeufs et cent vingt mille moutons "*** (I Rois VIII - 63).

Eclatant dans sa parure d'or, dégoulinant de sang, le Temple de Jérusalem est, pour longtemps, installé au milieu des Hébreux dames

sa fonction essentielle : un abattoir rituel, une fournaise crématoire permanente, où les manquements à la Loi sont " purgés " devant Elohim par l'immolation d'un nombre incalculable d'animaux sacrifiés en lieu et place des Hébreux coupables. Mais, au fait, de quoi sont-ils donc coupables, sinon, en premier lieu, d'avoir été choisis comme peuple exemplaire, alors qu'ils n'en avaient manifestement pas l'envergure.

La splendeur, et puis la ruine

Le Sanctuaire itinérant est mis en service le premier mois de la deuxième année après la sortie d'Egypte (Exode XL - 17). La construction du Temple de Jérusalem commence 420 ans après l'exode (I Rois VI - 1) et elle s'achève sept ans plus tard (I Rois VI - 38), soit 427 ans après la sortie d'Egypte. Le Sanctuaire itinérant est donc utilisé durant 425 ans. Après l'entrée des Hébreux en terre promise, et leur éclatement dans le pays, il stationne successivement en quatre endroits : Guilgal (près de Jéricho), Silo, Nob et Gabaon (trois sites proches de Jérusalem). Lorsque le Temple est mis en service, l'Arche y est transportée solennellement (I Rois VIII - 3 à 6), de même que les éléments du Sanctuaire, qui seront, soit réutilisés, soit rangés dans le trésor. Et c'est, pour les Hébreux, pour Salomon, et pour Elohim, le temps d'une splendeur qui ne sera jamais plus égalée.

Dès la mort de Salomon, les Hébreux se scindent en deux royaumes, Juda et Israël. Le royaume de Juda contrôle le Temple. Mais il y a quelque chose de pourri dans ce royaume, et la situation ne cessera de se dégrader jusqu'en 586 avant Jésus-Christ, année de la ruine complète. Cette année-là, en effet, Nabuchodonosor, roi de Babel, s'empare de Jérusalem (à l'instigation d'Elohim) et il dévaste tout : " ***Tous les objets de la Maison de Dieu, les grands et les petits, le trésor de la Maison de Iahvé, les trésors du roi et de ses chefs, il emporta le tout à Babel. Puis ils brûlèrent la Maison de Dieu et ils***

démolirent les murailles de Jérusalem, ils brûlèrent tous ses donjons par le feu et se mirent à détruire tous ses objets précieux. Il déporta à Babel ceux qui avaient échappé à l'épée et ils devinrent ses esclaves... *"* (II Rois XXXVI - 18 *à 20).*

Selon les chronologies admises, Salomon règne *à* partir de *970* avant Jésus-Christ. Le Temple est donc mis en service en *959* avant Jésus-Christ. Détruit en *586,* il n'aura donc servi que durant quelque 373 ans.

Elohim avait prévenu Salomon et les Hébreux : " *Si* ***vous et vos fils vous vous détournez de moi et n 'observez pas mes commandements ou mes préceptes (...) alors*** *je* ***retrancherai Israël de*** *la* ***surface du sol que*** *je lui ai* ***donné,*** *je* ***rejetterai loin de ma face cette Maison que j'ai consacrée à mon Nom et Israël deviendra un objet de satire et de sarcasme parmi tous les peuples, cette Maison tombera en ruine...*** *"* (I Rois IX - 6 à *8).*

En est-ce fait de la mirifique Alliance promise cependant " *à jamais " ?*

Pas encore. Après soixante dix ans de déportation, les Juifs reviennent à Jérusalem, et ils bâtissent le second Temple, dit de Zorobabel, en 515 avant Jésus-Christ. Le Livre d'Esdras montre comment certains ustensiles volés par Nabuchodonosor sont restitués, et comment les rites, notamment les sacrifices d'animaux, sont rétablis. Mais le second Temple est vide : l'Arche d'Alliance n'est plus dans le " ***saint des saints ",*** et la Bible n'en fait plus mention dans ses textes canoniques.

En l'an 20 avant Jésus-Christ, Hérode le Grand, que les Romains avaient intronisé roi de Judée, et qui n'était pas Juif, entreprend d'agrandir et de rénover le Temple de Zorobabel. Mais, aux yeux d'Elohim, ce ne peut être là qu'une oeuvre profane. Le Temple d'Hérode est achevé en *64* après Jésus-Christ. Quatre ans plus tard,

il est rasé par le romain Titus, les Juifs sont dispersés à tous les vents, et l'Ancienne Alliance est réduite à sa plus simple expression, à savoir les livres de la Bible hébraïque.

Dans le système du Sanctuaire mobile et des trois Temples successifs, les sacrifices d'animaux auront duré quelque 1.383 ans. Par eux, Elohim aura " consommé " une quantité inimaginable de chair et de sang. Avec la fin du Temple, la Loi perd son substrat. Le Christianisme va pouvoir entrer en scène...

Le trésor caché

Et l'Arche, dans cette débâcle, qu'est-elle devenue ?

On en retrouve la trace dans un écrit apocryphe (du grec APOKRUPHA, caché) le Deuxième Livre des Macabées (II - 4 à 8). Ce livre, qui n'est pas accepté dans le canon de la Bible, n'est publié que dans les versions Crampon, Osty, Maredsous, Jérusalem, Dhorme, Chouraqui, TOB. En se référant à des " ***archives que le prophète Jérémie ordonna aux déportés de prendre du feu ",*** il relate les circonstances dans lesquelles ce prophète sauve les meubles, certainement peu avant que les sbires de Nabuchodonosor ne pillent et détruisent le Temple.

"Il était dit aussi, dans ce document, lit-on, ***que le prophète, sur l'intervention d'un oracle, ordonna qu'on le fit suivre du Tabernacle et de l'Arche, et qu'il se rendit à la montagne où Moïse était monté pour voir l'héritage de Dieu. Arrivé là, Jérémie trouva une maison en forme d'antre ;*** *il* ***y introduisit le Tabernacle, l'Arche et l'Autel des Parfums, puis il boucha la porte. Certains de ceux qui l'avaient suivi y retournèrent pour marquer le chemin, mais ne purent le retrouver. Quand Jérémie apprit cela, il les blama et leur dit : Cet endroit restera ignoré jusqu 'au moment où Dieu rassemblera de nouveau le peuple et fera miséricorde. Le Seigneur***

alors le montrera, la gloire du Seigneur apparaîtra, ainsi que la nuée, comme elle s'est manifestée à l'époque de Moïse et lorsque Salomon pria afin que le Lieu fût consacré avec magnificence " (traduction Dhorme).

Le belvédère d'où Moïse contempla la terre promise, avant de mourir, est très précisément localisé par la Bible : " ***Moïse monta des steppes de Moab au mont Nébo à la cime du Pisgah, qui est en face de Jéricho, et Iahvé lui fit voir tout le pays... "*** (Deutéronome XXXIV - 1). Sur le territoire de l'actuelle Jordanie, le mont Nébo de la Bible se nomme maintenant Djebel-en-Neba. Il est situé à 13 kilomètres à l'Est de l'embouchure du Jourdain dans la Mer Morte. C'est une zone assez facile à délimiter. Avis aux archéologues... Mais attention : l'Arche n'est (peut-être) pas " désamorcée ". Plutôt que le coup de pioche d'un aventurier, le dépôt le plus extraordinaire de l'histoire attend le retour d'un jour de splendeur. Enfouie quelque part sous la rocaille, la mystérieuse Arche n'est pas perdue. Elle est en réserve de la théocratie.

XI

LE SYSTEME ELOHIM ET JESUS

I

1 est temps de prendre du recul. Accordons-nous un moment de réflexion. Survolons les grandes lignes de ce que la Bible propose. Que voyons-nous ? L'entité Elohim présente des particularités dont les traits sont constants. Cette entité est cohérente, dans son originalité, et dans sa propre logique. Ses interventions vont toujours dans le même sens. Si les moyens mis en oeuvre sont parfois surprenants, ils visent, opiniâtrement, le même but, sans doute lointain, mais calculé avec une inflexible détermination. Ensemble ordonné d'idées, combinaison d'éléments (matériels) agencés et coordonnés, ensemble de méthodes, de procédés destinés à produire un résultat, mode d'organisation, de gouvernement, d'administration, Elohim et son interventionnisme forment, à tous points de vue, un SYSTEME personnalisé et dynamique.

Ce " système Elohim " intègre, couramment, des formes humaines. Mais il les surpasse de beaucoup. Il est donc, à la fois, naturel et " surnaturel ". Il se manifeste sur la Terre, mais il est supra-terrestre. Et même, d'une manière certaine, " extra-terrestre ", si l'on veut bien oublier les clichés dont la science-fiction affuble ce mot.

En tout as, s'il ne s'imposait pas DE L'EXTERIEUR à l'humanité, le système Elohim serait (bien sûr) anthropomorphique (de nature humaine), et alors, les archétypes qu'il contient proviendraient de l'imaginaire. Par ces archétypes l'humanité baliserait ses aspirations au dépassement de sa condition naturelle. Mais, dans ce as, l'humanité devrait avoir développé, dès son origine, une " conscience visionnaire divinatoire " ... proprement inimaginable. Sur le point particulier des êtres et des objets VOLANTS, c'est INCONCEVABLE. A moins de supposer que l'humanité elle-même SOIT ELOHIM depuis toujours EN TRAIN DE DEVENIR ce qu'elle (ou ce qu'il) a décidé d'être. Hypothèse vertigineusement affolante !

Bon. Après ce looping (de religion-fiction) revenons sur Terre. Reprenons la Bible. Elle se compose de deux parties : l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. Nous avons vu que le terme TESTAMENT est impropre. Si l'on n'accepte pas celui de TEMOIGNAGE, il faut se rabattre sur celui d'ALLIANCE, traduction exacte de l'hébreu BERIT. Il y a donc l'ALLIANCE, conclue par Elohim avec les seuls Hébreux. Puis vient l'Alliance " nouvelle ", ouverte à tous les humains, qui fait dire, de la précédente, qu'elle est " ancienne ". En fait, la première Alliance est déclarée caduque par la seconde. Le système Elohim ayant fait faillite, un " repreneur " se présente : Jésus, le Christ.

Lorsqu'on lit, dans l'Epître aux Hébreux, que le Christ ***"est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle "*** (IX - 12, Scofield), il faut avoir assimilé

toutes les valeurs spécifiquement hébraïques de l'Ancienne Alliance pour saisir le sens de cette affirmation. Puis, pour l'admettre, il faut accepter une modification fondamentale des clauses de l'Ancienne Alliance. On se trouve donc en présence de deux " contrats " radicalement différents, qui sont cependant bâtis avec les mêmes matériaux. Avant d'examiner attentivement les données du problème posé par ces deux contrats, formulons les questions qui en permettront une approche méthodique :

- Elohim est-il le " promoteur " de la seconde Alliance, comme il l'est de la première ?
- La Nouvelle Alliance est-elle le prolongement de l'Ancienne ? En assure-t-elle la continuité dans le changement ? La parachève-t-elle ?
- La Nouvelle Alliance est-elle programmée dans l'Ancienne ? Y est-elle annoncée ?
- L'Ancienne Alliance était-elle préalablement nécessaire à l'instauration de la Nouvelle ? Son échec était-il utile, voire indispensable, et donc voulu ?

Ou bien :

- La Nouvelle Alliance est-elle une solution de rechange improvisée ? Elohim procède-t-il, par elle, à un replâtrage de l'Ancienne Alliance défaillante ?

Ou bien encore (pardonnez l'audace) :

- La Nouvelle Alliance récupère-t-elle, de son propre chef (si l'on peut dire) des matériaux dans les ruines de l'Ancienne, pour édifier un autre corps de doctrine ?

Il est patent que la Nouvelle Alliance se déclare indissociablement dépendante de la révélation hébraïque. Elle puise sa légitimité dans l'Ancienne Alliance. Pour cela, elle abonde en citations, qu'elle

présente comme autant de points d'ancrage. Mais il est facile de constater (et nous le ferons) que ces citations sont souvent inexactes ou interprétées de manière tendancieuse. La démonstration qui en résulte n'est donc pas pleinement convaincante.

Reste alors une porte de sortie : vérifier si le système Elohim, tel qu'il se détecte dans l'Ancienne Alliance, appose sa " signature ", ne serait-ce qu'implicitement, dans la Nouvelle Alliance. Avec l'infini respect qui se doit à la figure exceptionnelle de Jésus, et sans discuter la valeur propre de son incomparable message, nous allons nous employer à cette recherche " par la bande ".

Oint sans huile

La Nouvelle Alliance repose, essentiellement, sur l'arrivée du Messie. Dans notre langage courant, le Messie est un personnage providentiel qui redresse les situations perdues ; c'est un sauveur, un libérateur. Nous avons hérité, en cela, de la pensée des Juifs qui, à l'époque de leur décadence, espéraient qu'un " héros " viendrait restaurer leur puissance et leur splendeur. Jésus n'a pas répondu à cette attente présomptueuse.

Le terme MESSIE n'est employé que deux fois dans toute la Bible (en ses versions françaises) : ***"Nous avons trouvé le Messie "*** dit André à Simon (Evangile de Jean I - 41), et ***"Je sais que le Messie doit venir*** "dit la Samaritaine (Jean IV - 25). Le texte précise, chaque fois, que MESSIE veut dire CHRIST. En fait, l'hébreu MASHIAH, d'où l'on tire MESSIE, signifie OINT, et le mot OINT, traduit en grec, devient CHRISTOS, qui se francise en CHRIST.

Jésus est rattaché à l'Ancienne Alliance parce qu'en le nommant plus de cinq cents fois Christ les textes de la Nouvelle Alliance le déclarent Oint.

Or, dans l'Ancienne Alliance, un OINT est quelqu'un sur qui est versée " ***l'huile d'onction de sainteté "*** instituée par la Loi : de l'huile d'olive parfumée à la myrrhe, au cinnamome, à la cannelle et à la casse. Cette huile sert, d'abord, à consacrer le Sanctuaire, puis ***"Aaron et ses*** *fils (...)* ***pour qu'ils soient (...) prêtres ".*** Elle est tabou : " ***Quiconque (...) en mettrait sur un profane,*** *il* ***serait retranché d'entre ses parents "*** (Exode XXX - 22 à 33). Par cette huile, Elohim MARQUE les objets et les hommes dont il se sert. Elle a la vertu de les METTRE A PART en leur assurant une protection et un pouvoir subordonnés à leur fonction sacrée. C'est ainsi que sont " sacrés " les premiers rois d'Israël : ils sont oints, sur l'ordre d'Elohim, qui les choisit et les intronise d'autorité. Après avoir versé l'huile sainte sur sa tête, le prophète Samuel dit à Saül : ***"Iahvé t'a oint comme chef sur son héritage ".*** Aussitôt, mais après quoi seulement, " ***l'esprit de Dieu fondit sur*** *lui* ***"*** et " ***Elohim lui changea le coeur "*** (I Samuel X - 1, 9 et 10). Plus tard, David reçoit de Samuel une première onction qui le distingue " ***au milieu de ses frères "*** et aussitôt, mais après quoi seulement, " ***l'esprit de Iahvé fondit sur David "*** (I Samuel XVI - 13) qui est ensuite oint une nouvelle fois " ***comme roi sur la Maison de Juda ",*** puis " ***comme roi sur Israël ".*** Même traitement pour son successeur : " ***Le prêtre Sadoc prit dans la Tente la corne d'huile et*** *il* ***oignit Salomon (...) comme roi sur Israël "*** (I Rois I - 34 et 39). Plus loin, Elohim ordonne au prophète Elie : " ***Tu oindras Hazaël comme roi sur Aram.*** *Puis tu* ***oindras Jéhu (...) comme roi sur Israël, et tu oindras Elisée (...) comme prophète*** *à* ***ta place "*** (I Rois XIX - 15 et 16). Notons qu'un ennemi déclaré d'Israël, cet Hazaël, roi d'Aram, est oint pour remplir une mission dévastatrice... Par ailleurs, Cyrus, roi de Perse. qui renverra les Hébreux de Babylone à Jérusalem, est déclaré ***"oint de Iahvé "*** par le prophète Esaïe (XLV - 1). Chacun de ces personnages est OINT en bonne et dûe forme, et, par conséquent, chacun est MESSIE-CHRIST à part entière.

Là-dessus, Jésus arrive. II ne sort pas du " sérail ". Et il ne reçoit pas d'investiture par les autorités sacerdotales, lesquelles, plus tard, le rejetteront d'ailleurs férocement. L'Evangile de Luc (IV - 16 à 21) rapporte que, pour asseoir sa légitimité dans la continuité de la Torah, Jésus cite le prophète Esaïe. Mais cela pose un irritant problème, car la citation n'est pas conforme à l'original. Cela se vérifie dans toutes les versions.

Esaïe écrit : ***"L'Esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur moi, parce que l'Eternel m 'a oint "*** (LXI - 1, Darby). Il est clair que l'esprit, " ***le souffle "*** (Chouraqui) d'Elohim est sur Esaïe PARCE QUE celui-ci est PREALABLEMENT oint. C'est conforme à l'ordre établi dans l'Ancienne Alliance : l'onction d'abord, l'esprit ensuite.

L'Evangile de Luc fait dire à Esaïe : " ***L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu** 'il **m'a oint "*** (version Darby). Cette fois, il y a une équivoque : ou bien c'est Elohim qui oint, ou qui fait oindre, avec de l'huile, ou bien c'est l'esprit qui opère sans huile.

Il ne s'agit pas d'une subtile finasserie. Jésus s'approprie une habilitation qui s'applique à Esaïe, prophète qui est oint pour annoncer la perspective d'une restauration d'Israël après la déportation à Babylone. " ***Aujourd'hui,*** dit Jésus, ***s'accomplit (...) cette Ecriture ".*** Mais ce qui s'accomplit, ce n'est pas la restauration d'Israël. Jésus confère, au texte d'Esaïe, une portée prophétique de sept siècles, sur un autre sujet, et il s'en autorise pour se déclarer lui-même OINT, c'est-à-dire Messie-Christ. C'est une mainmise sur le texte sacré. C'est un coup d'audace. Presque un coup d'état. Jésus n'a manifestement pas reçu D'UN AUTRE, sur ordre d'Elohim, comme c'est de règle par la volonté même d'Elohim, " ***l'huile d'onction de sainteté "*** qui a servi, jusque-là, à marquer les sacrificateurs, les rois et les prophètes. Si Jésus est OINT-MESSIE-CHRIST comme il le dit, c'est donc sans huile... et uniquement parce qu'il estime pouvoir en décider ainsi.

Jésus se réclame d'une Alliance qui, à ce moment-là, est toujours en vigueur. Toutefois, en même temps, sur un point précis, il modifie à son profit, une des règles fondamentales de cette Alliance, règle sur la solidité et la validité de laquelle il prétend s'appuyer. Il scie la branche...

S'autorisant du procédé (dont la laxisme peut surprendre dans le contexte sourcilleux de la Torah) la Nouvelle Alliance fera, a posteriori, de l'huile sainte et de l'onction, une figure symbolique de l'Esprit saint et de ses effets sur l'homme. Partant delà, elle banalisera le ***"sacerdoce royal*** "en le distribuant à tous les chrétiens. Ce sacerdoce jusque-là restrictivement réglementé et jalousement réservé.

Avec Jésus, les affaires d'Elohim prennent vraiment un sérieux virage...

La nubile et l'enfant

Jésus était-il, de longue date, programmé par Elohim ? On en acquiert la conviction à la lecture des textes de la Nouvelle Alliance. L'Evangile de Matthieu (I - 22) spécifie, en particulier, au sujet des circonstances étonnantes de la naissance de Jésus, que ***"tout cela est advenu pour accomplir ce qu'a dit IHVH*** (surchargé ***Adonaï) par son inspiré "*** (version Chouraqui). Matthieu cite alors le verset de l'Ancienne Alliance dans lequel Elohim est censé s'exprimer à travers Esaïe. Ce verset est capital. Sur lui, et sur lui seul, repose une double démonstration : la conception de Jésus, sans intervention humaine, dans le corps d'une vierge, était PREDITE sept siècles avant de se produire, et cette prédiction qui se réalise inscrit la Nouvelle Alliance dans la continuité de l'Ancienne. C'est du bronze. Apparemment...

Que dit Esaïe ? Exactement ceci : " ***la jeune fille est enceinte et va enfanter un fils qu'elle appellera Emmanuel "*** (VII - 14, version de Jérusalem).

Et voici comment Matthieu cite Esaïe : ***"La Vierge concevra et enfantera un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel "*** (I - 23, version de Jérusalem).

Non seulement la citation n'est pas conforme à l'original, mais, de plus, les versions sont partagées sur les termes de ces textes. Dans le verset d'Esaïe, la " ***jeune fille "*** (Synodale, Jérusalem, Monde nouveau) est " ***la vierge "*** (Ostervald, Darby, Scofield), " ***la Vierge "*** avec une majuscule (Crampon, Maredsous), une " ***jeune femme "*** (Segond, Osty, Kahn, Dhorme, TOB) ou " ***la nubile "*** (Chouraqui). Dans la citation par Matthieu, il n'est plus question de " ***jeune femme ".*** On y redistribue " ***la vierge "*** (Segond, Darby, Scofield, Monde nouveau, Dhorme, TOB), " ***la Vierge "*** avec une majuscule (Crampon, Osty, Jérusalem), ***"une vierge*** "(Ostervald), " ***la jeune fille "*** (Synodale), " ***une jeune fille "*** (Maredsous), " ***la nubile "*** (Chouraqui).

Utilisé ici par Esaïe, l'hébreu ALMAH, qui subit des traductions aussi diverses, désigne la femme qui n'a pas encore d'enfant. Sans l'égaler, le mot français le plus proche est NUBILE, " en âge d'être mariée ", par référence au latin NUBERE, épouser, se couvrir la tête d'un voile pour marquer la soumission au mari. Comme l'almah, la nubile est " en position " de devenir mère. En revanche, pour être tout à fait précis, quand l'hébreu veut parler d'une femme sexuellement intacte, il emploie toujours et exclusivement le mot BETOULAH. Exemple : de Rébecca, la future épouse d'Isaac, la Bible dit qu'elle " ***était vierge*** (bétoulah) *et,* insiste-t-elle, ***aucun homme ne l'avait connue "*** (Genèse XXIV - 16, Dhorme). Les Septante ont " forcé " le mot ALMAH : ils l'ont traduit par le grec PARTHENOS, en se référant au PARTHENON, temple de la déesse mythique Pallas-Athéna, fille de Zeus, qui était réputée " sans homme ", et, par conséquent, VIRGO (en latin), VIERGE.

Lorsque le prophète Esaïe délivre son oracle, il s'adresse au roi Achaz. Ce roi hébreu est alors menacé de disparaître sans laisser d'héritier. Esaïe lui présente, comme un " ***signe*** " encourageant, la naissance prochaine d'un garçon qui assurera la continuité dynastique. On peut, en effet, lire Esaïe comme ceci : " la jeune mariée est enceinte... ". Pour Achaz, époux de cette jeune mariée, c'est éminemment rassurant : son histoire aura une suite... Quatre versions (Crampon, Jérusalem, Kahn, TOB) disent que la jeune personne EST enceinte (sans laisser supposer le moins du monde qu'elle soit encore vierge) au moment où Elohim prédit la naissance d'un garçon. " ***Tu lui donneras le nom d'Emmanuel*** " dit Elohim au roi Achaz, par la voix d'Esaïe (version Dhorme). L'enfant à naître est donc bien le fils d'Achaz. Dans la Bible, ce fils est nommé Ezéchias. Tout cela est beaucoup moins net dans la citation d'Esaïe par Matthieu. La future mère n'y est pas encore enceinte, mais elle concevra dans un avenir indéterminé. Le précieux "***signe*** " se dilue dans le temps. Et puis " ***on*** " nommera l'enfant Emmanuel ; " ***on*** ", c'est-à-dire tout le monde... Or, pas plus qu'Ezéchias par ses parents et ses proches, Jésus ne sera jamais appelé, ni même surnommé Emmanuel, dans les textes, par qui que ce soit.

La cause semble entendue : en le déformant, Matthieu tire à lui le texte d'Esaïe. Il l'applique à la naissance de Jésus, alors que, sept siècles auparavant, la vraie prédiction d'Esaïe est suivie d'une réalisation quasi-immédiate, par la naissance d'Ezéchias. La mère d'Ezéchias (dont on ne connaît même pas l'identité) n'est pas vierge lorsque son garçon naît. Sinon, un tel événement aussi miraculeusement extraordinaire eût trouvé une place de choix dans les annales de l'Ancienne Alliance. Une place au moins égale à celle qu'occupe la naissance de Jésus dans la Nouvelle Alliance. Manifestement, Elohim n'intervient pas en qualité de géniteur dans la conception d'Ezéchias, comme la Nouvelle Alliance assure qu'il le

fait pour Jésus. En clair, Esaïe n'a jamais formellement prédit que, dans un lointain avenir, Elohim féconderait une jeune vierge.

Pourquoi donc la Nouvelle Alliance affirme-t-elle que la prédiction d'Esaïe concerne AUSSI Jésus ? Le placage du concept mythique de VIERGE MERE sur le texte hébreu, par la traduction grecque des Septante, y est sans doute pour beaucoup. Seule la Vierge Mère, qui prospérera exagérément dans le christianisme tardif, jusqu'à devenir " mère de Dieu ", y gagnera des lettres de noblesse usurpées aux frais de la Bible.

Insémination... à l'ombre

Telle qu'elle est rapportée dans le premier chapitre de l'Evangile de Luc, la conception de Jésus est cependant bien DANS LA MANIERE du système Elohim. On ne peut la dissocier de la conception de Jean-le-Baptiste, qui la précède de six mois. Toutes deux sont jumelées dans une opération de même venue.

Nous avons vu comment Elohim procède, avec des femmes stériles, pour introduire une part de lui-même dans la souche des Hébreux. Cette fois encore, le schéma est le même : " ***Elisabeth était stérile, et tous deux*** (elle et son mari) ***étaient d'âge avancé ".*** Elohim persiste donc à surmonter une impossibilité naturelle, en plaçant un ovule, peut-être déjà fécondé (le vieux Zacharie ne paraît pas en état de remplir ses devoirs), dans le corps d'Elisabeth, et en réactivant les fonctions de cette femme stérile, de surcroît ménopausée, de telle sorte que naisse Jean-le-Baptiste, un être spécial, un naziréen " ***rempli de l'Esprit saint dès le ventre de sa mère "*** (c'est la spécificité du naziréat).

Présenté comme un ***"ange ",*** un ***"messager*** "(Chouraqui), l'agent de cette manipulation, ou du moins celui qui l'annonce, est un HOMME, car son nom, " ***Gabriel ",*** signifie " homme fort de El ".

Mais il n'est sûrement pas un homme ordinaire, car, dit-il, " ***je me tiens devant Dieu ",*** exactement " ... ***debout en face d'Elohîm "*** (Chouraqui).

Après avoir visité Elisabeth, le même Gabriel entre chez Marie, en l'absence de Joseph, fiancé de celle-ci. Sa salutation préliminaire indique la raison pour laquelle Marie est choisie par Elohim. Là, c'est le choc des mots : " ***Réjouis-toi, gracieuse... "*** lit-on dans la version Dhorme. Les locutions " ***pleine de grâce "*** (Crampon, Maredsous), et " ***comblée de grâce "*** (Synodale, Osty, Jérusalem), laissent-elles entendre, elles aussi, qu'Elohim est sensible au CHARME de Marie ? Cela ne rappelle-t-il pas ***"les fils d'Elohîm "*** qui, s'apercevant " ***que les filles des hommes étaient belles "*** se choisissent des femmes parmi elles et leur font des enfants (Genèse VI) ? Les qualités tant physiques que morales de Marie (oui, son charme) font qu'elle est " ***hautement favorisée "*** (Monde nouveau) par un Elohim qui la ***"fait jouir de sa faveur "*** (Darby), qui lui donne sa " ***faveur "*** (TOB). Les versions les plus sévères introduisent ici la notion de remise de peine, en présentant Marie " ***à qui une grâce a été faite "*** (Scofield), " ***objet d'une grande grâce "*** (Segond), " ***reçue en grâce "*** (Ostervald), ou qui a " ***reçu la paix "*** (Chouraqui). Elle ne serait pas alors " ***gracieuse ",*** mais " graciée ", sans contre-partie, rendue propre ou apte, sortie du lot commun pour une mission particulière.

Quoiqu'il en soit, Elohim jette son dévolu, non plus sur une femme stérile et âgée, mais sur une jeune vierge en pleine possession de ses organes de reproduction. Là c'est (vraiment) une première ! Elohim va, tout simplement, l'inséminer et la féconder. Non, pas " simplement ", mais à sa manière...

L'acte de procréation, ou d'amour, dont Marie va être le réceptacle, est présenté, par des circonlocutions édulcorées, comme une opération éthérée. Pour rester dans le ton, sans tomber dans la niai-

serie, nous dirions, aujourd'hui que cette insémination est " artificielle ". La Bible fait intervenir " ***L'Esprit-Saint*** " (majorité des versions), " ***Le Saint-Esprit*** " (Segond, Scofield), " ***De l'esprit saint*** " (Monde nouveau), " ***Le souffle sacré*** " (Chouraqui). Comment se manifestera cet élément inconnu ? Il " ***surviendra...*** " (Ostervald, Osty, Dhorme), il " ***viendra sur toi*** " (les autres versions). C'est la première phase. Du renfort est prévu pour la seconde phase, concomitante à la première : " ***la puissance du Très-Haut*** " (huit versions), " ***de la puissance du Très-Haut*** " (Monde nouveau), " ***la vertu du Très-Haut*** " (Ostervald, Crampon), " ***la puissance du Suprême*** " (Chouraqui). Que fera-t-elle à Marie ? Elle " ***te couvrira de son ombre*** " (la plupart des versions), " ***te couvrira*** " (Dhorme), "***te prendra sous son ombre*** " (Osty, Jérusalem), " ***t'obombrera*** " (Chouraqui). Voilà : c'est enveloppé...

Les verbes COUVRIR et PRENDRE s'appliquent bien, dans notre langage prosaïque, à l'action d'un mâle sur une femelle. OBOMBRER, verbe précieux qui sort du latin au XVIe siècle, c'est littéralement, d'une manière physique, " mettre sous l'ombre de... " ou bien, en image, " placer sous l'action, la protection ou l'influence de... ". Physiquement, l'OMBRE est un défaut de luminosité provoqué par un corps plus ou moins opaque qui s'interpose entre une source de lumière et un être ou un objet. Dans la Bible, l'ombre est l'un des effets de la NUEE.

L'enfant qui naîtra d'une "***puissance*** " suffisamment CONSISTANTE pour faire de l'ombre, " ***sera appelé Fils de Dieu*** " (toutes les versions sauf une), "... ***Ben Elohîm*** " (Chouraqui). Si l'enfant " ***quia été engendré*** (en Marie) ***vient de l'Esprit Saint*** " (Matthieu I - 20, TOB), que n'est-il alors appelé " fils de l'Esprit Saint " ? Mieux que tout autre avant lui, il est un NAZIREEN. Et non pas, comme on le dira plus tard, un NAZAREEN, habitant de Nazareth. Même si elle n'a pas été prédite par Esaïe, la naissance phénoménale du Naziréen Jésus, l'inscrit, bien sûr, dans le système Elohim.

Engendré une, deux, ou trois fois ?

Dans l'épisode du baptême de Jésus, l'Evangile de Luc (III - 21 et 22) spécifie que l'Esprit-Saint, qui se manifeste une nouvelle fois à ce moment là, DESCEND sur Jésus ***"sous une forme corporelle "*** (dix versions), " ***un aspect corporel "*** (Osty, Dhorme), " ***une apparence corporelle "(TOB).*** Quatre versions (Synodale, Maredsous, Dhorme, Chouraqui) disent ou laissent entendre que LA FORME CORPORELLE en question ressemble à une colombe. Mais neuf autres versions de Luc, et toutes les versions de Matthieu (III - 13 à 17) et de Marc (I - 9 à 11) laissent penser que c'est la DESCENTE de cette forme qui est semblable à celle d'une colombe. Si Jésus est visité par un simple oiseau, n'est-il pas imprudemment réducteur de décider que cet oiseau EST le Saint-Esprit ? Ce qui descend à la manière d'un volatile présente une consistance physique. Si c'est " l'esprit ", il n'est guère volatil...

Par qui le phénomène est-il observé ? Par Jésus lui seul, dans toutes les versions, sauf Ostervald qui déclare (en Matthieu et Marc) que c'est par Jean-le-Baptiste. La foule présente est cependant prise à témoin par ***"une voix*** "qui, du ciel, à la cantonade, accrédite Jésus : " ***celui-ci est mon Fils "*** (Matthieu). Mais, selon Marc et Luc, cette voix s'adresse à Jésus pour une confirmation personnelle : " ***Tu es mon Fils... ".*** Dans Luc exclusivement, deux versions (Chouraqui et TOB) s'aventurent à faire réciter, par la voix d'Elohim, le verset 7 du Psaume II : " ***C'est toi mon fils... "*** ou " ***Tu es mon fils. Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ".*** Les autres versions créditent seulement le " ***Fils bien-aimé "*** du contentement, de l'affection, de la faveur, des complaisances, de l'agrément, ou du plaisir d'Elohim, termes qui sont aussi distribués en Matthieu et Marc par l'une ou l'autre de toutes les versions. " ***Il m'a plu de te choisir "*** corrige la version TOB, dans l'Evangile de Marc.

Si Chouraqui et TOB ont raison de se singulariser, Jésus est ENGENDRE le jour de son baptême... trente ans après sa naissance ! Selon eux, Elohim signifie à tout bon entendeur que le verset 7 du Psaume II, qui concerne David roi-oint, s'applique AUSSI, mille ans plus tard, à Jésus. C'est alors l'un des principaux points d'ancrage de la Nouvelle Alliance dans l'Ancienne. C'est l'attestation d'une continuité. Mais cette attestation-là n'est pas retenue par la majorité des versions.

Le verset 7 du Psaume II est sollicité une autre fois, et c'est dans les Actes des Apôtres (XIII - 33) : Elohim a accompli la promesse qu'il avait faite aux anciens, est-il dit "... *lorsqu'il a suscité* ***Jésus, comme*** *il est écrit* ***dans*** *le* ***second Psaume : Tu es mon*** *Fils, je t'ai* ***engendré aujourd'hui*** *"* (Ostervald, Darby, Maredsous). Cette SUSCITATION peut viser aussi bien la conception de Jésus dans le sein de Marie, que son engendrement, trente ans plus tard, à son baptême. Mais les choses ne sont pas aussi relativement simples, car, par ailleurs, dix versions appliquent, toujours dans Actes XIII - 33, ce Psaume II - 7, à la RESURRECTION de Jésus... trois ans après son baptême Il est clair qu'entre SUSCITER et RESSUSCITER existe la même différence qu'entre FAIRE et REFAIRE.

La Nouvelle Alliance s'empare du Psaume II pour en faire une prédiction sur Jésus, car, à son point de vue, il est exclu que le roi David puisse être déclaré *"fils "* d'Elohim au même titre que Jésus. Le désaccord des versions fait craindre que la Nouvelle Alliance ne soit pas parvenue à " caser " correctement cette prédiction d'emprunt dans son argumentaire.

En définitive, Jésus est-il engendré trois fois : avant sa naissance, lors de son baptême, et par sa résurrection ? Est-il engendré deux fois : avant sa naissance et lors de son baptême, ou avant sa naissance et par sa résurrection, ou lors de son baptême et par sa résurrection ?

Est-il engendré une seule fois : avant sa naissance, ou lors de son baptême, ou par sa résurrection ? A vouloir démêler cet imbroglio, on ne sait plus très bien ce qu'engendrer veut dire...

Le statut terrestre de Jésus

Dans la hiérarchie des êtres, quelle est, sur la Terre, la position de Jésus ? Quel est son statut personnel ? L'Epître aux Hébreux (II - 6 à 9) prétend donner des indications à ce sujet. Elle situe Jésus " ***inférieur aux anges "*** (Ostervald, Synodale), " ***moindre que les anges ",*** (Darby), " ***que les messagers "*** (Chouraqui), " ***en dessous... "*** (Dhorme), " ***au-dessous des anges "*** (les autres versions),

... ***par rapport aux anges "(TOB).*** L'Epître le déclare *"fait* "ainsi (Darby, Segond, Scofield, Chouraqui), ou " ***abaissé "*** à cette condition-là (les autres versions). S'il est *"fait ",* c'est que le projet qui le concerne lui réserve d'emblée ce niveau dans la création. Mais s'il est " ***abaissé ",*** cela suppose sa descente, d'un état antérieur, à un second état, moins favorable. Cela suppose, incidemment, sa pré-existence. L'infériorité de Jésus par rapport aux anges est MINIME : " ***quelque peu "*** (Monde nouveau, TOB), " ***pour peu "*** (Osty, Dhorme, Chouraqui), " ***un peu "*** (Darby). Pour d'autres versions, cette infériorité est PROVISOIRE : " ***pour un peu de temps "*** (Ostervald, Synodale, Crampon, Segond, Scofield), ***"un moment "*** (Jérusalem), " ***momentanément "*** (Maredsous).

Les divergences des traductions n'étant pas démêlées, s'y ajoute un problème qui complique la difficulté. En effet, l'Epître aux Hébreux cite en référence le Psaume VIII, versets 5 à 7. " ***Quelqu'un (...) quelque part "*** dit-elle, a écrit que... Cette imprécision tout à fait désinvolte a de quoi surprendre. Mais la surprise la plus forte, et la plus désagréable, est de constater (une fois encore !) que la citation est inexacte, et que, par un détournement de sens, elle tombe dans la malhonnêteté.

Dans la version Segond, voici le verset essentiel du Psaume VIII : " ***l'homme (...) le fils de l'homme (...) Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu ".*** Et voici ce même verset, tel qu'il est repris dans l'Epître aux Hébreux, par la même version : " ***l'homme (...) le Fils de l'homme (...) Tu l'as abaissé pour un peu de temps au-dessous des anges ".***

Les versions respectent, à peu près, le Psaume VIII. Mais celles d'Ostervald, Darby et Maredsous se croient autorisées à " l'aligner " sur l'Epître aux Hébreux, en casant les ***"anges "*** dans le texte hébreu, où ils ne figurent pas.

Nous avons déjà examiné le Psaume VIII. Le roi David s'y interroge sur l'être humain, Adam et le fils d'Adam, c'est-à-dire la même espèce d'individus, que le balancement binaire propre à la littérature hébraïque ne sépare pas en deux catégories. David s'interroge sur cet " être " créé à l'image, à la ressemblance d'Elohim, avec toutefois une petite différence en moins, ce qui ne l'empêche pas de recevoir, en partage avec le créateur, la domination sur les animaux et les choses, comme le dit la Genèse. Le Psaume VIII ne mentionne absolument pas un quelconque abaissement temporaire de l'être humain en dessous des anges. Il ne vise pas non plus spécialement la personne de Jésus, sauf à considérer que Jésus, entrant dans le rang, s'inscrit dans la filiation humaine commune. En trafiquant le Psaume VIII, l'Epître aux Hébreux tente d'établir que Jésus est doté d'un statut particulier, alors que, par une lecture correcte, elle pourrait tout au plus déduire que Jésus partage, avec tous les humains, la condition d'être vivant, légèrement inférieure, en qualité et en puissance, à celle des Elohim créateurs. La récupération abusive du Psaume VIII par la Nouvelle Alliance tourne court. Mais, pour déjouer la véritable escroquerie intellectuelle qu'elle met en oeuvre, il faut une audacieuse vigilance.

L'arithmétique spéciale de Matthieu

Rien ne vaut une bonne généalogie pour légitimer les prétentions à un titre, à une " qualité ", comme dit la noblesse. Chaussons des bésicles de notaire, et examinons maintenant comment la Nouvelle Alliance choisit ce moyen pour ENRACINER Jésus dans l'Ancienne Alliance. C'est rébarbatif. D'accord. Mais on peut difficilement faire l'impasse sur ce genre d'épreuve.

La Nouvelle Alliance s'ouvre, dès le début de l'Evangile de Matthieu, par un " ***Livre des origines de Jésus-Christ fils de David fils d'Abraham ".*** Les versets 2 à 16 détaillent, maillon après maillon, de père en fils, la chaîne généalogique qui commence avec Abraham pour s'achever avec Jésus. Le verset 17 sur lequel toutes les versions concordent, scinde, sans toutefois la briser, cette chaîne en trois parties : " ***En tout donc, d'Abraham à David quatorze générations, de David à la déportation de Babylone quatorze générations, de la déportation de Babylone au Christ quatorze générations ".*** Rien de plus simple : trois fois quatorze, cela fait un total de quarante deux générations. Eh bien, ce n'est pas évident !

Dotons chacun des maillons que sont chacun des ancêtres de Jésus d'un numéro d'ordre dans la chaîne qu'ils constituent.

Nous obtenons ainsi le schéma suivant :

1 ABRAHAM	***14 DAVID***	***28 JECHONIAS***
2 ISAAC	15 SALOMON	29 SALATHIEL
3 JACOB	16 ROBOAM	30 ZOROBABEL
4 JUDA	17 ABIA	31 ABIOUD
5 PHARES	18 ASAPH	32 ELIAKIM
6 HESROM	19 JOSAPHAT	33 AZOR
7 ARAM	20 JORAM	34 SADOC
8 AMINADAB	21 OZIAS	35 AKHIM
9 NAASSON	22 JOATHAM	36 ELIOUD
10 SALMON	23 ACHAZ	37 ELEAZAR
11 BOOZ	24 EZECHIAS	38 MATTHAN
12 JOBED	25 MANASSE	39 JACOB
13 JESSE	26 AMOS	40 JOSEPH + MARIE
	27 JOSIAS	***41 JESUS***

Le texte de Matthieu répète trente neuf fois " (tel père) ***engendra*** (tel fils) ". La version Chouraqui consent un petit rôle aux femmes en disant trente neuf fois aussi " (tel père) ***fait enfanter*** (tel fils) ". Il y a, tout naturellement, une génération, au sens exact de procréation physique, entre le premier maillon de la chaîne et le suivant, et ainsi de suite.

Or, en comptant les intervalles entre les maillons de la chaîne généalogique de Jésus présentée par Matthieu, on aboutit au total de QUARANTE générations. Pour être plus précis, on dénombre TREIZE générations (et non quatorze) d'Abraham à David, quatorze

générations de David à Jéchonias, et TREIZE générations (et non quatorze) de Jéchonias à Jésus. Total : treize + quatorze + treize = quarante. Le verset 17 est pris en défaut... lui qui totalise quarante deux générations. Matthieu, l'ancien percepteur, est-il fâché aussi ouvertement avec l'arithmétique ?

Ce n'est pas tout : JORAM (N° 20) n'est pas le père d'OZIAS (N° 21). Le deuxième Livre des Chroniques (XXII - 1) dit que le fils de JORAM est OCHOZIAS. Le même livre (XX - 11) dit que cet OCHOZIAS a, pour fils, JOAS. Puis (XXIV - 27) que le fils de JOAS se nomme AMASIAHOU. Et enfin la chaîne généalogique se ressoude (XXVI - 1) avec OZIAS qui est le fils de AMASIAHOU. Matthieu a donc fait l'impasse sur trois personnages connus (ils sont rois) et, entre les maillons 20 et 21, il faut compter quatre générations au lieu d'une : 20 JORAM (- OCHOZIAS - JOAS - AMASIAHOU) 21 OZIAS.

Procédons à un autre recoupement : le premier Livre des Chroniques (III - 10 et suivants) donne les noms de ***"tous les fils de David ".*** On y voit que tout s'emboîte comme dans le texte de Matthieu jusqu'à JORAM (N° 20), puis que l'on passe par OCHOZIAS, JOAS et AMASIAH (AMASIAHOU de 2 Chroniques XXIV - 27) pour rejoindre le N° 21 que Matthieu nomme OZIAS, et qui s'appelle ici AZARIAH. Ensuite, on file allègrement jusqu'à JOZIAS (N° 27). Et là, nouvelle difficulté, car on lit : " ... ***fils de JOSIAS : (...) le*** *deuxième* ***JOACHIM(...)*** *Fils* ***de JOACHIM: JECHONIAH ".*** On rejoint donc le JECHONIAS (N° 28 de Matthieu), en intercalant JOACHIM entre JOZIAS et JECHONIAS, ce qui fait une génération supplémentaire. Si l'on s'en tient à cette confrontation des textes, il faut ajouter quatre générations à la généalogie signée Matthieu, et dès lors il n'y a plus quatorze générations entre DAVID et JECHONIAS, mais DIX HUIT.

En définitive, l'équilibre symétrique des trois séries de générations fournies par Matthieu est rompu. On trouve, pour finir, TREIZE générations d'Abraham à David, DIX HUIT générations de David à Jéchonias, et TREIZE générations de Jéchonias à Jésus, soit un total de quarante quatre, au lieu des quarante deux du verset 17, ou des quarante de l'énumération effective de Matthieu.

Quelles sont les raisons de ces inexactitudes ? Pourquoi Matthieu a-t-il voulu enfermer sa généalogie dans un corset de trois fois quatorze générations alors que, manifestement, elle n'y entre pas, même si l'on ne tient pas compte des quatre maillons qu'il a omis de prendre dans l'Ancienne Alliance ?

Après avoir établi une filiation par les hommes, Matthieu détruit son édifice ... en posant la dernière pierre : ***"Jacob engendra Joseph, époux de Marie de laquelle naquit Jésus "*** (v. 16). La filiation par les hommes s'arrête à Joseph. Pour que Jésus soit ***"né de la semence de David selon la chair "*** (Epître aux Romains I - 3) il faudrait que Joseph fût physiquement son père. Et ce n'est pas le as : ***"Et voici les origines de Jésus-Christ. Marie sa mère était fiancée*** *à* ***Joseph ; avant qu 'ils soient ensemble elle se trouva enceinte par l'Esprit saint "*** (Matthieu I - 18). L'état-civil, qui fait de Joseph l'époux de Marie, ne modifie pas cette solution de continuité. En définitive, la généalogie établie par Matthieu est celle de Joseph. Elle ne peut devenir celle de Jésus que par un artifice légaliste.

Paire de pères

Dans l'Evangile selon Luc, on lit, au début d'une autre généalogie de Jésus, qu'il " ***était à ce qu'on croyait, fils de Joseph... ".*** Se fiant à cette CROYANCE qui ne vaut pas une certitude, Luc remonte, de Jésus, exclusivement par les hommes lui aussi (sans aucune allusion à Marie) jusqu'à David et Abraham, puis jusqu'à Dieu, par Adam : une chaîne de soixante dix huit maillons.

La généalogie lue dans Matthieu est descendante ; celle qui est donnée par Luc (III - 23 à 38) est ascendante. Pour comparer valablement les deux, plaçons les maillons de Luc dans le sens descendant, en leur conservant une numérotation ascendante. On obtient ainsi une première liste, de Dieu à Abraham, qui ne pose pas de problèmes, et qui amène au " tronc commun " des deux Evangiles :

MATTHIEU :	*LUC : 57*
1 ABRAHAM	ABRAHAM
2 ISAAC	56 ISAAC 55
3 JACOB	JACOB 54
4 JUDA	JUDA 53
5 PHARES	PHARES 52
6 HESROM	HESROM
7 ARAM	-
-	51 ARNI 50
-	ADMIN
8 AMINADAB	49 AMINADAB
9 NAASSON	48 NAASSON 47
10 SALMON	SALA 46 BOOZ
11 BOOZ	45 JOBED 44
12 JOBED	JESSE 43 DAVID
13 JESSE	
14 DAVID	

On note que Matthieu passe, de HESROM à AMINADAB, par ARAM qui ne figure pas dans Luc, et que Luc passe de HESROM à AMINADAB par ARNI et ADMIN qui ne figurent pas dans Matthieu. ARNI et ADMIN sont inconnus dans l'Ancienne Alliance

et, dans la Nouvelle, ils ne sont cités que dans la généalogie de Jésus selon Luc. Moyennant quoi Luc parvient à quatorze générations entre Abraham et David, ce que Matthieu ne réussit pas.

A partir de David, c'est le grand écart. Pour Luc, le fils de David est NATHAM, tandis que pour Matthieu c'est SALOMON. A l'autre extrémité, pour Luc le père de JOSEPH est HELI, tandis que pour Matthieu c'est JACOB. S'il est bien connu qu'un père peut avoir (au moins) deux fils, il est évident qu'un fils, JOSEPH en l'occurrence, ne peut avoir deux pères naturels.

Luc indique la filiation suivante : 43 DAVID, 42 NATHAM, 41 MATTATHA, 40 MENNA, 39 MELEA, 38 ELIAKIM, 37 JONAM, 36 JOSEPH, 35 JUDA, 34 SYMEON, 33 LEVI, 32 MATTHAT, 31 JORIM, 30 ELIEZER, 29 JESUS, 28 ER, 27 ELMADAM, 26 KOSAM, 25 ADDI, 24 MELCHI, 23 NERI, 22 SALATHIEL, 21 ZOROBABEL, 20 RESA, 19 JOANAN, 18 JODA, 17 JOSECH, 16 SEMEIN, 15 MATTATHIAS, 14 MAATH, 13 NAGGAI, 12 ESLI, 11 NADUM, 10 AMOS, 9 MATTATHIAS, 8 JOSEPH, 7 JANNAI, 6 MELCHI, 5 LEVI, 4 MATTAT, 3 HELI, 2 JOSEPH, 1 JESUS.

Même point de départ : David. Même point d'arrivée : Joseph, puis Jésus. Soit quarante deux générations entre David et Jésus, si l'on en croit Luc, et vingt sept selon Matthieu.

Dernière bizarrerie : les deux généalogies se croisent avec SALATHIEL (N° 29 de Matthieu et N^{a} 22 de Luc) père de ZOROBABEL (N° 30 de Matthieu et N° 21 de Luc) petit tronc commun qui repose le problème : un fils peut-il avoir deux pères ? SALATHIEL est fils de JECHONIAS chez Matthieu, et fils de NERI chez Luc !

Les anomalies relevées dans la construction même de la généalogie selon Matthieu laissent déjà perplexe. Mais la divergence essentielle qui existe entre les généalogies selon Matthieu et selon Luc

pose un problème encore plus important. Ce problème est " réglé " par la version Scofield qui ose introduire, dans le texte de Luc, un sous-titre expéditif : " Généalogie de Marie, mère de Jésus, descendante de David par Nathan ". Plus réservée, la version Osty se borne à indiquer en note les deux solutions dites " classiques " que proposent les exégètes : - Matthieu donne l'ascendance dynastique et Luc l'ascendance naturelle ; - Matthieu donne l'ascendance naturelle et Luc l'ascendance légale (Loi du Lévirat) ". En somme, à chacun de débrouiller un imbroglio qui semble fait pour décourager toute investigation.

Fils de Dieu, de David, de l'homme...

Si la Nouvelle Alliance déclare, de multiples fois, avec détermination, sous tous les angles, que Jésus est ***"Fils de Dieu "*** voire son fils UNIQUE, jamais, dans l'Ancienne Alliance, Elohim ne dit explicitement qu'il a UN fils différent de tous les autres, et il ne promet jamais formellement qu'un tel fils particulier sera " introduit " dans la nature humaine pour remplir une mission spéciale sur la Terre.

La Nouvelle Alliance tente cependant de prouver que " Jésus Fils de Dieu " était annoncé, et, dans ce but, elle jette de nombreuses passerelles pour se relier aux textes anciens. Nous avons vu quelques-unes de ces passerelles. Elles chancellent dès qu'on examine, de près, les analogies plus ou moins artificieuses, et les torsions de sens, dont elles sont faites. Nous en terminerons là-dessus en notant, d'abord, que la notion de " fils ", BEN en hébreu, est très large dans l'Ancienne Alliance. Elle indique la relation, l'appartenance, et, d'une manière générale, la PROVENANCE. Exemple significatif : KESHETH, c'est l'arc. Eh ! bien, en hébreu, le trait tiré par l'arc, c'est BEN KESHETH, le fils de l'arc, la flèche. Autre exemple : en hébreu, un homme n'a pas tel ou tel âge (le verbe AVOIR n'existe

pas) ; il " est fils de " tel ou tel âge. Et ainsi de suite, pour toutes choses. Dans ces conditions, la notion assez distendue de " fils de Dieu ", telle qu'on la rencontre dans l'Ancienne Alliance, n'a pas le caractère précis que la Nouvelle Alliance lui donne. Rappelons-nous LES fils d'Elohim mentionnés par le Livre de la Genèse... Et voyons d'autres allusions à quelques " fils de Dieu ".

Premier exemple : Moïse est dépêché vers Pharaon, et Elohim lui fait dire ***"Ainsi a parlé Iahvé : Mon fils premier-né est Israël "*** (Exode IV - 22, Dhorme). Le prophète Osée (II - 1) reprend l'assertion en prédisant que " ***les fils d'Israël "*** seront nommés " ***Fils du Dieu vivant "*** et, dans la foulée, toujours à propos de la libération du peuple élu, il complète en faisant dire à Elohim : " ***quand Israël était un jeune homme, je l'aimai et d'Egypte j'appelai mon fils "*** (XI -1). Matthieu s'empare de ce dernier fragment de texte, et il l'applique à Jésus, lorsque celui-ci, encore enfant, mis d'abord à l'abri en Egypte, est ramené par ses parents après la mort d'Hérode " ***pour remplir,*** écrit-il, ***cette parole du Seigneur qui dit par le prophète :*** *J'ai* ***rappelé d'Egypte mon fils "*** (Matthieu II - 15, Dhorme). D'un côté le peuple d'Israël est APPELE hors d'Egypte, et c'est la fin de son esclavage ; de l'autre, Jésus est RAPPELE hors d'Egypte, et c'est la fin d'une protection provisoirement assurée à UN seul humain.

Deuxième exemple : David, à qui Elohim a déjà dit " ***Tu es mon*** *fils... "* (Psaume II - 7), reçoit du même Elohim, par la bouche du prophète Nathan, la promesse d'une succession héréditaire : ***"Quand tes jours seront accomplis (...) je susciterai après toi ton rejeton, celui qui sortira de tes entrailles, et j'affermirai sa royauté. C'est lui qui bâtira une maison à mon nom (...) Je serai pour lui un père et*** *il sera* ***pour moi un*** *fils... "* (II Samuel VII - 12 à 14, Dhorme). Ce rejeton dynastique est Salomon. La Nouvelle Alliance s'empare de la déclaration de Nathan et la projette sur Jésus, qu'elle établit, par

ailleurs " ***né de la semence de David selon la chair "*** (Epître aux Romains I - 3). En même temps que ***"Fils de Dieu "*** Jésus devient alors " *fils* ***de David ",*** titre qui implique le droit au trône. Mais lorsque Nathan est cité, notamment dans l'Epître aux Hébreux (I - *5) :* ***"je serai pour lui un père et*** *il* ***sera pour moi un*** *fils ",* on oublie qu'il s'agit là d'une paternité ADOPTIVE, assortie d'une clause disciplinaire. La déclaration complète de Nathan est, en effet, la suivante : ***"Je serai pour lui un père et*** *il* ***sera pour moi un*** *fils,* ***lui que,*** *s 'il* ***agit mal, je corrigerai avec la verge des hommes et par les coups que donnent les humains "*** (II Samuel VII - 14, Dhorme). Dans cette logique, si Jésus est CORRIGE et FRAPPE jusqu'à la mort (et quelle mort !) ce serait pour avoir MAL AGI aux yeux de son père...
Les références dites messianiques que la Nouvelle Alliance recherche dans l'Ancienne sont, pour la plupart, structurées sur l'axe David-Jésus. Or Jésus ne se déclare jamais *"fils* ***de David".*** Mais ce sont " ***les foules, hors d'elles,*** (qui) ***disaient : Ne serait-il pas le*** *fils* ***de David ? "*** (Matthieu XII - 23, Dhorme).
Bien qu'il parle souvent de son ***"père*** "en évoquant Elohim, Jésus n'affirme qu'une seule fois : ***"Je suis le*** *fils* ***de Dieu "*** (Jean X - 36), " ***Je suis Ben Elohîm "*** (Chouraqui). Mais c'est dans une dispute avec les Juifs qui lui reprochent : ***"toi qui es homme tu te fais dieu ".*** Jésus argumente : " ***N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous*** *êtes* ***des dieux ? Quand elle nomme dieux ceux qu 'atteint la parole de Dieu (...) moi que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous me dites : Tu blasphèmes parce que j'ai dit : Je suis le*** *fils* ***de Dieu ? ".*** Ici, Jésus cite le Psaume LXXXII, qui mérite d'être lu exactement dans le texte, car il jette d'inquiétantes lueurs sur un monde inconnu : ***"Elohim est debout dans l'assemblée divine, au milieu des dieux*** *il* ***juge... ".*** Ce que profère alors Elohim n'est pas tendre : ***"J'avais dit : Vous êtes des dieux et vous êtes tous des*** *fils* ***du Très-Haut ! Mais comme des hommes vous mourrez et comme***

des êtres de chair vous tomberez ! " (version Dhorme). Quels sont *ces "**dieux ",*** ces ***"Elohîm "*** (version Chouraqui), qui sont déclarés TOUS " ***fils du Très-Haut " ?*** Jésus en fait-il partie ?

Dans les Evangiles, Jésus préfère soixante dix huit fois se nommer lui-même " ***fils de l'homme ".*** Au-delà d'une prosaïque assimilation à l'humanité, on y voit une allusion répétée à une vision du prophète Daniel : ***"avec les nuées du ciel venait comme un fils d'homme (...) A lui, furent donnés la domination, la gloire et le règne, et tous les peuples, les nations et les langues le serviront. Sa domination est une domination éternelle qui ne passera pas, et son royaume ne sera pas détruit "*** (Daniel VII - 13 et 14, Dhorme).

Est-il indispensable de rappeler que, dans l'Ancienne Alliance, Elohim se manifeste fréquemment sous une forme humaine ? Il est évident que Jésus " endosse " la forme humaine comme jamais encore Elohim ne l'avait fait.

Etoile, Gloire, Nuée...

Alors, en définitive, Jésus est-il " signé Elohim " ? Les points significatifs que nous venons d'analyser (et que nous avons choisis parmi quantité d'autres de la même veine) penchent tantôt pour le oui, tantôt pour le non. Cependant, mieux que d'autres, trois indications exemplaires de la Nouvelle Alliance inscrivent typiquement et résolument Jésus dans l'économie originale et étrange du système Elohim tel que nous l'avons cerné.

La première est relative à " ***l'étoile "*** (majorité des versions), " ***l'astre "*** (Chouraqui, TOB), qui avertit les ***"mages d'Orient ",*** les " ***astrologues "*** (Monde nouveau), de la naissance d'un " ***roi des Juifs ",*** alors que les Juifs paraissent encore ignorer l'événement. Les mystérieux mages se sentent suffisamment intrigués, et même concernés, pour entreprendre un long voyage afin de vérifier le fait.

Ils arrivent à Jérusalem, et ils troublent tout le monde par leurs questions. Ayant consulté leurs livres, les Juifs orientent les mages vers Bethléhem, petite bourgade d'où, selon le prophète Michée (V - 1), doit sortir, un jour. " ***celui qui est destiné à dominer sur Israël "*** (Kahn).
Bethléhem est à quelques heures de marche de Jérusalem. Les Juifs pourraient y accompagner les mages, mais ils n'accordent apparemment pas grand crédit, ni à la prophétie de Michée, ni à la pressante révélation reçue par les mages. Ceux-ci se remettent en route, et leur guide céleste réapparaît : " ***l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux jusqu 'au moment où, arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta "*** (Matthieu II - 9).

Etonnante " ***étoile "*** vraiment, que ce point lumineux, non autrement identifié, qui marque l'arrêt à une altitude suffisamment basse pour se placer juste à la verticale d'une maison ! Nous avons vu qu'Elohim dispose couramment de tels engins volants. Ici, il officialise, par la présence de l'un d'eux, l'intérêt qu'il porte à un être sur lequel il veut attirer l'attention. On ignore cependant par quel moyen les mages furent avisés, alors qu'ils étaient encore en Orient, que cette étoile-là, " ***son étoile ",*** et non pas une quelconque combinaison astrologique, les conduirait, avec précision, jusqu'à un futur ***"roi des Juifs*** "totalement étranger à leur culture, dont ils n'avaient aucune raison d'envisager l'éventuel règne.

La deuxième indication, qui place à coup sûr Jésus dans le système Elohim, ressortit de l'épisode dit de la " transfiguration " (Matthieu XVII - 1 à 8, Marc IX - 1 à 8, Luc IX - 28 à 36). Jésus se fait accompagner sur une montagne par Pierre, Jean et Jacques, lesquels seront témoins d'un étonnant contact avec... des " extraterrestres ". Surmontant une torpeur anormale provoquée par l'approche d'un engin inconnu, ils voient d'abord Jésus illuminé par un fort rayonnement : visage resplendissant " ***comme le soleil "*** et

vêtements " ***blancs comme la lumière ".*** Ce rayonnement n'émane pas de Jésus. Il est produit par " ***une gloire "*** (Maredsous). Ce n'est pas LA gloire du roi-soleil, mais UNE gloire... de laquelle débarquent Moïse et Elie. Les témoins ne peuvent RECONNAITRE Moïse et Elie : le premier est mort et enterré depuis douze siècles (Deutéronome XXXIV - 5 et 6), et le second a été enlevé vivant par un ***"char de feu (...) dans un tourbillon "*** (II Rois II - 1 à 12) depuis près de neuf siècles. L'identité de ces personnages leur est donc révélée.

Que se passe-t-il alors ? Moïse et Elie, qui ne sont pas des ectoplasmes, mais des ***"hommes "*** (précise le texte), s'entretiennent avec Jésus " ***de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem "*** (TOB), " ... ***de sa mort "*** (Maredsous). Ensemble, ils tiennent un briefing pour finir de mettre au point les modalités de " l'opération Golgotha " suivant le plan établi par Elohim : crucifixion, résurrection et enlèvement de Jésus. Moïse étant déjà ressuscité, comme sa présence en témoigne, démontre que la chose est faisable, et Elie procède de même pour l'enlèvement dans les airs d'un homme vivant.

La conférence étant terminée, une NUEE survient, elle les couvre ***"de son ombre "*** (Crampon), elle les ***"obombre "*** (Chouraqui), et, à la grande frayeur des témoins, Moïse et Elie ENTRENT dans la nuée, qui les emmène. Juste avant le départ de l'engin, ***"une voix "*** dit aux témoins médusés, à propos de Jésus : " ***Celui-ci est mon Fils élu... "*** (Segond, Crampon, Scofield, Chouraqui) "... *l'élu "* (Osty, Monde nouveau), "... ***mon élu "*** (Synodale, Jérusalem), "... ***que*** *j'ai élu "* (TOB), " ... ***que j'ai choisi "*** (Dhorme), " ... ***bien aimé "*** (Ostervald, Darby, Maredsous). Un fils, c'est un fils. Point à la ligne. Comment celui-ci peut-il être ELU ou CHOISI ? Sinon par quelqu'un qui le distingue, parmi d'autres, pour une raison particulière... Là-dessus, Pierre, Jean et Jacques se retrouvent seuls avec Jésus qui, à partir de là seulement - comme si son destin venait de lui être révélé - annoncera sa mort et sa résurrection.

Troisième indication formelle de l'appartenance de Jésus au système Elohim : son " ascension ", ou plutôt le mode de son enlèvement de la Terre. Après sa résurrection, durant quarante jours, Jésus apparaît vivant et il le prouve, notamment en mangeant et en se laissant toucher (Luc XXIV - 36 à 43 ; Actes I - 3). Puis il emmène ses disciples " ***vers Béthanie "*** dans les faubourgs de Jérusalem. Et là " *il* ***se sépara d'eux et fut enlevé au ciel "*** (Luc XXIV 51), ***"Il fut élevé pendant qu'ils le regardaient et une nuée le déroba à leurs yeux "*** (Actes I - 9). Jésus ne s'évapore pas. Lui qui a retrouvé un corps d'homme, il est embarqué à bord de cet engin particulier que l'Ancienne Alliance désigne toujours sous le nom de NUEE.

" ***Deux hommes vêtus de blanc "*** apparaissent alors aux disciples et ils leur promettent qu'un jour Jésus reviendra " ***de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel "*** (Actes I - 11). Il ne reviendra pas n'importe comment (par exemple " en esprit ") mais dans sa stature d'homme, par le moyen du même véhicule : ***"dans la gloire de son père "*** (Matthieu XVI - 27).

Ainsi donc, à trois reprises, tout à fait dans la logique de l'Ancienne Alliance, l'arsenal du système Elohim est-il mis à contribution en faveur de Jésus. C'est moins facile à contester que les citations inexplicablement mal ficelées par lesquelles la Nouvelle Alliance se rattache laborieusement à l'Ancienne.

XII

CHANGEMENT DE PROGRAMME

De toute évidence, Jésus n'est pas un coupeur de têtes. Ce n'est donc pas un vrai révolutionnaire à la mode de chez nous. Mais, à son origine, le Christianisme est bel et bien une révolution. Pacifique dans son principe, cette révolution fera, quand même, un grand nombre de victimes... d'abord parmi les premiers chrétiens, les " intégristes " de la nouvelle religion, puis parmi ceux qui auront l'audace de contrecarrer cet intégrisme.

Au coeur de la Nouvelle Alliance, l'Epître aux Hébreux est véritablement le manifeste du renversement de régime. On y sent la fougue d'une sorte de jeune république qui bouleverserait allègrement les valeurs ancestrales de la monarchie. Avec ceci de particulier que cette république-là serait assez surréaliste pour rechercher, dans la monarchie qu'elle détrône, la paternité et la justification de son coup d'état.

Jésus est proclamé, à la fois, sacrificateur et victime sacrifiée. Le système du sacrifice expiatoire par l'immolation des animaux est donc supprimé. " ***La sacrificature étant changée,*** *il y a* ***aussi par nécessité un changement de loi "*** (VII - 12, Darby). La fameuse Loi, celle qu'Elohim avait solennellement déclarée " ***définitive et éternelle ",*** est mise au rebut. Entre autres choses, elle établissait la circoncision comme signe physique d'appartenance à l'Alliance. Allez ouste : avec le baptême, la " circoncision du coeur " suffira. Elle obligeait, sous peine de mort, à respecter le SHABAT. Qu'à cela ne tienne : un jour férié fera l'affaire. Et ainsi de suite. La plupart de ses " verrous " ayant sauté, la première Alliance jusque-là conclue par Elohim avec les Hébreux, s'effondre : *"Si* ***Dieu parle d'une "alliance nouvelle " c'est qu'il déclare surannée la précédente. Or ce qui est suranné, est près de disparaître "*** (VIII - 13, Maredsous). Place aux idées et aux méthodes nouvelles ! Place aux jeunes ! Le chambardement est irrésistible : ***"Ainsi*** (Jésus) ***abolit-il le régime ancien pour établir l'économie nouvelle "*** *(X - 9,* Maredsous), " *il* ***supprime le premier culte pour établir le second "*** (TOB), " *il* ***abroge le premier régime pour fonder le second "*** (Jérusalem).

Incidemment, voilà qui semble mettre Jésus en contradiction avec lui-même : " ***Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi... "*** (Matthieu V - 17, Scofield). Mais, en fait, la Nouvelle Alliance bouscule et dépasse tout formalisme. Elle assure que l'Ancienne présentait " ***une ombre des biens à venir "*** *(X* - 1, Scofield) et que Jésus accomplit la réalité " ***plus excellente "*** qui s'y trouvait préfigurée. En somme, l'Ancienne Alliance n'aurait été que l'ébauche d'un PROJET.

Reste que la Nouvelle Alliance FAIT DIRE à l'Ancienne qu'elle la portait en gestation. Reste encore que l'Ancienne Alliance ne dit rien de tel, et qu'elle ne laisse pas clairement prévoir les INNOVATIONS que la Nouvelle apporte comme si elles coulaient de source.

Elohim a-t-il promis une Nouvelle Alliance ? Oui, d'après l'Epître aux Hébreux. A l'appui de son affirmation, elle ne peut toutefois citer, dans toute l'Ancienne Alliance, que quatre versets du prophète Jérémie, dont voici l'essentiel : ***"je conclurai avec la maison d'Israël et avec la maison de Juda une alliance nouvelle ",*** *puis* ***"je mettrai ma Loi dans leur sein et je l'écrirai sur leur coeur, je deviendrai leur Dieu et, eux, deviendront mon peuple "*** (Epître aux Hébreux VIII - 8 et 10 ; Jérémie XXXI - 31 et 33, Dhorme).

A qui cette Nouvelle Alliance est-elle promise ? Absolument pas à tous les humains, mais exclusivement à la " ***maison d'Israël "*** et à la " ***maison de Juda ",*** c'est-à-dire aux Hébreux séparés en deux royaumes après le règne de Salomon.

En quoi consiste cette Nouvelle Alliance ? " ***Je ferai pénétrer ma loi en eux "*** (Kahn), " ***je mettrai ma Loi au fond de leur être "*** (Jérusalem), ***"je donnerai ma tora en leur sein "*** (Chouraqui). Une Loi qui, au lieu d'être burinée sur des tables de pierre, sera écrite ou gravée " ***sur "*** *ou* " ***dans "*** le coeur des Hébreux, leur LEB, exactement leur intelligence.

Où voit-on, ici, un changement de la Loi ? Si une modification intervient, ce n'est pas sur la Loi, qui demeure entière et intangible, mais sur son mode de promulgation et d'assimilation. " ***Tous, ils me connaîtront,*** dit Elohim, ***puisque je pardonnerai leur faute et je ne me souviendrai plus de leur péché "*** (Jérémie XXXI - 34, Dhorme). En retour de sa mansuétude, Elohim espère la RECONNAISSANCE des Hébreux. Il s'apprête à les corriger sévèrement en provoquant la ruine du Temple et de Jérusalem, et en faisant déporter le peuple à Babylone pour lui faire expier sa désobéissance. Jérémie vitupère à la veille de cette purge magistrale, et, au nom d'Elohim, il promet le pardon ultérieur et le rétablissement d'Israël et de Juda sur leurs

terres : " ... ***la ville sera rebâtie pour Iahvé "*** (Jérémie XXXI - 38, Dhorme). Mieux encore : " ***Je ferai éclore à David un germe de justice (...) David ne manquera jamais d'un successeur assis sur le trône de la maison d'Israël ; les sacrificateurs, les Lévites, ne manqueront jamais devant moi de successeurs pour offrir les holocaustes, brûler de l'encens avec les offrandes, et faire des sacrifices tous les jours*** (Jérémie XXXIV - 15 et 17, 18, Scofield).

Il faut lire TOUT Jérémie pour éviter l'interprétation hâtive de quelques versets sortis de leur contexte. On voit alors clairement que la " ***Nouvelle Alliance "*** dont il parle prend effet aussitôt après le retour de déportation et le rétablissement d'un équilibre qui avait été rompu par la désobéissance à la Loi. La Nouvelle Alliance EST elle-même, en soi, la concrétisation de ce rétablissement. La douloureuse expérience du châtiment, suivie d'un pardon et d'un retour " gratuits ", devaient amener les Hébreux à une connaissance de la Loi " ***au fond de leur être ",*** à une prise de conscience éprouvée de sa vraie valeur. Elohim sera déçu dans cette espérance. Six siècles plus tard, Jérusalem sera une nouvelle fois détruite de fond en comble, et le peuple élu sera dispersé. Le Christianisme aura beau jeu, alors, de se présenter, avec une forte charge émotive, comme l'édition revue et remaniée de la " ***nouvelle alliance "*** consignée, en son temps, par Jérémie, et déjà expérimentée par les Hébreux. S'il existe une similitude entre la " ***nouvelle alliance "*** annoncée par Jérémie, et le Christianisme, celle-ci est assez approximative. En tout as, le Christianisme ne comporte pas la reconstruction de Jérusalem, ni la restauration des sacrifices d'animaux pratiqués " ***tous les jours "*** comme au temps de la splendeur du Temple.

La FOI est le maître mot de la doctrine chrétienne. Sa nécessité et ses vertus sont abondamment développées dans les textes de la Nouvelle Alliance. Mais le mot pour dire la chose n'existe pas dans les textes de l'Ancienne Alliance. Quelles sont les raisons de cette bizarre absence ? Elles tiennent à ce que les Hébreux basent leur démarche sur l'EMOUNAH, la certitude objective d'une vérité qui se concrétise dans la réalité par le CONTRAT de l'Alliance passé et renouvelé entre Elohim et eux. Leur attitude, en regard de ce contrat, l'EMOUN, est le respect de leurs engagements et de leurs obligations, qui entraîne, en retour, l'exécution des clauses incombant à leur partenaire. Issue elle aussi de l'EMOUNAH, l'interjection AMEN, faussement traduite par le voeu pieux " ainsi soit-il ", est une affirmation teintée de fatalisme, qui exclut toute alternative : " c'est ainsi ! ". L'engagement des Hébreux, et leur obligation, c'est la mise en pratique de la Loi. En contrepartie, l'engagement et l'obligation d'Elohim, c'est la BERAKAH, la croissance, la prospérité, concrétisées par la possession et la jouissance de la terre de Canaan, " hic et nunc " ici et maintenant. BERAKAH est abusivement amoindri par sa traduction en BENEDICTION, du latin BENI DICERE, dire du bien. Au sens élargi, l'EMOUNAH est le " donnant-donnant " du Deutéronome, la vie riche et protégée, moyennant l'application stricte de la Loi : un contrat immédiatement efficace.

On objectera qu'il fallait nécessairement CROIRE (faire crédit), et donc aussi avoir FOI (confiance), pour passer contrat avec Elohim. Mais, précisément, soumis qu'ils étaient, dans des conditions d'étroite sujétion, aux pressantes sollicitations d'un Elohim qui agit d'abord, et qui exige ensuite l'alignement sur ce qu'il a entrepris, les Hébreux avaient-ils vraiment le choix ? N'étaient-ils pas d'emblée contraints à l'obéissance ? Les fils d'Israël ***"sont mes esclaves*** "déclare Elohim (Lévitique XXV - 55, Ostervald, Segond, Scofield, Monde nouveau,

Dhorme), "... ***mes serfs "*** (Kahn), "... ***mes serviteurs "*** (terme atténué, dans les autres versions), des êtres SERVILES (au sens ancien, non péjoratif, issu du latin SERVUS), dont les états d'âme ne sont pas pris en compte par le Maître qui décide de tout en leur lieu et place.
Toute autre est la FOI dont l'Epître aux Hébreux (XI - 1) donne une définition (sur laquelle les versions sont partagées) : " ***la foi consiste à réaliser ce qu'on espère, c'est une certitude au sujet de ce qu'on ne voit pas "*** (Maredsous), " ***la foi est une manière de posséder déjà ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités que l'on ne voit pas "*** (TOB), Dans les autres versions, la Foi est " ***la substance "*** (Crampon, Dhorme, Chouraqui), " ***la garantie "*** (Osty, Jérusalem), " ***l'assurance "*** (Darby), " ***la ferme persuasion "*** (Segond), " ***une ferme assurance "*** (Synodale, Scofield), une " ***ferme attente "*** (Monde nouveau), une " ***vive représentation "*** (Ostervald) de ce qui est espéré. La Foi est aussi la ***"preuve "*** (Osty, Jérusalem, Dhorme, Chouraqui), la " ***démonstration "*** (Segond, Scofield, Ostervald, Synodale), la " ***claire démonstration*** "(Monde nouveau), ***"une conviction*** "(Crampon), " ***la conviction "*** (Darby), de ce qu'on ne voit pas.
La Foi propre au Christianisme semble donc être un élan mitigé d'espérance et de certitude plutôt auto-suggestive. C'est la méthode Coué ! Elle n'exige aucun acte préalable, aucun autre investissement que celui de ce mystérieux ressort que l'on nomme " esprit ", par le moyen de la prière, cette mobilisation d'une faculté cérébrale enfouie dans les méandres du cerveau. " Le veult pour le fayct " dit une devise féodale. La volonté qui agit sur la réalité... L'esprit qui déplace la matière... Nombreux sont ceux qui assurent entrer en contact, par la foi et la prière, avec une entité Elohim actuellement VIVANTE et ACTIVE... en dehors d'eux-mêmes. Mystère profond des connexions possibles avec le ROUAH, ce " vecteur " d'Elohim. En principe, la Foi ne repose pas sur le prolongement prévisible de

faits dont la réalité objective est vérifiée, ni sur le renouvellement d'expériences réussies. Elle se fonde sur une simple promesse, quitte à se tenir sur les termes précis de cette promesse, afin de ne pas dégénérer en vaine croyance, voire en crédulité tout à fait stérile.

Jésus dit : " ***celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt... "*** (Jean XI - 25, Scofield). Voilà le cadre typique d'une Foi dont le bien-fondé est totalement invérifiable... avant la mort ! C'est le grand pari !

D'après la Nouvelle Alliance, au lieu d'une prospérité protégée sur la Terre, moyennant l'observance de la Loi, Elohim promet la survivance dans l'au-delà, moyennant la Foi. Mais la Foi en quoi, exactement ? En premier lieu, la Foi en son CHANGEMENT DE PROGRAMME, et en Jésus, qui assume ce changement. En second lieu, la Foi à des " valeurs " beaucoup plus " subtiles " que celles de l'Ancienne Alliance.

Les justifications

La difficulté majeure que rencontre la Foi chrétienne tient à la coexistence dans la Bible de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance, et au passage obligé, dans les deux sens, de l'une à l'autre. C'est si vrai qu'il est pratiquement impossible de comprendre la Nouvelle Alliance si l'on néglige l'Ancienne. Une forte " dose " de culture hébraïque est nécessaire à la Foi chrétienne. Et cela pose problème à ceux qui désirent adhérer au Christianisme sans être, quelque part, un peu Juifs...

L'Apôtre Paul tente de trouver, dans l'Ancienne Alliance, le fondement de la Foi qu'il préconise. Il utilise, pour cela, le seul verset disponible, qu'il déniche dans les courtes imprécations proférées par le prophète Habacuc contre les Chaldéens : " *Il* ***est écrit : le Juste vivra par la*** *foi "* (Epître aux Romains I - 17, Dhorme).

Pas de chance : la citation est inexacte ! Dans le texte d'Habacuc (II - 4) six versions restituent bien que ***"le juste vit*** *(ou "* ***vivra ") par sa foi ",*** mais, entraînées par leur propre traduction de l'Epître aux Romains, sur laquelle elles alignent rétroactivement celle d'Habacuc, elles tombent dans le même travers que l'Apôtre. Huit versions redressent la barre : le juste vit, ou vivra, "... ***par sa ferme loyauté "*** (Kahn), "... ***en son adhérence "*** (Chouraqui), "... ***par sa*** *sincérité "* (Osty), "... ***par sa*** *fidélité "* (Segond, Maredsous, Jérusalem, Monde nouveau, TOB). Tout cela pour traduire l'hébreu BE EMANITO, " dans le confort de la certitude garantie par contrat ", les Hébreux étant ainsi distingués des Chaldéens qui, eux, ne vivent pas dans ou par l'Alliance.

De toutes manières, le problème est résolu (si problème il y a), puisque l'Apôtre Paul mentionne par ailleurs : " ***Il est*** *écrit : Il* ***n 'y a pas de juste, pas un*** "(Epître aux Romains III -10, Dhorme). Encore une citation inexacte ou incomplète, car, dans le texte amené en référence (le Psaume XIV - 3, version Dhorme), David dit que " ***Tous*** (les fils d'Adam) ***sont*** *dévoyés,* ***pas un qui fasse le bien, pas un seul ! ".*** Pas un, sauf, corrige-t-il deux versets plus loin (version Kahn), ceux qui appartiennent à la " ***race des justes ",*** la race nommée Israël, qui est censée se conformer aux prescriptions d'Elohim.

Rien de tout cela n'est d'ailleurs plus valable dans la Nouvelle Alliance. Celle-ci pose que Jésus est " ***ressuscité pour notre justification "*** (Epître aux Romains IV - 25), que cette justification " ***s'étend à tous les hommes "*** (même Epître V - 18), que " ***Christ est la fin de la loi pour la justification de tous ceux qui croient "*** (même Epître X - 4), et que " ***vous êtes séparés de Christ, vous tous qui cherchez la justification dans la loi ; vous êtes déchus de la grâce "*** (Epître aux Galates V - 4). Or, que fait l'Apôtre Paul ? Ne cherche-t-il pas la justification de Jésus, et de la Foi au Christ, dans la Torah ?

L'ordre des facteurs ne saurait être inversé. Sous l'ancien régime, il est clair que c'est bien l'obéissance à la Loi qui rend l'homme juste aux yeux d'Elohim, et non l'homme préalablement juste qui est en mesure d'obéir à la Loi. De même, dans le nouveau système, c'est l'exercice de la Foi qui rend l'homme juste, et non l'homme préalablement juste qui est en état d'exercer la Foi. Si l'une et l'autre procurent la " justification ", chacune en son temps, l'obéissance et la Foi sont cependant de nature différente. On peut obéir sans croire. Et l'on peut croire sans obéir. Mais c'est sans issue, car, aussi bien l'obéissance (de l'Ancienne Alliance) que la Foi (de la Nouvelle Alliance) inclinent à une SOUMISSION plus ou moins volontaire. Le résultat de cette soumission est le même, mais l'angle d'attaque est psychologiquement différent. C'est tout le problème de l'ADHESION, un terme que Chouraqui préfère à celui de FOI. Même dans ses moments d'autoritarisme absolu, Elohim est toujours, chez les hommes, en quête d'adhésion...

Pour en finir au sujet de l'obéissance et de la Foi, on peut encore se poser une question quelque peu bysantine : la Foi s'applique-t-elle au système qui instaurait l'obéissance ? Autrement dit, la Nouvelle Alliance doit-elle accorder, à l'Ancienne, plus qu'une valeur, disons... archéologique ? Elle invite pourtant à croire que l'une est issue de l'autre... et à s'incliner, par une forme d'obéissance, devant ce qu'elle présente comme l'évidence d'une origine commune, et devant la nécessité d'accepter le changement de cap qu'Elohim impose...

Debout, les morts !

Innovation fondamentale de la Nouvelle Alliance, la Foi s'accroche, essentiellement, à la résurrection des morts. La Bible en rapporte dix. La plus importante est évidemment celle de Jésus. Mais, avant elle, trois résurrections sont opérées par des prophètes de l'Ancienne Alliance, et trois autres par Jésus lui-même. Ensuite, une

Résurrection multiple est le fait direct d'Elohim, puis deux résurrections individuelles sont opérées par les Apôtres. Passons ces dix résurrections en revue.

Pour obtenir la résurrection du fils de la veuve de Sarepta, Elie "... *s'**allongea par trois fois suri 'enfant, invoqua Iahvé (...) et l'âme de l'enfant revint au-dedans de lui,** il **reprit vie** "* (I Rois XVII - 21 et 22, Dhorme). Pour Chouraqui, c'est " ***l'être de l'enfant*** (qui) ***retourne en son sein ",*** et pour TOB, c'est ***"le souffle*** (qui) ***revint en fui ".***

La résurrection du fils de la Sunamite est plus laborieuse, et, davantage que la précédente, elle ressemble à une réanimation. Elisée envoie d'abord son assistant pour qu'il pose son bâton sur le visage du mort, mais cela ne donne rien. Alors, Elisée ***"pria Iahvé. Il monta ensuite se coucher sur l'enfant et mit sa bouche sur sa bouche, ses peux sur ses yeux, ses paumes sur ses paumes, il resta penché sur lui et la chair de l'enfant se réchauffa.*** *Il* (Elisée, bien sûr) ***revint marcher dans la maison, tantôt ici, tantôt là, puis il remonta se coucher sur lui. Alors le garçon éternua jusqu'à sept fois et le garçon ouvrit les yeux "*** (II Rois IV - 33 à 35, Dhorme).

Plus tard, Elisée étant mort et enseveli, " ... ***des gens qui portaient un homme au tombeau (...) jetèrent l'homme dans le tombeau d'Elisée et s'en allèrent. L'homme toucha aux os d'Elisée, il reprit vie et se leva sur ses pieds "*** (II Rois XIII - 21, Dhorme).

A Naïm, Jésus croise le convoi funèbre du fils d'une veuve. Il ... ***s'approcha, toucha le cercueil et les porteurs s'arrêtèrent. Il lit : Jeune homme, je te le dis, lève-toi. Le mort se mit assis et commença à parler... "*** (Luc VII - 14 et 15, Dhorme).

Au pays des Geraséniens, Jésus entre chez Jaïr, chef de la synagogue, dont la fille vient de mourir. " ***Ne pleurez pas,*** dit-il à la ramille ; ***elle n 'est pas morte, elle dort (...)*** *il* ***la tint par la main et***

vociféra : Enfant, lève-toi. L'esprit lui revint et elle se leva tout de suite ; et il prescrivit de lui donner à manger " (Luc VIII - *52 à 55,* Dhorme). Ce qui revient *à* la fille est ***"son esprit "*** (Crampon, Darby, Osty, Monde nouveau, Scofield, TOB), ***"son âme*** "(Ostervald), " ***la vie "*** (Maredsous), " ***son souffle "*** (Chouraqui), " ***la respiration "*** (Segond).

La plus spectaculaire des résurrections est celle de Lazare (Luc XI - *à* 44). Jésus apprend que son ami Lazare est malade. Il le laisse mourir. Il " ***s'est endormi,*** dit-il, ***mais*** *je* ***vais le réveiller "*** en précisant qu'il est bien mort mais qu'il ressuscitera. Lazare est enseveli depuis quatre jours, et " *il* ***sent déjà "*** quand Jésus fait ouvrir le tombeau. " ***Il pria Elohim : " Père, je te rends grâce de m'avoir entendu (...) Sur ces paroles, il cria à grande voix : Lazare, viens dehors ! Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes et le visage enveloppé d'un suaire. Jésus (...)dit : Déliez-le, et laissez-le aller ".*** C'est l'éclatante démonstration d'une étroite connivence entre Elohim et Jésus.

Après que Jésus fût lui-même ramené *à* la vie, " ***les tombeaux s'ouvrirent et beaucoup de corps de saints dormants se relevèrent; ils sortirent des tombeaux (...) ils entrèrent dans la ville sainte et apparurent à beaucoup "*** (Matthieu XXVII - *52* et 53). On ignore ce qu'ils deviennent ensuite...

Plus tard, l'Apôtre Pierre est confronté *à* la mort d'un disciple nommée Tabitha. Il reste seul avec le cadavre, "... ***se mit à genoux et pria. Puis il se retourna vers le corps et dit : Tabitha, lève-toi ! Elle ouvrit les yeux et, voyant Pierre, elle s'assit. Il lui donna la main, la fit lever, et, appelant les saints et les veuves, il la présenta vivante "*** (Actes IX - 40 et 41, Dhorme).

L'Apôtre Paul, enfin, intervient après un accident. Un jeune homme, nommé Eutyche tombe d'un troisième étage. " ***Paul (...)***

s 'est jeté sur lui en l'embrassant; *il* ***a dit : Pas de tumulte ! Son âme est en lui " ,*** et Paul s'en désintéresse. " ***Quant au garçon,*** conclut le texte, ***on l'a ramené vivant "*** (Actes XX - 9 à 12, Dhorme). Il semble que, dans ce qui est donné comme une résurrection, Paul fasse seulement le constat d'un état de choc : " ***son âme est en lui "*** (majorité des versions,), " ***son être est en lui "*** (Chouraqui), impression renforcée par deux versions : " ***Cessez vos cris, car la vie est en lui "*** (Segond), " ***Ne vous agitez pas,*** *il* ***est vivant "*** (TOB).

En attendant la suite

Ces résurrections ont toutes un point commun : ceux qui en bénéficient retrouvent, instantanément, leur personnalité, comme si la mort n'y avait pas mis fin. De quoi cette personnalité indestructible est-elle faite ? On y retrouve le ROUAH-NEPHESH, l'esprit âme des origines qui, tout au long de la vie de chaque être, se façonne en individualité unique, aucune mémoire ne pouvant avoir le même contenu qu'une autre. Chaque être humain acquiert une identité irremplaçable. Par la restitution de cette identité après la mort (même si Lazare et les autres sont sans doute morts une seconde fois après un supplément de vie), la Bible accrédite le fait d'un CONSERVATOIRE dans lequel les êtres sont engrangés, après que le corps, qui a servi à leur personnalisation, fût abandonné et détruit. Pour les Hébreux, ce conservatoire est le SHEOL, l'insatiable, qu'il ne faut pas confondre avec le pourrissoir du corps qu'est la tombe, la GEHENNE, décharge des ordures à GE HINNOM, un dépotoir proche de Jérusalem.

A quelle nécessité répond la création de l'être humain sur la Terre, nous demandions-nous ? Oui, vraiment, à quelle nécessité, si chaque être humain pris séparément disparaît après l'expérience d'une courte vie rendue inutile par la mort ?

En ouvrant, à titre de démonstration, la soupape des résurrections provisoires, Elohim indique, par la Bible, qu'il garde les êtres h mains en SOMMEIL, après leur mort physique, pour un sort ultérieur

L'Ancienne Alliance est assez discrète sur la perspective d'une résurrection générale de tous les êtres qui sont passés sur la Ter] perspective qui s'affirme dans la Nouvelle Alliance.

L'Ancienne Alliance se borne à entrebâiller un soupirail sur SHEOL, par trois résurrections attestées, et par la réapparition Samuel après que celui-ci fût mort, épisode très saisissant qui se dans I Samuel XXVIII - 3 à 25. Rejeté par Elohim, le pauvre roi Sa ne sait plus que faire. Il a recours à une nécromancienne : ***"Evoque-moi Samuel ! "*** lui demande-t-il. On ne sait comment la nécromancienne s'y prend. Toujours est-il que ***"la femme vit Samuel ".*** *Sa* la questionne : ... ***qu'as-tu vu ? ",*** *ce* qui démontre que lui ne v(rien. ***"J'ai vu un Elohim qui montait de la Terre*** "répond-elle. C Elohim (Dhorme, Chouraqui) est " ***un dieu "*** pour la plupart d versions, " ***un être divin "*** (Kahn), un " ***spectre "*** (Jérusalem). El le décrit : " ***C'est un vieil homme qui monte,*** *il* ***est enveloppé d't manteau ".*** La Bible atteste que l'être qui apparaît sous une forme identifiable EST Samuel : elle note, par deux fois : " ***Samuel dit...*** Effectivement, Samuel questionne Saül : ***"Pourquoi m'as-tu trou****blé,* ***en me faisant remonter ? "*** (la plupart des versions), " ***Pou quoi as-tu troublé mon repos... "*** (Darby, Synodale, Jérusalem), " ***m'as-tu dérangé*** "(Maredsous, TOB), Et Samuel poursuit ***"Iahvé a fait pour toi ce qu'il avait prédit par mon organe "*** avant d'en finir par une ultime prédiction, qui se réalisera : " ***Demain, toi et tes fil vous serez avec moi... ".***

L'invocation des morts (leur rappel du Shéol) est interdit par Loi : " ***Qu'on ne trouve chez toi personne (...) qui interroge 1 morts, car il est une abomination pour Iahvé, celui qui fait cela***

(Deutéronome XVII - 10 à 12). C'est interdit, mais pas impossible, comme on vient de le voir : dans le Shéol, Samuel mort est resté cohérent avec le vivant qu'il était.

Le point crucial

A la différence des autres, la résurrection de Jésus n'a aucun témoin direct et personne n'en est l'instrument : on ne voit pas la vie revenir dans le corps qui a été mis au tombeau, mais, dans le huis-clos du tombeau scellé et gardé, le corps mort est escamoté.

Au petit matin du troisième jour, les femmes de l'entourage de Jésus reviennent au sépulcre : il est ouvert. Selon Matthieu (XXVIII - 1 à 7) un ***"ange "*** est descendu du ciel, a roulé la pierre et s'est assis dessus.

A ce moment-là, le corps de Jésus n'est déjà plus à l'intérieur : " *Il* ***n 'est point ici,*** dit l'ange aux femmes, *il* ***est ressuscité (...) voyez le lieu où*** *il* ***était couché ".*** Pour Luc (XXIV - 4) ce sont ***"deux hommes (...) en habits resplendissants "*** qui apparaissent aux femmes et leur disent : *"Il* ***n 'est point ici... ".*** Selon Jean (XX - 12) une seule femme voit " ***deux anges vêtus de blanc, assis à la place où avait été couché le corps de Jésus ",*** alors que Pierre et " ***l'autre disciple "*** qui viennent de visiter le tombeau n'y ont vu que des linges abandonnés. Chez Marc (XVI - 5) trois femmes voient dans le tombeau " ***un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche "*** qui leur dit : " ***Il n'est point ici... ".***

Là-dessus, Jésus réapparaîtra, ici et là, une dizaine de fois. " *Il* ***vous précède en Galilée : c'est là que vous le verrez "*** avaient dit les anges (Matthieu XXVIII - 7 et Marc XVI - 7). Jésus se manifeste cependant, non pas en Galilée, mais sans plus attendre à Jérusalem même.

Chose étonnante : ses disciples, ses proches, qui l'avaient côtoyé durant trois ans, éprouvent quelque difficulté à le reconnaît] Marie de Magdala le prend pour un jardinier (Jean XX - 15).] soi-même, malgré les portes fermées, Jésus se présente (en traversant les murs ?) parmi les disciples assemblés (Luc XXIV - 36 à et Jean XX - 19 et 20). " ***Saisis de frayeur et d'épouvante, i croyaient voir un esprit ".*** Jésus leur dit : " ***C'est bien moi ; touchez-moi et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai "*** et comme " ***ils ne croyaient point encore ",*** Jésus se fi servir du poisson et du miel " ***et il mangea devant eux ".*** Huit jours plus tard, dans des circonstances identiques, Thomas est invité vérifier, au toucher, les plaies du crucifié. Devant les deux disciples qui vont à Emmaüs (à onze de nos kilomètres de Jérusalem Jésus " ***apparut sous une autre forme "*** (Marc XVI - 12, majorité des versions), " ***un autre aspect "*** (TOB), " ... ***d'autres traits*** (Jérusalem), " ... ***une forme différente "*** (Osty), " ... ***une autre forme que la sienne "*** (Segond). Quand, enfin, les disciples fini sent par réaliser que l'AUTRE PERSONNAGE qui leur par s'identifie à Jésus, celui-ci " ***disparut de devant eux ".***

Ainsi, le petit groupe des fidèles intimes ne reconnaît-il pas, premier coup d'oeil, LEUR Jésus dans l'être qui se présente à eux. I résurrection l'a-t-elle changé au point de le rendre méconnaissable Dès lors, la question n'est pas tant " est-il ressuscité ? " que " est-ce bien lui ? " Autrement dit, la vie a-t-elle réintégré le corps d'homme crucifié qui avait été enfermé dans le tombeau ? Ou bien un autre corps a-t-il remplacé l'ancien ?

Les facultés paranormales (apparitions et disparitions instantanées) du corps différent que Jésus présente après sa mort rappelle] les comportements extra-dimensionnels que la Bible prête aux manifestations d'Elohim. Jésus a-t-il retrouvé sa nature première d'Elohim fils d'Elohim ? A-t-il réintégré l'unicité complexe de l'entité divine

Est-il, à nouveau, détaché de la " centrale Elohim ", pour assumer, un temps très court, le rôle de " Jésus-ressuscité " ?

Quoi qu'il en soit, le corps de Jésus-homme-crucifié disparaît du tombeau, et UN AUTRE Jésus s'évertue, durant quarante jours, à CONVAINCRE ses intimes à la fois de sa résurrection et de son identité. Puis, comme cela s'est produit pour Hénoch (Genèse V - 24) et pour Elie (II Rois II - 11), il est enlevé de la Terre.

La résurrection de Jésus étant le point crucial (marqué d'une croix) de la Nouvelle Alliance, on est confondu par le tour de passe-passe des textes, qui en attestent tout en voilant la réalité qu'ils prétendent décrire.

" ***Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru "*** dit Jésus à Thomas (Jean XX - 29). Il n'y a, maintenant, pas d'autre ressource que de croire sans comprendre...

Le serviteur martyrisé

Après sa résurrection, Jésus s'emploie à ***"ouvrir l'esprit*** "de ses disciples " ***afin qu'ils comprennent les Ecritures ",*** en leur expliquant ***"tout ce qui est écrit de moi*** (dit-il) ***dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes "*** (Luc XXIV - 44 et 45). La Nouvelle Alliance a, en effet, une lecture particulière des textes de l'Ancienne : elle procède par analogies et appropriations, nécessairement a posteriori, en tirant souvent de ces textes des significations qu'ils ne présentent pas clairement a priori.

Pour avoir subi les outrages et la crucifixion, Jésus ressuscité est fondé à s'identifier au serviteur martyrisé qui est décrit, de manière saisissante, dans le Livre d'Esaïe (les trois derniers versets du chapitre 52 et les douze versets du chapitre 53) : " ... ***défiguré au point de n'avoir plus rien d'humain (...) homme de douleurs (...) c'est pour nos péchés qu'il a été meurtri (...) le châtiment, gage de***

notre salut, pesait sur lui (...) Dieu a fait retomber sur lui notre crime à tous (...) agneau qu'on mène à la boucherie (...) Dieu a résolu de le briser (...) voulant que, s'il s'offrait lui-même comme sacrifice expiatoire. il vît une postérité destinée à vivre de longs jours, et que l'oeuvre de l'Eternel prospérât dans sa main... " **Ce** serviteur " ***s'est livré lui-même à la mort et s'est laissé confondre avec les malfaiteurs, lui, qui n'a fait que porter le péché d'un grand nombre et qui a intercédé en faveur des coupables "*** (version Kahn).

Dans toute l'Ancienne Alliance, ni avant, ni après la formulation d'Esaïe, on ne voit paraître un tel personnage, ni se réaliser un tel programme, lesquels ne prennent corps qu'avec la Nouvelle Alliance. Or les Juifs persistent à refuser que Jésus puisse être le serviteur désigné par Esaïe. Ils disent que le serviteur d'Elohim, qui porte l'opprobre universel depuis toujours, n'est pas tel ou tel personnage connu, mais qu'il est LE JUIF, globalement, en soi. La persistance d'Un anti-sémitisme (inexplicable, et injustifiable) dont LE JUIF fait cruellement les frais depuis des millénaires accréditerait bien cette thèse. Cet anti-sémitisme raciste, et toutes les horreurs qui en découlent, seraient alors, en partie, " expliqués " et, d'une certaine manière, " justifiés " par les textes sacrés de la Bible... A tout prendre, peut-être vaut-il mieux (pour tout le monde) que Jésus soit LE JUIF sur lequel Elohim fait " crever l'abcès " d'une humanité manquée...

Ceci dit, le texte d'Esaïe laisse entrevoir la résurrection du serviteur mis à mal et à mort. Mais il n'est pas formel sur cette résurrection. Pas plus que les rares autres textes invoqués par la Nouvelle Alliance. Par exemple le Psaume XVI, dans lequel David émet un simple voeu, qui ne vaut pas une promesse d'Elohim : " ... ***tu n'abandonneras pas mon âme au Chéol, tu ne laisseras pas tes fidèles voir l'abîme. Tu me feras connaître le chemin de la vie (...) les délices éternelles (dont on se délecte) à ta droite "*** (verset 10, Kahn). L'espoir exprimé par David (qui se situe parmi LES fidèles)

d'échapper à la mort commune à tous les êtres, jaillit encore dans le Psaume 49 : " ***Le rachat de leur âme est à trop haut prix,*** *il* ***faut y renoncer à jamais (...) Toutefois,*** se reprend-il, ***Dieu délivrera mon âme du Chéol, quand*** *il* ***lui plaira de me retirer "*** (versets 9 et 16, Kahn).

Les clercs assurent que ces textes s'appliquent à Jésus-Christ parce qu'en dépit de ses espérances David est bien descendu au sépulcre. Comme Jésus. A ceci près que Jésus n'y est pas resté plus de trois jours...

" ***Il est écrit,*** dit Jésus, ***que le Christ souffrirait et qu'il ressusciterait des morts le troisième jour "*** (Luc XXIV - 46). Dans toutes les Ecritures de l'Ancienne Alliance, on ne trouve trace nulle part de cette résurrection LE TROISIEME JOUR. Si une telle chose est ECRITE, c'est bien plus tard, notamment dans les Evangiles de Matthieu (XVII - 23) et de Marc (IX - 31), qui rappellent que Jésus a annoncé lui-même l'événement en le situant dans le temps.

Pourquoi trois jours ? Jésus s'en explique : " ***car, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre "*** (Matthieu XII - 40). C'est une démonstration exemplaire du système analogique propre à la Bible, et plus spécialement à la Nouvelle Alliance.

Or Jonas n'est pas mort. Pas cette fois-là. Cet " agent spécial " de l'Ancienne Alliance avait été chargé d'une mission périlleuse à Ninive. Pris de panique, il s'enfuit sur un bateau. La tempête menace le navire. On jette Jonas à la mer. Il est recueilli par... un sous-marin : " ***Iahvé commanda à un grand poisson d'avaler Jonas, et Jonas fut dans les entrailles du poisson trois jours et trois nuits "*** **(Jonas** II -1, Dhorme). Là, pour se rassurer, il récite un digest des Psaumes. Le sous-marin le ramène à la côte : " ***Alors Iahvé commanda au***

poisson et celui-ci cracha Jonas sur la terre sèche ". Maté, et remis dans le chemin de son devoir, Jonas part enfin pour Ninive...

Peut-on vraiment trouver quelque chose de commun entre Jonas et Jésus, à part les trois jours dont la Nouvelle Alliance fait un signe prophétique ?

Décrochage vers le futur

Jésus dit : ***"Mon royaume n 'est pas de ce monde "*** (Jean XVIII - 36). Il annonce un ***"royaume de Dieu*** *"ou* ***"des cieux*** "qui se situe dans l'avenir et/ou dans les sphères éthérées de l'au-delà. Ce royaume-là entre en concurrence avec l'assujettissement de la Terre ordonné par Elohim aux premiers hommes, et avec la possession de la terre promise aux Hébreux. Avec lui, la Bible bascule, des réalités contingentes, vers un futur indéterminé dans le temps et dans l'espace, dont les contours restent en suspens, à l'état de projet.

La résurrection des morts, et leur entrée dans la vie éternelle, sont les bases constitutionnelles qui associent l'humanité à ce royaume de Dieu ou des cieux. Au nom d'Elohim, avec qui il se déclare en étroite symbiose, Jésus les promet à tous ceux qui croient ou qui croiront en lui, et qui font ou qui feront ce qu'il exige.

Croire en Jésus, c'est admettre, notamment, le changement du programme initial d'Elohim, ou, du moins, son évolution, dans une certaine continuité, vers une forme universelle plus directement accessible.

Faire ce qu'il demande, c'est appliquer, dans les rapports humains, en y ajoutant l'élan de la charité, la Loi dite " morale " fixée par l'Ancienne Alliance. C'est aussi prendre une attitude différente à l'égard d'Elohim, en abandonnant les anciennes règles cultuelles, auxquelles le Christianisme a fini par substituer des rites plus ou moins valables, qui s'en inspirent.

Le fameux " ***Tu aimeras ton prochain comme toi-même "*** assorti à l'amour entier et inconditionnel d'Elohim, vient tout droit du Lévitique (XIX - 18). Si l'on y ajoute la Foi, et l'innovation qu'est le baptême (dans l'eau), figure de l'immersion dans la révélation, puis la réception personnelle de l'Esprit saint, cela suffit, par le centrage sur Jésus " ***seul médiateur entre Dieu et les hommes "*** (I Timothée II - 5), à accéder (en espérance) à la résurrection et à la vie éternelle.

Le Christianisme a bâti une doctrine aux mailles très serrées sur cette base, qui est le corps de la Nouvelle Alliance. Puis cette doctrine a évolué en divers courants religieux divergents, et parfois même opposés sur des points d'application. Les guerres de religion en témoignent. L'activisme religieux, qui s'est (trop) développé dans et par un Christianisme plus ou moins dévoyé, a vite fait oublier une certaine prudence. On s'est emballé, par exemple, sur le thème de la résurrection. Or le mot RESURRECTION et le verbe RESSUSCITER n'existent pas dans l'Ancienne Alliance, ni en hébreu, ni dans les traductions françaises. Les périphrases ou les circonlocutions hébraïques qui approchent de ces concepts sont extrêmement circonspectes sur une réalité qui demeure hypothétique. Si quelques prophètes espèrent voir leur âme " reprise de la main du Shéol ", jamais Elohim ne promet formellement qu'il le fera. La VIE ETERNELLE semble subordonnée au préalable de la résurrection, mais une vie non-éternelle peut fort bien suivre une résurrection. Il faut attendre le prophète Daniel (VIe siècle avant Jésus-Christ) pour avoir, sur ce sujet, la seule indication qui se puisse trouver dans l'Ancienne Alliance, exception qui confirme la règle d'une rétention prudente de la révélation : " ***Beaucoup de ceux qui dorment dans la poussière de la terre se réveilleront : ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour la honte, pour l'horreur éternelle "*** (Daniel XII - 2, Dhorme). " ***Et toi,*** est-il dit au prophète, ***va jusqu'à la fin ; tu te reposeras et tu te lèveras pour (recevoir) ta part, à la fin des jours ".***

Depuis près de vingt siècles, les choses sont demeurées en l'état. Sans nouvelle intervention d'Elohim. Le Judaïsme continue de porter le fardeau d'une Torah amputée (par l'ultime destruction du Temple) de ce qui en faisait la force. Il ne semble plus avoir de " prise directe " sur Elohim. Le Christianisme, de son côté, rassemble les braves gens qui, à défaut d'une vie satisfaisante, et dans l'inéluctable perspective de la mort, misent tout, de leur mieux, sur la promesse de la résurrection et de la vie éternelle. C'est, évidemment, un " placement " séduisant... Mais il faudra abandonner les bagages au bord de la route, parce que " ***la chair ni le sang ne peuvent hériter du règne de Dieu "*** (Epître aux Corinthiens XV - 50). L'Apôtre Paul est en mesure d'annoncer que " ***les morts seront relevés incorruptibles "*** *ou "* ***indestructibles*** avec " ***un corps spirituel "*** *ou "* ***céleste "*** qui sera " ***vêtu d'immortalité ".*** Il ajoute que la résurrection sera subite : " ***en un instant, en un clin d'oeil ",*** et qu'elle sera collective, englobant même certains humains qui seront vivants à ce moment-là, et qui seront, eux aussi, ***"changés*** *"ou "****transformés ".*** Dans sa première Epître aux Thessaloniciens (IV -14, puis 16 et 17), l'Apôtre Paul développe le " ***mystère "*** qu'il révèle : " ***Elohîm amènera avec lui ceux qui se sont endormis en Ieshoua (...) L'Adôn lui-même, à un mot d'ordre, à la voix du grand messager et du sophar d'Elohîm, descendra du ciel. Les morts dans le messie se lèveront les premiers. Ensuite, nous, les vivants restés là, nous serons enlevés ensemble avec eux dans les nuages " (" sur des nuées*** "selon d'autres versions) ***pour rencontrer l'Adôn dans l'air. Nous serons ainsi toujours avec l'Adôn*** "(version Chouraqui). Cela confirme la parole de Jésus : " ***Je reviendrai vous prendre avec moi pour que vous soyez où je suis "*** (Jean XIV - 3).

Selon la Nouvelle Alliance, Elohim méditerait donc une importante et extraordinaire opération de sauvetage, de récupération et

d'évacuation des êtres sélectionnés par lui. La Terre serait alors vidée de ses occupants, morts et vivants confondus, qui auront acquis des normes bien spécifiques. " ***Sur ceux-là, la seconde mort n'a pas de puissance, ils seront les desservants d'Elohim et du messie ; ils règneront avec lui mille ans*** *" ou " ...* ***pour les pérennités de pérennités*** *"* (Apocalypse XX - 5 et 6, Chouraqui). Quelle est donc cette menaçante " ***seconde mort " ?*** C'est un " ***lac de feu "*** dans lequel seront jetés la mort elle-même, le Shéol, et tous ceux qui, ayant été ressuscités à leur tour, pour être jugés selon leurs oeuvres, ne seront pas inscrits dans le ***"livre de vie "*** (Apocalypse XX -11 à 15). C'est l'incinération des déchets !

La Bible (dans son canon chrétien) se termine, dans les derniers chapitres de l'Apocalypse, par la vision idyllique d'un nouveau ciel et d'une nouvelle Terre, ***"celui qui est sur le trône*** "ayant dit : " ***Voici, je renouvelle tout "*** (XXI - 5). Encore un radial changement de programme...

Entre la récupération de l'élite des humains et l'instauration d'un monde nouveau, Elohim promet, à la Terre, un très dur règlement de contentieux : " ***Car*** *il* ***y aura alors une grande affliction telle qu'il n'en est pas arrivée depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant, et qu'il n'en arrivera jamais plus "*** (Matthieu XXIV - 21, Osty), une ***"tribulation "*** (d'autres versions) assortie de bouleversements cosmiques : " ***le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa clarté, et les astres tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées "*** (Matthieu XXIV - 29, Osty). Catastrophisme prophétique vengeur, qui atteint son paroxysme dans le Livre de l'Apocalypse, est répandu dans toute la Bible. Il ne se prête pas au décryptage précis.

Que retenir de tout cela ? Apparemment absent depuis la fin du Temple, Elohim garde les choses en main avec la mission spéciale

de Jésus, et il continue de tenir la Terre dans son collimateur. La Terre où il annonce qu'il fera débarquer, un jour, " ***la cité du sanctuaire, Ieroushalaïm, la nouvelle*** "qui ***"descend du ciel, d'auprès d'Elohîm,"*** (Apocalypse XXIV - 2 puis 16, Chouraqui).

Cette " Jérusalem céleste " destinée à une implantation terrestre est très étonnante. D'abord, c'est un CUBE : " ***la longueur, sa largeur et sa hauteur sont égales "*** (Apocalypse XXI -16), ce qui ramène à la forme du ***"saint des saints "*** dans le Sanctuaire itinérant et dans l'ancien Temple. Ensuite, et surtout, ses dimensions sont colossales : ***"douze mille stades "*** soit, à raison de 185 mètres par stade, 2.220 kilomètres de côté !

L'entité complexe nommée Elohim, dont la Bible raconte les " exploits " et dont Jésus est le dernier " avatar " connu, semble décidée à déployer, dans l'avenir, encore une fois, les grands moyens ! Pour une autre phase de son action sur notre pauvre petite planète, et, qui sait, pour commencer une autre Bible...

Et pour en terminer...

Voilà : nous allons refermer notre " dossier Elohim ". Mais, d'une certaine manière, ce dossier reste " ouvert ", car " l'autre lecture " de la Bible que nous avons proposée, n'a pas épuisé le sujet.

Indépendante de toute confession et de toute croyance, audacieuse mais scrupuleusement respectueuse des textes, notre démarche visait la clarté. Etait-elle présomptueuse ? Nous avons pu dégager de solides éléments d'appréciation. C'est vrai. Mais nous avons constaté que la Bible se dérobe, le plus souvent, à l'analyse froidement logique, lorsqu'on la pousse dans ses retranchements. Comme si elle exigeait une approche plus intuitive que rationnelle, une forme d'intelligence capable, au second degré, de transcender les réalités.

Une conclusion générale serait immanquablement trop réductrice. Nous nous en abstiendrons. Ce n'est pas une dérobade. Mais une forme de respect.. Au fil de notre exploration des textes, certaines conclusions se formaient d'ailleurs d'elles-mêmes, et elles se rejoignaient en faisceau, pour tracer les grandes lignes de l'entreprise prodigieuse qui a eu - et qui a encore - la planète Terre pour théâtre, Elohim et l'humanité pour acteurs.

Au terme d'une enquête limitée (qui ne demande qu'à être reprise et poursuivie) chacun a pu se faire une opinion sur le contenu exact de la Bible, sur des informations qui modifient le sens des choses et des événements. Le reste est affaire de discernement, et de conviction personnelle. C'est, maintenant, la part qui vous revient.

TABLE DES MATIERES

I - Les **noms propres** et les **autres** 9
- L'embarras du choix 10
- Le code d'accès 12
- Dieu : un héritage de bric et de broc 14
- Elohim : un pluriel... singulier 18
- IHVH : le passé, présent dans le futur 21
- Interférences et confusions 24
- Adonaï : un autre pluriel .....
- Un pour tous .....

II - Au début de cette histoire-là 33
- Un ordre aberrant 34
- La Terre, au ras du sol 37
- Le mystérieux planeur 39
- Rien ne vient de rien 41
- Des témoins enthousiastes 44
- Le pouvoir des étoiles 47
- Lucifer, au placard ! 49

III - L'émergence laborieuse de l'humanité 53
- Les animaux, avant ou après l'homme ? 55
- Une ressemblance réciproque 57
- L'âme... dans les narines 60
- Et Elohim bâtit la femme 63
- La maraude 65
- L'égalité insupportable 68
- La petite différence 70

IV - La culture des origines 75
- Le faux complexe de culpabilité 76
- L'Assyrie, comme un cèdre 78
- Plus dure sera la ruine 81
- Ninive, repaire du " puissant ravisseur " 83
- L'Histoire sous les sables 86
- Et la logique, en ce jardin ? 87
- L'Eden existe toujours 89

V - Les survivants clandestins du Déluge 93
- Un calendrier en rade de l'Histoire
- Les entreprenants fils d'Elohim 97
- Des bâtards surdimensionnés 100
- La grande désillusion 103
- Une engeance de colosses 105
- La descendance achée de Caïn 108
- Une inondation régionale 111

VI - ISRAEL : la race sélectionnée 113
- La sélection érigée en système 115
- Un contrat... fumant 118
- L'ovule qui vient d'ailleurs 122
- Elohim préfère les femmes stériles 124
- Anges sans ailes 127
- Une base (militaire) d'Elohim 129
- Combat singulier 132

VII - Rencontre au sommet 135
- Etrange machine de guerre 138
- La montagne secrète 141
- Danger de... contamination 144
- Un trône bleu 147
- Une Gloire... de poids 149

- L'entretien face à face 151
- La redoutable face de la gloire 154
VIII - Guerres des étoiles 157
- " Ote-toi de là... " 160
- Mission impossible 163
- L'épée du chef 166
- Les engins venus... du ciel 168
- Actions furtives 170
- Deux disques lumineux 172
- Opération combinée air-sol 175
IX - Objet volant identifié 179
- Esprit, es-tu là ? 181
- Visions objectives ou subjectives 184
- En piqué sur Babylone 186
- Tête au carré 188
- Des ailes et des mains 189
- Des pieds et des roues 191
- Mouvements divers 193
- Une silhouette humaine 195
- Les vrais chérubins 197
- La Merkabah, char d'Israël 200
X - La Loi, l'Arche, le Temple 203
- La preuve détruite 205
- Une copie (presque) conforme 207
- Un arbre à 613 branches 209
- Le tribut du sang 212
- La somptueuse baraque 215
- Le mystérieux coffre 218
- La plan du Grand architecte 221
- La splendeur, et puis la ruine 224
- Le trésor caché 226

XI - Le système Elohim et Jésus 229
- Oint sans huile 232
- La nubile et l'enfant 235
- Insémination... à l'ombre 238
- Engendré une, deux, ou trois fois ? 241
- Le statut terrestre de Jésus 243
- L'arithmétique spéciale de Matthieu 245
- Paire de pères 248
- Fils de Dieu, de David, de l'homme 251
- Etoile, Gloire, Nuée 254

XII - Changement de programme 259
- Ancienneté de la nouveauté 261
- Le grand pari 263
- Les justifications 265
- Debout, les morts ! 267
- En attendant la suite 270
- Le point crucial 272
- Le serviteur martyrisé 274
- Décrochage vers le futur 277
- Les grands moyens 279
- Et pour en terminer 281

Bibliographie 287

BIBLIOGRAPHIE

Les citations de la Bible qui figurent dans cet ouvrage sont extraites des éditions suivantes :

CRAMPON - Nouvelle édition révisée par les professeurs d'Ecriture sainte de la Cie de Jésus, de St Sulpice et de l'Institut catholique de Paris, publiée en 1939 par la Sté de St Jean l'Evangéliste, Desclée et Cie, éditeurs pontificaux à Paris.

JERUSALEM - Edition major revue sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem, publiée en trois volumes par le Club français du Livre, en 1955.

MAREDSOUS - Version de 1950-51 , publiée en 1965 par Brepols.

OSTY - Avec la collaboration de Joseph Trinquet. Publiée par Le Seuil en 1973.

SEGOND - Avec H. Oltramare pour le Nouveau Testament publiée en 1890 par l'Agence de la Société biblique protestante, Paris.

OSTERVALD - Révision de 1881 publiée à Paris, 58 rue de Clichy, en 1893.

DARBY - Nouvelle édition publiée en 1952 par l'Imprimerie de l'Université d'Oxford.

SYNODALE - Huitième révision publiée à Lausanne en 1975 par la Société biblique auxiliaire du Canton de Vaud.

SCOFIELD - Edition française de la " New Scofield Reference Bible 1967 " publiée en 1975 par la Société biblique de Genève.

MONDE NOUVEAU - Traduction d'après le texte révisé de l'édition anglaise de 1971 publiée en 1974 par Watchtower Bible and tract Society of New York, Inc.

KAHN - Troisième édition bilingue, en 1983 , du texte hébraïque d'après la version massorétique traduite sous la direction du Grand-Rabbin Zadoc Kahn.

CHOURAQUI - Avec Soeur Jeanne d'Arc pour le Nouveau Testament, publiée par Desclée de Brouwer en 1985.

DHORME - Traduction par Edouard Dhorme, ou sous sa direction, publiée en trois volumes, dans la collection " La Pléiade "' par Gallimard, en 1956 et 1959 (Tomes I et II pour l'Ancien Testament) et en 1971 (Tome III pour le Nouveau Testament).

TOB - Version intégrale de la traduction oecuménique publiée en 1988 par la Société biblique française, à Pierrefitte, et les Editions du Cerf, à PARIS

Couverture (derrière)

ELOHIM

Roger Vigneron a fait carrière dans la presse écrite, et c'est donc avec l'expérience d'un reporter qu'il ouvre un important dossier d'information sur ELOHIM, l'entité centrale de la Bible. Moderne Candide, résolument libre, objectif et réaliste, il explore les quatorze principales traductions françaises actuelles de la bible, et les textes originaux, en posant certaines questions.

Le livre de Roger Vigneron n'est pas " religieux ". L'enquête qu'il y mène se lit comme un roman policier. Son humour est décapant, la clarté de son style, ses déductions logiques font découvrir, dans une sélection de versets assez fantastiques, des données surprenantes. Venues du fond des âges, ces données ouvrent des perspectives insoupçonnées.

Dans bien des domaines, le livre de Roger Vigneron bouscule les idées reçues, et appelle à une sérieuse réflexion.

ISBN 2-84063-017-6